

## L'embellie américaine

La reprise économique qui s'est tant fait attendre aux États-Unis semble bien maintenant en train de se produire. Depuis quelques semaines, les statistiques vont presque toutes dans le même sens : accélération des dépenses des ménages, notamment des achats de logements, accélération de la production industrielle. La tâche de M. George Bush, engagé dans une campagne électorale difficile, va en être facilitée. Une campagne marquée jusqu'ici par la récession, les suppressions d'emplois, les fermetures d'entreprises et, plus que tout, par le doute qu'ont beaucoup d'Américains sur leur capacité à résister aux Japonais, sinon à rester les meilleurs.

Ce sont aussi tous les pays industrialisés qui ressentent les effets bienfaisants d'une reprise américaine, les États-Unis restant le plus grand acheteur du monde de produits manufacturés. Si ce qui vient de se passer nous a appris une chose, c'est bien que la prospérité européenne continue de dépendre de l'état de santé ou, tout simplement, du dynamisme du continent nord-américain. On en doutait à la fin des années 80 dans une Europe prospère s'affairant à préparer son grand marché.

Le rappel aux réalités aurait été beaucoup plus brutal si la réunification allemande - un événement aussi considérable qu'exceptionnel - n'avait pas provoqué une brusque explosion de la demande, dont les excédents extérieurs allemands ont rapidement fait les frais, mais dont la France a beaucoup bénéficié.

Une autre conséquence heureuse de la reprise américaine pourrait être de détendre les relations économiques internationales, des relations mal en point, comme le montrent les discussions qui, au GATT, opposent l'Europe aux États-Unis sur les problèmes agricoles. On aurait tort de sous-estimer les risques que fait peser sur le commerce mondial cet affrontement : M. Bush, en campagne, est de plus en plus attaqué sur les principes du libre-échange, qu'il continue de défendre. Le risque est dans la multiplication d'accords bilatéraux comme il en existe avec le Canada et comme il pourrait en exister un jour avec le Mexique du Sud. A ce jeu qui pourrait se transformer en politique de blocs protectionnistes, resterait-il d'un commerce multilatéral qui a fait la prospérité du monde libre depuis la seconde guerre mondiale ?

De la reprise américaine dépend donc beaucoup plus que des milliers de créations d'emplois sur le côté est des États-Unis, particulièrement touchée par la crise. C'est tout un équilibre mondial qui est en cause. Aussi ne faut-il pas se réjouir trop vite, comme on l'a fait un peu imprudemment l'année dernière : à l'été 1991 et pendant six mois l'activité s'était bel et bien accélérée avant de stagner à nouveau. Ce qui incite tout de même à l'optimisme est que l'Amérique - ses consommateurs et ses entreprises - a commencé à se désendettiser. Il faut voir là les effets d'une baisse spectaculaire des taux d'intérêt à court terme.

De ce point de vue, la situation du grand voisin d'outre-Atlantique est plus saine qu'il y a trois ans, alors que la prospérité poussait encore à l'emballement : l'inflation est très faible et les échanges extérieurs se rééquilibrent, même si subsiste un fort déficit du budget fédéral. Wall Street, en hausse, ne s'y est pas trompé, qui joue la reprise depuis presque trois mois maintenant.

M0147 - 0320 0 - 6.00 F

## Après le très large succès du « oui » au référendum

### Les négociations sur le partage du pouvoir vont s'accélérer en Afrique du Sud

« C'est aujourd'hui la vraie naissance de la véritable nouvelle Afrique du Sud », a déclaré, mercredi 18 mars, le président Frederik De Klerk après la publication des derniers résultats du référendum. 68,7 % de « oui » : le succès dépasse largement les espoirs des partisans des réformes constitutionnelles. Le chef

du Congrès national africain (ANC), M. Nelson Mandela, s'en est vivement félicité, et le nouvelle a été accueillie dans le monde avec un grand soulagement. Le pari gagné de M. De Klerk aboutit à une nouvelle donne politique et va permettre d'accélérer les négociations entre Blancs et Noirs sur un partage du pouvoir.

### Un nouveau paysage politique

JOHANNESBURG  
de notre correspondant

Le président Frederik De Klerk a joué, et gagné ! En annonçant un référendum, le 20 février, au lendemain d'un revers électoral dans la ville conservatrice de Potchefstroom, il avait pris de vitesse l'ensemble de la classe politique. A partir de ce jour, chacun a dû, bon gré, mal gré, se situer par rapport à sa politique de réformes, visant à instaurer une « nouvelle Afrique du Sud démocratique et non raciale ».

An sein de la communauté blanche, participant seule à ce référendum, le paysage politique est d'ores et déjà remodelé. Depuis deux ans, le Parti national (NP) du président De Klerk piétinait les plates-bandes du Parti démocratique (DP), dirigé par M. Zach De Beer. Il était logique qu'une alliance émergeât de ce duel feutré, dès lors que la question cruciale de la poursuite des réformes était posée.

Le tandem NP-DP a parfaitement fonctionné, soutenu par le grand patronat et les conglomérats, ceux-ci mettant en branle des moyens considérables, trois semaines durant, pour le campagne du « oui ».

Les divergences, momentanément aplanies entre les deux partis, ne devraient pas resurgir de manière significative. La question de l'existence même du DP se trouve maintenant posée. Soudés par des intérêts communs et une façon identique de considérer l'avenir, les « jumeaux » de l'échiquier politique ne sont-ils pas destinés à s'unir et à fusionner, par souci d'efficacité ?

Il y a quelques mois, NP et DP refusaient cette éventualité. Mais, depuis, M. De Beer a montré quel maître d'œuvre il était dans l'organisation de la Convention pour une Afrique du Sud démocratique (CODESA), ce laboratoire constitutionnel où se dessinaient les nouveaux contours du pays. La première

réunion de la CODESA n'aurait certainement pas eu lieu, le 20 décembre 1991, si le chef de file des démocrates n'avait réussi à arrondir les angles entre les différents participants, rendant par là même un fier service au président De Klerk, au gouvernement et au Congrès national africain (ANC), pressés de réunir ce qu'ils appelaient alors une « conférence multipartite » ou « de tous les partis ».

Le référendum n'aurait pas, lui non plus, été un tel succès pour les réformateurs si M. De Beer - qui fut longtemps administrateur de l'Anglo American - n'avait autant payé de sa personne et entraîné dans son sillage beaucoup de Sud-Africains anglophones, sympathisants du DP mais habituellement « peu concernés » par les consultations électorales.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

Lire la suite et nos informations page 4

## La revendication du Djihad islamique

### Israël met en cause l'Iran dans l'attentat de Buenos-Aires

Le Djihad islamique revendiqué, mercredi 18 mars, à Beyrouth, la responsabilité de l'attentat qui a détruit l'ambassade d'Israël à Buenos-Aires, en réponse à la mort récente d'un dirigeant chiite pro-iranien, tué au Liban par les Israéliens. Un dernier bilan de l'explosion fait état de 21 morts et plus de 250 blessés. Jérusalem a mis en cause l'Iran, menaçant d'une « punition douloureuse » ceux qui ont commandité l'attentat.



Lire pages 2 et 3 les articles de nos correspondants PATRICE CLAUDE, LUCIEN GEORGE et CHRISTINE LEGRAND

## Le banc d'essai

Le vote du 22 mars sera révélateur de la marge de manœuvre de M. Mitterrand un an avant les législatives

par Jean-Marie Calombani

« Un modèle », comme on le dit d'un « patron » lorsqu'on fait de la couture : c'est ainsi que M<sup>me</sup> Edith Cresson parle des scrutins du 22 mars, dont le premier ministre pense qu'ils préfigureront celui, autrement important, du mois de mars 1993.

M<sup>me</sup> Cresson a raison : scrutin presque irréal, et pourtant déjà parfaitement balisé, ces élections locales serviront, au minimum, de banc d'essai, en vue d'une recomposition politique qui tarde, décidément, tant paraît long le temps de la

décomposition qui la précède. Irréal, le scrutin du 22 mars l'est de trois façons. En premier lieu, malgré l'exaspération d'une partie de l'opinion, et l'impatience de quelques-uns, parce qu'il ne met pas en jeu le pouvoir central.

La surenchère est certes toujours possible, et prévisible ; mais elle est rendue difficile par le fait que ceux qui, au sein de la droite libérale, pourraient être tentés de céder à cette tentation sont eux-mêmes en recul.

Lire la suite page 7 et l'article de DANIEL CARTON page 6

## Education : fatales réformes...

En cherchant à faire évoluer le système éducatif, M. Jospin se heurte aux mêmes difficultés que ses prédécesseurs

par Gérard Caurtais

Peu après son arrivée au ministère de l'éducation nationale, en mai 1988, M. Lionel Jospin trouvait sur son bureau un texte synthétique rédigé par son conseiller spécial, M. Claude Allègre. Sous-titré « Comment faire du neuf avec du vieux ? », ce petit document traçait des pistes pour l'action à venir.

Avec une recommandation expresse : ne jamais s'embarquer dans une « réforme » de l'éducation, ne jamais jouer avec ce mot-piège, synonyme de tant d'échecs Rue de Grenelle, de tant de crispations chez les

enseignants et de colères chez les étudiants et les lycéens, depuis un quart de siècle. Près de quatre ans plus tard - bientôt un record de longévité - voilà M. Jospin rattrapé par le syndrome de la « réforme ».

Il a beau éviter soigneusement d'employer le mot et, drapé dans son indéfectible bonne foi, défendre les « mesures de bon sens » qu'il tente de mettre en œuvre pour « rénover » le lycée et l'université, rien n'y fait. Etudiants et lycéens - ou plutôt des étudiants et des lycéens - résistent au quart de tour, forment cortèges à la première occasion et réclament le retrait de la « réforme Jospin ».

Lire la suite page 8

## La campagne électorale en Grande-Bretagne

Les programmes des travaillistes et des conservateurs page 24

## L'avenir de la Bosnie-Herzégovine

Accord entre Mueulmans, Serbes et Croates page 2

## L'Algérie de la deuxième mémoire

IV. - Un seul pays deux histoires

Beura ou fils de herkia, l'Algérie est la terre de leurs parents dont, un jour ou l'autre, ils retrouveront l'histoire. Lire page 5 l'enquête de PHILIPPE BERNARD

« Sur le rif » et le sommaire complet se trouvent page 24

# VÁZQUEZ MONTALBÁN

Le roman de Vázquez Montalbán le plus inquiétant, le plus ambitieux et le plus accompli.

Grand prix national de Littérature 91 en Espagne.

Editions du Seuil

## LE MONDE DES LIVRES

### Spécial Salon

En 1967, le Monde a décidé de montrer l'intérêt qu'il portait aux livres en créant un supplément littéraire de huit pages, sous la direction de Jacqueline Platier. « Le Monde des livres », jamais interrompu depuis lors, a donc aujourd'hui vingt-cinq ans. Au moment où s'ouvre le douzième Salon du livre de Paris, le service littéraire du Monde retrace, en vingt-quatre pages, son histoire : vingt-cinq ans de passion pour le littéraire, un quart de siècle de vie éditoriale.

pages 1 à XXIV

Par ailleurs, « le Monde des livres » propose une réflexion sur édition et lecture : Robert Darnton, Flammarion, Julliard, Minuit et le feuilleton de Michel Brudeau autour de Daniel Pennac, ainsi qu'un ensemble sur l'Algérie, avec notamment la chronique d'histoire de Jean-Pierre Rioux.

pages 11 à 16



## ETRANGER

Malgré de profondes divergences

## Musulmans, Serbes et Croates de Bosnie-Herzégovine sont parvenus à un accord sur l'avenir de la République

Alors que les incidents inter-ethniques se multiplient, les responsables des communautés musulmane (43,7 % de la population), serbe (31,4 %) et croate (17,3 %) de Bosnie-Herzégovine sont parvenus, mercredi 18 mars, à un accord de principe sur un projet de réorganisation de leur République prévoyant la création d'un Etat à trois unités constituantes formées sur la base ethnique partageront le pouvoir avec une autorité centrale.

BELGRADE

de notre correspondant

L'accord de Sarajevo a été obtenu à l'issue de négociations menées sous l'égide de la CEE et qui devaient donner lieu à une nouvelle réunion, les 30 et 31 mars, à Bruxelles. Laboureuses, ces discussions ont surtout mis en lumière le fossé séparant les positions des trois parties, qui cohabitent de plus en plus difficilement.

Ferme opposé à l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, le Parti démocratique serbe (SDS) propose le partage de la République et la création d'une confédération de trois Etats libres de s'associer comme bon leur semble avec les autres Républiques de l'ex-fédération you-

goslave. L'Etat serbe de Bosnie, que revendique le SDS, pourrait ainsi s'intégrer à une nouvelle communauté yougoslave formée de la Serbie et du Monténégro. A l'inverse, le Parti d'action démocratique (SDA), qui regroupe la communauté musulmane et est dirigé par le président de Bosnie-Herzégovine, M. Alija Izetbegovic, prône un Etat bosniaque unitaire, doté d'une armée, d'une police et d'une monnaie communes, soulignant que la division ethnique de la République est irréalisable du fait de l'implication des trois peuples.

L'Union démocratique croate (HDZ), qui craint la domination des musulmans dans une Bosnie-Herzégovine unitaire, aspire à la création

d'une fédération composée de plusieurs cantons ethniques où les droits de chaque communauté seraient solidement garantis. Cette formule est proche de celle adoptée mercredi par les trois parties.

En dépit de ces divergences, le médiateur européen, le diplomate portugais José Cutilheiro, a finalement obtenu l'approbation des trois formations sur un document définissant « les principes de base du nouveau système institutionnel de Bosnie-Herzégovine ». Avant de quitter Sarajevo, M. Cutilheiro a précisé que les parties en présence continueraient à discuter du partage du pouvoir entre les unités constituantes et l'autorité centrale et devront présenter, devant

le Parlement, un projet de Constitution sur lequel les habitants de Bosnie-Herzégovine se prononceraient par voie référendaire. Le médiateur a, en outre, déposé une carte traçant les contours possibles des trois unités constituantes.

L'ébauche institutionnelle sur laquelle se sont entendus, mercredi, les représentants des trois communautés ressemble fort au projet proposé par la Communauté européenne, la semaine dernière, et qui avait été rejeté par les Serbes de Bosnie. Le leader du SDS, M. Radovan Karadzic, n'en semblait pas moins satisfait, mercredi. « Si nous respectons les termes de cet accord, la guerre civile pourra être évitée », a-t-il estimé. Pour M. Karadzic, le fait que les musulmans ont accepté la création d'entités ethniques signifie qu'il y aura désormais trois Bosnies : une serbe, une croate et une musulmane. Pour le parti musulman, en revanche, l'accord de Sarajevo met fin à toute tentative de rattachement de la Bosnie à une grande Serbie et ne prévoit, en fait, qu'une simple régionalisation de la République. Ces profondes différences d'interprétation montrent que l'accord entre les trois communautés est encore très précaire. D'autant plus que deux graves problèmes restent à résoudre. Le premier - le partage du pouvoir entre les unités constituantes et l'autorité centrale - comme le deuxième - la question des forces armées - risquent de provoquer de nouveaux conflits.

FLORENCE HARTMANN

## Amnesty dénonce

## les exactions commises en Croatie

Amnesty International a dénoncé, jeudi 19 mars, les exactions commises lors de la guerre en Croatie, comme les « exécutions extrajudiciaires et massacres délibérés et arbitraires ». L'organisation fait, entre autres, état d'« homicides de civils croates perpétrés par des miliciens serbes ».

« Des villageois croates qui avaient été faits prisonniers, assure Amnesty, ont été contraints de déblayer un champ de mines, opération au cours

de laquelle dix-sept d'entre eux ont trouvé la mort. » Des « prisonniers capturés par les parties au conflit sont torturés ou maltraités », indique encore l'organisation, qui se déclare « préoccupée par les informations faisant état d'arrestations arbitraires, d'homicides ou de disparitions de membres de la minorité serbe de Croatie imputables aux forces de sécurité croates ou aux miliciens croates ».

## ESPAGNE

## Nouvel attentat meurtrier de l'ETA près d'un village olympique de Barcelone

Un artificier de la garde civile espagnole a été tué jeudi 19 mars par l'explosion d'une voiture piégée à Lliga-de-Munt, un petit village près de Barcelone, où se dérouleront des épreuves olympiques l'été prochain. Peu avant, la garde civile avait reçu l'appel d'un homme, qui s'est déclaré de l'ETA, annonçant la présence d'une voiture piégée mais indiquant la police en erreur sur le type de véhicule. Une équipe d'artificiers de la garde civile s'est rendue sur les lieux, et l'un d'entre eux a été tué par l'explosion de la voiture piégée. Cet attentat est le quatrième acte terroriste attribué à l'ETA perpétré dans la ville olympique de la région depuis décembre. Deux policiers ont été tués début décembre dans le centre de Barcelone par un « commando itinérant » de l'ETA, selon la police.

Début janvier, un commandant de l'armée de l'air, chargé de la sécurité aérienne des JO, était abattu à Barcelone. Une semaine plus tard, deux sous-officiers étaient tués dans une fusillade, aux abords d'une « zone olympique » de la ville. - (AFP)

Attentat près de Barcelone. - Une personne, dont l'identité n'est pas encore connue, a été tuée jeudi 19 mars au matin dans un attentat à la voiture piégée à Sant-Quirze-del-Valles, près de Barcelone, a indiqué le radio nationale espagnole. Il s'agit du second attentat mortel à la voiture piégée dans la région de Barcelone en moins de douze heures. - (AFP)

## ITALIE : en pleine campagne électorale

## Le ministre de l'intérieur révèle un mystérieux « plan de déstabilisation »

A deux semaines des élections législatives du 5 avril le climat politique s'est encore alourdi, en Italie, avec la révélation-surprise, mercredi 18 mars, d'un mystérieux « plan de déstabilisation du pays ».

ROME

de notre correspondant

« L'Etat est en danger » : c'est en posant ce cri d'alarme que le ministre de l'intérieur a dévoilé l'existence d'un document fourni il y a quelques semaines déjà par les services secrets, et qui annonçait, entre autres, l'assassinat de trois personnalités politiques, une du PDS (ex-PCI), une du PSI et une de la Démocratie-chrétienne, ainsi que l'enlèvement d'un des possibles futurs présidents de la République. Or, comme le dit le ministre, M. Scotti, si à la lueur de ce document on se livre à une deuxième lecture des événements récents - l'assassinat justifié coup sur coup, la semaine dernière, d'un conseiller communal du PDS à côté de Naples; celui d'un socialiste à Bruxelles et enfin « l'exécution » du député européen de la DC, Silvio Lima, à Palerme - on ne peut qu'en conclure à un plan organisé de « déstabilisation du pays ».

Une circulaire a été immédiatement envoyée à tous les préfets pour renforcer les mesures de sécurité, et l'Italie se trouve donc désormais théoriquement en état d'alerte rouge. Mais contre qui au juste, et pour se

protéger de quoi ? s'interroge, surprise et vaguement incrédule, une bonne partie de la presse et de la classe politique, tandis que s'instaure peu à peu une tension que certains n'hésitent pas à comparer à celle qui ébranla il y a quinze ans lors de l'enlèvement tragique du leader de la DC, Aldo Moro. Une nouvelle fois il est vrai, sont ressorties les thèses inévitables des « forces obscures » (le mot est même du président du conseil, M. Giulio Andreotti) ainsi qu'un fumex complot international dans lequel baigneraient, outre la Mafia traditionnelle, des intérêts économiques et des ramifications « autonomes » et dégénérées de certains services

secrets. Mécontents entre autres de la modification des équilibres politiques et surtout de l'intensification de la lutte contre la criminalité, ils se seraient décidés à agir...

A cela près, remarquent plusieurs commentateurs qu'en recréant comme au plus beau temps du terrorisme « une stratégie de la tension », ces fameuses « forces obscures » chercheraient bien de ne pas obtenir l'effet désiré. Devant la crainte d'une déstabilisation de l'Etat, la classe politique pourrait être tentée de suivre le président de la République, M. Cossiga, qui a déjà évoqué il y a deux jours, la possibilité d'instaurer des « lois d'exception ». En attendant, engagée devant la montée

des liques et l'effritement possible de sa coalition, dans sa plus difficile élection en quarante ans, la DC en profite pour tenter de resserrer les rangs en multipliant les cris d'alarme. L'affaire de ce « complot » pourrait-elle s'inscrire dans cette campagne de dramatisation volontaire de la campagne ? Sans aller jusqu'à, certains éditoriaux, jeudi matin, se demandent pourtant si à trop jouer avec l'opinion publique, on ne porte pas plus sûrement atteinte à la démocratie que les forces mystérieuses incriminées.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

## BELGIQUE

## Le roi Baudouin a été opéré du cœur à Paris

BRUXELLES

de notre correspondant

Les consignes de silence ayant été observées en France, c'est un communiqué du palais royal qui a annoncé, mercredi 18 mars à Bruxelles, l'opération du roi Baudouin, âgé de soixante et un ans, à l'hôpital Brocquès de Paris. Au journal du soir de la chaîne nationale francophone, un professeur de médecine a expliqué les raisons de ce choix : son collègue français, le professeur Alain Carpentier, était le spécialiste le plus compétent pour intervenir sur la valve mitrale du souverain. Le Pr Carpentier a mis au point une technique qui permet de « réparer » cette valve, au cours d'une délicate opération à cœur ouvert, au lieu de la remplacer par une prothèse, avec les effets secondaires que cela peut provoquer.

Un professeur belge, M. Daniel de Jonghe, « a participé à la mise au

point de l'opération » et a accompagné le roi en France, notamment pour la période de trois jours de soins intensifs qui devait suivre l'intervention, avant une convalescence estimée à trois semaines. La maladie de Barlow, dont souffrait le souverain, provoque une dégénérescence des tissus de la valve mitrale, ce qui peut provoquer un œdème pulmonaire.

## Optimisme à Bruxelles

Un communiqué publié le 13 mars annonçait que le roi était obligé de réduire ses activités pour subir des examens médicaux en raison d'un « essoufflement inhabituel ». Lundi, après ces examens pratiqués dans les cliniques universitaires Saint-Luc de Bruxelles, un autre communiqué indiquait qu'il devait reporter à plus tard un voyage officiel en Suède prévu pour le 25 mars.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE

## Les réactions après la destruction

## L'attentat de Buenos-Aires a fait une vingtaine de morts et plus de deux cent cinquante blessés

Les sauveteurs n'entretenaient plus d'espoir, mercredi 18 mars, de retrouver des survivants sous les tonnes de débris de l'ambassade d'Israël à Buenos-Aires, cible mardi d'un attentat revendiqué à Beyrouth par le Jihad islamique.

Plusieurs corps déchiquetés ont été dégageés des gravats dans la nuit de mardi à mercredi, ce qui porte le nombre des victimes à une vingtaine de morts, selon un porte-parole du gouvernement argentin, M. Alfredo Bisordi. Le précédent bilan officiel faisait état de 11 personnes tuées et de 252 blessés.

BUENOS-AIRES

de notre correspondant

Selon le ministre de l'intérieur, M. José Luis Manzana, l'attentat aurait été provoqué par l'explosion d'une voiture piégée bourrée d'une centaine de kilos de trotyl (explosif voisin du TNT) et placée devant la porte blindée de l'ambassade. De son côté, la police de la capitale estime toujours qu'une forte charge a été placée à l'intérieur même de l'ambassade.

Les habitants de Buenos-Aires s'interrogent sur les raisons qui ont poussé les terroristes à choisir pour cible la capitale argentine. On évoque la politique

étrangère menée par le président Carlos Menem depuis son arrivée au pouvoir en juillet 1989 et, notamment, son rapprochement spectaculaire avec les Etats-Unis, qui s'est notamment concrétisé, pendant la guerre du Golfe, par l'envoi de deux navires de guerre argentins sur le théâtre des opérations.

## Un rôle au sein du « premier monde »

Dans les milieux diplomatiques, on souligne aussi le désir obstiné du président argentin de faire jouer à son pays un rôle au sein du « premier monde ». A plusieurs reprises, Carlos Menem a proposé avec insistance de jouer les médiateurs dans le conflit du Proche-Orient. La famille du président argentin, d'origine syrienne, a gardé de nombreuses relations à Damas.

L'an dernier, M. Menem a multiplié les gestes d'amitié à l'égard de Jérusalem. Enfin, l'Argentine a suspendu récemment l'exportation de matériel nucléaire destiné à l'Iran (le Monde du 29 janvier).

On souligne aussi l'absence de contrôle sérieux aux frontières. Quelques jours avant l'attentat, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Terence Todman, avait dénoncé le manque de sécurité à l'aéroport international de Buenos-Aires. Cette remarque avait froissé une partie du gouvernement argentin.

CHRISTINE LEGRAND

## ISRAËL : pour pallier les inconvénients de la proportionnelle

## Le premier ministre sera élu au suffrage universel avant 1996

Après plusieurs tentatives infructueuses et de longues tractations, le Parlement israélien a finalement adopté, mercredi 18 mars, une importante réforme des institutions prévoyant pour l'avenir l'élection au suffrage universel du premier ministre. Cette loi n'entrera pas en vigueur avant les élections législatives du 23 juin prochain, mais pour les suivantes, prévues en principe en 1996.

Les Israéliens continueront d'élire leurs députés, selon le système actuel, celui de la proportionnelle intégrale, mais désigneront directement le chef du gouvernement pour la durée de la législature. Le cabinet du premier ministre élu devra toutefois obtenir l'investiture de la Knesset. En cas de vote d'une motion de censure à la majorité absolue (61 députés au moins sur les 120 de l'assemblée), le Parlement sera dissous et de nouvelles élections devront avoir lieu. Le cabinet sera limité à 18 membres.

Cette réforme, élaborée par quatre députés des formations de gauche et de droite, introduit dans le régime parlementaire une formule d'appartenance à celle d'un système présidentiel. Le changement du mode de scrutin législatif, souvent envisagé, s'avérant impossible faute de l'accord des petits partis, privilégiés à nutance par la proportionnelle, cette réforme tend à supprimer le « chantage » exercé auprès des grands partis par ces formations minoritaires - religieuses pour la plupart - lors de la composition des gouvernements.

Susceptible d'être encore amendée jusqu'en 1996, la réforme a été adoptée par 55 voix contre 32, après que plusieurs députés du Likoud (droite nationale) eurent levé leur opposition. Le Likoud, opposé à la loi, n'avait pas imposé une discipline de vote. Les partis religieux ont voté contre. - (AFP)

## Fin de la rencontre au Caire entre M. Mubarak et M. Assad

## L'Egypte et la Syrie sont hostiles à une opération militaire contre l'Irak

Le président égyptien et le président syrien, Hosni Mubarak et Hafez El Assad se sont déclarés, mercredi 18 mars, au Caire, opposés à une nouvelle opération militaire contre l'Irak et à l'application d'un embargo contre la Libye à défaut de preuves concrètes de sa culpabilité. Les deux dirigeants ont réaffirmé leur engagement à poursuivre le processus de paix, soulignant toutefois qu'« Israël doit montrer moins d'intransigeance ».

Ils ont souligné que Bagdad avait affirmé son respect des résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies. M. Assad a déclaré : « Nous ne sommes pas prêts à soutenir une opération militaire contre l'Irak ». « L'objectif [de la guerre du Golfe] était le retrait des forces irakiennes et la libération du Koweït, c'était alors une nécessité qui ne se présente pas actuellement », a-t-il ajouté. M. Mubarak a appuyé la déclaration de son homologue syrien, affirmant que « l'Egypte est opposée à l'utilisation de la force contre l'Irak ».

Les deux présidents ont par ailleurs exprimé leur inquiétude devant l'éventualité d'un embargo

contre la Libye, soulignant qu'il faudrait d'abord apporter « la preuve de la culpabilité » de Tripoli dans les attentats contre deux avions de ligne occidentaux pour convaincre l'opinion publique arabe de la nécessité d'une telle mesure.

A propos du Liban, M. Assad a affirmé : « Nous nous sommes engagés à respecter les accords de Taëf et les désirs du gouvernement libanais ». Il a toutefois ajouté que « les accords de Taëf, d'une part, et les besoins [de sécurité] du Liban, d'autre part, sont les facteurs qui définissent à quel moment on se retire, d'où on se retire et jusqu'où on se retire ». - (AFP)

LIBAN : prochaine libération de deux otages allemands. - Les deux derniers otages occidentaux retenus en otages au Liban, les Allemands Heinrich Strübig et Thomas Kempfner, seront libérés dans le délai d'une semaine, a affirmé mercredi 18 mars un journal pro-syrien de Beyrouth, As-Safir. - (Reuters)

Jérusalem met



هنا من الشغل



## PROCHE-ORIENT

de l'ambassade israélienne en Argentine

# Jérusalem met en cause l'Iran et déclare ouverte « la chasse aux tueurs »

L'heure du « règlement des comptes de sang » préconisé mercredi à la Knesset par le ministre des affaires étrangères, M. David Lévy, n'a pas encore sonné, mais, déjà, les autorités et les services de sécurité israéliens, relayés à foison par la presse locale, mettent directement en cause Téhéran. « Nous sommes en guerre contre ceux qui commandent aux terroristes », a dit le chef de la diplomatie, ajoutant : « Ceci est une bataille qui nous est imposée pour notre survie. La chasse aux tueurs est ouverte. »

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Dans un entretien téléphonique avec le quotidien *Maariv*, le président argentin Carlos Menem, ignorant sans doute que la législation israélienne ne prévoit pas la peine de mort, même pour les terroristes, a précisé qu'à son avis « ceux qui sont responsables de ce crime devront le payer de leur vie ».

L'Etat juif ayant cependant élevé les représailles systématiques au rang de dogme, chacun, à Jérusalem, retient son souffle et se demande qui va en faire les frais. Officiellement, la revendication de l'attentat par le Djihad islamique n'est pas encore retenue. « Pour l'instant », affirme un porte-parole de la défense, il n'y a aucune preuve. Dans les conversations privées avec leurs interlocuteurs favorables, en revanche, les spécialistes de la lutte anti-terroriste sont plus volubiles et moins prudents. Argument central, retenu jeudi matin par tous les médias, télévision nationale en tête : l'opération argentine était

par trop sophistiquée pour avoir été effectuée sans une aide logistique importante.

L'ambassade d'Iran à Buenos-Aires, dont chacun rappelle la taille et le nombre important de personnels, aurait servi de base aux terroristes et notamment permis aux auteurs de l'attentat de prendre la fuite. « Une telle quantité d'explosifs (entre 100 et 200 kilos de plastique) ne peut être acheminée qu'avec l'aide d'un Etat », écrit l'expert des questions de défense du quotidien *Haaretz*, ajoutant que, à son avis, « il est même possible que la charge ait été apportée en Argentine par le biais de la valise diplomatique iranienne ». Toujours parfaitement renseigné, le journaliste conclut en indiquant que « les services de sécurité israéliens de par le monde sont particulièrement préoccupés depuis l'élimination d'Abbas Moussawi ».

### L'hypothèse de la voiture piégée

Dans sa revendication émise depuis Beyrouth, le Djihad islamique a d'ailleurs précisé que l'attentat de Buenos-Aires a été effectué pour venger la mort du secrétaire général du Hezbollah et de sa famille massacrés au cours du raid israélien (voir ci-dessous l'article de Lucien George). L'opération contre l'ambassade, selon plusieurs journaux de Jérusalem, aurait d'ailleurs été « déclinée » par ses auteurs au petit Hussein Moussawi, cinq ans, tué en même temps que son père et sa mère, le mois dernier dans le sud du Liban. Le Djihad comme le Hezbollah, rappelle-t-on en Israël, « sont souvent mandatés par Téhéran ».

« L'Iran est derrière l'attentat », titrait jeudi matin, sur toute la largeur de sa première page, le premier tirage d'Israël, le *Yedioth Aharonot*. Et l'envoyé spécial en Argentine du

quotidien d'indiquer que les spécialistes des explosifs, ceux qui sont sur place et ceux que l'Etat juif a envoyés mercredi à Buenos-Aires, seraient désormais certains que l'attentat a bien été commis à l'aide d'une voiture piégée. « Une Ford », précise le journal, « est venue se garer devant l'ambassade cinq minutes avant l'explosion et les services de sécurité n'ont pas eu le temps de réagir ».

Cette version, si elle est retenue par les enquêteurs, aurait donné le temps au chauffeur du véhicule d'aller se mettre à l'abri et démentirait celle du Djihad selon laquelle un cer-

tain Abou Yasser, probable nom de guerre « d'un Argentin converti à l'islam », se serait volontairement sacrifié dans une opération-suicide.

Quoi qu'il en soit, il faut en croire le quotidien *Haaretz*, l'enchaînement d'attentats de ces dernières semaines contre des cibles israéliennes, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, commencerait à avoir de sérieuses répercussions sur le moral de l'opinion publique.

« Conservez votre calme », demandait jeudi le journal à ses lecteurs. « Même si l'on sait que le terrorisme ne connaît pas les frontières, il ne faut pas oublier que celles d'Israël sont

sières et bien protégées. » Particulièrement révélateur du climat nerveux et pesant qui commence à régner sur le territoire de l'Etat hébreu, un incident au cours duquel deux étudiants juifs ont été blessés mercredi soir par les tirs de deux officiers de l'armée près de Tel-Aviv, faisait l'objet jeudi de tous les commentaires.

### Deux étudiants travestis blessés par l'armée

Pour fêter Purim, le carnaval juif, les deux jeunes gens, qui se rendaient à un bal masqué, s'étaient déguisés en Arabe, avec kef-

fich sur le crâne et longue djellabah. L'un d'eux portait au surplus un masque sinécure.

C'est alors que deux officiers de l'armée, un homme et une femme, les apercevant de loin, jugèrent leur attitude ambiguë et, pour tout dire, suspecte. Au premier tir d'avertissement, les jeunes gens, s'estimant eux aussi en présence de deux témoins, travestis en militaires, ont poursuivi leur chemin. Un second tir est alors venu toucher l'un d'eux au cou et à la jambe. Le grand rabbin sépharade, Mordechai Eliahu, a interdit aux juifs de se déguiser en Arabe...

PATRICE CLAUDE

## Le Djihad islamique a revendiqué l'opération

Le Djihad islamique ayant revendiqué, mercredi 18 mars, à Beyrouth l'attentat de Buenos-Aires, le Liban vit une fois de plus dans la crainte de représailles israéliennes, d'autant plus que l'ampleur de l'action laisse augurer une réaction de grande envergure.

BEYROUTH

de notre correspondant

C'est dans un communiqué dactylographié en arabe, déposé dans la boîte aux lettres d'une agence de presse occidentale - procédé devenu classique pour ce genre de communication - que le Djihad s'est attribué la paternité de l'attentat commis à l'autre bout du monde.

« Nous annonçons avec fierté, dit le communiqué, que l'opération (...) est un coup, un de nos coups répétés,

que nous portons à l'ennemi israélien criminel dans la guerre ouverte que nous menons contre lui et qui ne s'arrêtera qu'avec sa disparition. » Le texte ajoute que l'attentat de Buenos-Aires est une « opération suicide effectuée par Abou Yasser, un Argentin converti à l'islam (...) qui confirme la poursuite de notre djihad contre les forces impérialistes, alliées d'Israël, pour défendre notre religion authentique, notre nation, notre pays et l'avenir de nos enfants ».

L'opération a été baptisée du nom de « l'enfant martyr Hussein », fils du cheikh Abbas Moussawi, mort dans l'attaque aérienne menée par l'armée israélienne contre son père, tué le 16 février dernier; elle est expressément présentée comme un acte de vengeance.

Le Djihad islamique annonce aussi qu'il a l'intention de poursuivre ses attentats : « Nul ne bénéficiera, souligne le communiqué, de la sécurité tant que la nôtre est mena-

cée et que notre religion musulmane sera en danger. Nous réaffirmons que nous poursuivons les agresseurs partout où ils se trouvent. »

Le Djihad islamique a-t-il les moyens de l'action qu'il prétend avoir menée si loin du Proche-Orient? Il existe en Argentine une très forte communauté libanaise. Mais il s'agit, en grande majorité, d'une colonie chrétienne. Elle est, en outre, de vieille émigration, n'ayant donc pas connu l'actuelle vague islamiste. Enfin, même les musulmans de la colonie libanaise, voire libano-aryenne, sont plutôt druzes et sunnites que chiites. Il ne faut cependant pas sous-estimer l'influence des mouvements islamistes auprès des musulmans de la diaspora, comme cela a pu être constaté en Afrique, même si l'on enregistre, sur ce plan, une tendance à la régression depuis deux ans.

LUCIEN GEORGE

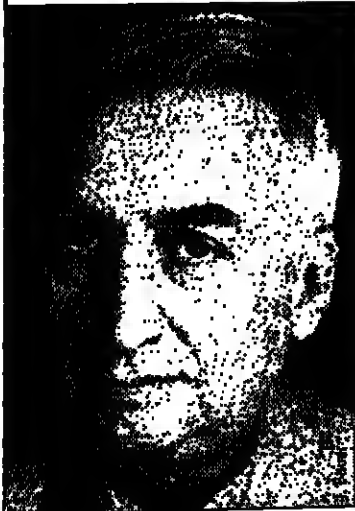
## La France exprime son « indignation »

La France a exprimé, mercredi 18 mars, son « indignation » après l'attentat contre l'ambassade d'Israël à Buenos-Aires et a réaffirmé, par le truchement d'un porte-parole du Quai d'Orsay, Maurice Gourdault-Montagne, la nécessité de combattre le terrorisme.

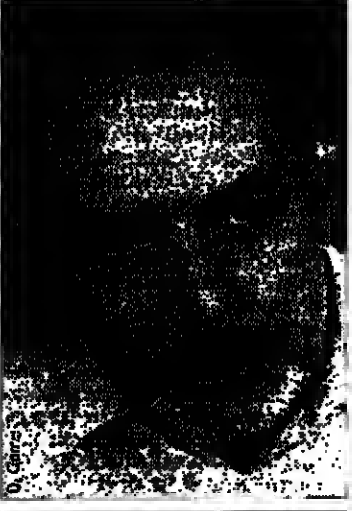
A Washington, dans un message personnel de condoléances au premier ministre israélien et au président argentin, M. George Bush a affirmé que « les Etats-Unis feront tout ce qui est en leur pouvoir pour aider à ce que les responsables soient traduits devant la justice ».

A New-York, le secrétaire général des Nations unies, M. Boutros-Ghali, a condamné l'attentat, qui, a-t-il souligné, « démontre une fois de plus la nécessité de combattre avec énergie le terrorisme international ». — (AFP, AP.)

# POINTS



ROLAND BARTHES  
en poche



TAHAR BEN JELLOUN  
en poche



PIERRE DESPROGES  
en poche



FRANÇOISE DOLTO  
en poche



JOHN IRVING  
en poche



HUBERT REEVES  
en poche





## AFRIQUE

## AFRIQUE DU SUD : après le succès du référendum sur la poursuite des réformes

A peine connus, les résultats du référendum en Afrique du Sud ont suscité des réactions enthousiastes dans de très nombreux pays. Le président américain, M. George Bush, a pu directement exprimer sa satisfaction en joignant au téléphone le président sud-africain, M. Frederik De Klerk. La présidence américaine a appelé tous les Sud-Africains à participer au processus de transition qui doit conduire ce pays de l'apartheid à une démocratie multiraciale. La Russie a salué cette « victoire du bon sens » tandis que le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney, l'a qualifiée « de victoire pour la démocratie et les droits de la personne ».

Ce résultat constitue « un nouveau facteur de paix et de développement pour l'Afrique », a estimé de son côté le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali. L'Organisation de l'unité africaine (OUA) a tenu à souligner « le nouveau

réalisme » des Blancs sud-africains. Mais, pour le moment, les capitales africaines, qui ont pour le plus souvent renouvelé officiellement ou officieusement avec Pretoria, n'avaient guère réagi mercredi. Le Nigeria a été l'un des rares Etats du continent à avoir exprimé son approbation, jugeant qu'un « important obstacle » venait de tomber.

En France, de nombreuses réactions traduisent également satisfaction et soulagement. Le président François Mitterrand s'est réjoui de ce succès qui, a-t-il dit, « consacre la victoire de tous ceux qui souhaitent la poursuite des réformes, la disparition de l'apartheid et l'élaboration d'une constitution créant une Afrique du Sud unie, démocratique et non raciale ». « La France tient à rendre hommage au président De Klerk et à M. Nelson Mandela pour leur action courageuse et déterminée », a encore affirmé M. Mitterrand. L'Allemagne n'est pas en reste. Par la bouche du chancelier Helmut

Kohl, elle a adressé ses félicitations au président de Klerk en l'assurant d'un soutien constant à sa « politique courageuse ». Le secrétaire du Foreign Office, M. Douglas Hurd, s'est lui aussi félicité du triomphe du « oui », soulignant, a contrario, les dégâts qu'aurait provoqués une victoire du « non » : celle-ci « aurait signifié de graves ennuis pour l'Afrique du sud aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur ». Une appréciation qui confirme implicitement les pays qui ont décidé sans tarder d'annoncer une reprise des relations commerciales avec l'Afrique du Sud.

Ainsi notre correspondante au Danemark, Camilla Olsen, rapporte que, mercredi après-midi, dès qu'il eut pris connaissance des résultats définitifs du référendum sud-africain, le gouvernement danois (centre droit) a annoncé qu'il avait décidé de lever toutes les restrictions économiques prises contre Pretoria en 1985. Ces mesures libératoires,

qui prendront effet dès vendredi 20 mars, ont été arrêtées par décret, ce qui permet aux dirigeants de Christiansborg d'éviter d'avoir à demander l'approbation du Parlement sur ce sujet précis.

Les Pays-Bas attendaient également avec un intérêt tout particulier les résultats du référendum car, comme le souligne notre correspondant, Christian Chartier, la victoire du président De Klerk conditionnait le voyage officiel que le premier ministre néerlandais, M. Ruud Lubbers, doit effectuer en Afrique du Sud les 10 et 11 août prochain « pour soutenir la poursuite des réformes ». Mais ce déplacement, qui serait le premier effectué par un chef de gouvernement occidental, se hauteur une nouvelle fois à l'opposition de M. Nelson Mandela, qui l'estime toujours prématuré tant qu'un gouvernement d'union nationale n'est pas formé.

## La satisfaction des partisans du président De Klerk

## JOHANNESBURG

de notre correspondant

Quel plus beau cadeau le président De Klerk pouvait-il souhaiter pour son cinquante-sixième anniversaire ? C'est à 68,73 % que les Sud-Africains ont dit « oui » à la poursuite du processus de réformes engagé par le chef de l'Etat, dès février 1990.

Les stratèges du Parti national (NP) de M. De Klerk ont, eux-mêmes, été surpris par l'ampleur des résultats, notamment en Cap (84,7 % de « oui »), à Durban (84,9 % de « oui ») et, surtout, dans la région de George, chef de l'ancien président Pieter Botha, partisan du « non », où les « oui » ont pourtant obtenu 65,3 % des suffrages. Dès la victoire assurée, le chef de l'Etat a quitté, mercredi 18 mars, sa résidence de Tuynhuys, au Cap, pour s'adresser à la foule. Celle-ci l'a aussitôt ovationné, lançant de chaleureux « Happy Birthdays ».

## Accélérer le processus

« C'est le moment le plus crucial de notre histoire », s'est exclamé le président. Evoquant les accusations concernant le caractère racial de ce référendum, réservé aux seuls Blancs, M. De Klerk a remarqué que ceux qui avaient ouvert « le livre de l'apartheid » sont aussi ceux qui ont décidé de le « réformer définitivement ». « L'électorat blanc a été élu devant de tous nos compatriotes et le message est clair : c'est aujourd'hui la véritable naissance de la véritable Afrique du Sud », a-t-il souligné, en appelant les Sud-Africains à ne pas se laisser dériver par des querelles politiciennes. « Il faut continuer d'avancer sur le chemin des réformes », a-t-il plaidé.

M. De Klerk a tenu « de main ferme » à ceux qui ont voulu le convaincre à se joindre au processus irréversible des négociations. Au

cours d'une conférence de presse, mercredi après-midi, le président a souligné ses relations avec l'armée et la police étaient « excellentes », et que « les rumeurs de purges » au sein des forces de sécurité étaient « infondées ». S'affirmant désormais « lié par le mandat » que lui a assuré l'électorat blanc, il s'est engagé à ce que « la nouvelle Constitution (soit) de celles qui [garantissent] à tous les Sud-Africains la sécurité, la paix, le progrès et la prospérité sans lesquels on ne peut pas bâtir le futur ».

De leur côté, les dirigeants du Congrès national africain (ANC) se sont réjouis des résultats du référendum, « qui sont un mandat, pour toutes les parties engagées dans la CODESA, à accélérer le processus de négociations pour mettre en place un gouvernement intérimaire, qui préparera et supervisera des élections véritablement démocratiques pour une Assemblée constituante ». Tout en critiquant le procédé d'une consultation réservée « aux seuls Blancs » (qui n'ont jamais excédé « 17 % de la population totale du pays »), le président de l'ANC, M. Nelson Mandela, a souhaité que « le Parti conservateur et les autres organisations d'extrême-droite acceptent leur défaite » et les a appelés à se « joindre aux travaux de la CODESA », où ils pourraient soumettre « leurs propositions incluant l'auto-détermination ».

M. Mandela a rejeté l'idée du Parti national de créer une « présidence collégiale tournante dans un gouvernement intérimaire ». Il considère également que dissoudre l'Unionhonto We Swize (la lance de la nation, branche armée de l'ANC) serait « un suicide politique », alors que « l'extrême droite continue de s'armer ».

Quant au dirigeant de l'Inkatha, mouvement conservateur à dominante zoulou, M. Mangosuthu Buthelezi, il s'est déclaré satisfait du « oui massif » donné au programme

de réformes et de « la dynamique menant à une nouvelle Constitution ».

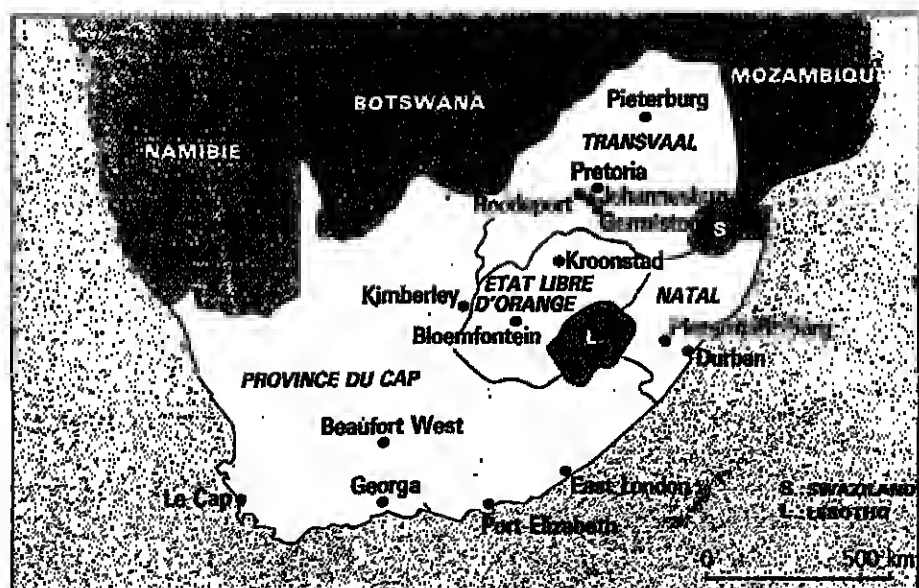
Les milieux d'affaires ont, eux aussi, favorablement réagi au succès du président De Klerk. La Chambre sud-africaine de commerce (SACOB) a ainsi estimé que le « oui massif » aura « une influence positive sur les performances économiques du pays, à moyen et long terme ». « C'est à nous, maintenant, de créer un envi-

ronnement de stabilité et de croissance, qui permette de promouvoir l'investissement et la création d'emplois », a précisé le président de la SACOB, M. Henne Viljoen. Selon le Comité de la Bourse de Johannesburg, le résultat « positif » du référendum « ouvre une ère de croissance, de création d'emplois et de productivité » et prouve que « les investisseurs sud-africains sont sérieux, quand il s'agit de libre entre-

prise et d'économie ».

L'Anglo American, qui a contribué financièrement à la campagne pour le « oui », a jugé que le succès du référendum démontre la volonté des Sud-africains de retrouver leur place « au sein de la communauté économique internationale » et constitue un défi pour lutter contre « la pauvreté, la criminalité, la violence et le chômage ».

F. F.



Selon les résultats définitifs du référendum, 68,7 % des 3,22 millions d'électeurs blancs d'Afrique du Sud ont répondu « oui » à la question : « Soutenez-vous la poursuite du processus de réforme engagé par le président De Klerk le 2 février 1990 et dont le but est la mise en œuvre d'une nouvelle Constitution par la négociation ? » 1 924 186 personnes ont voté « oui », 875 619 (31,3 %) ont voté « non ». La participation au scrutin a été de 85,7 %, un taux nettement supérieur à celui enregistré lors du référendum de 1983 sur la création de Chambres indiennes et métis au Parlement.

Voici le pourcentage des « oui » dans chacune des 15 circonscriptions créées pour cette consultation : Port-Elizabeth : 74,4 ; Pietermaritzburg : 75,9 ; Kroonstad : 51,5 ; Beaufort-West : 61,5 ; Bloemfontein : 58,5 ; Kimberley : 54,4 ; George : 65,3 ; Pietersburg : 42,9 ; Gannaberg : 65,3 ; Le Cap : 84,7 ; East-London : 78,1 ; Johannesburg : 78,1 ; Pretoria : 57,3 ; Durban : 84,9 ; Roodepoort : 62,3.

Ce dernier se partage désormais entre, d'un côté, les « blancs volontaires » (NP, DP, ANC, Inkatha, déguisés des homelands autonomes et indépendants (I), partis représentant les communautés métis et indiennes, et tous ceux qui siègent à la CODESA, - de l'autre, les « mauvais élèves » - partis et organisations extrémistes, de gauche et de droite, qui traînent les pieds et refusent de s'asseoir à la table des négociations. Les divergences traditionnelles de la société sud-africaine sont dépassées. De nouvelles alliances fondées sur

des conjonctions d'intérêts se dessinent en coulisse. Le président De Klerk les a révélées en plein jour.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

(I) Se basant sur de vagues critères, Pretoria avait créé dix homelands, afin d'y cantonner la population noire. Le Transkei, le Bophuthatswana, le Venda et le Ciskei ont accepté une « indépendance » offerte par l'Afrique du Sud mais que la communauté internationale n'a jamais reconnue. Le KwaZulu, le Komoan, le Lebowa, le Qwaqwa, le Gazankulu et le KwaNdebele sont autonomes mais non indépendants.

## Désarroi et colère chez les conservateurs

## JOHANNESBURG

de notre correspondant

Les résultats du référendum ont plongé l'extrême droite dans un profond désarroi. Le patron du Parti conservateur (CP), le pasteur Andries Treurnicht, a prévenu, mercredi 18 mars, que « le président De Klerk, comme l'ancien leader soviétique Mikhaïl Gorbatchev, serait, lui aussi, victime de ses propres réformes ».

« Ceux qui ont voté « oui » devront payer l'addition pour le partage du pouvoir. Ils sauront ce que cela signifie quand ils comprendront qu'ils n'en ont plus pour protéger notre propre liberté », a ajouté M. Treurnicht, fustigeant, au passage, les pressions de la presse et des Occidentaux. « La lutte pour la liberté et pour notre survie continue avec plus de détermination encore », a indiqué le « patron » du CP. Selon lui, « le pire », c'est à dire « la loi de la majorité noire » est « encore à venir ».

Le pasteur Cereb Boshoff, responsable d'une Fondation de la liberté afrikaner et promoteur d'un utopique « homelands blancs » à Orania, au sud-ouest de Kimberley, a annoncé une réunion de son organisation, pour régler les derniers détails de la création d'un « Etat blanc », dans le nord de la province du Cap. Quant à M. Ernest Van der Westhuizen, un des porte-parole de l'Afrikaner Weerstandsbeweging (AWB) de M. Eugene Terreblanche, il a salué que l'extrême droite devrait « sortir plus unie de l'épreuve qu'elle traversa » et que, de toute façon, M. De Klerk ne pourra pas ignorer « la loi de la population blanche qui s'est opposée à ses réformes en votant non ». Le « point de rupture pour l'AWB », a menacé M. Van der Westhuizen, surviendra quand « le président De Klerk se rendra au gouvernement communiste de l'ANC ».

F. F.

## Un nouveau paysage politique

Suite de la première page

La campagne pour le référendum a en un autre mérite : celui, paradoxal, de révéler une forte coalition d'extrême droite, regroupée sous la bannière du Parti conservateur (CP), et comprenant, notamment, l'Afrikaner Weerstandsbeweging (AWB), l'organisation néo-nazie de M. Eugene Terreblanche, et le Herstigte Nasionale Party (HNP) de M. Jaap Marais. Il est clairément apparu, au cours des trois dernières semaines, que cette coalition n'avait rien de conjoncturelle.

Le CP, principal parti d'opposition au sein de la chambre blanche du Parlement tripartite, n'est, en fait, que la partie visible d'un iceberg dont la partie immergée dissimule toutes les factions activistes d'obédience néo-nazie, nostalgiques de l'apartheid. Quarante-six de ces organisations ont, du reste, décidé de se rapprocher et de former, le 14 mars, le Regse Blanke Volksfront (RBV, Front du peuple blanc). Ce « consortium » réactionnaire est le premier du genre : regroupant une myriade de groupuscules fascistes, il témoigne de l'inquiétude d'une fraction de la communauté blanche, essentiellement chez les Afrikaners.

Ces irréductibles de l'apartheid vont, sans doute, se radicaliser plus encore. Certains tenteront probablement quelques barouds d'honneur, ici et là, en faisant parler la poudre. Le chef de l'Etat n'ignore pas ce risque extrême. Il l'a fait clairement savoir, lors de sa campagne pour le référendum, stigmatisant, comme il l'avait fait, en septembre 1989, lors de son accession au pouvoir, l'emblème nazi de l'AWB et l'idéologie de ses dirigeants. M. De

Klerk n'a pas caché sa volonté de traiter sérieusement les problèmes posés par l'extrême droite extra-parlementaire. Les activités de tous bords auraient maintenant tort de prendre cette mise en garde présidentielle à la légère.

Quant au CP, qui vient de traverser trois semaines difficiles, il n'est pas sûr de pouvoir résister aux tentatives intestines qui s'annoncent. Les députés conservateurs, qui ont continué la direction du CP à abandonner l'idée du boycottage et à participer au référendum, seront vraisemblablement tentés de jouer, désormais, leur propre partition. L'un des porte-parole du CP, M. Koos Van der Merwe, attiré par les lambeaux de la CODESA, décide, peut-être, de sauter le pas avec les plus « démocrates » des conservateurs - ceux qui, comme lui, supportent mal l'idée d'être exclus de l'histoire sud-africaine.

## « Bonnes volontés » et « mauvais élèves »

Une scission du CP, après sa cuisante défaite du 17 mars, est plus aujourd'hui à exclure. D'autant que M. Treurnicht avait clairement prévenu, fin février, qu'il ne démissionnerait pas de son poste, si le « oui » aux réformes l'emportait. La cohabitation va s'avérer houleuse entre le « patron » du CP, qui porte, théoriquement, la responsabilité de l'échec, et ses « lieutenants », endossés à prendre le train des négociations en marche.

Principal bénéficiaire de cette redistribution des cartes politiciennes et fort de sa nouvelle légitimité, le président De Klerk a maintenant les

condées franches pour agir. Les cinq groupes de travail de la CODESA, mis en place fin décembre, rendront leurs conclusions fin mars. La CODESA devrait être officiellement convoquée, le 30 mars, pour une nouvelle session plénière, prévue à la fin avril. Dès ce moment, le président pourra appuyer sur l'accélérateur.

Les convergences de vue entre le gouvernement et l'ANC - si décriées par l'extrême droite blanche et par l'extrême gauche noire, qui ne participent ni l'une, ni l'autre, à la CODESA - sont une réalité, avec laquelle chacun doit désormais compter. Le président de l'ANC, M. Nelson Mandela, et le secrétaire général du mouvement, M. Cyril Ramaphosa, ont, à plusieurs reprises, invité les Blancs à voter « oui », en dépit du caractère « ethnique » et « raciste » du référendum. Ils pouvaient difficilement se montrer plus positifs, voire coopératifs. D'autant que leurs alliés, le parti communiste et le puissant Congrès des syndicats sud-africains (COSATU), ont adopté un profil particulièrement bas, afin de ne pas interférer inopportunistement dans la bataille pour le « oui ».

Le mouvement Inkatha, à dominante zoulou, dirigé par M. Mangosuthu Buthelezi, a lui aussi, appelé les Blancs à soutenir la politique de réformes du président. Les grossières manipulations du pasteur Treurnicht et de M. Eugene Terreblanche, tentant d'accrocher la tête d'un rapprochement entre les conservateurs et l'Inkatha, ont fait long feu. Le premier ministre du KwaZulu, qui reproche pourtant à la CODESA de ne pas admettre en son sein le roi des Zoulous, Goodwill Zwelintini, a démenti cette thèse, à deux reprises, produisant même des documents pour attester de sa bonne foi.

Le tour de force de M. De Klerk, qui a su contraindre les acteurs politiques à choisir leur camp, a grandement clarifié le paysage sud-africain.

□ ALGERIE : trois policiers tués.

Quatre jeunes islamistes armés ont attaqué, mercredi 18 mars, un poste de police à Constantine. Le but de cette attaque, qui s'est soldée par des blessures légères pour un policier et l'arrestation d'un des quatre agresseurs, était de s'emparer des armes du poste. Trois policiers ainsi que l'enfant de l'un d'entre eux avaient été tués au cours de la nuit de mardi à mercredi, dans la région d'Alger et de Ksar-el-Boukhari (100 km au sud d'Alger). Quarante policiers ont trouvé le mort, victimes d'agressions, depuis le début du mois de février. - (AFP, Reuters).

□ KENYA : nombreuses arrestations après des affrontements tribaux. - Quelque sept cents Kenyans ont été arrêtés à la suite des affrontements tribaux qui ont fait cinquante-six morts depuis le début du mois et six mille sans-abri, a annoncé le vice-président, M. George Saitoti. M. Saitoti a déclaré au Parlement, mardi 17 mars, que les forces de sécurité avaient été renforcées. Les affrontements se poursuivaient mercredi dans certaines parties de la province de la vallée du Rift, selon des sources locales. - (AFP, Reuters).

## DIPLOMATIE

## La Finlande est officiellement candidate à l'entrée dans la Communauté européenne

## HELSINKI

de notre envoyée spéciale

Le Parlement d'Helsinki a approuvé, mercredi 18 mars, la proposition faite il y a deux semaines par le premier ministre, M. Esko Aho, de demander l'adhésion de la Finlande à la Communauté européenne (CE). Cet avis positif n'a été obtenu qu'au terme d'une procédure de vote en quatre tours qui a duré en tout et pour tout dix minutes, le Parlement ayant déjà longuement débattu de l'Europe au cours des derniers mois.

Par 108 voix pour, 55 contre, 32 abstentions et 4 absents, le Parlement a approuvé la proposition du premier ministre. Au cours de

la procédure, un texte des sociaux-démocrates (dans l'opposition), formulé en termes différents mais également favorable à l'adhésion, a recueilli 133 voix. Parmi les abstentions, on aura remarqué celle de l'unique ministre de l'Union chrétienne, M. Toimii Kankkaniemi, qui s'est dit prêt à quitter le gouvernement si le premier ministre l'exige. Après le vote, le président de la République, M. Mauno Koivisto, a signé la brève lettre officielle de quatre lignes, demandant l'adhésion, sans conditions, et sans mentionner la neutralité finlandaise. La lettre devait être portée à Bruxelles en fin d'après-midi par un émissaire spécial.

FRANÇOISE NIÉTO

هكذا من الأصل



réformes

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.

ASIE

AFGHANISTAN : tournant dans la guerre civile ?

Des moudjahidins sont entrés dans la ville de Mazar-i-Sharif

Radio-Kaboul a annoncé, mercredi 18 mars, que les rebelles islamistes avaient pris le contrôle de certains quartiers de Mazar-i-Sharif, la plus grande ville du nord du pays. Le parti fondamentaliste modéré Jamiat-i-Islami, pour sa part, assure que les moudjahidins se sont emparés de la cité tout entière. L'aérodrome a été sévèrement bombardé par les opposants au régime du président Najibullah, et son fonctionnement semble interrompu.

L'attaque, a précisé le Jamiat, est menée par le commandant Mohammed Alam, membre du « Conseil de supervision du Nord », instance située dans la province d'Afghanistan. Le leader tadjik qui, depuis

l'été dernier, contrôle le canton nord-est de l'Afghanistan, a poussé contre Mazar-i-Sharif, la capitale d'une offensive lancée par des rebelles du Jamiat, fin février, contre les provinces septentrionales de Balkh et Samangan.

Tout en minimisant les événements, Kaboul reconnaît que des évolutions sérieuses sont en cours. Le commandant en chef des forces armées, le général Nuri Azimi, a d'ailleurs été dépêché à Mazar-i-Sharif, il y a quelques jours, pour « rassurer les populations ». Des diplomates en poste dans la capitale afghane assurent pourtant qu'aucun combat sérieux n'a eu lieu. L'explication de ce paradoxe pourrait tenir dans le fait que les milices pro-gouvernementales qui assurent l'essentiel de la défense du Nord sont, depuis janvier, en état d'insubordination. Le Jamiat reconnaît que l'offensive a bénéficié de la neutralité de ces troupes, d'ordinaire très loyales. Elles ont été créées peu après l'invasion de 1979 par les Soviétiques pour « couvrir » leur frontière d'Asie centrale par des troupes plus fiables que les forces gouvernementales, traversées par les conflits entre factions communistes. Ces milices locales sont constituées de turkophones, principalement des Ouzbeks. Souvent redoutées des populations pour leurs exactions, elles sont également tenues en suspicion par l'élite pashtoune, qui dirige l'État.

M. Najibullah, Pashtoune lui-même, a tenté de promouvoir les ethnies minoritaires, les Hazaras chiites notamment ; mais, assiéger comme il l'est, il n'a pu penser très loin cette politique. Il a donc, ces derniers mois, tenté de nommer, dans le Nord, des commandants pashtounes en remplacement de tadjiks. Certains chefs de milices ouzbeks l'ont mal pris et, depuis lors, « croissent les bras ».

J.-P. C.

SRI-LANKA

Dure bataille entre « Tigres » tamouls et gouvernementaux

L'assaut donné, mardi 17 mars, par les forces sri-lankaises contre deux camps de guérilleros indépendantistes tamouls dans le nord de l'île a fait 128 morts, dont au moins vingt-huit gouvernementsaux, ont annoncé des sources officielles. Des centaines de soldats, appuyés par des chars et l'aviation, ont investi deux bases rebelles près de la ville de Mullaitivu, à 300 kilomètres au nord de Colombo. Les « Tigres de libération de l'Élan tamoul » (LTTE) sont à la tête d'un combat, lancé en 1983, pour la création d'une « patrie » indépendante dans les provinces septentrionale et orientale du pays. Ils sont depuis plusieurs mois serrés de près par les forces gouvernementales autour de leur place-forte, la ville de Jaffna, dans l'extrême nord de l'île. (AFP, UPI).

PHILIPPINES

Libération de deux otages américains

Deux otages américains ont recouvré la liberté, mercredi 18 mars, aux Philippines. A Manille, la police a abattu quatorze rebelles communistes lors d'une nuit de combats qui ont permis la libération d'un homme d'affaires, M. Michael Barnes, enlevé deux mois auparavant. Dans le sud de l'archipel, des rebelles musulmans ont relâché une petite fille de trois ans, mais gardent en détention sa mère, sa sœur et deux autres Américains enlevés en même temps qu'elle. (Reuters, UPI).

VIETNAM

visite du vice-ministre japonais des affaires étrangères

Le vice-ministre japonais des affaires étrangères, M. Kojima Kazuwa, a quitté Tokyo, mercredi 18 mars, pour la première tournée en Indochine d'un membre du gouvernement nippon depuis la signature des accords de Paris sur le Cambodge. Après une escale à Bangkok, M. Kojima se rendra à Hanoi, avant de se rendre à Ho-Chi-Minh-Ville et à Hanoï. (AFP).

ENQUÊTE

L'Algérie de la deuxième mémoire

IV. — Un seul pays, deux histoires

Dans les articles précédents on a décrit l'embarras des historiens de la nouvelle génération lorsqu'ils ont à traiter cette période délicate de la guerre d'Algérie, puis les traces que celle-ci a laissées chez les responsables politiques et militaires de la nouvelle génération (le Monde des 17, 18 et 19 mars).

par Philippe Bernard

Il n'est pas venu à l'esprit d'Algérie ou à peine, mais il est en fait l'héritage, de gré ou de force, de la guerre d'Algérie. Des descendants de harkis ou de combattants algériens, ils vivent en France depuis toujours ou presque. Tous travaillent pour l'économie de ce pays. Ils ont une culture algérienne, ils ont une langue algérienne, ils ont une vie algérienne. Ils ont une culture algérienne, ils ont une langue algérienne, ils ont une vie algérienne.

Ceux qui militent pour mettre à jour cette histoire méconnue et occultée ne constituent pas une minorité. Ils sont nombreux, ils sont actifs, ils sont engagés. Ils ont une culture algérienne, ils ont une langue algérienne, ils ont une vie algérienne.

La guerre d'Algérie n'est évidemment pas la première préoccupation des jeunes chômeurs des banlieues, qu'ils soient issus de l'immigration ou de la classe moyenne.

Témoins gênants

Les harkis ont été assimilés à des « collabos » par l'histoire officielle algérienne qui cultive le mythe du peuple uni pour lutter contre l'occupant français. La France, elle, a tenté d'oublier ces témoins gênants de sa défaite en Algérie et de sa lâcheté, qui a conduit au massacre, par le FLN, de quelque 100 000 harkis abandonnés par l'armée française après les accords d'Évian. La découverte de cette histoire méconnue d'aujourd'hui est une véritable révolution. Elle remet en question l'histoire officielle de la France et de l'Algérie.

La démarche des harkis n'est pas très différente de celle des pieds-noirs. Les deux groupes ont subi la même violence, la même injustice, la même discrimination. Ils ont tous deux cherché à survivre, à s'intégrer, à construire une vie nouvelle.

La découverte du passé laisse les enfants de l'immigration algérienne devant plusieurs contradictions. Leurs parents ont combattu pour l'indépendance d'un pays où ils ne se sont jamais installés, préférant même faire leur vie en France.

Quant aux harkis eux-mêmes, ils doivent, comme l'explique l'historien Benjamin Stora, « concilier deux histoires : celle de leurs pères en lutte pour l'indépendance algérienne et leur vie en tant que citoyens français à part entière ».

Héritiers de l'indépendance algérienne et citoyens français, ils ont dû gérer la double identité. Cette double identité a été source de conflits, de tensions, de difficultés.

Les traumatismes nés de la guerre d'Algérie ont pesé dans bien des destins. Les harkis et les pieds-noirs ont subi une double peine : celle de la guerre et celle de la discrimination.

Quant à Julien Dray, député (PS) de l'Eure, il reconnaît que l'idée de réunir juifs et arabes de France, « juifs et beurs » au sein de SOS-Racisme, n'est pas étrangère à ses souvenirs d'Algérie. Ses parents, instituteurs juifs engagés à gauche, sont revenus en Algérie après l'indépendance comme coopérants, jusqu'au coup d'État de 1965.

« A notre arrivée en France, nous avons été doublement rejoints : comme pieds-noirs par les Français de métropole et par les pieds-noirs eux-mêmes parce que nous avions voulu rester en Algérie après 1962 », se souvient-il.

Mai 68 et l'école laïque

Toute une génération de beurs aujourd'hui élus locaux, journalistes ou militants associatifs est issue de l'héritage de la guerre d'Algérie. Ils ont une culture algérienne, ils ont une langue algérienne, ils ont une vie algérienne.

La même tradition les a poussés à débattre les pages sombres du conflit algérien et à dénoncer la répression des émeutes de la jeunesse algérienne par le FLN, en octobre 1988.

Abdel Aïssa, président du Mouvement des droits civiques, compare la démarche des beurs à celle des jeunes juifs de l'après-guerre, en

bute au silence de leurs parents sur la Shoah. « Cher moi, la guerre était comme un cadavre dans un placard. On n'en parlait jamais. Un jour, j'ai découvert combien mes parents avaient souffert ».

Reste à donner corps à cette ambiguë revendication. Sans doute, est-il temps, après trente ans de silences gênés, d'assumer la confrontation des histoires croisées de ces acteurs de la guerre, que l'histoire réunit aujourd'hui inéluctablement dans l'Hexagone. Le rappel de l'incroyable enchaînement des haines de 1954 à 1962, et de leurs répercussions très actuelles, pourrait avoir valeur préventive. Le haut intérêt pour la guerre d'Algérie marqué par les jeunes (le Monde du 27 février) devrait faciliter ce long travail de salubrité publique auquel trop peu d'historiens s'attellent. Le risque de réouvrir des conflits en voie de cristallisation existe. Mais qu'en sens-il d'un retour du refoulement de la part de générations en quête de toutes les vérités, même les plus gênantes ?

(1) Le film Le Silence du fleuve, réalisé par Agnès Denis, qui retrace ces événements, est diffusé à plusieurs reprises jusqu'au 22 mars sur la chaîne Planète Câble.

(2) Rassemblement international des pieds-noirs et harkis, les 13 et 14 juin à Paris, à l'initiative de cent cinquante associations de rapatriés. Renseignements : (1) 43-73-28-01.

(3) Témoignage tiré de l'ouvrage de Salem Kacem, Le Droit à la France, paru chez Belfond en novembre 1991.

(4) Taouba Titraoui est coauteur du livre des harkis, édité par l'association Jeune pied-noir, proche de l'extrême droite (BP 4 91570 Bliverny).

Prochain article : La nostalgie et la pudeur

► Lire pages 14 et 15, dans « le Monde des livres », les articles d'Alain Jacob, Jean-Pierre Rioux et Jeanne Sauvignat consacrés aux derniers ouvrages parus sur la guerre d'Algérie.

A « La marche du siècle », sur FR 3

Trente ans après

Trente ans après la signature, le 19 mars 1962, des accords d'Évian qui ont ouvert le chemin de l'indépendance, c'est donc ça l'Algérie ? Des jeunes qui rêvent d'une « marche du siècle », d'un « aller faire des affaires à l'étranger », des immigrés qui ne voient pas ce qu'ils ont fait de leur vie, des étudiants qui se réfugient à la mosquée pour respirer l'oxygène, des gosses qui, le soir, aux fenêtres, énoncent ce qu'ils ont vu et entendu.

Triste état des lieux dressé, avec talent et lucidité, par Jean-Marie Cavada et son équipe, mercredi 18 mars, dans l'émission « La marche du siècle », à travers quatre reportages que M. Mohamed Boudiaf, président du Haut Comité d'État, était appelé à commenter.

Ce diagnostic, le vieux monsieur très digne qu'est Mohamed Boudiaf est bien impuissant à le contester. Lui qui, pour avoir choisi l'exil, n'a vécu qu'un peu plus d'un an en France depuis l'indépendance, il le fait sien sans réserves avec tous ses compatriotes. Que la « révolution », dont il fut l'un des chefs historiques en soit arrivée là, le navrante. Et cela se voit à l'écran.

Mais comment s'y prendre pour redonner espoir à une population qui, pour 70 %, est composée de moins de vingt-cinq ans ? Comment remettre en marche une machine économique qui n'emploie qu'une personne sur trois en âge de travailler ? Comment faire redescendre sur terre tous ceux qui, de plus en plus nombreux, cherchent des solutions à leurs difficultés dans l'irrationnel ?

A entendre ce jeune, « il faut que des têtes tombent » : on ne s'en sortira pas autrement. M. Said Sadi, secrétaire général du très laïc Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), le dit, tout récemment, en termes plus concrets : « Le sauvetage de l'Algérie exige la mise en place d'un pouvoir dont les membres n'ont aucun lien avec la classe politique actuelle et passée, y compris celle qui a initié le mouvement de décolonisation ».

D'accord pour un échangeur radical, mais le moment venu il faudrait le préparer, rétorque M. Boudiaf. A trop précipiter les

choses, ne risque-t-on pas, se demande ce vieux sage, d'encourager des règlements de comptes, de provoquer des chasses aux sorcières ? Au reste, il évoque avec le mal à trouver des éléments honnêtes, propres, et des éléments neufs et compétents » pour éliger au Conseil consultatif qui doit provisoirement servir d'assemblée nationale.

Une fortune mal gérée

Pour l'heure, en quête d'idées, le président du HCE consulte et écoute, magistrats, universitaires, syndicalistes, etc. Il soutient, soit dit en passant, que son pouvoir, il ne l'exerce pas du tout sous surveillance d'une armée qui « qualifie de éruditionnaire ». Son « grand rêve », ce serait de créer un « mouvement patriotique » dont M. Ali Ahmed, secrétaire général du Front des forces socialistes (FFS), vient d'affirmer qu'il s'agit d'une version revue et corrigée d'une version unique. M. Ali Ahmed, M. Boudiaf fera-t-il croire qu'un certain jour de janvier et c'est le processus électoral qui a été arrêté, et non la démocratie ?

Faire le ménage, il n'en a pas encore les moyens. Aux jeunes, il ne propose rien de plus exaltant que de « s'organiser autour de leurs difficultés ». La remise à flot de la machine économique coûterait, aux dires d'un expert local, deux années de recettes pétrolières. Alors, il y a les amis d'outre-mer, « la France et l'Italie », sur lesquels on compte pour repartir du bon pied.

D'aucuns, par esprit de système ou par facilité, seraient tentés d'accabler l'ennemi métropolitain ? Président du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) lors de l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, il y a trente ans, M. Benyoucef Benkhedja admet, dans une déclaration faite à l'AFP, que c'est, aujourd'hui, notre pays connaît une crise grave, la faute n'en revient pas aux accords d'Évian, par lesquels la France a reconnu solennellement la souveraineté de notre État, mais à la mauvaise gestion de cette souveraineté. C'est comme une fortune qui a été mal gérée... »

JACQUES DE BARRIN

OMATIE

officiellement candidate Communauté européenne

Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement. Le projet de loi sur les réformes, présenté le 18 mars, a été adopté par le Parlement.







# POLITIQUE



## régionales et cantonales

### M. Le Pen dénonce la « guerre civile » conduite contre le Front national par les « forces maléfiques »

Imposant service d'ordre, équipé de matraques et de bâtons de base-ball, à l'extérieur, six mille personnes, armées d'enthousiasme et de conviction, à l'intérieur : M. Jean-Marie Le Pen a tenu, mercredi 18 mars dans la salle du Zénith, à Paris, son avant-dernier meeting pour la campagne des élections régionales et cantonales. En présence des têtes de liste en Ile-de-France et des femmes qui y sont candidates pour son parti, le président du Front national a dénoncé la « conjonction de toutes les forces maléfiques de la France », réunies dans un complot qui a pour but de « démolir » son parti, en conduisant une « guerre civile » contre lui.

Le chef de file de l'extrême droite a fustigé pêle-mêle M. Edith Cresson et son ministre de l'Intérieur, le Monde et son directeur, M. Jean-Christophe Cambadélis, député (PS) de Paris, partisan du « harcèlement démocratique » du Front national, et le premier secrétaire du Parti socialiste, les « lobbies se manifestant sous forme d'associations ou de ligues de guerre civile », Mgr Albert Decourtray, primat des Gaules, qui, selon lui, a eu des « visions » en le comparant implicitement à « quel-

que nouvel Hitler », M.M. Jacques Chirac, Charles Pasqua et François Léotard ainsi que toute l'opposition parlementaire, coupable d'un « silence complice ».

« Nous sommes traités en parias, comme si les électeurs du Front national étaient des Untermenschen, des sous-hommes, des Français de seconde catégorie », a-t-il dit, en lançant : « Nous militons pour que tous les Français soient respectés comme tels. Nous n'accepterons pas d'être mis sous la coupe de citoyens qui se croient supérieurs à nous. » « On a vu explorer des faits remontant à 1944 », a-t-il indiqué en faisant référence, sans le préciser, aux rappels du passé de deux des candidats de son mouvement, M.M. Roland Gaucher et Paul Malaguti. Il a estimé que « tout ce bruit est fait pour cacher celui des casseroles tintinnabulantes accrochées aux basques du Parti socialiste et de ses amis politiques ». « Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, ça leur rappelle Pétain ou Auschwitz », a lancé M. Le Pen qui a provoqué l'hilarité de la salle, ajoutant : « Ce n'est pas Jean-Marie Le Pen qui a été décoré à Vichy de l'ordre de la francisque, c'est Mitterrand. »

O. B.

### Manifestation à Paris contre le parti d'extrême droite

#### « Il est trop tard, maintenant, pour garder le silence »

Environ quatre mille personnes ont manifesté, mercredi 18 mars, à Paris, contre le Front national. Le défilé a été perturbé par de jeunes extrémistes et a donné lieu à des heurts violents avec les forces de l'ordre, qui ont procédé à huit interpellations. Plusieurs mouvements de gauche, dont le PC et le PS, ne s'étaient pas associés à la manifestation, mais ses organisateurs avaient estimé que, face à la montée de l'extrême droite, il n'était pas possible de rester silencieux.

Si le MRAP, la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), le FEN, l'UNEF-ID, le collectif de l'Appel des 250, la Fédération anarchiste, avaient décidé de soutenir la manifestation parisienne du 18 mars contre le Front national, prévue entre la gare de l'Est et la Bastille, à bonne distance du Zénith, où le parti de M. Le Pen tenait le même soir son avant-dernier meeting de campagne, le PS, la PCF, la Ligue des droits de l'Homme, SOS-Racisme, la FASTI et la LICRA avaient choisi de s'abstenir. Les uns, par crainte de « récupération », comme SOS-Racisme, les autres, comme le PCF, par crainte d'« affrontement », qui, « finalement », font de la publicité au Front national.

Le PS ne participait pas à la manifestation, mais l'un de ses députés parisiens, M. Jean-Christophe Cambadélis, animateur du Manifeste contre le Front national, en était l'un des principaux organisateurs. Il s'est défilé au premier rang, aux côtés de l'écrivain Gilles Perrault, de M. Alain Krivine (LCR) et de M. Moukoko Aounit, le président du MRAP, « il faut voir simple. Asses de calculs autour du Front national, et de calculs sur les calculs », estimait pour sa part M. Jean-Marie Le Pen, autre député, premier secrétaire de la fédération parisienne du PS, avant d'aller rejoindre le dernier meeting de campagne du PS à Nanterre. Un troisième député socialiste de la capitale, M. Jean-Yves Auteuxier, participait aussi à la manifestation. Des le départ à la

gare de l'Est, le défilé a donné lieu à des incidents, quelques centaines de jeunes gens - et jeunes filles - masqués de foulards et armés de bouteilles vides ou de bâtons de base-ball, ayant décidé d'« aller directement au Zénith » « casser du skin ».

Formé à l'initiative, notamment, des Jeunes communistes révolutionnaires (rouges) et de la Confédération nationale du travail (anarchiste), ce cortège dissident s'est heurté aux CRS après avoir retourné plusieurs voitures et incendié des poubelles. Les perturbateurs ont alors rejoint le défilé principal, brisant dans leur cavalcade plusieurs vitrines, parfois d'Abribus ou caméras de télévision, aspergeant les journalistes de gaz lacrymogènes et faisant des danses du scalp autour de promeneurs de chien : « Les chasseurs avec nous ! Les CRS, un gendarme mobile, un policier auxiliaire et un caméraman d'Antenne 2 ont été blessés. »

Les organisateurs eux-mêmes n'ont pas été épargnés, et le militant qui s'époumonait dans sa camionnette - « F comme fasciste, N comme nazi » - a dû appeler d'urgence le service d'ordre lorsque quelques « roquets » ont tenté de casser ses haut-parleurs. « Les copains, a-t-il vous pleuré, l'ennemi, c'est pas nous, c'est le FN. » Après s'être réapprovisionnés en goudrons ou antennes cassées dans un container de déchets du boulevard Richard-Lenoir, les perturbateurs ont occupé la rue de la Roquette, d'où ils ont continué à lancer des projectiles sur les policiers armés de fusils lance-grenades.

A la Bastille, le représentant du MRAP n'a eu que la temps de donner rendez-vous aux organisateurs antiracistes pour le 1<sup>er</sup> mai prochain : les CRS chargeaient déjà. La manifestation s'est terminée sous la matraque, mais, pour certains, sans regret : « Il est trop tard, maintenant, pour garder le silence », disait l'animateur d'un Comité antifasciste du dix-huitième arrondissement, dont certains membres avaient pourtant préféré rester chez eux. Il faut faire un maximum de bruit. »

C. L.

■ Précision. - Dans notre article consacré au passé collaborationniste de M. Roland Gaucher, numéro 2 sur la liste du Front national aux élections régionales dans le Doubs, nous citions, sans en préciser la date, un article du National populaire, signé R. G., qui rendait compte d'une conférence antisémite de Louis Thomas (le Monde du 7 mars).

M. Roland Gaucher, dans sa réponse au Monde (nos éditions du 18 mars), se demande si ce compte-rendu, dont il affirme n'être pas l'auteur, n'a pas plutôt été publié en 1941 dans le Rassemblement. Vérification faite, l'article en question a bien paru dans le National populaire du 8 avril 1944.

## ENJEUX ET PROGRAMMES

### Aquitaine : controverses sur l'aménagement rural

Le PS conteste la politique de subvention aux « projets collectifs de développement »

BORDEAUX

de notre correspondant

« L'opposition a laissé passer 80 % de nos politiques sectorielles. N'est-ce pas la meilleure preuve de réussite ? », affirme M. Jean Tavernier, président sortant (RPR) du conseil régional. En Aquitaine, la droite se targue d'avoir balayé au cours de la mandature écoulée le champ de toutes les compétences régionales et d'avoir élaboré dans chaque secteur une politique « efficace pour l'avenir ». Le Parti socialiste, à l'opposé, réplique : « L'avenir ne peut pas se gérer morceau par morceau sans coordination entre toutes les collectivités concernées. » Les socialistes accusent, entre autres, l'exécutif RPR-UDF d'avoir pratiqué des discriminations entre les départements et d'avoir « enterré » la politique du tourisme.

Autre pierre d'achoppement : la politique d'aménagement rural, baptisée plus familièrement politique contractuelle. L'exécutif régional affichait l'intention apparente lousable de ce plus accorder de chèques en blanc à des projets parfois fort imprécis. Il souhaitait subventionner, après examen, des « projets collectifs de développement ». L'opposition socialiste y a immédiatement opposé un écheveau destiné à « éliminer départements et communes » pour tenter d'imposer l'approche de la région à laquelle seraient reversés les mérites des opérations qu'elle aurait financées. La nouvelle politique d'aménagement rural n'a donc jamais été votée. L'exécutif régional, minoritaire, n'a pas réussi sur ce dossier à s'attirer la bienveillance de l'une des trois oppositions (Front national, PC ou PS).

Comparativement, les programmes plus lourds, notamment

celui des lycées, ont suscité moins d'escarmouches. Pressée par les nécessités, l'Assemblée régionale a, selon l'expression du vice-président chargé de l'éducation, « marché au canon » pour élaborer, mettre en œuvre puis réviser à la hausse un plan prévisionnel d'investissements pour les lycées. Les socialistes ne pouvaient s'opposer à l'actualisation du premier plan-lycées après les manifestations lycéennes de 1990. L'Aquitaine investira donc jusqu'en 1993 1,9 milliard de francs dans ce secteur. Dans la foulée, une « esquisse financière » d'un deuxième plan-lycées a été élaborée et votée avec le concours du Parti communiste, en décembre 1991. Le PS, malgré ses protestations contre la « démagogie électorale » de l'exécutif, s'est abstenu.

L'opposition a critiqué la politique de rapprochement avec l'Espagne et le Portugal menée à partir d'avril 1989. Cette ouverture co-

direction d'autres régions d'Europe, qui faisait écho à des opérations semblables lancées par des régions comme Rhône-Alpes ou l'Alsace, a été qualifiée de « gadget ».

En revanche, la nécessité de défendre le potentiel aéronautique menacé par une réduction des budgets militaires fait l'unanimité dans les partis traditionnels. De même, le tracé du TGV Atlantique ne suscite pas de divergences. Il est vrai qu'il s'agit là de deux dossiers dont l'Assemblée régionale n'a pas la maîtrise finale. Enfin, dans une région où les chasseurs troublent le jeu politique, la plupart des candidats font une priorité électorale de leur attachement aux chasses traditionnelles. Génération Ecologie y souscrit. Seuls les Verts se distinguent en ce domaine.

GINETTE DE MATHA

## Le banc d'essai

Suite de la première page

En second lieu, parce que ces élections, réputées régionales, ne concernent pas vraiment le pouvoir régional. Mais connue, l'entité régionale est imprécise, ses chefs de file sont inconnus d'une écrasante majorité de Français ; le cadre départemental du scrutin conduit les listes à se comporter en défenseurs de leur département à l'intérieur d'une région, plus qu'en promoteurs d'une politique régionale ; le mode de scrutin prive les électeurs de la désignation des présidents de région, livrés aux tractions des états-majors. Enfin, l'addition, le même jour, des élections régionales et cantonales a presque complètement occulté le renouvellement des conseils généraux.

L'occasion a donc été ratée de faire vivre, sérieusement, les enjeux régionaux, d'installer la région comme entité politique propre où les citoyens puissent se reconnaître et exercer leurs responsabilités.

Il faudrait donc se contenter d'une simple photographie du rapport des forces dans le pays : de ce point de vue, les grandes tendances de l'opinion sont si lourdes qu'elles ont été, déjà, intégrées dans les réflexions des acteurs politiques. Ce balisage, que l'on doit aux sondages d'opinion, confirme le discrédit des partis de gouvernement et la bonne santé des partis de protestation, la chute du PS (de 30 % en 1986 à 18 % selon les derniers chiffres publiés de la SOFRES), la montée du courant écologiste (14 %) selon les mêmes sources, l'installation à un haut niveau de l'extrême droite (15,5 %), la stagnation, voire le recul de l'opposition républicaine (de 39,5 % à 32 %).

### Interprétation à la marge

Ces données paraissent si bien installées que de petites variations suffisent à modifier l'interprétation, décisive pour la suite, du scrutin. Ainsi, alors qu'en lui-même un score de 20 % est proprement désastreux pour le parti qui gouverne, le fait de l'atteindre fait apparaître le PS comme bénéficiant d'un début de redressement, lui redonnant quelques couleurs et surtout quelque espoir. En revanche, si, par le jeu de l'abstention différentielle (un électeur d'extrême droite motivé, un électeur de gauche résigné), le résultat du FN venait à se rapprocher de celui du PS, au point de l'égaliser, par exemple, la perception non plus de la chute, mais de l'effondrement des socialistes l'emporterait, et avec elle surviendrait un choc politique dont nul ne peut prévoir, à ce jour, les conséquences.

De la même façon, le niveau du parti de M. Le Pen est si bien repéré, intégré, que, s'il se confirme, sa « performance » apparaîtra comme moyenne, alors qu'elle revient tout de même à égaler celle du président du FN au scrutin qui lui est le plus favorable, à savoir l'élection présidentielle.

Il ne faudrait pourtant pas se contenter d'une approche à la marge,

comme disent les économistes, d'une vision aussi limitée.

Pour prendre la mesure aussi précise que possible des volontés du pays, il faudra évidemment restituer les résultats de dimanche par rapport aux résultats de dimanche par rapport aux résultats de dimanche : on appréciera mieux ainsi la gravité d'une situation qui place la France à la pointe des progrès de l'extrême droite et fait de celle-ci un courant désormais localement, et donc, hélas, durablement enraciné ; on évaluera mieux également la triste situation du PS, incapable de résister à l'usure du pouvoir, alors que, pour une période équivalente, le PSOE de Felipe Gonzalez se maintient autour de 35 %, objectif qui était celui du second septennat de M. Mitterrand.

En outre, la messe ne sera pas dite le 22 mars, mais le 27, c'est-à-dire le jour où se construiront, sans doute laborieusement, les majorités régionales. Enfin, le second tour des cantonales, le 29 mars, donnera une indication précieuse sur la capacité du PS de faire bonne figure et d'obtenir ou non de bons reports de voix écologistes et communistes.

Irrel, balisé, le scrutin du 22 mars sera-t-il aussi inutile ? Deux excès inverses menacent le pays : la constatacion, par l'opposition, de la légitimité du pouvoir, alors que celle-ci n'est pas en jeu ; la tentation, de la part de ce pouvoir, de continuer comme si de rien n'était, alors que l'opinion entend bien, dans les urnes, s'adresser à lui.

Or, il faut toujours avoir à l'esprit d'une part que la démocratie française ne peut vivre que si elle ne confond pas les échéances (1), et d'autre part que cette même démocratie ne peut satisfaire les citoyens, et donc préserver sa raison d'être, que si les gouvernements entendent les messages des gouvernés. Il serait donc aussi désastreux pour le pays de voir l'opposition s'abandonner aux délices de la surenchère démagogique - de ce point de vue on se dirait jamais assez le ridicule, et le caractère choquant, des propos de l'ancien président de la République sur l'« auto dissolution » de l'Assemblée nationale - que de voir l'actuel président et le premier ministre jouer de la confusion des deux résultats, du désordre qui peut accompagner les tractations pour la formation des majorités, pour minimiser la portée du message et dire, comme l'a fait par avance M. Cresson, qu'il s'agit d'un « recul et non d'un échec ».

En fait, au soir du 22 mars, quatre problèmes vont être posés et devoir être examinés à la lumière des résultats et de leur interprétation : le changement de gouvernement, la recomposition du paysage politique, le mode de scrutin pour les élections législatives, et surtout la marge de manœuvre de M. Mitterrand.

Si le président de la République est suffisamment avisé pour suivre les conseils de M. Pasqua, s'il se place donc au sommet du mont Blanc pour y voir plus clair, plutôt que de céder à la tentation de précipiter les surs du haut de la roche de Solutré, il devrait se défaire d'un premier ministre dont la mise sur

orbite a été un échec : la faiblesse actuelle du PS est due, en grande partie, au fiasco de l'opération Cresson, largement imputable, au demeurant, au président lui-même.

Il est vrai que M. Giscard d'Estaing, placé en 1979 devant un double échec électoral (cantonales et européennes), avait maintenu un Raymond Barre, alors fort impopulaire, à son poste alors que l'opinion attendait Simone Veil. Mais qui ne contestait la capacité de M. Barre à exercer la fonction de premier ministre ; et surtout, M. Giscard d'Estaing, en se représentant, avait affronté le pays et payé lui-même le prix de ses propres erreurs. Cette fois, ce prix-là retomberait non sur M. Mitterrand, mais sur le candidat socialiste à sa succession.

### Juges de paix

La recomposition de la vie politique française peut s'opérer autour de l'actuelle opposition ; mais il n'est pas impossible que M. Mitterrand trouve le moyen de l'organiser autour de lui. Pour la droite libérale, le test des 22 et 27 mars sera probablement décisif. Au soir du 22 mars, on pourra en effet mesurer sa capacité de résister à ses démons habituels, qui, ayant déjà poussé, à demander la dissolution de l'Assemblée nationale au moment de l'affaire Habache, peuvent la conduire à réclamer, ni plus ni moins, le départ du président ; or, elle ne saurait prétendre rassembler les Français avec ce type de réflexe.

Au soir du 27 mars, on saura d'autre part si M. Chirac parvient ou non à s'installer dans la position - enviable dans la perspective du second tour de l'élection présidentielle - de meilleur rempart du pays contre l'extrême droite. Il est évidemment à la merci de la tentation de quelques élus de conserver leur fauteuil de président au prix d'un accord avec le FN. Mais aussi bien la victoire législative que la consolidation de la

situation de M. Chirac comme « président virtuel » dépendent de la capacité de la droite à tenir le cap du refus de toute alliance avec le diable.

S'agissant des socialistes, ils peuvent caresser l'espoir d'une recomposition en forme de rééquilibrage, aux dépens de l'Etat-PS, en faisant une part plus large, au gouvernement, aux écologistes, qui seront, dans bien des cas, les juges de paix.

Ce rééquilibrage passe évidemment par une réforme du mode de scrutin législatif, seule susceptible de créer dans le pays une situation analogue à celle qui prévalait dans certaines régions, et qui fait que le moment-clé est moins le jour du vote que celui où se construisent les majorités. Un consensus pourrait probablement être trouvé sur l'idée de l'introduction d'un correctif proportionnel, dans un système qui resterait à dominante majoritaire (2). Mais si d'aventure le chef de l'Etat était tenté d'imposer la proportionnelle intégrale, avec les conséquences de celle-ci en termes d'implantation du Front national, il prendrait le risque d'une nouvelle et brutale rupture entre lui-même et les socialistes d'une part, l'électorat de gauche d'autre part.

En tout état de cause, le vote du 22 mars donnera une indication précise sur la marge de manœuvre du chef de l'Etat, sur sa capacité, par exemple, à consulter les Français, sans risque de s'exposer exagérément, sur une réforme des institutions ou sur l'Europe ; et surtout, sur la stratégie qu'il pourra adopter, soit offensive, si la faiblesse de la droite républicaine conduit à penser qu'une reconquête est possible, soit défensive, si le choix n'est plus que de tenter de casser l'opposition, faute d'être en mesure de reprendre le terrain perdu.

JEAN-MARIE COLOMBANI

(1) Comme l'a brillamment démontré M. Giscard d'Estaing dans un ouvrage intitulé La Démocratie française.  
(2) Si le Conseil constitutionnel valide un tel système.

**NOUVEAU** Le 1<sup>er</sup> hebdomadaire d'actualité pour les 14 / 18 ans.

**LES CLÉS DE l'actualité** N°1

L'actualité pour comprendre, comprendre l'actualité

- L'essentiel de l'actualité clairement expliqué,
- Une mise en page claire, des articles courts, des encadrés... plus un grand dossier,
- Un traitement pédagogique de l'info pour comprendre les mécanismes d'un monde qui bouge.

Tous les jeudis chez votre marchand de journaux.

MILAN PRESSE



## SOCIÉTÉ

## JUSTICE

L'affaire du Carrefour du développement

## Les défenseurs de M. Yves Chalié demandent le renvoi du procès

M<sup>rs</sup> Grégoire Triet et Xavier de Roux, défenseurs de M. Yves Chalié, ont demandé, mercredi 18 mars, le report du procès de l'affaire dite du « Carrefour du développement », qui doit s'ouvrir lundi 23 mars devant le cour d'assises de Paris, en estimant trop courte la durée prévue de sept jours pour l'audience.

La demande d'accusation de la cour d'appel de Paris a renvoyé devant la cour d'assises de Paris M. Yves Chalié, ancien directeur de cabinet de l'ancien ministre de la coopération, M. Christian Nucci, pour y répondre notamment des crimes de « soustraction de deniers publics par dépositaire public, tentative de soustraction de deniers publics, et faux en écriture publique ». A ses côtés, doivent comparaître, à partir du 23 mars M. René Trillaud, ancien haut fonctionnaire du ministère de la coopération, et M. Philippe Leroy, à l'époque PDG de la société de transport Socotra, principalement accusés de « complicité de soustraction de deniers publics ». M<sup>rs</sup> Marie-Danièle Baisson, sous-préfet, doit également comparaître sous la prévention de complicité d'abus de confiance, « délit connexe et indivisible des infractions reprochées à M. Chalié ».

Le 7 novembre 1991, la Cour de cassation rejetait le pourvoi formé à la fois par le parquet général et les trois inculpés. A la fin du mois de décembre, l'affaire était précipitamment fixée au rôle de la cour d'assises de Paris, pour y être jugée du 17 au 27 mars 1992. Le procès devait donc s'ouvrir en pleine campagne électorale, mais il fut reporté au 23 mars par crainte de voir jugé un dossier mettant en cause tant la majorité que l'opposition.

Certes, l'affaire du « vrai-faux passeport » délivré à M. Chalié par les services du ministère de l'Intérieur, alors dirigé par M. Charles Pasqua, fait l'objet d'un procès distinct, dont la date n'est pas encore fixée, alors que l'ordonnance de renvoi devant le tribunal correctionnel date du 9 juillet 1991. Mais il est inévitable que les conditions dans lesquelles M. Chalié a fui au Brésil, avant d'obtenir un passeport confectionné par la Direction de la sécurité du territoire (DST), soient évoquées, devant le jury populaire de la cour d'assises, autant que les fausses factures adressées à l'association Carrefour du développement, ou encore l'amnistie dont a bénéficié M. Christian Nucci, aujourd'hui partie civile, c'est-à-dire plaignant dans ce procès.

Mais cela revenait à amputer de quatre jours un procès comportant des aspects très techniques et déjà difficile à cotoier dans les onze journées de débats prévues à l'origine. Réduit à sept jours, il fut convenu que la cour d'assises siégerait le matin et l'après-midi, mais, au fur et à mesure que la date du procès s'approchait, la liste des témoins se rallongeait pour atteindre le chiffre de soixante-dix, et il aurait été envisagé d'imposer aux jurés « des séances de nuit ».

Aussi, dans un communiqué diffusé mercredi 13 mars, les défenseurs de M. Chalié et de M<sup>rs</sup> Baisson demandent le renvoi du procès à une session ultérieure, en soulignant que « cette situation risque d'aboutir à des débats escamotés et de porter atteinte grave aux droits de la défense ». Et, pour sa part, M<sup>rs</sup> Triet déclare : « Il faudrait pouvoir entendre, et parfois réentendre, certains témoins. Dans un délai aussi court, il est impossible d'avoir un débat serein ».

MAURICE PEYROT

## Six ans de bataille juridique

## L'honneur perdu de Gérard Martin

NANCY

de notre correspondant

Les chemins de la justice sont longs, et pour certains justiciables ils tiennent du chemin de croix. Ainsi, il a fallu six ans de bataille juridique à Gérard Martin, cinquante ans, ancien cadre du Crédit universel local pour que la justice mette un terme — momentané — à son cauchemar. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy a rendu, en octobre 1991, un non-lieu définitif dans l'affaire qui l'opposait à son ancien employeur et dans laquelle il avait été poursuivi pour abus de confiance et escroquerie. Mardi 17 mars, la cour d'appel de Nancy a rendu son arrêt. Le conseil des prud'hommes de Nancy s'est enfin prononcé sur son cas. Près de six ans après avoir été licencié, Gérard Martin réclame 1,2 million de francs à titre d'indemnité et de dommages et intérêts.

Tout commence en novembre 1985. Gérard Martin, depuis vingt-trois ans au Crédit universel de Nancy, est sous-directeur de l'agence locale. Sa sœur, qui est également employée dans l'établissement, commet des malversations financières. A la suite d'une déception sentimentale, elle est tombée dans les griffes d'une voyante qui lui faisait constituer à son profit des dossiers de prêts fictifs. La sœur de Gérard Martin a usé de son pouvoir de délégation pour signer des chèques et accepter des dossiers de crédit pour des clients imaginaires. Son affaire la conduisit sur les bancs de la correctionnelle, où elle sera condamnée à trois ans de prison dont une année ferme. Aujourd'hui, c'est une histoire terminée.

Meis pour son frère c'est la début du calvaire. Toute la comptabilité de l'agence a été

passée au crible et le personnel a été interrogé. Gérard Martin la pramier. « Il a été convaincu que j'étais touché de l'argent, expliqua-t-il. Mes comptes étaient irréprochables, complètement transparents. » Le contrôle général du Crédit universel enquête pendant deux mois et finit par lui reprocher « des insuffisances graves dans l'exercice de ses fonctions d'adjoint ». En janvier 1986, il est licencié, ainsi que le directeur, pour faute grave, ce qui lui prive de tout droit à indemnité et préavis. Il aisé les prud'hommes à réclamer plus d'un million de francs. Le banquier riposta en déposant une plainte pour abus de confiance et escroquerie, ce qui a pour effet de bloquer la procédure prud'homale.

## Rien

à reprocher

Le police enquête minutieusement. Meis on ne peut rien reprocher à Gérard Martin. A la mi-1987, il apprend que le parquet a classé l'affaire. Son avocat pensa qu'on va rapidement arrêter et que les prud'hommes vont pouvoir enfin statuer. Il n'en est rien. L'audience du 30 juin 1987, le Crédit universel fait savoir qu'il a déposé une nouvelle plainte avec constitution de partie civile cette fois. L'avocat parle d'acharnement. Entre-temps, Gérard Martin, très affecté, a tout perdu. Sa maison, qu'il a dû vendre, son honneur. En ville, on le salue. Son moral est au plus bas et ses tentatives pour retrouver un emploi se heurtent aux doutes qu'il s'attache à un homme sur lequel pèsent des soupçons judiciaires.

Il tente de survivre en travaillant dans le petit magasin de fleurs de son épouse qui l'épaula du mieux qu'elle peut. En 1988,

M<sup>rs</sup> Isabelle Oudot, juge d'instruction à Nancy, rend un nouveau non-lieu. Le Crédit universel fait appel. En avril 1989, un supplément d'information est demandé par la chambre d'accusation. Gérard Martin désespère. Le 13 mars 1990, M<sup>rs</sup> Oudot renvoie le dossier à la chambre d'accusation. Ses investigations, calées du SRPJ, ne permettent pas de mettre en cause M. Martin. Il faudra encore six mois d'attente pour que la chambre d'accusation tranche et conclue, après quelques « contretampas judiciaires » dus à des problèmes d'organisation interne, au non-lieu rendu en octobre 1991.

« Les prud'hommes vont juger mon cas dans la foulée », déclarait Gérard Martin, qui rapprait espoir. C'était avant d'apprendre que son affaire ne serait pas audienée avant mars 1992. Mardi, devant le conseil des prud'hommes de Nancy, M<sup>rs</sup> Gérard Michel a fait, sans ménagement, le procès de l'employeur de Gérard Martin : « La banque savait dès le début que sa plainte n'aboutirait pas, et-t-il dit. Elle s'est lancée dans une bataille juridique pour gagner du temps et ne pas avoir à verser les indemnités. » M<sup>rs</sup> Gérard Vivier, l'avocat du Crédit universel, resta convaincu, quant à lui, que « le non-lieu a été prononcé faute de charges ».

Il va falloir encore de la patience et du courage à Gérard Martin. Son cas a été mis au délibéré au 23 juin, et le Crédit universel pourra faire appel si la décision ne lui convient pas. De plus, il est passé, mercredi 18 mars, devant le tribunal de grande instance pour un arriéré de loyers. Il est menacé d'expulsion. Le magasin de fleurs ne marche pas très fort...

MONIQUE RAUX

Inculpée de proxénétisme aggravé et escroquée

## « Madame Claude » rattrapée par son passé

Plus connue sous le nom de « Madame Claude », Fernande Grudet, soixante-neuf ans, a été inculpée, mercredi 18 mars, de proxénétisme aggravé et placée sous mandat de dépôt par M<sup>rs</sup> Chantal Perdrix, juge d'instruction à Paris. Elle est soupçonnée d'avoir dirigé un réseau de jeunes femmes, encaissant mannequins ou danseuses, pour une clientèle d'hommes d'affaires français ou étrangers.

« Madame Claude » avait connu la célébrité en dirigeant la plus célèbre maison de rendez-vous de Paris, ce qui lui avait déjà valu des condamnations pour proxénétisme et pour fraude fiscale dans les années 70. Quittant la France pour les États-Unis en 1977, elle avait regagné sa résidence secondaire du Lot en 1986, pour une retraite apparemment paisible.

Mais les enquêteurs de la brigade de recherche du proxénétisme (BRP) ont eu la surprise de retrouver « Madame Claude » à la tête d'un réseau parisien de call-girls, qu'elle animait, semble-t-il, depuis un an, dans son appartement du quartier du Marais. Son avocat, M<sup>rs</sup> Francis Szpiner estime que la réputation de sa cliente est « plus lourde que les charges du dossier ».

o Affaire Bach : inculpation de deux anciens cadres du Crédit agricole. — MM. Jean Perrin, adjoint au maire de Chevigny (Côte-d'Or), et Jean-Yves Rioual, deux anciens cadres du Crédit agricole de Dijon ont été inculpés d'escroquerie, de complicité d'escroquerie et de complicité de banqueroute, mercredi 18 mars, par M. Robert Bartoletti, le juge d'instruction du tribunal de Dijon chargé de l'affaire Bach. Tous deux ont été laissés en liberté. En 1991, une enquête avait révélé un trou de 350 millions de francs dans la comptabilité du second cédulaire de France, les établissements Bach. Cette société s'était illégalement instituée « banquier » des producteurs de céréales. Quinze personnes ont été inculpées dans cette affaire.

## ÉDUCATION

## Fatales réformes...

Suite de la première page

Ce devait à nouveau être le cas, jeudi 19 mars, à Paris comme en province. Quant aux enseignants — leurs syndicats ou associations s'assurant à l'occasion d'illustres soutiens — ils multiplient les escarmouches, sur les langues vivantes ou les langues anciennes, les modules ou les options, les horaires ou les disciplines, bien décidés à réduire comme peau de chagrin les projets du ministère.

Au point de conduire ce dernier à s'interroger : « N'auront-elles, notre école, ni la réforme ni le projet de loi ? » (le Monde du 18 mars). On pourrait certes incriminer le pilotage des projets en cours. Souligner notamment que la rénovation des premiers cycles universitaires, qui a déclenché la fraude actuelle, a été lancée trop tard, dans un contexte politique fragile, sur la base de consultations trop discrètes, et en donnant l'impression — au début du moins — de vouloir faire passer en force un projet trop bicoïté.

La concertation engagée ensuite et les multiples changements de texte qui en ont résulté depuis deux mois

ont créé un sentiment de flottement et de bricolage plus que de dialogue constructif. Y compris parmi ceux, dans la communauté universitaire, qui sont convaincus de la nécessité de faire évoluer le système.

## Défiance et angosse

Sans doute. Mais l'essentiel n'est pas là. Tout se passe, en effet, comme si l'action politique relevait, plus que jamais, de la gestion de l'irrationnel. Cette dimension est évidemment présente dans chacun des séismes de la jeunesse qui secouent la France depuis vingt-cinq ans, à intervalle régulier. Ces éruptions de « ras-le-bol », ces bouffées d'inquiétude, sur fond de chômage et de banlieues sans âme, cette façon aussi de s'affirmer contre les adultes relèvent d'un « rituel existentiel », pour les adolescents, selon la formule d'Edgar Morin (le Monde du 13 novembre 1990).

Mais au moins les précédents mouvements s'étaient cristallisés sur des révoltes précises. Le projet de réforme de M. Devaquet, en 1986, leur avait offert sur un plateau la menace de sélection à l'entrée à l'université ou l'augmentation des droits d'inscription. Quant aux lycéens de l'automne 1990, ils pouvaient, à juste titre, brandir des revendications matérielles claires : rénovation des « bahuts » vétustes, recrutement de surveillants, élargissement des droits des élèves. Revendications prétextes peut-être, mais assez symboliques ou concrètes pour donner prise à l'action politique : le retrait du projet en 1986 ; l'engagement de 4 milliards en 1990.

Rien de tel dans la fronde de ces dernières semaines. Lors des deux précédentes manifestations du mois de février, pas l'ombre d'une bande-

o Rectificatif. — Contrairement à ce que nous avons écrit dans le Monde du 19 mars, SOS-Racisme n'a pas appelé à la manifestation des étudiants et des lycéens, jeudi 19 mars, comme elle n'avait pas appelé aux deux manifestations précédentes réclamant le retrait du projet de rénovation universitaire et de la réforme concernant les lycées.



role pour réclamer des « sous » ou des profits ; à peine une tentative pour dénoncer le caractère sélectif du « projet Jospin » quand tout démontre, trop évidemment, que son objectif est inversé.

En revanche, un rejet diffus, des inquiétudes multiples, contradictoires, presque individualisées : ici, la remise en cause de la filière commerciale ; là, la crainte d'une réduction d'horaires ; ailleurs, la révolte ou le peu dérisoire contre l'éventuelle disparition de la session d'examen d'octobre, alors que les dispositions précises du projet (système de compensation de notes et évaluation par un jury) offrent des garanties beaucoup plus solides que d'importe quelle session de rattrapage. Comme si tout changement était nécessairement menaçant. Ces « touches pas à ma fac, à mon lycée, à ma filière, à mon option » en disent long sur la défiance et l'angoisse des jeunes.

## Lignes de fracture

D'autant que l'on retrouve les mêmes ressorts chez bien des enseignants. A côté du paisible bon sens de M<sup>rs</sup> Gentzbitel, professeur au lycée Fénéloo, à « L'heure de Vérité », le 15 mars, combien de crispations, de revendications catégorielles, de « chacun pour soi », d'autant plus redoutables qu'ils sont, le plus souvent, de bonne foi et nourris des meilleures intentions. Hier les professeurs de langues vivantes, aujourd'hui ceux de latin, demain ceux d'histoire ou de sciences écono-

miques. Le constat n'est pas nouveau et personne n'ignore la force d'inertie du système, ses pesanteurs institutionnelles, ses divisions corporatives, ses conservatismes de discipline.

Mais plus que jamais, toutes les lignes de fracture de la société française passent par l'école. Un fait social majeur est au centre de ces exaspérations et de ces blocages : l'ouverture des portes du lycée, puis de l'université, à la grande majorité de chaque génération, quand ils n'étaient, jusque récemment, accessibles qu'à une minorité. Après avoir été soutenu à gauche comme à droite, l'objectif d'amener 80 % des jeunes Français au niveau du baccalauréat a déstabilisé l'ensemble du système.

Comment pourrait-il en être autrement ? Un jeune qui n'aurait pas bachelier en 1950, un sur cinq, en 1970, pratiquement un sur deux aujourd'hui. Le mouvement s'est accéléré brusquement au cours des dernières années, répondant à la fois à la vieille ambition de favoriser l'égalité d'accès au savoir, aux besoins de l'économie en qualifications plus élevées et à la pression des jeunes et des familles pour qui le diplôme est devenu l'indispensable passeport pour l'emploi. Mais on ne passe pas à l'enseignement de masse sans remettre en cause des privilèges culturels et sociaux, sans bouleverser des chasses gardées, sans repenser inévitablement méthodes et contenus.

Comment faire évoluer notre système éducatif ? La réponse est moins que jamais évidente, mais la démocratie impose d'y parvenir sans « casser la baraque ».

GÉRARD COURTOIS

## EN BREF

o Incident dans une centrale nucléaire ukrainienne. — Le réacteur de 1 000 mégawatts de la centrale nucléaire de Khmelnytsky, située dans l'ouest de l'Ukraine, a dû être stoppé, mercredi 18 mars, en raison de la rupture d'une conduite du système de refroidissement. Un tube de 57 millimètres a en effet cédé brutalement. Selon les autorités, cet incident n'a donné lieu à aucune augmentation de la radioactivité dans l'environnement. — (AFP)

o Inscriptions néo-nazies sur le synagoge de Bayonne. — Des graffiti antisémites ont été peints, dans la nuit du 17 au 18 mars, sur le portail d'entrée de la synagogue de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). « Les juifs au feu », pouvait-on lire aux côtés des sigles FN, PPN inscrits en lettres rouges.

## MÉDECINE

Par crainte du sida

## Le Japon se préserve de la pilule

TOKYO

de notre correspondant

A la suite de la recommandation de son conseil chargé des questions pharmaceutiques, le ministère de la santé japonais a décidé de surseoir à l'introduction de la pilule contraceptive afin de prévenir la diffusion du sida. Le ministère a fait part de sa décision à la dizaine de sociétés pharmaceutiques qui avaient déposé des demandes d'homologation de leurs produits. Il avait été question, au cours de 1991, que le Japon légalise la pilule contraceptive. Celle-ci n'est actuellement autorisée que sur prescription médicale afin de régulariser les cycles féminins.

Le Japon présente deux particularités. C'est l'un des rares pays développés où la pilule contraceptive ne soit pas autorisée. Pour plusieurs raisons : craintes des effets secondaires, et surtout pression d'une partie du corps médical dont certains praticiens retirent de solides profits des interruptions de grossesse (pratique légale depuis 1948). L'autosurveillance, sous certaines conditions, de l'utilisation

de la pilule semble de plus en plus donné lieu à un trafic lucratif contrôlé par la pègre, surnommée « lobby » hostile à la libéralisation de l'usage de la pilule.

Deuxième particularité : le Japon est, parmi les nations industrialisées, la moins touchée par le sida. Bien que le nombre de malades reste faible (405 en 1991), il n'en est pas moins en augmentation constante. On compte la même année près de deux mille séropositifs (infirmement plus selon les médecins). Phénomène nouveau depuis l'année dernière : l'accroissement des contaminations par contacts hétérosexuels qui a dépassé le nombre de celles consécutives à des relations homosexuelles ou à des transfusions.

Une récente enquête du ministère de la santé tend à montrer que les Japonais et les Japonaises considèrent encore le sida comme une « maladie étrangère » et n'utilisent pas régulièrement des préservatifs. L'industrie des produits prophylactiques au Japon est néanmoins florissante : encore un groupe de pression hostile à la pilule !

PHILIPPE PONS

nistrateurs de ce même casino, Francis Perez et Alain Ferrand, ont été inculpés d'abus de biens sociaux et de recel, mercredi 18 mars, par M. Christophe Riou, juge d'instruction du tribunal de Lons-le-Saulnier. Le juge leur reproche des transferts de fonds illicites entre le casino de Lons-le-Saulnier et certains établissements défectueux tenus par M. Ferrand. Les détournements seraient estimés à plusieurs millions de francs. M. Francis Perez et M. Alain Ferrand, qui est aussi PDG du casino de Port-Barcarès (Pyrénées-Orientales) et de plusieurs boîtes de nuit des Pyrénées-Orientales, ont été écroués à la maison d'arrêt de Dijon (Côte-d'Or).

## SPORTS

## Le bonheur d'Arsène Wenger

Les joueurs de l'équipe de France ont été très contents de leur victoire sur la Belgique, mercredi 18 mars, à l'occasion de la coupe du monde de football. Arsène Wenger, entraîneur de l'équipe, a été très satisfait de leur performance. Il a déclaré : « C'est une très bonne victoire, surtout pour une équipe qui n'a pas joué depuis longtemps. Les joueurs ont montré beaucoup de caractère et de courage. »

La composition de l'équipe de France pour la coupe du monde de football a été annoncée. L'entraîneur Arsène Wenger a sélectionné onze joueurs. Parmi eux, on trouve des joueurs expérimentés comme Michel Platini et Jean-Pierre Papin, ainsi que des jeunes talents comme Christophe Dugarry et Christophe Vrain.

La coupe du monde de football se disputera en France à partir de juin. L'équipe de France sera l'une des favorites pour remporter le trophée. Les supporters français sont très enthousiastes à l'idée de recevoir les équipes du monde entier.

La coupe du monde de football est l'un des événements sportifs les plus importants au monde. Elle rassemble les meilleures équipes nationales et attire des millions de spectateurs.

Les joueurs de l'équipe de France ont travaillé dur pour se préparer à la coupe du monde. Ils ont suivi un entraînement intensif sous la direction d'Arsène Wenger.

La coupe du monde de football est une compétition très difficile. Les équipes doivent faire preuve de beaucoup de talent et de stratégie pour réussir.

مكتبة الأصيل

COMPACT  
LES MENURES  
PEISEY/VALLANDE  
103



## SPORTS

FOOTBALL : la qualification de Monaco en Coupe d'Europe

### Le bonheur discret d'Arsène Wenger

L'AS Monaco s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes en dominant l'équipe italienne de l'AS Roma (1-0), mercredi 18 mars en Principauté, en match retour des quarts de finale. Deux semaines après leur performance lors de la première manche (0-0) en Italie, les joueurs entraînés par Arsène Wenger se sont imposés grâce à un but de l'attaquant portugais Rui Barros (45').

MONACO

de notre envoyé spécial

Il a réajusté ses fines lunettes comme un instituteur sur le banc de touche. Puis, après avoir rapidement enroulé un joueur au cou, il s'est assis, d'un pas plus décidé qu'euphorique, vers les vestiaires du stade Louis II. Arsène Wenger, l'entraîneur de l'AS Monaco, avec ses allures d'échafaud intraverti et sa manière de parler à voix basse, n'est pas homme à se prêter aux démonstrations de joie, du moins en public. Il n'a jamais été de ces vedettes du banc de touche qui, sitôt le victoire acquise, nifflent leur bonheur aux caméras, s'extasiant devant les objectifs, souriant aux lèvres et bras au ciel.

Le succès de l'équipe monégasque contre l'AS Roma est pourtant de ceux qui comptent dans la vie d'un entraîneur, fût-il le plus discret des hommes. Pour la deuxième fois de son histoire, l'AS Monaco s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe des vainqueurs de coupes (1). Ainsi promue porte-drapeau du football français grâce à un but de la tête de l'attaquant portugais Rui Barros (45') contre une formation romaine bien plus brillante et agressive qu'en match aller, le club de la Principauté savoure son statut de tête d'affiche, lui qui souffre de l'impopularité médiatique de l'Olympique de Marseille (le Monde du 6 mars). Cette revanche est aussi celle d'Arsène Wenger, un technicien sans cesse en charge d'une équipe de vedettes.

Rigueur et modestie.

Quand il arrive à Monte-Carlo, le 22 juin 1987, Arsène Wenger n'est rien. Rien qu'un ancien joueur strasbourgeois à la carrière sans grand relief. Rien qu'un jeune

entraîneur, alors âgé de trente-huit ans, qui a dirigé le centre de formation du club alsacien avant d'être l'adjoint de Jean-Marc Guillel à Cannes (en deuxième division à l'époque), puis de prendre la direction de l'équipe de Nancy dont il n'a pu éviter la relégation en deuxième division.

Seule originalité dans un milieu du football où les diplômés ne sont pas légion : ce fils de restaurateurs alsaciens est titulaire d'une maîtrise d'économie et parle plusieurs langues (Allemand, Anglais, Espagnol, Italien). Qu'un tel individu soit enrôlé par l'ambitieux club de la Principauté, il n'y a rien d'une star. Le visage est sec et le regard sombre. L'homme passe pour être froid et distant. Surtout, la modestie de son curriculum vitae cadre mal avec les exigences de l'endroit. Les techniciens plus chevronnés doutent de ses capacités à gérer un effectif de joueurs de renom.

Pourtant, ses résultats plaident en sa faveur. Sa discrétion aussi. L'AS Monaco, épargnée par les scandales, s'est trouvée un chef de file sur mesure. Rigoureux, discret, efficace. Dès la première saison, le club remporte le championnat de France (1988). Après un peu moins de cinq ans en Principauté, l'Alsacien n'a guère changé. Fasciné par le football anglais, il se veut toujours l'apôtre du rigueur (il lui est arrivé de renvoyer chez lui un joueur qui ne donnait pas le meilleur de lui-même à l'entraînement). Il reste une sorte d'employé modèle qui se garde bien de sortir de la norme et n'hésite jamais à pratiquer sans sourire une langue de bois presque caricaturale lorsqu'il est pris en charge des dépenses de ses services.

L'homme, lui, demeure mystérieux. Est-il uniquement cet acharné du travail capable de passer des heures à disséquer des matches sur cassettes ou à préparer des séances d'entraînement ? Ses amis assurent qu'il est bien plus chaleureux dans l'intimité qu'en public. Mercredi, dans un stade qui débordait de spectateurs en un seul match (20 000 personnes) dont un quart d'italiens qu'en cinq rencontres de championnat, il a peut-être trahi son enthousiasme caché : il s'est laissé aller à reconnaître que ce succès constituait une « étape importante » dans l'histoire d'un club qui n'a jamais été aussi bien placé pour offrir au football français la première coupe d'Europe de son histoire.

PHILIPPE BROUSSARD

(1) En 1990, il avait déjà atteint ce stade de la compétition et s'était incliné contre les voisins génois de la Sampdoria. Cette année, les autres clubs qualifiés sont le FC Brémès (Belgique), Werder Brême (Allemagne) et Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas). Le tirage au sort doit avoir lieu vendredi 20 mars à Zurich (Suisse).

Signature d'une convention en faveur des sportifs de haut niveau dans la police nationale. Les ministres de l'Intérieur, M. Philippe Marchand, et de la jeunesse et des sports, M. Frédéric Bédin, ont signé, mercredi 18 mars, une convention relative aux sportifs de haut niveau. Le texte prévoit une soixante-ethes sélectionnés par le ministère de la jeunesse et des sports de mener parallèlement leur carrière sportive et une activité professionnelle dans la police nationale, ainsi que d'assurer leur reconversion sociale par une formation professionnelle adaptée.

Deux alpinistes tués dans le massif du Mont-Blanc. Deux alpinistes, probablement britanniques, ont été découverts morts dans un col du mont Blanc-d'Aval (au-dessus de Chamonix), mercredi 18 mars. On pense que les deux hommes, dont on recherche l'identité, ont été emportés par une avalanche. Les deux corps ont été descendus par hélicoptère à la morgue de l'hôpital de Chamonix.

## AGENDA

### Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 18 mars, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué diffusé par le service de presse de la présidence de la République indiquait notamment :

• **Traité entre la France et la Hongrie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie**

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres trois projets de loi autorisant la ratification du traité d'entente d'amitié conclu avec la République de Hongrie, du traité d'entente amicale et de coopération conclu avec la Roumanie et du traité d'entente et d'amitié conclu avec la République fédérative tchèque et slovaque.

Par ces traités, la France s'engage à poursuivre l'importante coopération engagée dans tous les domaines avec la Hongrie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie et à se concerter régulièrement avec ces Etats sur les questions internationales, notamment sur leurs rapports bilatéraux. Les parties mettent également l'accent sur l'insertion de leurs relations dans le cadre d'une Europe solidaire et démocratique.

Ces traités traduisent la volonté des signataires de se rapprocher, chacun à son propre rythme et en tenant compte des conditions propres à chaque Etat. Ils sont l'expression de nos vues communes sur la future architecture de l'Europe.

• **Equipement**

Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace a présenté un projet de loi relatif à la mise à disposition des départements des services déconcentrés du ministère de l'équipement et à la prise en charge des dépenses de ces services.

La loi du 2 mars 1982 relative aux droits et libertés des communes, des départements et des régions prévoit que les services extérieurs de l'Etat doivent continuer de fournir aux départements les prestations qu'ils leur fournissaient antérieurement. Elle prévoit aussi que les départements doivent continuer à consacrer au fonctionnement de ces services les mêmes montants de crédits que ceux qu'ils affectaient auparavant, y compris

lorsqu'il s'agit d'exercer des compétences de l'Etat.

L'Etat et les conseils généraux supportent ainsi de manière croisée des dépenses pour le compte de l'autre partie.

Une loi du 11 octobre 1985 a prévu que chacun devait prendre en charge les dépenses nécessaires à l'exercice de ses compétences propres. Mais cette loi n'a pu être appliquée aux directions départementales de l'équipement en raison de la complexité de leur organisation qui comprend, en plus des services du siège, un parc départemental de matériels et des subdivisions territoriales, et en raison de l'importance des missions confiées aux directions par les conseils généraux et par les associations des maires de France.

Le projet de loi règle de manière définitive les rapports entre l'Etat et les départements en matière de fonctionnement des directions départementales de l'équipement. Il résulte de la concertation conduite avec les assemblées des présidents de conseil général et avec l'association des maires de France.

Le dispositif retenu traduit un équilibre entre trois impératifs. L'Etat doit continuer à disposer des services capables d'assurer son intervention sur l'ensemble du territoire. Les départements doivent disposer des moyens nécessaires à l'exercice de leurs compétences. Les communes doivent continuer à bénéficier des prestations assurées par les directions départementales de l'équipement.

Les règles prévues par la loi du 11 octobre 1985 s'appliqueront aux services du siège des directions départementales de l'équipement et aux activités des subdivisions territoriales correspondant aux interventions de l'Etat et des communes. Les activités des subdivisions des départements continueront de demeurer à l'inscrition de crédits dans les budgets départementaux dans le cadre de conventions conclues avec l'Etat. La possibilité sera offerte aux départements de regrouper en services distincts, placés sous l'autorité fonctionnelle du président du conseil général, les parties des subdivisions intervenant pour leur compte.

L'utilisation du parc départemental de l'équipement fera l'objet d'une convention entre l'Etat et le conseil général. Les prestations fournies au département lui seront facturées. A cette fin, le compte de

commerce des parcs de l'équipement expérimenté dans de nombreux départements sera généralisé. L'organisation des services déconcentrés du ministère de l'équipement pourra ainsi être adaptée à la diversité des situations locales sans remise en cause du statut des personnels.

• **XI<sup>e</sup> Plan**

Le premier ministre a présenté une communication relative à la préparation du XI<sup>e</sup> Plan.

La préparation du Plan est un moment important de la vie économique et sociale. Dans la continuité de la « planification à la française », il s'agit d'amener toutes les forces vives du pays à réfléchir aux objectifs que la France doit s'assigner de 1993 à 1997.

Le Plan n'a pas vocation à tout prévoir. Il doit être stratégique et sélectif pour exprimer les priorités de la nation, qui resteront valables quelles que soient les circonstances. Une concertation nationale va s'engager auprès du commissariat général du Plan pour éclairer les choix qu'aura à faire le gouvernement dans la préparation de la loi de Plan.

Cette préparation aura pour ligne directrice la mise en œuvre de notre société et de notre territoire. Elle s'organisera autour de trois priorités : moderniser l'Etat, l'administration et les services publics ; développer la compétitivité de notre économie ; assurer un meilleur cadre de vie.

Dans la mise en œuvre de ces priorités, l'action du gouvernement a déjà été dense. Mais celles-ci restent des enjeux sur lesquels la réflexion doit être poursuivie. La concertation nationale se fera au sein de quatre groupes transversaux, cinq commissions et cinq groupes techniques. Instrument de prospective, le XI<sup>e</sup> Plan sera aussi un instrument de cohésion. La dimension européenne y sera très présente. Une articulation plus étroite avec la planification régionale sera aussi recherchée en permanence.

Le gouvernement offre ainsi à tous les partenaires soucieux du bien public l'occasion de manifester leur vif intérêt à passer un contrat pour l'avenir.

• **Charte des services publics**

(Le Monde du 18 mars).

• **Protection des mineurs par la justice**

(Le Monde du 18 mars).

## NOMINATIONS

### Trois nouveaux recteurs à Clermont-Ferrand à Reims et à la Réunion

Le conseil des ministres du mercredi 18 mars a procédé à la nomination de trois recteurs (nos dernières éditions du 19 mars). A la tête de l'académie de la Réunion, M. Jean-Pierre Bédin remplace M. André Varinard. Ce dernier est nommé recteur de l'académie de Reims, où il remplace M. Christian Philip, lequel est nommé recteur de Clermont-Ferrand, en remplacement de M. Jean-Pierre Chaudet.

• **M. Jean-Pierre Bédin à la Réunion.**

(Né le 11 juillet 1939 à Constantine (Algérie)). M. Jean-Pierre Bédin est docteur en mathématiques (1972). Après avoir commencé sa carrière à la faculté des sciences d'Alger (1961), il rejoint la faculté des sciences de Paris (1962) où il est nommé maître-assistant (1966), puis maître de conférences à Paris-VI (1970) et professeur (1977).

• **M. Christian Philip à Clermont-Ferrand.**

(Né le 2 octobre 1948 à Boulogne-sur-Mer). M. Christian Philip est le fils du préfet Olivier Philip et petit-fils de l'ancien ministre André Philip. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, docteur en droit (1973) et agrégé de droit public (1976), il a effectué sa carrière universitaire au Mans (université du Maine), où il a été successivement assistant (1970), chargé de cours (1973), professeur (1977). Joueur de la faculté de droit et de sciences économiques (1979) puis président de l'université (1980). Entre 1983 et 1986, il enseigne le droit communautaire à l'université Jean-Moulin (Lyon-III), avant d'être nommé, en juin 1986, directeur des enseignements supérieurs au ministère de l'éducation nationale. M. Philip était recteur de l'académie de Reims depuis 1989. Entre 1989 et 1991, il a par ailleurs été suppléant de M. François Fillon, député (RPR) de la Sarthe.

• **M. André Varinard à Reims.**

(Né le 11 juin 1940 aux Sauvages (Rhône)). M. André Varinard est docteur en droit et agrégé de droit privé (1973). Avant au barreau de Lyon de 1968 à 1973, il enseigne ensuite à l'université Jean-Moulin (Lyon-III) comme maître de conférences (1974), puis professeur (1978). M. Varinard était recteur de l'académie de la Réunion depuis 1987.]

| LOTTO |    | MERCREDI 18 MARS 1992 |    |    |    |    |  |  |  |  |  |
|-------|----|-----------------------|----|----|----|----|--|--|--|--|--|
| 11    | 25 | 34                    | 36 | 37 | 41 | 8  |  |  |  |  |  |
| 20    | 35 |                       |    |    |    |    |  |  |  |  |  |
| 1     | 6  | 20                    | 30 | 40 | 46 | 11 |  |  |  |  |  |

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au mardi 17 mars. Elles sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard de la République, 75001 Paris, tél. : (1) 47.42.23.22), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42.42.42.42 par Maillet : 3015 code CORUS.

Les chiffres indiqués, en centimètres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des pistes.

HAUTE-SAOVIE

Avoriaz : 30-170 ; Les Carroz-Araches : 15-250 ; Chamonix : 30-320 ; La Chapelle-d'Abondance : 10-50 ; Châtel : 20-110 ; La Clusaz : 0-200 ; Combloux : 10-130 ; Les Contamines-Morjoly : 10-150 ; Flaine : 90-250 ; Les Gets : 15-120 ; Le Grand-Bornand : 0-110 ; Les Houches : 10-130 ; Megève : 10-170 ; Morillon : 0-100 ; La Motte-Froville : 10-100 ; Prax-de-Lys-Saumand : 40-80 ; Prax-de-Lys : 10-140 ; Saint-Gervais : 65-140 ; Samoens : 0-180 ; Thollon-les-Mémeas : 15-25.

SAVOIE

Les Aillons : 27-80 ; Les Arves : 85-226 ; Arches-Beaufort : 15-275 ; Aussois : 25-50 ; Bessans : 65-65 ; Bonneville-en-Ar : 60-205 ; Le Corbier : 35-80 ; Courmayeur : 45-165 ; Crest-Voland-Cohennoz : 20-60 ; Flumet : 30-60 ; Les Karellia : n.c. ; Les Menuires : 65-140 ; Méribel : 40-130 ; La Norma : 0-70 ; Notre-Dame-de-Bellecombe : 5-85 ; Peisey-Vallandry : 30-155 ; La Plagne : 10-180 ; Pralognan-la-Vanoise : n.c. ; La Rosière : 1850 : 125-180 ; Saint-François-Longchamp : 30-130 ; Les Saisies : 70-115 ; Tignes : 118-190 ; La Toussuire : 50-80 ; Val-Cenis : 5-70 ; Valfréjus : 20-70 ; Val-d'Isère : 103-130 ; Valloire : 20-80 ; Valmeinier : n.c. ; Valmorel : 45-150 ; Val-Thorens : 120-200.

ISÈRE

Alpe d'Huez : 85-120 ; Alpe du Grand-Serre : 5-100 ; Auris-en-Oisans : 15-45 ; Autrans : 0-30 ; Cham-

rousse : 20-60 ; Le Collet-d'Allevard : 10-100 ; Les Deux-Alpes : 30-215 ; Grésac-en-Vercors : n.c. ; Lacs-en-Vercors : 0-0 ; Méaudre : n.c. ; Saint-Pierre-de-Chantreaux : 0-10 ; Les Sept-Laux : 10-70 ; Villard-de-Lans : 30-50.

ALPES DU SUD

Auron : 0-40 ; Beuil-Les-Lanès : n.c. ; Briançon : 45-50 ; Isola 2000 : n.c. ; Montgenèvre : 40-60 ; Orcières-Merlette : 0-60 ; Les Orres : 40-60 ; Pra-Loup : n.c. ; Puy-Saint-Vincent : 10-80 ; Risoul : 30-50 ; La Salette-Super-Sauze : 0-50 ; Serre-Chevalier : 65-80 ; Superbalcon : 5-30 ; Valberg : 20-20 ; Val-d'Allos-Le Scieur : n.c. ; Val-d'Allos-La Foux : n.c. ; Vars : 20-50.

PYRÉNÉES

Aix-les-Thermes : 0-40 ; Barèges : n.c. ; Camoufret-Lys : 30-140 ; Font-Romeu : 35-75 ; Gourette : n.c. ; Luz-Audoubert : 0-30 ; La Mongie : 10-20 ; Plan-Engaly : n.c. ; Saint-Lary-Soulan : 10-25 ; Superbagneres : 0-0.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 0-40 ; Besse-Saint-Bespe : 0-15 ; Super-Lioran : 10-15.

JURA

Métabief : 0-40 ; Mijoux-Lelex-La Faucille : 0-30 ; Les Rousses : 0-40.

VOUGES

Le Bonhomme : 10-20 ; La Brusse-Hochek : 20-40 ; Gérardmer : 0-15 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c. ; Venot : n.c.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38 ; Autriche : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 47-42-78-37 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68 ; Suisse : 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 47-42-45-45.

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5740

| 1    | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| X    |   |   |   |   |   |   |   |   |
| XI   |   |   |   |   |   |   |   |   |

VERTICALEMENT

1. La comédie humaine. - 2. Rit aux anges. Bienheureuse. - 3. Morceau choisi. - 4. Figure mythologique. Célèbre. - 5. Un tissu qui enveloppe de la tête au pied. Nécessaire pour officier. - 6. Être proche. Agent de transmissions. - 7. Lit tout bas. Possessif. - 8. La lumière de la fin. Accès de gouttes. - 9. Article étranger. Des œufs aux champignons.

Solution du problème n° 5739

Horizontalement

1. Nautique. - II. Epulatoire. - III. Persée. Hr. - IV. Bor. Lav. - V. Rai. Aso. - VI. Ormet. Nu. - VII. La. Aber. - VIII. Ombrage. - IX. G.I. Ignés. - X. Usuriers. - XI. Retraes.

Verticalement

1. Néphrologue. - 2. Ope. Aramis. - 3. Turbin. Ur. - 4. Aisé. Ecrite. - 5. Iseran. Agt. - 6. Réo. Stagner. - 7. Et. Ló. Béara. - 8. Thé. Né. Soc. - 9. Serveurs. Sa.

GUY BROUTY

**L'ISLANDE avec ALANTOURS**

**"L'Islande sauvage"**

Circuit randonnée  
15 jours Paris/Paris. **13 500 F**

Demandez la brochure ALANTOURS ISLANDE à votre agent de voyage ALANTOURS, 5, rue Danielle Casanova - 75001 Paris - Tél. : (1) 42 96 59 78

**COMPAGNIE DES ALPES. LE GRAND SKI A PLUS DE 2000 M**

|                                  |                               |                              |                                      |                            |   |
|----------------------------------|-------------------------------|------------------------------|--------------------------------------|----------------------------|---|
| <b>LES MENUIRES</b><br>1815-2850 | <b>LA PLAGNE</b><br>1800-3250 | <b>LES ARCS</b><br>1600-3200 | <b>PEISEY/VALLANDRY</b><br>1600-3200 | <b>TIGNES</b><br>2100-3500 | <b>ARGENTIERE MT-BLANC</b><br>2230-3300 |
| 105                              | 120                           | 125                          | 125                                  | 125                        | 130                                     |

**PEISEY/VALLANDRY : JUSQU'AU 26 AVRIL LE GRAND SKI A PETITS PRIX. TÉL : 79.07.94.28**



## CULTURE

## CINÉMA

## Paris la nuit

Les rapins et les lorettes de Murger, les marginaux cosmopolites d'aujourd'hui dans une ville magique

## LA VIE DE BOHÈME

d'Aki Kaurismäki

Dans l'aube sale, un homme titube, cherche quelque chose – des bouteilles – au milieu des poubelles, glisse, s'étale, grommelle «merde», monte un escalier misérable, regarde dans un miroir souillé son visage tuméfié, s'écroule ivre mort. C'est en noir et blanc, des noirs brouillés, des blancs durs qui font la peau blême. Ça pourrait être sordide, c'est émouvant, beau d'une beauté tendre. Aki Kaurismäki est finlandais, et il aime Paris. Il aime une ville sur laquelle il a rêvé à partir de quelques images, de quelques films, de quelques livres dont celui de Murger, *Scènes de la vie de bohème*. Comme s'il les avait rencontrés sur une pellicule ancienne, il ranime ses fantômes.

Ce Paris de roman, Kaurismäki l'a reconstitué avec des rues de banlieue, des vieux bistros – cartilage rayé par terre, moleskine sur les sièges – des façades oniriques et au loin, tout autour, de baits immeubles modernes paorami-ques, qui font une tache blanche dans le ciel. Il y a la voix de Dami et de Serge Reggiani chantant Boris Vian, un tabac en face d'un boîte de nuit provinciale dont on ne fraochit pas la porte, des comptoirs de cuivre, des toits d'ardoises, des petites fenêtres de guir-geois, une vaone métallique pour covoyer de l'eau propre dans le

ruisseau... Il y a Mimi – Evelyn Didi – et Musette – Catherine Murillo – arrivées de leur province, cœurs à prodre et têtes solides. Et le trio d'amis : Rodolphe, peintre albanais sans papiers – Matti Pellonpää – Schaud, compositeur irlandais de musique très contemporaine – Kari Vaananen – Marcel, auteur, rédacteur en chef d'un magazine de mode qui n'aura pas même un numéro zéro – André Wilms. Plus l'industriel, marchand de sucre, collectionneur de tableaux – Jean-Pierre Léaud.

*La Vie de bohème* de Kaurismäki, est un film sur l'amitié, tourné avec des comédiens qui ont le sens grégaire, le sens du groupe, de la troupe. Les uns et les autres semblent s'être cooptés. On voit les copains passer et dire trois répliques, de Jean Paul-Wenzel à Sam Fuller, en passant par Louis Malle. Non par coquetterie moodaie, mais pour se sentir bien ensemble. Un sentiment traverse le film et se transmet aux spectateurs, le sentiment rassurant d'une amitié née dans des galères communes ou semblables, donc jamais remises en question, quoi qu'il arrive.

Le film raconte leur existence de chaque jour qui «est une œuvre de génie, ces hommes-là se feraient prier de l'argent par Harpagon et auraient trouvé des truffes sur le radeau de la Méduse», écrit-il Murger... L'œil malin, Kaurismäki les regarde vivre dans son Paris à lui, où les époques se mêlent, où



« La Vie de bohème » De gauche à droite : Matti Pellonpää, André Wilms et Kari Vaananen

les Champs Elysées se vivent que la nuit, où l'on part pour Strasbourg de la gare d'Austerlitz – quand on s'est trouvé dans une ville étrangère sans savoir où on est, on comprend. La gare : un panneau fléché accroché sur un rideau de fer baissé devant lequel attend Mimi, un peu de fumée, l'ombre d'un train qui démarre. « Cette scène », raconte Evelyn Didi, « explique tout. Nous devons tourner réellement dans la gare. Mais la location coûte cher, nous

étions à Vitry, en retard sur le plan de travail. Kaurismäki a repéré une porte de garage fermée sur laquelle on a projeté en ombre chinoise du carton découpé en forme de wagons. Il a fait bouillir de l'eau qu'il jetait devant mes pieds pour faire la fumée, c'était magnifique »...

Les comédiens apportent la force de la vérité dans ce monde cahotique, ce nulle part d'où leurs pas et leurs parcours définissent les frontières mouvantes. Jeao-Pierre Léaud est lui-même. Les deux Fin-

landais – qui ont appris leur texte phoétiquement – imposent leur masse, l'otéosité de leur diétion, l'inquiétude de leurs regards. Evelyn Didi fait de Mimi une de ces filles sans jeunesse, qui se soot pas destinées à vivre et assument leurs quelques instants de bonheur simplement, dignement. De même Christine Murillo, sage, pulpeuse, tendresse maternelle. Quant à André Wilms, il coiffime. Il est, en toute circonstance, seigneurial, assumant naturellement le com-

meodement des opérations. Un grand bourgeois dans la débène, le frère pervers de son Monsieur Le Quesoy. Il est superbe.

Tous ont su prendre ce charge les dialogues décalés, « empruntés aux coussinets d'atelier, au jargon des coussinets, aux discussions des bureaux de rédaction... Le vocabulaire du bohème est l'enfer de la rhétorique, le paradis du néologisme ou le contraire », disait déjà Murger. Surtout, et c'était indispensable, tous ont adhéré à l'humour imperturbable de Kaurismäki, à la naïveté subversive avec laquelle il détaille les petits ridicules, introduit à contre-temps une phrase banale, isole un instant de vérité aiguë, distord les poésies. Le film comporte des scènes d'anthologie : le portrait de Jean-Pierre Léaud, l'audition de Sebuaard devant ses amis, le pique-oïque à la campagne, le retour clandestin de Rodolphe dans le coffre d'une Trabant arrivant de Bulgarie... Et se termine sur la mort de Mimi, sur la disparition de Rodolphe se foudant dans le noir d'une porte, sur une chanson japonaise terriblement mélancolique. « Les éternelles spectatrices sont invitées à se munir de mouchoirs, car la fin du film est la plus triste depuis la Valse de l'ombre », écrit Kaurismäki. Mais auparavant ou a tellement ri.

COLETTE GODARD

M.C. 9.3  
BUBIGNY

Production TNP Villeurbanne

## Pandora

Jean-Christophe BAILLY  
Georges LAVAUDANT

avec

Michel AUMONT - Laura MORANTE

Bouzid ALLAM - Gilles ARBONA - Marc BETTON  
Carlo BRANDT - Christophe DELACHAUX - Anouch DURAND  
Roch LEBOVICI - Robert LUCIBELLO - Philippe MORIER-GENOUD  
Annie PERRET - Marie-Paule TRYSTRAM - Bernard VERGNE

48 31 11 45

Librairie  
Restaurant

20 MARS - 24 AVRIL

(Publicité)

FRANCE-MUSIQUE :  
HALTE AU PLONGEON !

\*\*\*\*\*

Depuis le 6 janvier 1992, la Direction musicale de Radio-France tente d'imposer une formule «renovée» de France-Musique.

En réalité, cette réforme signifie moins de musique et plus de bavardages, moins de compétence et plus de tape-à-l'œil. Deux mois de programmes sont là pour le prouver. L'auditoire, lui, prend largement la fuite.

Contre cette faillite incompréhensible du service public, des mélomanes ont voulu réagir. Ils ont créé l'association des Amis de la Radio Musicale de Service Public.

Fort de déjà du soutien de 900 signataires, elle appelle tous les amateurs de musique à se joindre à elle pour dire NON au «nouveau» France-Musique et OUI à une véritable réflexion menée entre musiciens, auditeurs et professionnels sur la radio musicale du service public.

Ont notamment signé : Jean-Charles ABLTZER, Madeleine ASTRUC, Jean-Baptiste BARRIERE, Laurent BAYLE, Charles BELMONT, Manfred BIERWISCH, Marcel BLUWAL, Alain BOSQUET, Laurence BOULAY, Agnès de BRUNHOFF, Christine BUCI-GLUCKSMANN, Catherine CESSAC, Maurice CLAYEL, Marc-André DALBAYE, Michel DAUDIN, Frédéric DUREUX, Benoît DUTEURTE, Suzanne FILON, Yolande FRANCESCATTI, Gérard GRISEY, Marc HANTAI, Mireille HELFER, Jacques B. HESS, Olivier HORN, Philippe HUREL, Milan KUNDERA, Henry-Louis de LA GRANGE, Pierre LARTIGUE, Jacques LE RIDER, Walter LEVIN, Georges LIEBERT, Jacques LONCHAMPT, Claudy MALHERBE, Patrick MARCLAND, Frederick MARTIN, Jean-Pierre MATHIS, Claude METTRA, Marc MONNET, Bruno MONSAINGEON, Tristan MURAIL, Jean NEGRONI, Jean NITHART, Emmanuel NUNES, Carl de NYS, Maurice OHANA, Michel ORCEL, Andrew ORR, Michel PAZDRO, Jean-Luc PARANT, Claude PIÉPLU, Michel PUIG, H.-C. ROBBINS-LANDON, Jean ROCHEFORT, Isabelle SAINT-SAENS, Pierre SOULLAC, Pierre STROUCH, Guy TREJEAN, Gilles de VAN, Mario VARGAS-LOSA, Bernard VIDAL, Henri VIRLOGEUX, André WILMS.

POUR LE RETOUR DE LA QUALITÉ SUR FRANCE-MUSIQUE  
POUR IMAGINER LA CHAÎNE QUE NOUS VOULONS DEMAIN

Adhésion et soutien financier :

Les AMIS de la RADIO MUSICALE du SERVICE PUBLIC  
(ARMSP)  
84, rue de Charenton, 75012 PARIS.

Express  
mais omnibusFamily Express  
de G. Nicolas Hayek

Avant le road movie, il y avait le film-poursuite, genre inventé en même temps que le cinéma. On ne filme plus de poursuites burlesques aujourd'hui, ou si rarement. Et *Family Express* prouve qu'il y a sans doute de bonnes raisons.

En l'été, devant les poursuivants, on trouve Marcello (Maurizio Lattini), petit orphelin italien qui vit avec son oncle sur une aire de repos d'autoroute. Derrière, il y a un couple composé d'un prestidigitateur playboy américain (Peter Fooda, obligé par son rôle de dormir à l'écran pendant au moins les deux tiers du film), une strip-teaseuse espagnole au grand cœur qui exerce son métier à Zurich. Marcello déboue dans cette ville, adopte ces parents malgré eux et doit échapper à un gang de truands suisse italophones. Enfin, on suppose que ces truands parlent italien, puisque dans la version de *Family Express* proposée ce moment à Paris, tout le monde parle sa langue maternelle (même Peter Fooda qui marmonne en américain en dormant), sauf les Italiens, qui parlent français.

Une fois lancée la poursuite, le film prend une allure qui aspire à la décontraction mais ne parvient qu'à la langueur. S'il n'y avait pas deux ou trois situations vaudevillesques, on croirait s'être levé trop tôt un dimanche matin : *Family Express* a le même ton didactique, mièvre et attendrissant que ces vieilles dramatiques pour enfants que les ébarnes les plus fauchées diffusent parfois à la place des dessins animés japonais.

THOMAS SOTINEL

## MUSIQUES DU MONDE

18"  
75"  
THEATRE  
PARIS  
LAURENCE

Pour la 1<sup>re</sup> fois à Paris

SAMEDI 21 MARS 18H

PEIO

SERBIE

chant - Pays Basque

Pour la 1<sup>re</sup> fois en France

SAMEDI 28 MARS 18H

ROSS DALY

lyro - Crète

Labyrinth group

LOC. 42 74 22 77

2 PL DU CHATELET PARIS 4<sup>e</sup>

## Dans la lumière des méchants

Quand Hollywood se regarde dans la glace  
cela donne des films violents et brillants. Mais tout ce qui brille...

## LES NERFS A VIF

de Martin Scorsese

BUGSY

de Barry Levinson

Ils arrivent chargés de gloire et de dollars, croulant sous les nominations aux Oscars (dix pour Buggy), portés avec arrogance par les succès qu'ils ont déjà remportés aux Etats-Unis, catapultés ici par un service après-vente envahisseur. *Les Nerfs à vif* (*Cape Fear*) et *Bugsy* sont deux gros films riches et autosatisfaisants, avec plus de points communs qu'il n'y paraît, ce manque pas d'atouts pour détruire, mais provoquant finalement plus de malaise que de plaisir.

Le Scorsese est un remake survolté du premier *Cape Fear* réalisé en 1962 par J. Lee Thompson. Un psychopathe violeur (Robert De Niro), sort de prison après avoir purgé une peine de quatorze ans, et va se venger de l'avocat (Nick Nolte) qui l'avait mal défendu, en persécutant sa femme (Jessica Lange), sa fille (Juliette Lewis), et même son chien. Il y a trente ans, l'avocat, c'était Gregory Peck et le méchant, Robert Mitchum. Ils apparaissent tous deux dans la version 92, silhouettes lasses, fantômes indolents.

Sur cette trame de thriller classique, Scorsese va, avec un brio agressif, une ostentation trépanante, décliner tout son savoir-faire. Rendant un

hommage inoffensif roublard aux «maîtres du genre», citant Hitchcock à tout bout de champ, et le Charles Laughton de *la Nuit du chasseur* à tout bout de contrechamp, il se sert de sa caméra comme d'un gant de boxe et vous la lance en pleine figure avec une délectation un peu géante.

Un régal  
de grimaces

On se peur, on rit, que demander de plus ? Justement, on n'a pas le temps d'y penser, ça va vite, c'est brillamment fait, mais cette peur, ce rire, sont malsains. Tant Scorsese est peu sincère, tant il s'autoparodie, tant son bazar psycho-sexo-catho pèse soudain quinze tonnes, tant la forme est épuisante et le fond déprimant.

Les femmes ? Toutes des chiennes, sauf maman. Satan/DeNiro – un régal de grimaces – offre *Sexus* de Henry Miller en guise de pomme à la teenager allumeuse et éhébée l'épouse vertueuse de l'avocat en lui donnant du plaisir... On n'est pas plus surnois. Le crime ? Une intarissable source de gags – on glisse sur les flammes de sang comme sur des peaux de banane – puisque, au bout, la rédemption, la bonne vieille rédemption, est là. Ainsi la spectaculaire séquence finale, où De Niro, le Diable en personne, au cours d'un apocalyptique naufrage nocturne,

tend vers le ciel des mains supplicantes ou saignent les stigmates du Christ. On n'est pas plus faux jeton. *Bugsy* n'est pas plus léger. Comme Scorsese «pardonne» à une certaine Amérique puritaine et provinciale, Barry Levinson «pardonne» à l'Amérique complaisante et ambiguë, celle qui se reflète dans la fascination réciproque qu'exercent l'un sur l'autre, le monde de la pègre et celui du cinéma (voir encadré). Son Buggy Siegel, gangster authentique, «inventeur» de Las Vegas, qu'incarne, enchané de lui-même, Warren Beatty, est un brave garçon narcissique et rêveur, un peu soupe au lait parfois (quand il défonce le visage d'un contradicteur à coups de poing). Tout comme Gloria Swanson dans *Sunset Boulevard*, (et en avant pour les citations hommages, voir plus haut), Buggy Beatty se repasse inlassablement le bout d'essai qu'il a effectué à Hollywood et tente longuement de bâtir un casino dans le désert. Ce sera *Le Flamingo*, et il en mourra. On s'ennuie assez, malgré le ebarne, les ebarne, le panache d'Annette Bening. C'est qu'en *les Nerfs à vif* et *Bugsy*, il existe tout de même une différence fondamentale. Martin Scorsese est un immense metteur en scène. Barry Levinson est-il un metteur en scène ?

DANIEL HEYMANN

## Mariage consanguin entre Hollywood et les gangsters

## NEW-YORK

correspondance

Bugsy Siegel incarne la fascination qu'exerceait l'un sur l'autre le monde du cinéma et celui des gangsters. « Les gangsters comme les stars vivent dans un univers hors des lois, fait de fantasme et d'ambition, où ils ne reconnaissent que leur propre réalité morale, psychologique, esthétique », explique Jemes Toback, le scénariste de *Bugsy*. Malgré son aspect ostensible pour la morale publique conventionnelle, Hollywood, comme le monde des gangsters, justifie les moyens par la fin, jauge un comportement par ses résultats. On y vénère ouvertement le succès, qu'il soit financier ou esthétique, et on pardonne tout en son nom.

Si le syndicat du crime a toujours cherché à se faire une place dans l'industrie cinématographique, Bugsy Siegel est allé à Hollywood dans le but avoué

de devenir une star. Certains de ses amis y avaient bien réussi – dont George Raft, avec qui il avait grandi dans le quartier new-yorkais de Hell's Kitchen. Raft le présente à tout le monde : Siegel devient un client régulier de Ciro's et autres hauts-lieux hollywoodiens. Attaché à son image publique, il surveille ce presse de plus près que Strindberg aujourd'hui et, du fond de sa prison, entre en fureur parce que sa photo dans un journal ne reflète pas la finesse de son teint cuivré ou qu'un autre quotidien lui fasse «brandir un calibre 45». «C'était un calibre 30 et je ne le brandissais pas.»

«Il ne serait pas absurde, poursuit Toback, de comparer la construction de l'Hôtel Flamingo – et Las Vegas – à la réalisation d'un film d'Eric von Stroheim dépassant gravement son budget. Parce que es sont des gangsters et non des patrons de studio, les commanditaires ont tué Bugsy au lieu d'arrêter la

production. » Le jargon du métier est ici révélateur : quand un projet de studio met fin à un projet de film, on dit-il pas : «I killed it (Je l'ai tué) ?»

Les stars que Bugsy Siegel fréquentait – Cary Grant, Clark Gable, Errol Flynn, Gary Cooper, George Sanders – prenaient plaisir à être avec lui autant qu'à l'observer. Dena Mr. Lucky (de H. C. Potter, 1943), «c'est flagrant, soulignent Toback. Cary Grant a carrément adopté les vêtements, la démarche, l'accent, le comportement de Bugsy.»

Les gangsters copient les vedettes, les stars imitent les truands, jusqu'à ce qu'on ne sache plus «qui est piqué qui à qui, une veste, une pochette, ou l'éclat de rire de Richard Widmark balançant dans l'escalier une petite vieille en fauteuil roulant... Un jeu. Dangereux ?»

HENRI BEHAR

## Les délits

LES ÉVANGILES DU CRIME

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits

Les délits



# Le Monde

## DES LIVRES

### L'histoire littéraire

L'histoire n'est pas seulement économique, sociale, religieuse ou politique. L'universitaire américain Robert Darnton croit que les livres peuvent changer le monde

#### DERNIÈRE DANSE SUR LE MUR

de Robert Darnton.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Michèle Garène.  
Odile Jacob, 282 p., 130 F.

#### GENS DE LETTRES GENS DU LIVRE

de Robert Darnton.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Marie-Alyse Revellat.  
Odile Jacob, 302 p., 140 F.

En septembre 1989, Robert Darnton, historien américain spécialiste du dix-huitième siècle français, est à Berlin, invité aux colloques et aux festivités destinées à marquer le bicentenaire de la Révolution française — et le cinquantième de la RDA. Mais, en quelques semaines, la scène commémorative s'effondre pour laisser surgir un autre tableau : la ruine du système communiste, la chute du mur et les fêtes folles qui l'accompagnent, les premiers pas de la réunification du pays. Darnton, universitaire redevenu journaliste, raconte tout cela, avec beaucoup de verve et de finesse, dans *Dernière danse sur le mur*.

Le principal intérêt de ce témoignage n'est pourtant pas dans le récit des choses vues et entendues. Il est dans le regard même de Darnton. Ce qui s'écroule sous ses yeux, ce n'est pas seulement un ensemble d'institutions politiques, une machine bureaucratique qui paraissait inébranlable dans la logique d'acier de sa puissance répressive, c'est aussi une révolution qui s'est placée explicitement sous la bannière d'une œuvre littéraire, celle de Karl Marx.

Pour l'historien du livre qu'est Robert Darnton, les ouvrages de Marx sont une preuve, parmi d'autres, que les livres peuvent changer le monde ; que les idées deviennent des faits, des objets imprimés diffusés dans le public,



Robert Darnton : rigueur méthodologique et audace théorique.

puis lus, commentés, refondus dans d'autres productions devenant des forces matérielles qui agissent sur le comportement des hommes et des sociétés. L'histoire peut être politique, économique, sociale, religieuse, elle est aussi littéraire. Parfois, même, elle est avant tout littéraire.

Mais elle ne l'est généralement pas de la manière mécanique qu'imaginent le sens commun, les pouvoirs politiques et les censeurs. Pour ceux-ci, il existe, grossièrement, des « mauvais livres » qui diffusent de « mauvaises idées » qui empoisonnent le corps social, attaquent les piliers de l'ordre établi et amènent la subversion des esprits, la désunion, la révolte.

De la même façon, toute une historiographie post-révolutionnaire a affirmé, pour louer ou pour fustiger, que la chute de

l'Ancien régime était « la faute à Voltaire » et « la faute à Rousseau ». Or les choses ne sont pas, loin de là, aussi simples. D'abord, comme le soulignent Malesherbes dans son mémoire sur la liberté de la presse, il y a eu des soulèvements, des révolutions et des « émotions » populaires bien avant qu'il existe des livres, et l'on pourrait parfaitement soutenir que les écrivains sont moins les auteurs des livres qu'ils ne sont les miroirs grossissants de la société qu'ils ne font que refléter. Ensuite, si l'on veut essayer de mesurer, le plus exactement possible, l'impact d'un livre, il faut pouvoir répondre à une série de questions qui portent sur le livre lui-même — ses conditions de production et de diffusion — et sur la société qui le reçoit — qui lit quoi, comment et avec quel effet.

On comprend donc que l'histoire du livre, telle qu'elle s'est développée en France depuis la fin des années 50 et l'apparition du livre de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, avec Chartier, Roche, Goulet-Merle, Barbier, en Allemagne, avec Kiesel, Munch ou Engelsing, en Grande-Bretagne, avec Lough ou McKenzie, aux Etats-Unis avec Darnton et Birn, se présente comme une branche particulièrement riche de la recherche historique. L'homme culturel dont elle cherche à définir l'être et le mouvement dans le temps est l'homme social, l'homme économique, l'homme politique, l'homme religieux, et quelque chose d'autre qui ne masque pas d'être modifié par eux.

#### Littérature et Révolution

Robert Darnton se place à un moment de l'histoire française où l'influence des livres sur la société paraît la plus spectaculaire : la fin du dix-huitième siècle, la littérature dite « pré-révolutionnaire ». Les lecteurs de ses précédents ouvrages, *L'Aventure de l'Encyclopédie* (Perrin, 1982, réédité ce mois-ci en Points-Seuil), *Bohème littéraire et Révolution : le monde des livres au dix-huitième siècle* (Seuil-Gallimard-Hautes études, 1983), *Édition et censure : l'univers de la littérature clandestine au dix-huitième siècle* (Gallimard, 1991) connaissent la méthode et les principales thèses de l'historien.

Darnton exploite à fond les archives d'un des imprimeurs les plus importants de l'époque, la Société typographique de Neuchâtel, pour reconstituer, à partir de ce maillon de la chaîne du livre, la vie matérielle et l'activité littéraire de tous les acteurs de la production et la place des livres dans la France de l'Ancien Régime déclinant. Il le fait avec un mélange de rigueur méthodologique et d'audace théorique qui n'appartient qu'à lui, sautant bravement de la description la plus fouillée des comptes d'un libraire ou des mésaventures d'un écrivain à la construction d'un modèle explicatif. Darnton a hâte de mettre un peu d'ordre dans le bûche somptueux et hétéroclite ramené de ses invasions neuchâteloises.

On retrouvera aussi dans *Gens de lettres, gens du livre* quelques-unes des idées chères à Darnton sur l'influence que les « écrivains du paré », ces écrivains rejetés par l'élite des Lumières, ont eu

sur la disqualification intellectuelle et sentimentale de la monarchie et de l'Eglise. Dans un de ses plus brillants chapitres, intitulé « Littérature et révolution », l'historien américain montre par exemple comment, en pleine effervescence révolutionnaire, le club des Cordeliers discute du *Philinte de Molière* de Fabre d'Eglantine pour opposer l'ancien monde de la langue « polie », celui de Molière et de l'Etat-théâtre, mais aussi celui de Voltaire, au monde vrai et vertueux de l'homme nouveau et d'un nouveau théâtre où l'on ne rit plus, le rire, comme le discours subtil, l'ironie, le jeu sur le langage, étant devenus les marques infamantes d'une aristocratie de l'esprit.

« Contrairement à certains révolutionnaires d'aujourd'hui, écrit Darnton, je ne vois pas dans la Révolution un phénomène politique dérivé du discours de théoriciens tels que Rousseau et Sieyès. La Révolution française a engendré les sens et ébranlé l'esprit des individus qui l'ont vécue. (...) Ils éprouvent un impérieux besoin de comprendre ce qui se passe. (...) C'est aux intellectuels qu'incombe cette tâche — c'est-à-dire aux hommes qui jouent avec les mots depuis des années dans les rangs des trois mille écrivains de l'Ancien Régime. »

La Révolution française, révolution littéraire ? Darnton adore placer des bombes pour ébranler les certitudes. Mais, même si l'on n'est pas d'accord avec toutes les constructions théoriques qui se bâtissent sur les solides descriptions de *Gens de lettres, gens du livre*, on ne résistera pas longtemps à l'invitation que nous fait Darnton de réexaminer toute notre histoire littéraire et ses hiérarchies à la lumière des feux nouveaux de l'histoire du livre et de la lecture.

Pierre Lepage

#### LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

#### Le temps volé

Daniel Pennac abandonne momentanément la sage des Malassènes, le temps d'un essai-roman sur la lecture : « Le temps de lire est toujours du temps volé. Tout comme le temps d'écrire d'ailleurs, ou le temps d'aimer. » Au début du siècle, on ne se demandait pas, comme Pennac aujourd'hui, pourquoi on ne lisait pas dans les lycées. Emile Faguet publiait *l'Art de lire* et Antoine Albalat *l'Art d'écrire*.

Page 12

#### HISTOIRE

#### Mémoires de l'édition

Quand les éditeurs se penchent sur leur passé... Minuit réédite la *Bataille du Silence*, de Vercors. Une façon de rendre un hommage posthume au fondateur de la maison d'édition, mort le 10 juin 1991. Jean-Claude Lamy a consacré une biographie à René Julliard, éditeur de l'instant immédiat, et Elisabeth Parinet retrace les débuts de la Librairie Flammarion.

Page 13

#### Douleurs d'Algérie

C'est comme un trou de mémoire que l'on comble peu à peu. Les témoignages se multiplient, les paroles tuées se font entendre, les ouvrages historiques ne semblent plus des exceptions. La France retrouve la mémoire d'une guerre si longtemps inavouée.

Pages 14 et 15

### Les délits de Linda Lê

LES ÉVANGILES DU CRIME  
de Linda Lê.  
Julliard, 227 p., 100 F.

Perverses Lolitas... Humbert Humbert virtuels, médisez-vous de Linda Lê. Car, tandis qu'en préface elle vous éveille les éternelles tentations de la douceur de ses traits, cette jeune femme compte contre vos demies déceptions. Les apparences sont trompeuses, vous le savez pourtant. Aviez-vous noté qu'un visage de nymphette cache toujours une meurtrière ?

Voici plusieurs livres déjà que Linda Lê affûte, effile sa plume : *Un si tendre vampire*, *Fuir*, *Solo* (1), des œuvres à la noirceur prometteuse, qui laissent pressager la patience de leur auteur. C'est que, faut-il le rappeler à vos rêves acrobates, la vengeance se déguise en glace. Aujourd'hui, le plat est à point. D'un machiavélisme achevé, il s'intitule *Les Évangiles du crime*. Maintenant, Humbert Humbert, à vos risques et périls ; mais n'allez pas dire qu'on ne vous avait pas prévenu...

Quatre récits composent l'ouvrage. Pour chacun d'entre eux, quatre personnages désignés par une simple initiale, comme une ultime offense du destin. Ils s'appellent Reeves C., Professeur T., Kiera V. et Vain L. Outre ce point commun, ces héros de notre temps partagent un goût immo-

déré pour les charmes de la destruction : alcool, schizophrénie, folie, suicide... Les romans ne manquent pas quand on veut conjurer le désastre d'exister.

Ces naufrages de l'univers, ces abîmes du désespoir, « adaptés aux sentiments », vendent leur âme, du moins ce qu'il en reste, à des narrateurs de passage. Ceux-ci ne valent guère mieux que ceux-là. Promoteurs de découvertes, enquêteurs obscurs, écrivains plagiaires, se repaissent de crimes qu'ils n'ont pas commis, de passions qu'ils n'ont pas éprouvées.

#### Voleurs de vie

Ces voleurs de vie tiennent à leur santé, dussent-ils la payer d'un « ennui sans fin ». « Je suis le vassal de mes craintes », dit l'un d'eux, la prisonnier de mes lâchetés, la victime de mes précautions. Carnassiers sans envergure à la poursuite de marionnettes de chair, s'emmêlent aux prises avec leur double funeste : c'est le monde des clowns tristes, le chant de misère des frères humains.

Ainsi Kiera V., cette femme gamée de bien, qui collectionne les amants et les quitte aussitôt qu'elle les a pris, traquée depuis toujours par le regard et les calomnies de « Mad eyes », les yeux fous, sa mère meurtrière. A bout de souffle, Kiera V. finit par

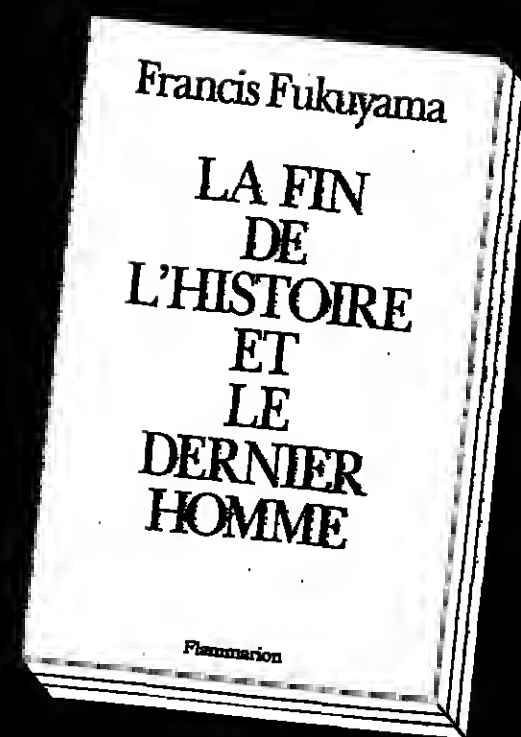
se jeter du haut d'une tour de la Défense. Ou encore Reeves C., mari de Carson C., jeune alcoolique et sans talent de l'auteur du *Cœur hypothétique*. Il voulait devenir écrivain, lui aussi. Il épousa Carson. Ils se firent des serments : ils écriraient chacun à leur tour, tandis que l'autre gagnerait l'argent du ménage. Carson devint célèbre mais Reeves demeura devant une feuille blanche ; il en fut « réduit à être un voyeur, un veilleur, celui qui monte la garde devant la porte d'entrée sans avoir accès au secret ». Il se tua un jour de 1953 dans la chambre d'un hôtel parisien, non sans avoir entraîné Carson dans sa chute.

Les récits de Linda Lê, construits avec maîtrise, font le décompte méticuleux de nos lâchetés et de nos impostures, de nos faiblesses et de nos variétés. Victimes ou tortionnaires, fasciés par leur morbidité, les hommes, ici, semblent n'être réduits qu'à cette alternative. Pourtant, le style, d'une beauté crue, démonte le noirceur des idées et révèle, à son insu, ce qu'il voulait si bien cacher : un goût de l'absolu qui ne saurait tolérer ni la multiplicité des désirs ni la médiocrité de leurs accomplissements.

Florence Sarraïa

(1) La Table Ronde, 1987, 1988, 1989.

Triomphe de la démocratie ? Avec Fukuyama, le débat politique prend de la hauteur.



Flammarion



## LE MONDE DES LIVRES

## LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

## COMME UN ROMAN

de Daniel Pennac.

Gallimard, 175 p., 85 F.

## L'ART DE LIRE

d'Emile Faguet.

Armand Colin, 176 p., 110 F.

## L'ART D'ÉCRIRE

d'Antoine Albalat.

Armand Colin, 314 p., 120 F.

**Q**U'UN auteur de romans se préoccupe des raisons pour lesquelles la jeunesse ne lit pas, c'est tout naturel. Surtout s'il est en même temps père de famille et professeur de français. Ce n'est pas seulement le chiffre de ses tirages qui l'intéresse, « étonnamment excellent », mais de façon beaucoup plus immédiate le confort et l'agrément de sa vie, le plaisir de partager son plaisir. Daniel Pennac a commencé sa carrière en publiant dans la « Série noire » des romans policiers proches du conte pour grands enfants, dont le facteur original fut tout de suite remarqué. Au bonheur des ogres et la Fée Carabine. Puis il passa avec armes et bagages (et les mêmes personnages) à la couverture blanche de Gallimard, celle de la noble littérature, avec la Petite Marchande de prose. Aujourd'hui il s'offre, et nous offre, une pause dans la fiction, le temps de quelques réflexions informelles sur une question qui taraude des milliers de parents et d'enseignants : pourquoi ne lisent-ils pas, ces gamins ?

Un des bonheurs de ce livre, joliment intitulé *Comme un roman*, est de n'apporter que des réponses de bon sens et qui viennent du cœur, d'oublier les statistiques, de suggérer en souriant. D'éviter l'attitude magistrale et autoritaire de celui qui sait. Pourquoi ne lit-on plus dans les lycées ? Est-ce vraiment à cause de la télévision ? Est-ce parce qu'elle est si bête, si moche, si traversée de publicités ou d'infos truquées, parce que l'image se donne d'un coup alors que les mots sont à prendre... Il y a évidemment de tout cela, et nous sommes en effet plus proches – les gens autour de la quarantaine – de nos parents que de nos enfants, en ce qui touche à la lecture. Et alors ? « Le vingtième siècle trop visuel » ? Le dix-neuvième trop descriptif ? Et pourquoi pas le dix-huitième trop rationnel, le dix-septième trop classique, le seizième trop Renaissance, Pouchkine trop russe et Sophocle trop mort ? Comme si les relations entre l'homme et le livre avaient besoin de siècles pour s'espacer. Quelques années suffisent. Quelques semaines. Le temps d'un malentendu.

Le plaisir ne se commande pas. Comme le dit Pennac, le verbe lire ne supporte pas l'impératif. On se souvient des séances de lecture pour endormir l'enfant, de son grand appétit d'histoires alors. La mieux, pour traiter les accidents de la lecture, les handicaps du livre, c'est d'abord de les déconstruire, de dédramatiser leur situation, de leur montrer en douceur, que, non, ils ne sont pas si inaptes qu'ils le croient, pas si bornés ni frigides. Et, pour le professeur, de suivre l'exemple de Georges Fauriol, entré dans la classe, sorti un roman et le lire à voix haute, bête en tête. Jusqu'à ce que cela prenne. Sans poser de questions, demander d'analyser ou de résumer, cela viendra plus tard. Pennac, semble-t-il, a réussi à séduire une classe entière en lisant ainsi ce gros pavé dont l'aspect massif terrifiait les élèves, le *Parlure*, de Sôskind.



Pennac : le verbe lire ne supporte pas l'impératif.

## Le temps volé

Pennac dresse le décalogue des droits du lecteur (le droit de ne pas lire, de sauter des pages, de ne pas finir un livre, de relire, de lire n'importe quoi, le droit au bavarisme, le droit de lire n'importe où, de grappiller, de lire à haute voix, de nous taire) et rappelle une évidence qu'on voudrait voir écrite au dos de tous les livres : « Le temps de lire est toujours du temps volé. Tout comme le temps d'écrire, d'ailleurs, ou le temps d'aimer. »

**T**OUTEFOIS, si l'on veut se donner quelques frissons en contemplant l'abîme qui sépare les jeunes élèves de Pennac d'une tradition de lecture qui ne s'est éteinte qu'assez récemment, on se procurera la réédition de *L'Art de lire* d'Emile Faguet (1911) dans la collection « L'Ancien et le Nouveau » d'Armand Colin, où sont déjà parus les précieux volumes d'Antoine Albalat, notamment *L'Art d'écrire*. Emile Faguet (1847-1916) n'est pas seulement une petite

rue du quatorzième arrondissement, proche de la Cité universitaire, mais surtout un critique brillant et attentif. Avant de passer en revue les différents manières de lire les ouvrages d'idées, de sentiment, les pièces de théâtre, les poètes, les écrivains obscurs, etc., toutes options qui paraissent aujourd'hui d'un luxe inouï, il énonce comme un premier dogme qu'il faut lire lentement.

Bien se pénétrer de ce qu'on lit et s'assurer de ce que l'on comprend. Faguet s'adresse à des gens qui savent lire et lisent fréquemment. Il enseigne à des savants, en quelque sorte, là où Pennac en est à convaincre de jeunes martyrs du système scolaire atrocement obligatoire dans nos contrées féroces qu'un livre ça ne mord pas. Il apprend les subtilités du crawl et de la brasse indienne à ses amis nageurs, quand Pennac fait du bouche à bouche à ses petits noyés. Heureusement qu'il y a de robustes et intelligents sauveteurs comme Pennac, mais tout de même, la jeunesse, quel naufrage parfois...

S'il faut lire lentement, précise Faguet, il ne faut pas non plus oublier de s'abandonner. Merci de la permission. Si l'on ne s'abandonne pas au romanesque, on passerait à côté de son essence même, qui est de nous captiver, nous captiver, nous faire voyager à bord d'une fiction en parallèle avec la vie « réelle », histoire de passer le temps, comme on fume, comme on rêve (et non pas de changer le cours de l'histoire, mais laissons cela pour une autre fois). Et par ailleurs Faguet n'est pas un vieux pédant resorci comme on pourrait le supposer. Il parle avec beaucoup de pertinence de l'utilité des mauvais auteurs : « Il n'est pas inutile de retremper son goût pour les hommes d'esprit dans la commerce des imbéciles. [...] La haine d'un sot livre est un sentiment très inutile en soi ; mais qui a son prix s'il ravive en nous l'amour et la soif de ceux qui sont bons. » Et cet amour-là est inestimable, ajoute-t-il, puisque les livres sont nos derniers amis, qui ne nous trompent pas, ni ne nous reprochent de vieillir.

**P**OUR qui serait tenté par l'éternel débat sur la dialectique de la lecture et de l'écriture, Antoine Albalat a déjà répondu au début de ce siècle avec la *Formation du style* par l'assimilation des auteurs et le *Travail du style*, republiés chez Armand Colin, comme son *Art d'écrire*. Si vous voulez apprendre à écrire, lisez. Lisez et relisez les bons auteurs, et si vous avez comme lui la chance d'accéder aux manuscrits, vous comprendrez comment l'auteur travaille, par quelles refontes et avec quelles ratures. Pourquoi n'enseigne-t-on plus la stylistique comme Albalat, plutôt que de demander aux enfants de pratiquer d'horribles « contractions de textes » ? Albalat donne avec beaucoup de finesse et un œil critique sensible au moindre détail des leçons de lecture et d'écriture qui ne sont nullement réservées aux érudits.

Signalons enfin la republication du *Discours sur le style* que Buffon prononça pour sa réception à l'Académie française en 1753, suivi d'un *Art d'écrire* assez bref (1). Ce discours admirable, admiré et généralement cité de travers (non pas « le style, c'est l'homme », mais « le style est l'homme même »), est assez connu pour qu'on n'y revienne pas en trop peu de lignes. L'éditeur eût la bonne idée de faire suivre ce discours de la *Visite à Buffon* de Héraut de Séchelles. Le jeune avocat qui se rendit à Montbard chez le grand homme plein de son génie égoïste et de sa gloire en rapporta un portrait d'une ironie délicate sous les apparences du plus parfait respect, une perle de journalisme.

(1) *Climat*, 91 p., 70 F.

## JEAN RACINE

de Jean Rohou.

Fayard, 484 p., 150 F.

## HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

## Le petit Jean et les vieillards



**L**A France a longtemps vécu avec deux types de femmes : les héroïnes raciniennes et les héroïnes stendhaliennes. Qui préférez-vous ? Phédre ou Bérénice ? Hermione ou M<sup>lle</sup> de Rênal ? Ces femmes représentaient les passions françaises à l'étranger. Elles embellissaient le chiffre du commerce extérieur. Et, sous les diverses Républiques, les lycéens des deux Charentes et les adolescents de la rue Condorcet se demandaient si la fille de la crémillère ou la demoiselle d'en face avaient les mêmes traits que les dames des tragédies ou des romans.

Dans *Littérature*, Giraudoux écrit que « la figure de Racine » se confond avec les visages de ses héroïnes. Et qu'il eût avec elles « ses vraies liaisons ». La vie ne devait pas être comme ça. Aussi, les lycéens des deux Charentes auraient dû se féliciter, en secret, de la déception qu'ils éprouvaient lorsqu'ils constataient que les états d'âme de la petite voisine n'avaient qu'une lointaine ressemblance avec les transports de Phédre ou les tourments d'Hermione. Il fallait se contenter de rêver à ces personnes excessives, sous le regard complice de ces professeurs de français qui ont souvent tenu des rôles d'entremetteurs pour les jeunes générations.

**J**EAN RACINE nequit en décembre 1639, à La Ferté-Milon, près de Soissons. C'était une province plutôt morose, mais on se sentait une bonne école pour les écrivains. Il mourut soixante ans plus tard, avec le siècle, ayant jugé peut-être que c'était le meilleur moyen de lui rester fidèle. Entre-temps, une vie, retracée par Jean Rohou, dans une de ces biographies qui ressemblent à des croûtes de

long cours. La promenade chez Racine prend au moins toute la semaine. Trois ans avant sa naissance, on avait donné la « première » du *Cid* à Paris. Des cartes avaient été publiées le *Discours de la méthode* en 1637, et l'époque se montrait fort indécise. Elle ne laissait pas deviner le visage qu'elle aurait. Les parents de Racine allaient mourir très tôt. Recueilli par ses grands-parents, du côté paternel, il crut que vivre c'était être orphelin. Sa tante, Agnès, qui deviendrait l'épouse de Port-Royal, lui « apprit à connaître Dieu ». Du moins fit-elle les présentations...

Lorsque s'enflamme la Fronde parlementaire, durant l'été 1648, Racine n'avait pas encore neuf ans, et Louis XIV en avait presque dix. La grand-père du futur dramaturge quitta le monde pendant la guerre civile. La grand-mère trouve refuge à l'abbaye de Port-Royal, avec le petit Jean. A cette époque, le plus court chemin pour arriver à la littérature, c'était la religion, surtout quand on avait une grand-mère qui avait ses « entrées » chez les jansénistes. Sans le vauvege de celle-ci, Racine eût peut-être fait, comme son grand-père, une carrière administrative à La Ferté-Milon. Il aurait passé son existence à contrôler révéusement le commerce du sel.

Les Messieurs de Port-Royal lui transmettent le goût des belles lettres et le soul de la langue française. « Une ronde de vieillards jansénistes », écrit encore Giraudoux, fit la haine autour de la pelouse en fleurs où le jeune Racine (...) se livrait

aux occupations les plus passionnées, mais les plus imaginaires. Il découvrit le plaisir de briller et de séduire avec des mots. La magie que cela recelait. La considération que cela vous apportait. Le prestige que l'on en tirait. C'est une histoire classique dans la littérature française : le glorieux littéraire serait la revanche du pauvre jeune homme de province, orphelin (qui plus est) et « bourgeois de Port-Royal », comme on le serait ensuite de la République. Racine se promit d'éprouver cette sorte de bonheur.

Cependant, les vieillards jansénistes lui enseignèrent aussi leur sombre théologie. Il se fit une mauvaise opinion de la nature humaine, ayant éprouvé

qu'elle se laissait forcément corrompre et dominer par de funestes appétits. Après les espérances de Descartes, ce pessimisme allait marquer la seconde moitié du siècle. Et cette vision tragique de l'existence se retrouverait, bien sûr, dans l'œuvre de Racine.

Mais plus ses maîtres lui montraient le néant ou la vanité des entreprises terrestres, plus il convoitait cette gloire... à laquelle Port-Royal lui donnait les moyens de parvenir. Car, c'était le paradoxe des vieillards jansénistes : ils enseignaient à la fois le dégoût de la « vie mondaine » et les recettes pour y réussir. « Au sortir de leurs études, (les élèves de Port-Royal) avaient le même poli-

tesse que s'ils eussent été nourris dans la cour et le grand monde », affirmait M<sup>lle</sup> de Montpensier.

**A** vingt ans, Racine fit comme tous les jeunes gens qui s'évadent de la ronde des vieillards. Il pensa à regarder les femmes. C'était bien naturel. Il fallait respirer, après les sévérités de Port-Royal. Quel soulagement d'être un peu frivole et quel joli mot, le dissipation ! Racine débuta dans la littérature avec une ode pour le jeune roi de France : la *Nymphé de la Seine*. Puis, se trouvant chez son oncle d'Uzès, il écrivit à La Fontaine que « toutes les femmes » de cette province étaient « éclatantes ». « J'appelle hypocrite d'écrite des lettres où il ne faut parler que de dévotion », écrit alors le meilleur élève des jansénistes.

En 1663, Louis XIV eut le rougeole, et Racine se dépêcha de composer une *Ode sur la convalescence du roi*. Aîné, il commence cette carrière de courtisan que réproverait Stendhal, imaginant les « platitudes » qu'elle avait réclamées. « Pensionné » par Louis XIV, Racine entra, l'année suivante, dans le monde du théâtre, quand sa pièce, la *Thébaïde*, fut représentée par la troupe de Molière. Sans doute ce monde le fascina-t-il autant qu'il effrayait les dévots. Car ceux-ci considéraient le théâtre comme l'un des mauvais endroits où l'on perdait son âme. Et Racine s'attira plusieurs réprimandes. « C'est un commerce qui vous déshonore », lui écrivit Agnès, la tante de Port-Royal.

Mais, loin de s'en détourner, il se mêla plus encore à cet uni-

vers. Il couche même avec Andromaque, puis avec Bérénice, du moins avec les comédiennes qui interprétaient ces rôles : la du Parc et la Champmeslé. De toute manière, il fit l'amour avec ses propres héroïnes, comme le dit Giraudoux... En même temps, il montrait les passions sous le jour le plus funeste. Il faisait voir les désastres qu'elles entraînaient. Malgré sa rupture avec Port-Royal, il se souvenait de l'enseignement que lui avaient donné les Messieurs. Le paradoxe, c'est qu'il s'en servait pour obtenir les « honneurs misérables » que dénonçait le jansénisme. Il voulait plaire et séduire. Et le moyen, c'était à la fois la peinture de l'amour et la perfection de ce style...

Jean Rohou fait bien ressortir les divers aspects de Racine. Son « anxiété » et son « éviction ». Il avait reçu de Port-Royal l'idée de son propre néant. Il espérait que la gloire l'en guérirait. Mais la gloire est une chimère. Elle déçoit comme le reste. Racine fit « une brillante carrière », eu théâtre comme à la cour, et devint l'historiographe de Louis XIV. Il eut ainsi le loisir de mesurer ce que vous apporte et ce que vous refuse la notoriété. A la fin, la seule chose qui demeure, c'est sans doute la consolation du style...

Pourtant, après les représentations de *Phédre*, en 1677, Racine cessa d'écrire des pièces pendant une douzaine d'années. Il épousa une provinciale très pieuse. Il eut des enfants. Il mena ce qu'on appelle, sans y penser, « une vie rangée ». Car c'est une drôle de chose que de ranger son existence. Mais cela permit à Racine de se réconcilier avec Port-Royal et de retourner à la religion... Ces étranges « silences », ces mytérieuses « retraites » sont une spécialité de la littérature française. Après quoi on s'efforce de les expliquer par mille raisons. Il faut bien se distraire.

LA BATAILLE DU SILENCE

Flammarion

LA LECTURE FLAMMARION 1872-1992

COLLECTION LES SENTIER IMAGINAIRE

SALON DU LIVRE - GRAND ÉDITIONS JOËL CUS

STAND E 97

Votre librairie peut téléphoner

هكذا من الأصول



LE MONDE DES LIVRES  
ÉDITION

# L'étoile de Minuit

La maison d'édition fondée pendant la guerre par Vercors  
réédite le complément indispensable du « Silence de la mer »

**LA BATAILLE DU SILENCE**  
de Vercors.  
Les Éditions de Minuit,  
350 p., 98 F.

Vercors et les Éditions de Minuit sont nés ensemble, il y a cinquante ans. En écrivant, en publiant *Le Silence de la mer*, Jean Bruller se donnait une nouvelle vie. En l'édition clandestine, il fondait une maison d'édition qui sauverait l'honneur des lettres dans la France occupée. Quand il n'y eut plus lieu de se cacher pour écrire, pour éditer, pour lire, l'idée de Vercors fut de s'occuper des Éditions de Minuit : elles avaient rempli leur contrat ; elles pouvaient, comme la guerre, entrer dans l'histoire.

Mais le symbole était trop fort. Des écrivains (Aragon, Eluard, Mauriac...) leur avaient donné des lettres, composant une belle litanie de pseudonymes qui étaient - ainsi que, le premier, Vercors en avait eu l'idée - des noms de régions françaises. Ainsi était maintenue une édition non soumise à la censure, alors que les éditeurs ayant pignon sur rue (sauf Émile-Paul) avaient accepté de composer avec la dictature nazie en expurgant de leurs catalogues les noms juifs, communistes, britanniques... Quand la lumière revenait, quand le droit à la parole n'avait plus à être arraché au risque de la torture et de la mort, la mer n'avait plus à se donner de faux airs de silence, les éditions pouvaient être de midi. Vercors pouvait revenir aux dessins du Jean Bruller d'avant-guerre, on bien continuer d'être l'écrivain qu'il était devenu.

L'homme n'avait pas vocatinn

à occuper le devant de la scène, ne cherchait pas le pouvoir, n'était quand un lui promettait l'Académie française. Il avait à peine plus de quarante ans et une vie encore devant lui. Il n'avait été qu'un éditeur amateur et n'avait pas l'intention de faire de cette expérience une profession. Les temps étaient troubles, alors, et les choses n'étaient pas simples. Trop de fièvre, de liberté, d'espoir s'étaient cristallisés sur le nom des Éditions de Minuit pour que ceux qui en avaient été, à un titre ou à un autre, les amateurs, pussent envisager facilement de n'avoir plus ce point de ralliement.

Tristesse  
et amertume

Vercors céda et les Éditions de Minuit ne furent plus qu'une petite vix dans un concert d'éditeurs habiles à ménager la chèvre allemande et le chru libéré. On peut rire aujourd'hui en apprenant que la distribution d'un papier rare entre les différentes maisons d'édition se faisait au prorata de la production d'avant-guerre et que, par conséquent, Minuit en aurait été quasiment privé si Malraux, à la demande de Vercors, n'avait réparé l'injustice... Les auteurs célèbres, qui avaient donné leurs textes élastiques à Vercors, à Eluard, à Paulhan (lesquels étaient des complices actifs de l'entreprise), retrouvaient leurs foyers littéraires et ne se sentaient aucune raison de fidélité à l'égard d'une maison d'édition qui battait vite de l'aile, trop pauvre et sans grande signature pour lui tenir la tête hors de l'eau.

Il fallut de l'argent, du sang

neuf. Georges Lambrichs apporta son flair, Jérôme Lindon de quoi conforter les finances. Il était jeune, audacieux. Vercors fut mal à l'aise. Ses amis de naguère n'étaient plus là, l'affaire n'était plus sienne, il voulait bien rester mais exigeait un droit de veto. Lindon refusa : il ne voulait pas être un directeur sous surveillance. Vercors partit, non sans amertume. Il était encore triste à la fin de sa vie, de cette infidélité que lui avait faite les Éditions de Minuit.

Mais dans l'entretien qu'il m'avait accordé, Vercors reconnaissait (1) : « *Lindon dirige la maison de main de maître, dans un tout autre esprit littéraire que moi mais sans jamais trahir celui de la Résistance.* » Vercors avait aussi la plus grande estime pour un éditeur qui avait, en pleine guerre d'Algérie, su se placer du côté de la vérité et de la justice. Que revienne l'étoile foitiale comme sigle des Éditions de Minuit, sur la couverture de *La Bataille du silence*, Vercors certainement en aurait été touché. Lui qui se trouvait un peu oublié (ce n'est pas qu'il recherchait les honneurs, mais trop d'indifférence lui paraissait un mépris immérité) aurait été vivement ému de fêter ainsi ce double cinquantenaire.

C'est un juste cadeau (posthume, hélas) que lui fait maintenant Jérôme Lindon. Il nous le fait ainsi un à nous, en nous redonnant à lire un livre qui n'était pas jugé bon d'en continuer l'édition après épuisement des stocks. Parce que *La Bataille du silence* est un très beau témoignage, un grand livre d'histoire et de morale - le complément indis-

pensable du *Silence de la mer*. On y apprend pourquoi et comment le dessinateur Jean Bruller a écrit le livre-féerie de la Résistance, devenant ainsi le légendaire Vercors. On y suit aussi avec lui les péripéties d'une action collective, exemplaire dans son esprit.

Il fallut recueillir les textes, les composer, les imprimer, brocher les ouvrages et les diffuser. Cela ne se fit pas sans la participation courageuse de Jacques Lecompte-Bolet, Jacques Debu-Bridel, Yvonne Paraf, Pierre Masse, Robert Debré, Yves Farge, Claude Bellanger... Cela se fit que parce que les imprimeurs Aulard, Oudeville et Bloidin, le liotypiste Maurice Roulois, le brocheur Vasseur, le contremaître Pierre Doré prirent les risques de leur métier. Il est heureux que ces ouvriers du Livre soient associés à Vercors et à Jacques Lecompte-Bolet (il mit son réseau à contribution) sur la plaque qui, le 25 février dernier, a été inaugurée par Maurice Schumann et Jacques Chaban-Delmas à l'entrée sud du pont des Arts. Là, cette plaque mémoriale, exposée au vent frison d'une Histoire qui paraît disposée à nous jouer encore bien des tours, nous invite à nous souvenir : Vercors et les Éditions de Minuit sont à jamais unis par ce qui fut, dans la nuit de l'Occupation, une fièvre « marche à l'étoile » (2).

Gilles Plazy

(1) Vercors, *À dire vrai* (François Bourin, 1991).  
(2) Vercors est l'auteur d'un récit, *La Marche à l'étoile*, dans lequel il évoque son père. Celui-ci, parce que la France était la terre de la liberté, était venu à pied de Hongrie pour tenter sa chance à Paris, allant droit vers le pont des Arts.

## Julliard éditeur moderne

**RENÉ JULLIARD**  
de Jean-Claude Lamy.  
Julliard, 312 p., 130 F.

Au sortir de la guerre, un éditeur presque inconnu, René Julliard, bouscula le monde éditorial en obtenant le prix Goncourt trois années consécutives : en 1946, avec Jean-Jacques Gautier ; 1947, avec Jean-Louis Curie ; et 1948, avec Maurice Druon. Il n'en recevra plus jusqu'à sa mort, en 1981. On est tenté d'attribuer une telle réussite au climat moral et politique de l'époque, marqué par la glorification de la résistance à l'occupant, par l'épuration, par l'effacement du souvenir de la collaboration.

Mais René Julliard n'est pas présélement un éditeur de la Résistance. Loin s'en faut : sa maison est née en 1942 à Vichy et ses premiers livres s'intitulent *Premiers Actes du maréchal Pétain* ; *D'ordre du maréchal Pétain* ; *Avec Pétain, une nouvelle page d'histoire de France* ; *Pétain dans la barre et Un seul chef* ; *Pétain*. Le troisième de ces volumes présente, par ailleurs, la loi du 8 octobre 1940 concernant les étrangers et les juifs avec ce commentaire : « *Comme on le voit, le gouvernement du maréchal Pétain ne se borne point à entreprendre de rebâtir une France nouvelle : il veut, tendis qu'il exécute son plan de reconstruction, expurger tous les éléments qui avaient contribué à la ruine de l'ancien édifice.* »

De Vichy  
à la décolonisation

Péché de jeunesse que la suite des événements ne parvienne à absoudre ? Pas vraiment. René Julliard, né en 1900 à Genève, n'est plus tout à fait un jeune homme lorsqu'il crée son entreprise d'édition. Et même s'il publie, sous un pseudonyme, un roman policier de Jean Zay que l'ancien ministre socialiste a écrit dans sa prison de Riom, ce sera bien là la seule infidélité qu'il aura envers la droite. Jusqu'aux retournements opportunistes de 1944.

Pourtant, ce même René Julliard, ce grand bourgeois aimant le luxe, les femmes, les casinos, les fastes et les voitures américaines rutilantes sera l'éditeur de la décolonisation, celui des *Temps modernes*, de Sartre - chassés par Malraux de chez Gallimard au moment du RPF, celui des *Lettres nouvelles*, de Maurice Nadeau, celui de la gauche maoïste et d'écrivains communistes notables. L'enquête minutieuse et honnête

menée par Jean-Claude Lamy et le portrait nuancé de Julliard qu'il en tire aident à comprendre ce paradoxe politique.

Non pas que Lamy cherche à construire une théorie de son personnage. Son livre, au contraire, est construit comme un vaste montage d'anecdotes, une accumulation de témoignages qui multiplient les traits d'avantage qu'ils ne les précèdent. Mais il fallait peut-être ce flou pour comprendre l'ambiguïté de l'éditeur et celle de sa réussite. Julliard est un homme qui a choisi, pour réussir tout de suite, une profession qui doit sa noblesse - certains diront : sa raison d'être - à la durée. Les opinions politiques lui importent, finalement, peu : il est vichyste sous Pétain parce que c'est dans l'orbite du gouvernement qu'on trouve du papier, des subventions et des autorisations. Il est tiers-mondiste sous la IV<sup>e</sup> République et anticolonialiste en 1958 parce qu'on n'existe pas, en démocratie, sans la publicité de la provocation.

En littérature, Julliard procède de la même façon. Peu lui importent les grands projets intellectuels, peu lui importent les œuvres qui se construisent lentement de livre en livre, les ouvrages qui inscrivent leur marque dans la postérité. Il préfère lancer en même temps des poignées de jeunes auteurs, un Sagan ou un succès sans lendemain permettant d'éponger, et au-delà, des dizaines d'échecs. « *Il exploite, il ne crée pas* », dit de lui Robert Laffont qui a été pendant de longues années son associé. En un mot, il est, avec Bernard Grasset, à qui Jean Borel avait consacré en 1989 une belle biographie, un éditeur moderne.

Julliard possède toutes les qualités d'un grand directeur de journal, plutôt que celles qu'on attribue généralement à un éditeur de littérature. Il est vif, souple, rapide, a des multiples relations, sa tient au courant de tout. Il parle sur l'événement immédiat, se montre intraitable sur les détails, ne néglige aucun des aspects de la gestion et de l'administration. Il sait plaire, charmer, convaincre. Mais sa culture est très inférieure à son sens des affaires, son goût littéraire à son intuition du public, son courage éditorial à son amour de la publicité. Julliard, dit encore Robert Laffont, a tiré de l'édition « toutes les satisfactions qu'il pouvait en attendre ». Sans doute aurait-il peu importé à ce journaliste de l'instant de savoir que la maison qui porte son nom, trente ans après, vivrait encore.

P. L.

# Flammarion ou le bon usage de la crise

A la fin du dix-neuvième siècle, le libraire a construit son succès  
sur une véritable politique des lecteurs

**LA LIBRAIRIE FLAMMARION**  
1875-1914  
d'Elisabeth Parinet.  
IMEC, 406 p., 300 F.

Dans les soubresauts qui agitent aujourd'hui l'édition française, rien ne vaut, pour le sang-froid et la lucidité, une bonne leçon d'histoire. Mais pour rechercher dans un hypothétique

« enseignement du passé » des recettes qui seraient applicables aux maux dont nous souffrons pour éviter de céder aux tentations du catastrophisme ou à celles tout aussi perverses de l'immobilisme.

Le dix-neuvième siècle a connu dans ses vingt dernières années une grave crise de l'édition, liée à la récession générale, à la concurrence culturelle de la presse - jugée alors aussi inquiétante qu'aujourd'hui celle de la télévi-

sion - et des nouveaux loisirs, et à une baisse de la demande dans le domaine de la littérature de distraction. Hetzel, Calmann-Lévy, Lemerre sont sur le déclin. Chappentier, malgré l'énorme succès de Zola, connaît de graves difficultés financières ; beaucoup d'autres dont nous avons désormais oublié les noms mais qui furent importants disparaissent dans la tourmente : Roy, Flourey, Lacroix, Dentu, Havard.

L'avenir n'est-il pas alors à la grande édition capitaliste, disposant d'importants moyens financiers, de journaux destinés à faire connaître les productions littéraires, de réseaux commerciaux étendus, de capacités publicitaires considérables ? La solide et sérieuse étude menée par Elisabeth Parinet sur les débuts de la librairie Flammarion montre qu'il peut y avoir de bons usages de la crise. Ernest Flammarion, né en 1846, est le fils d'une famille pauvre. Il a longtemps travaillé comme représentant - à la librairie Didier - puis comme employé de son futur associé Marpon, sous les arcades de l'Odéon, avant de mettre ses quelques économies et toute sa force de travail dans l'achat à tempérament de ce qui deviendra la librairie Flammarion. Puis, peu à peu, il associe à son commerce une production éditoriale, de réimpressions d'abord, d'édition à compte d'auteur, puis des rééditions illustrées en fascicules, enfin d'ouvrages originaux.

Une stratégie  
d'éducation populaire

Mais l'intérêt du travail d'Elisabeth Parinet n'est pas de nous raconter l'histoire d'un succès, l'odyssée d'un jeune homme méritant et habile, parti de la misère pour devenir, à la veille de 1914, l'un des grands éditeurs français, à la tête de vingt millions de livres vendus. S'appuyant sur des archives largement inédites jusqu'à présent, l'historienne a développé ses recherches dans deux directions, celle de la politique économique menée par Ernest Flammarion et celle de sa politique éditoriale, les deux étant étroitement liées à une juste intuition du paysage culturel français. Flammarion mène moins une politique d'auteurs -

même si sa maison s'appuie sur les triomphes de Zola, de Malot, de Daudet et de Maupassant - qu'une politique des lecteurs.

Politique des lecteurs, et non pas, comme le pensent aujourd'hui des technocrates égarés dans l'édition, politique des consommateurs. Ernest Flammarion ne soumet pas sa production éditoriale à la dictature d'une « demande » de masse, il parle au contraire sur le besoin de savoir des nouveaux lecteurs, ouvriers et petits-bourgeois, sur l'élevage social que permettent la lecture et l'instruction, sur les vertus d'une pédagogie aimable et d'une vulgarisation intelligente. Et cette stratégie d'éducation populaire s'accompagne d'une politique de livre à bas prix, d'un recours fréquent à l'illustration qui rend la présentation moins austère.

Flammarion est l'éditeur de la soif de connaissance de ce public neuf et avide, comme Hachette est, à la même époque, celui de la scolarisation de la société française. Son premier triomphe éditorial, celui qui l'installe parmi les grands, il le doit à son frère aîné Camille et à son *Astronomie populaire* : une manière de parler de l'astronomie compréhensible par tous, sans recours aux mathématiques, avec des mots simples, des comparaisons qui font image. Camille, qui n'a pas lui-même une formation scientifique très poussée, fait s'asseoir à chacune de ses conférences ; ses clubs d'astronomie essaient dans tout le pays. Au grand dépit des scientifiques professionnels qui jaloussent son succès autant qu'ils méprisent sa science, plus enthousiaste que rigoureuse.

C'est aussi la situation d'Ernest dans le petit monde éditorial parisien. Les éditeurs « intellectuels » et les intellectuels à la mode lui reprochent de s'être qu'un bon commerçant et de ne pas prendre part, ce qui est vrai, aux grands débats esthétiques et politiques de son temps. Flammarion laisse dire : entre les élites et la masse de ceux qui veulent se hisser à la lumière, il a choisi les plus nombreux. Sans ignorer qu'il existe entre les deux modes bien des passages et biefs d'influence. Il a engagé un débat qui est loin d'être clos.

P. L.

**COLLECTION  
LES SENTIERS  
IMAGINAIRES**



**PRIX DU LIVRE 1991** (Casse générale de Rhône)  
du CONSEIL GÉNÉRAL  
-Art et Création-

395 F

**SALON DU LIVRE • GRAND PALAIS**  
ÉDITIONS JOËL CUÉNOT  
STAND E 97

Votre libraire peut téléphoner au (1) 45 34 50 53



**Dominique Rolin**

**Deux femmes  
un soir**

roman  
nrf

GALLIMARD







LE MONDE DES LIVRES  
HISTOIRE

## Mémoires d'une guerre

TRENTE ANS APRÈS  
NOUVELLES  
DE LA GUERRE D'ALGÉRIE  
Le Monde éditions/ Nouvelles  
nouvelles.  
190 p., 110 F.

LA TISSERANDE  
DU ROI-SOLEIL  
d'Alain Vircondelet.  
Flammarion, 215 p., 89 F.

Trente ans déjà... Ce récit historique explique largement le décalage entre les souvenirs des auteurs algériens et européens de ces *Nouvelles de la guerre d'Algérie*. Les premiers, lorsque la guerre éclate, en 1954, et même lorsqu'elle se développe dans les années qui suivent, n'étaient pour la plupart que des adolescents. Leur témoignage, fut-il en forme de fiction, est presque toujours celui de témoins innocents mais qui assistent à travers ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent du bouleversement d'un univers familier (1). Bouleversement ressemblant sans ambiguïté possible à une agression étrangère lorsque les soldats français apparaissent sur les scènes qui dominent le village, lorsqu'ils défont les portes des maisons, emmènent avec eux pères et oncles qu'on ne reverra plus, pire encore lorsqu'ils enseignent la trahison. Si le sentiment nationaliste, la volonté de révolte n'étaient pas innés au fond des campagnes algériennes, leur genèse ne pouvait être mieux encouragée...

A ces huit voix d'Algérie répondent donc celles de sept hommes et une femme (mais dont le compagnon est sous les drapeaux) dont le pluriel ont eux aussi connu la guerre, mais de l'autre côté, alors que jeunes encore mais adultes, ils participaient à ce qu'il était convenu d'appeler « la pacification ». On s'en était déjà rendu compte avec le livre et le film de Patrick Rotman et Bertrand Tavernier (*lire ci-contre la chronique de Jean-Pierre Rioux*), ces témoins-là n'aimant guère se livrer, se raconter. « Pudeur », comme le suggère Pierre Leprieux, au droit à l'émotion, comme le revendique Hugo Maréchal ? Toujours est-il que si l'on sent bien le climat oppressant, dégradant, humiliant dans lequel ont vécu ces jeunes hommes mobilisés pour une cause qu'ils ne partageaient pas et surtout pour combattre avec des moyens qu'ils ne pouvaient approuver, on trouve à la fois de nombreux détails sur ce que ces années de guerre coloniale ont engendré de plus meurtrier et de plus sanglant.

Le contraste est d'autant plus marqué avec les *Nouvelles de la*

zone interdite (2) de Daniel Zimmermann, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler (le Monde du 19 mai 1989), qui viennent d'être rééditées et qui restent à notre sens l'ouvrage le plus fort, le plus brutal — mais aussi le plus véridique — sur ce que fut la réalité de la guerre d'Algérie. C'est pourtant Daniel Zimmermann qui a piloté ce nouveau recueil de nouvelles, respectant la mémoire que les auteurs ont voulu en garder... ou ne pas fouiller trop profondément.

### Le Djebel Amour

Si ces différents textes présentés comme de fiction racontent en réalité beaucoup plus du témoignage, la *Tisserande du Roi-Soleil* apparaît en revanche comme un véritable roman, dans lequel on ne pénètre que progressivement mais attachant au bout du compte, comme l'histoire d'un étrange amour qui franchit les barrières de l'âge, des races sinon des civilisations et, bien entendu, des conditions sociales. Ouardja était tissier dans le Djebel Amour. Femme de harki, mère de famille, elle a été rapatriée en France à la fin de la guerre et recasée, compte tenu de son expérience professionnelle, dans un atelier des Ceusses où se fabriquent encore des tapis pour la manufacture des Gobelins. Pierre, le narrateur, s'entretient avec elle un long dialogue auquel elle accepte de se livrer, évoquant les bons et les mauvais souvenirs d'une longue vie qui s'achève dans l'exil.

Pierre lui-même est d'origine pied-noir et l'Algérie dont on lui parle ici ne lui est nullement étrangère, de même que l'infinité nostalgique qu'imprègne les propos de Ouardja. Au point qu'il accepterait, à la demande de cette dernière, de faire le voyage du Djebel Amour et d'en rapporter un petit sac rempli de « sable d'Afrou » que la vieille dame fera glisser entre ses doigts. C'est un peu autour de cette reliqua que Pierre et Ouardja se reconnaissent l'un à l'autre comme des âmes sœurs. Il fallait un certain courage pour se lancer dans ce récit sentimentalo-historique. Avec succès.

Alain Jacob

(1) L'ouvrage est complété par une très abondante recension des principaux ouvrages de fiction publiés sur ce sujet depuis 1954, tant en Algérie qu'en France.

(2) *Nouvelles de la zone interdite*, de Daniel Zimmermann, nouvelle édition, Maury, 100 p., 69 F.

## Jean Daniel ou le rêve d'un écrivain

Une rencontre avec un homme que les succès du journalisme n'ont pas « guéri » de la réflexion sur l'écriture

LA BLESSURE  
suivi de *Le Temps qui vient*  
de Jean Daniel.  
Grasset, 340 p., 120 F.

Comme tous ceux qui se sont rêvés écrivains et qui ont bûché avec ce qui aurait pu être un destin, Jean Daniel est, sans cesse, véritablement le dire, insatisfait du sort fait à ses livres. On peut le comprendre. Vite lus et commentés, comme il se doit pour les essais du brillant et puissant journaliste qu'il est, ils sont pourtant, à ses yeux, « *lourds pour ce qu'ils ne sont pas* ». Des commentaires politiques, qu'il faut résumer et analyser, sans pour autant les considérer comme des « *textes* », sans se poser la question de la composition, du souci de cohérence, de la qualité littéraire, bref, de la forme : « *C'est pourtant la forme qui m'intéresse au premier chef* », précise Jean Daniel, *je tourne autour de la polyphonie depuis trois livres. C'est seulement maintenant qu'on semble commencer à y prêter attention*.

Cette « *polyphonie* » est, pour lui, tout entière présente dans ce dernier livre, *La Blessure*, dans lequel il ne faut pas voir « *deux livres en un* », comme on en a la tentation au premier abord, mais la nécessité de mêler une parole ancienne, « *la blessure* », — journal tenu après avoir été gravement blessé en 1961 à Bizerte, — et son contrepoint « *le temps qui vient* ». Les mêmes personnages, ou presque, trente ans plus tard ; et quelques autres, qui ont émergé entre-temps.

### L'exemple de Guillaux

Ce journal était, dit Jean Daniel, « *une tentative de mise au point pendant l'immobilisation* ». Un écrit presque testamentaire, fondé sur la volonté que « *quelque chose reste* », soit pour être un objet de réflexion, dans la vie future, soit pour laisser une trace — si les conséquences de la blessure étaient mortelles. « *Pour tout dire, en relisant, j'ai constaté qu'il avait été à peu près inutilisable si j'avais disparu. Il n'était pas destiné, quand je le tenais, à être publié. Sauf pour de rares passages, il était en style télégraphique. Les personnages étaient les plus souvent désignés par des initiales. Il m'a fallu le reprendre, récrire, travailler la forme* ». C'est certainement ce à quoi Jean Daniel a pris le plus de plaisir.

Car le désir de justifier son choix du journalisme comme autre chose qu'un renoncement à l'écriture ne l'a pas quitté. Dans son livre, il rapporte ses conversations avec Louis Guillaux, son ami, à ce sujet. « *Il m'avait demandé si je ne craignais*



Jean Daniel avec Ahmed Ben Bella en 1962.

pas de me laisser dévorer par le journalisme. En fait, il pensait que je souhaitais l'être. Par orgueil, parce que mon premier livre était passé inaperçu ; ou par une impatiente paresse, parce que je voulais me faire un nom avant d'avoir une œuvre. Pour lui, écrire, c'était entrer en religion et c'était un peu se défigurer que de faire autre chose quand on avait commencé. « *Et si c'était par modestie, lui ai-je répondu, parce que je ne crois pas encore suffisamment en moi ?* » « *Cela voudrait dire en effet que tu n'es pas écrivain, a tranché Guillaux. Pourtant, pourtant, ajoutait-il en souriant sa pipe et rabattant sa mèche, on ne fait pas le Sang noir du premier coup. Et tu n'étais pas trop mal parti* ».

Guillaux voulait m'enfermer dans mon refus, dans mon rejet, dans ma désertion, commente aujourd'hui Jean Daniel. Moi, je voulais me laisser une porte ouverte. Je me disais que je poursuivais une carrière littéraire en faisant une forme de journalisme un peu dissidente, hétéroclite, marginale. Mais on est victime des classifications. Et puis, il y a eu cette phrase que m'a dite Henri Calet et qui a fait son chemin en moi : « *Je me demande si je vais continuer à faire, comme tous mes amis, un livre pas mauvais tous les ans* ».

Bref, « *il n'y a pas cru* ». « *Et je voyais tant de gens tourner autour de leurs rêves* », dit-il comme ultime défense. « *Mais si Camus n'avait pas existé, si je n'avais pas eu pour lui cette espèce d'amour, j'aurais peut-être eu la volonté d'être écrivain* ». Qui sait ? La trace de ce désir qui, un temps, fut violent, est très perceptible dans les propos de Jean Daniel sur les écrivains — dans son texte comme dans sa conversation — dans son souci de comprendre leurs projets, leurs rêves, de débarrasser leurs influences littéraires, d'apprécier leur œuvre.

On peut, certes, faire de son livre, et avec intérêt, la lecture convenue. Trente ans après les

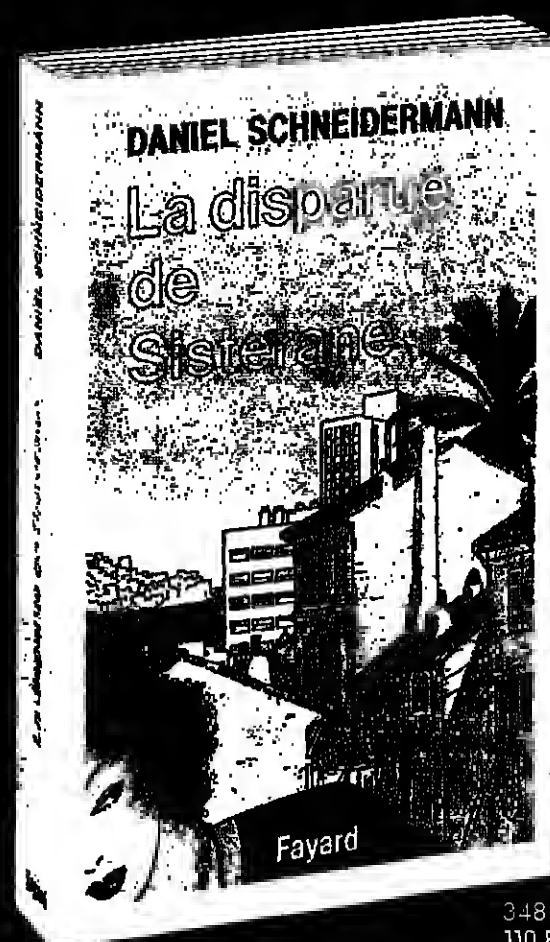
de la prédication aux dépens de la compréhension, agressif contre un certain type de société, la nôtre, celle du « *spectacle* » : « *Passer à autre chose : c'est le mot d'ordre hystérique d'une époque qui n'a plus que la gesticulation à opposer au destin* ». « *Et ce n'est en rien une « *fatigue* » devant une chose connue, mais le désir de ne pas la connaître* ».

Quand il se fait séduisant analyste de la séduction, « *cette appropriation qui finit par être généreuse* », Jean Daniel se dissimule encore derrière François Mitterrand, dont il analyse le comportement, avant d'oser, pour lui-même, l'impudeur, lorsqu'il parle des femmes qu'il a aimées et de celle qu'il aime. Ce texte d'amour, qui clôt le livre, « *je suis infiniment heureux de l'avoir écrit, conclut-il, pour montrer à ceux qui me lisent que je peux faire « *autre chose* ». Est-ce une ouverture vers une autre forme d'écriture ? « *Certainement. J'ai des projets* ».*

Il est sans doute trop tard pour renouer avec le destin dont on n'a pas voulu — vouer sa vie à construire une œuvre — mais pas trop tard pour continuer son rêve, dans une sorte de jubilation, et pour le plaisir de ceux qui aiment les mots. Qui aiment, dans la tentative de Jean Daniel, si loin de la trop fréquente arrogance journalistique, l'hommage rendu aux écrivains.

Josyane Savigneau

## La France des "années Le Pen"



Une plongée sans masque à oxygène dans la France profonde d'aujourd'hui... Nul ne pourra reprocher à l'auteur d'avoir brouillé les pistes.

Pierre Drachline, *Le Monde*

FAYARD

### ESSAI

## Dans l'ombre de Max Weber

Pour Ernst Troeltsch, le protestantisme a fourni un fondement métaphysique et religieux aux libertés individuelles

### PROTESTANTISME ET MODERNITÉ

d'Ernst Troeltsch.  
Traduit de l'allemand et préfacé  
par Marc B. de Launay,  
Gallimard, « *Bibliothèque des sciences humaines* », 167 p., 92 F.

D'une bibliographie qui ne comporte pas moins de six cent cinquante entrées, voici traduits en français quatre textes regroupés par leur préface sous un intitulé qui, à la fois, en indique la portée et les situe par rapport à l'œuvre classique de Max Weber.

Ernst Troeltsch, il est vrai, a un peu pâti de la notoriété qui s'est emparée de son collègue et néanmoins ami dont *l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* est traduite en français depuis longtemps. Troeltsch (1865-1923) fait partie de ces grandes et discrètes figures d'intellectuels, successivement professeurs de théologie à Göttingen, Bonn, Heidelberg, puis professeur de philosophie à

Berlin, avant d'occuper sous la République de Weimar le poste de « *sous-secrétaire d'Etat* » au ministère des sciences, de l'art et de l'éducation.

Plus souple que celle de Weber, plus nuancée, mais peut-être aussi plus équivoque parfois, la thèse de Troeltsch concernant l'importance du protestantisme dans l'avènement de la modernité procède en quelque sorte à rebours : cette importance étant entendue, comment la déterminer rigoureusement, comment la spécifier dans le temps, comment l'évaluer dans ses différentes composantes ? L'essentiel du texte central de ce recueil, qui porte d'ailleurs le même titre que lui, consiste paradoxalement à démontrer la thèse afin d'en montrer les limites exactes. Ce travail fait, qu'en résulte-t-il ?

Tout d'abord, qu'il y a quelque confusion à parler « *du* » protestantisme, et qu'il faut impérativement distinguer luthéranisme et calvinisme et conférer à celui-ci seulement un rôle de premier

plan dans la genèse de la modernité. Tandis que le luthéranisme se fait, de l'Etat, une conception antidémocratique et absolutiste, le calvinisme « *est en phase avec les évolutions politiques, économiques et sociales de la modernité* ».

Mais qu'on n'en conclue pas pour autant à l'idée d'un rôle moteur du calvinisme dans le déclenchement de ces évolutions. Troeltsch distingue très fortement un archéoprotéstantisme, dont l'inspiration demeure celle du Moyen Age, et un néoprotéstantisme, celui des dix-septième et dix-huitième siècles. Est-ce pour confier à celui-ci finalement l'importance décisive à laquelle tout lecteur de Max Weber s'attend ? Non point. Démontant pièce après pièce un concept flou de modernité, Troeltsch montre que dans chaque cas — la structure de l'Etat et la Constitution, le droit civil, le droit ecclésiastique, l'idéal des droits de l'homme, le domaine du savoir, l'économie capitaliste — le protestantisme a stimulé le mouvement de constitution de la

modernité, mais en même temps que d'autres facteurs, en épousant leur dynamisme et souvent malgré lui ou à son insu par l'intermédiaire de mouvements plus ou moins marginaux.

Réduite à l'essentiel, l'influence du protestantisme, selon Troeltsch, consiste finalement dans le fait d'avoir fourni un fondement métaphysique et religieux aux idées, formées indépendamment de lui, de libertés individuelles et de convictions personnelles. Ce fondement vaut pour lui-même ; et c'est de notre capacité à en maintenir le sens que dépend le sort des sociétés modernes : « *Conservons et protégeons le principe métaphysique et religieux de liberté, car c'en serait fait de la liberté et de l'individualité au moment même où nous nous targuons de la manière la plus tapageuse de les respecter et progresser vers elles* ». On demandera peut-être de quand datent ces lignes. De 1911.

François Azouvi







# CULTURE

## FESTIVAL

### Avant-programme d'Avignon

Des pièces, des musiques, de la danse et aussi l'Espagne et l'Amérique latine en l'honneur de Christophe Colomb

**THÉÂTRE**  
Le Festival d'Avignon 1992, qui se tient du 10 juillet au 3 août, s'ouvre à la Cour d'honneur avec Judith Henry et Jean-Marc Barr dans *Le Chevalier d'Olmède*, de Lope de Vega, adaptation de Zéno Bianciardi, mise en scène de Louis Pasqual (du 10 au 19 juillet). Georges Lavaudant s'installe du 11 au 30 juillet aux Tuileries, où l'au dernier Peter Brook avait donné *La Tempête* avec un texte de loi, *Terra Incognita*. Bruno Meyssat reprend au Tinel de la Chartreuse du 11 au 17 juillet *Passacaille*, créé à la maison de la culture de Grenoble. Du 12 au 26 juillet, François Marthouret présente *Le Livre des fuites*, d'après Le Cid, aux Petits-Bains. Jean-Louis Martinelli travaille sur un texte de Pasolini, *Calderon*, et en donne ce qu'il appelle une « esquisse » du 22 au 31 juillet à Benoît-XII. Les auteurs contemporains sont présents à la chapelle Sainte-Claire et à la chapelle Sainte-Étienne : Jean-Philippe Dumeau (*Comédie entre les murs*, par Pierre Bézier), Jean-Louis Bourdieu (qui met lui-même en scène *Derrière les collines*). D'autre part, la Comédie-Française trace un portrait de Ruzvi, Ruzvi est à la Collégiale du 10 au 30 juillet, et le théâtre de l'Unité, place du Petit-Palais, du 20 au 22 juillet avec *Avion*.

## LECTURES

Du 15 au 26 juillet au Tinel de la Chartreuse, six auteurs lisent leurs pièces. Du 15 au 31 juillet au Jardin du Procureur, chaque jour un auteur européen lit son dernier texte. Et du 15 au 20 juillet, ils rencontrent le public autour du thème de la traduction. Du 11 au 16 juillet à la chapelle Sainte-Claire, est donné un hommage à Octavio Paz. Du 16 au 22 juillet, un hommage à Catherine de Sienne, où suivra du 23 au 28 juillet la réalisation de la Société des auteurs. Texte n°.

## DANSE

Le programme est très important avec la *Légende de Don Juan*, par Jean-Claude Gallotta du 23 au 26 juillet à la Cour d'honneur, où suivra du 30 juillet au 1<sup>er</sup> août, une création d'Anna Torres de Kersmaker, *Mozart : airs de concert*. Joëlle Bouvier et Régis Obadia sont au Théâtre municipal avec deux spectacles : *Événement 92* du 10 au 12 juillet, et *Une femme chaque nuit*, du 20 au 22 juillet. Entre-temps, Josef Nadj occupe la salle avec une création du 15 au 17 juillet. Puis ce sera Hella Fat-

tomini et Éric Lamoureux le 24 juillet, et Daniel Larrieu le 27. Francesca Lattuada et Hervé Robbe annoncent chacun une création du 11 au 13 juillet au Gymnase Aubanel, où Michèle-Anne de Mey présente *Châteaux en Espagne* le 15 juillet, et le 17 *Rencontres exceptionnelles avec...*

## MUSIQUES

Il y a également des danses traditionnelles du Mexique, du 12 au 31 juillet au Cloître des Célestins, et tout un programme de musiques noires d'Amérique latine, du 11 au 31 juillet à la faculté des sciences. Du flamenco à la Cour d'honneur, le Centre Acanthes organise, comme d'habitude chaque année, ses stages et ses cours, et fait découvrir quatre compositeurs de la nouvelle génération en concerts publics les 12, 14, 15, 18, 21 et 22 juillet. Musique encore avec une zarzuela *Historia de un patio*, adaptée par Jean-Claude Carrière pour le texte, Marius Constant pour la musique, mise en scène par Alain Maritat, orchestre dirigé par Philippe Nahon, du 12 au 31 juillet dans la cour de l'Hôpital Sainte-Marthe. A la Manutention, Michèle Guigou concerte un *Cabaret*, et du 26 juillet au 2 août, Giovanna Marini donne au Gymnase Aubanel une « fantaisie lyrique », *les Naufragés de l'olympus*.

## EXPOSITIONS

*Sienna à Avignon* pour célébrer le 30<sup>e</sup> anniversaire du jumelage des deux villes, avec *Catherine de Sienna*, *Avant Leonard de Vinci*, *Voyage en Italie*, etc. au Palais des Papes. *Octavio Paz*, à la Livrée Pécoco. *Les Arts du spectacle en Chine*, à la Maison Jean-Vilar. *Dramaturgie et Séduction*, à l'Opéra-Bastille.

► Renseignements : pour l'accueil : CEMEA, 76, boulevard de la Ville, 75014 Paris. Cédex 19. Tél. : 40-60-43-43. Le MNEF, 35, rue Joseph-Vernet, 84000 Avignon. Tél. : 90-85-44-72. Office du tourisme, 41, cours Jean-Jaurès, 84000 Avignon. Tél. : 90-82-65-17. Et à Villeneuve 30400, 1, place Charles-David, Tél. : 90-25-61-33. Vauluisa Tourisme Hébergement : 90-82-05-81.

► Renseignements pour les programmes et la location : écrite à partir du 1<sup>er</sup> mai au Bureau du Festival, BP 492, 84073, Avignon Cedex, en joignant une enveloppe avec l'adresse de retour, timbrée à 15 F.

## MUSIQUES

### Fils de Britten petit-fils de Purcell

Une carte blanche en forme de marathon  
où un jeune compositeur britannique joue les hommes-orchestres  
Portrait de l'artiste par l'un de ses collègues musiciens

GEORGE BENJAMIN  
à l'Opéra-Bastille

Ma rencontre avec la musique de George Benjamin, ce fut, voici bientôt dix ans, le début de la troisième partie d'*At First Light*, pour orchestre de chambre, entendu à la radio quelques mois après sa création londonienne, en 1982, par Simon Ratle et le London Sinfonietta. Cette pièce de son fascinant, faite de retards et de tensions harmoniques, évocatrices d'un monde riche de correspondances (la pièce se réfère au tableau éponyme de Turner) sans être immédiatement descriptive, me semblait ouvrir un monde sonore nouveau, d'où la complexité inutile et l'effacement maladroits devaient être exclus. Dix ans après, George Benjamin, trente-deux ans, apparaît comme l'un des acteurs indispensables de la création musicale.

Son catalogue peut être joué régulièrement dans le monde entier : *At First Light* a été entendu à plus de cent occasions, fréquemment dirigé par le compositeur mais aussi par Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Peter Eötvös, Simon Ratle, pour ne citer que les plus illustres. Ces rarismes dans la musique d'un jeune compositeur, la pièce vient d'être enregistrée pour la seconde fois, par le Nouvel Ensemble moderne (jeune ensemble canadien présent lors de cette « Carte blanche » de l'Opéra-Bastille). Lors d'une résidence du compositeur au Festival de Saintes, en 1988, le public de l'abbaye-aux-Dames, plutôt acquis aux canons de Bach qu'aux musiques d'aujourd'hui, fit une véritable ovation au jeune Britannique et exigea une nouvelle exécution du troisième et fulgurant mouvement de ce même ouvrage. Cet enthousiasme du public « ordinaire », observé à chacune de ses apparitions, s'adresse avant tout à une musique d'aujourd'hui avant d'être contemporaine, mais aussi à l'artiste Benjamin, loquace, drôle et intelligent.

## Une leçon aux modernistes

Ce même été, à Saintes, les auditeurs avaient pu entendre Benjamin répéter en public avec l'ensemble Musique oblique, donner une conférence où il jouait ses propres *Études* pour piano (1982-1985), interpréter Messiaen, Ravel et Scott Joplin lors d'un « bouffon » nocturne, diriger sa musique et celles de ses compatriotes et amis, puis, le lendemain, improviser la musique d'accompagnement d'un film muet, dans le style « années folles ». En un temps où les compositeurs sont coupés du contact avec

un « vrai » public et ne sont plus praticiens d'aucune musique – pas même la leur –, cette exception, incarnée par un lutin au visage délicieux et aux gestes sautillants, ne pouvait qu'être remarquée.

On ne peut s'empêcher d'associer le nom de Benjamin Britten à celui de George Benjamin, même si leurs œuvres n'ont rien de commun. Prosélyte, pédagogue et bonnetier comme l'était Britten, Benjamin ne peut concevoir la musique en dehors d'une réalité dont les compositeurs se sont aujourd'hui en grande partie éloignés, qu'ils se présentent comme des musiciens de papier ou d'ordinateur. Olivier Messiaen et Pierre Boulez sont deux figures auxquelles Benjamin rend hommage fréquemment, hors de cette modernité obligée.

Et pourtant, l'artiste britannique n'est ni un naïf ni un ennemi de la technologie, et il dit tenir plus que jamais à la mélodie, à l'harmonie, au rythme, ce qu'est pas par penchant néoclassique. Il a fréquenté PIRCAM et y a conçu *Antara* (1987), une pièce pour ensemble instrumental et la machine « 4x » : muni de ce brevet en « modernité », nul ne l'a suspecté de trahir la cause, même si pied de nez discret, mais éloquent, il a dû ensuite transcrire la partie électronique d'*Antara* sur bande magnétique, en raison de l'impossibilité de transporter couramment le monstre conçu dans les sous-sols de l'Institut.

A la surprise générale, *Upon Silence*, la dernière œuvre du musicien, est écrite pour voix de mezzo-soprano et cinq violons de gambe, sorte de concert song sur un magnifique texte de Yeats. Après les raffinements sophistiqués de l'électronique, le compositeur fait appel au son étrange mais tellement évocateur et riche de la violon de gambe. Que l'on ne se méprenne pas : cette pièce n'a pas été écrite il y a deux semaines, après le succès, tellement essouffé à la découverte du répertoire ancien du film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde*, mais mûrie pendant de longs mois, à la suite de la découverte des *Fantaisies pour violes* de Henry Purcell (celles-là mêmes qui inspirèrent à Fernyboough ses *Sonnettes* pour quatuor à cordes : la vesse la comparaison...). En découvrant Purcell et ses fantaisies, œuvres archaïques en leur siècle, Benjamin a compris que la complexité la plus folle pouvait tenir dans une texture à quatre ou cinq voix apparemment simple. Leçon donnée aux modernistes incultes de notre siècle finissant, cette pièce témoigne d'un art non réservé, mais bouillonnant.

RENAUD MACHART  
Chanteur, directeur artistique  
du Festival Estival

► Jusqu'au 21 mars, Opéra-Bastille, studio et amphithéâtre, tél. : 44-73-13-00.

**DROUOT RICHELIEU**  
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS  
Tél. : 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 280  
Informations téléphoniques permanentes  
en français et anglais au : 48 00 20 17  
Compagnie des commissaires priseurs de Paris  
Sauf indications particulières, les expositions auront lieu  
la veille des ventes, de 11 h à 18 h. \* Exposition le matin de la vente.  
Régulateur C.S.P., 94, rue La Boétie, 75008 PARIS. 48 63 12 98.

## SAMEDI 21 MARS

S. 9 - 15 h. Art contemporain. - M<sup>re</sup> ADER, TAJAN. M<sup>re</sup> M.-A. Prat, expert. Veuillez contacter Béatrice Schoeller au (1) 42-61-80-07 poste 428. (Catalogue : étude poste 469 ou fax : (1) 42-60-79-09).

## LUNDI 23 MARS

S. 2 et 11 - 14 h 15 ART D'EXTRÊME-ORIENT. - M<sup>re</sup> ADER, TAJAN. M<sup>re</sup> Prat, expert. Expo. (salle 2) le sam. 21/03 11 h-18 h. (Catalogue : étude, poste 469, fax : (1) 42-60-79-09). Suite de cette vente le 24 mars.  
S. 3 - Bibliothèque gastronomique. - M<sup>re</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.  
S. 5 et 6 - 11 h : Monographies et catalogues raisonnés. 14 h 30 : Tableaux modernes et sculptures. - M<sup>re</sup> LOUDMER.

## MARDI 24 MARS

S. 8 - LIVRES ANCIENS ET MODERNES. Incunables, XVe siècle, voyages Brésil, Americana, illustrés du XX<sup>e</sup> siècle, bibliographies. - M<sup>re</sup> AUDAP, GODEAU, SOLANET.  
S. 9 - Tableaux russes, Biyou, Argentine. - M<sup>re</sup> CHAMPELLAND, GIFFER, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél. : 45-22-30-13.

## MERCREDI 25 MARS

S. 3 - Autographes. - M<sup>re</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.  
S. 4 - Argentine. Biyou. - M<sup>re</sup> BOISGIRARD.  
S. 5 et 6 - 15 h. Importants tableaux modernes. - M<sup>re</sup> ADER, TAJAN. MM. A. Pacitti et A. de Louvaincourt. M<sup>re</sup> M.-A. Prat, experts. (Veuillez contacter François Tajan ou Christine Deyonnet au (1) 42-61-80-07 poste 428).

## JEUDI 26 MARS

S. 8 - Tab., bib., mob. - M<sup>re</sup> BOISGIRARD.  
S. 12 - Timbres-poste. - M<sup>re</sup> LENORMAND, DAYEN. Suite de cette vente les 27 et 28 mars salle 12.

## VENDEUDI 27 MARS

S. 1 - Tabl. Dess. arch. Orf. Art. rnsse. Mobilier. - M<sup>re</sup> PESCHETEAU-BADIN, FERRIER.  
S. 3 - Biyou. Argentine. - M<sup>re</sup> ROGEON.  
S. 4 - Autographes. - M<sup>re</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.  
S. 5 et 6 - Tableaux anciens. Importants meubles et objets d'art du XVIII<sup>e</sup>. Tapis. Tapisseries. - M<sup>re</sup> COUTURIER, de NICOLAY.  
S. 7 - Tableaux anc. et mod. Art déco. Céramique. Objets d'art et d'ameublement. - M<sup>re</sup> DELORME.  
S. 15 - 14 h 15 Ling. Dentelles. Eventails. Robes. Poupées. Joints. - M<sup>re</sup> ADER, TAJAN. Jacqueline Daniel et Sylvie Daniel, experts. (Catalogue, étude poste 469 ou fax : (1) 42-60-79-09).  
S. 16 - Tableaux, bibelots, meubles anciens et style. - M<sup>re</sup> AUDAP, GODEAU, SOLANET.

**DROUOT MONTAIGNE**  
15, AVENUE MONTAIGNE  
75008 PARIS  
Tél. : 48 00 20 80  
Télex : 650 873

## JEUDI 26 MARS à 14 h 30

TABLEAUX ANCIENS - OBJETS D'ART  
ET DE BEL AMEUBLEMENT - ART DÉCO  
M<sup>re</sup> PICARD, commissaire-priseur.  
Experts : J.-P. Dille, E. Targuin, B. de Boyser, G. Hübner et L. Lattre, F. Marillat.  
(Expo. le 25 mars de 11 h à 21 h).

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.  
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.  
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.  
COUTURIER, DE NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.  
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.  
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LABRIE), 12, rue Drouot (75009), 42-61-80-07.  
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Huguette (75009), 42-81-50-91.  
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 46-78-99-89.  
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.  
PESCHETEAU-BADIN, FERRIER, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-81-36.  
PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.  
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde  
IMMOBILIER

## appartements ventes

### 5<sup>e</sup> arrdt

**VUE TOUT PARIS**  
3/2 étages, Terrasse 60 m<sup>2</sup>.  
3 200 000 F - 43-36-17-38.

### 10<sup>e</sup> arrdt

**M<sup>re</sup> JACQUES-BONSERGENT**  
80 MAGENTA - EXCEPTE  
Plan de 5/5 p. s/rue.  
3<sup>e</sup> étg. Gde cuis. Tr. off.  
2 000 000 F - 48-04-35-35.

### 11<sup>e</sup> arrdt

**PARMENTIER près MÉTRO**  
STUDIO TOUT CONFORT  
2<sup>e</sup> étg sur rue. Revêtement  
sol. Parquet. 218 000.  
CREDIT - 43-70-04-64.

### 13<sup>e</sup> arrdt

**PLACE D'ITALIE**  
Parfait état. Vaste et lumineux.  
à rénover. ART DÉCO.  
Tél. : 45-81-48-80.

### EXCEPTIONNEL

**AV. SÈUR-ROSALIE**  
C. p. duplex. 7/5 p. 2 étages.  
Double exposition. Cuis.  
S. à rénover entièrement.  
Livraison juin 1992.

**BRÉGUET**  
Commercialisation  
CPM Pensions Mieux  
48-25-55-09.

### 14<sup>e</sup> arrdt

**M<sup>re</sup> ST-JACQUES**  
2, 3 pièces, 42 m<sup>2</sup>, 3<sup>e</sup> étage  
clair, ensoleillé.  
Prix : 800 000 F.  
Tél. : 46-89-64-78 (répondant).

### 16<sup>e</sup> arrdt

**BO MURAT**  
Pavill. v. dans petit imm.  
ancien. Faibles charges.  
**BEAU 2 P., 42 m<sup>2</sup>.**  
R.-de-ch. s/jardins et cour.  
Living 21 m<sup>2</sup> + chbre 14 m<sup>2</sup>.  
Petite cuis. équipée, S. de bns.  
REPAINT NEUF - TRÈS CALME.  
980 000 F. 47-70-09-65.

### PASSY 280 m<sup>2</sup>

GDE ÉLEGANCE, 6 chbres  
5 bains - 43-28-91-64.

### 18<sup>e</sup> arrdt

**M<sup>re</sup> MARK-DORMOY**  
EXCEPTIONNEL. BEAU 2 P.  
s/rue platonne. Cuis.  
Tout confort. Caut.  
380 000 F. 48-04-35-35.

### 92

**Hauts-de-Seine**  
57, rue Latoré  
bel imm. P. de T. proche  
Montmartre. Puits, marché  
du Potens. Vaste et lumineux.  
2 pces, 65 m<sup>2</sup>, plan  
habitué, cheminée, 4<sup>e</sup> ét.  
s. sec., soléil, calme. Part. à  
part. - cause départ.  
980 000 F.  
46-82-73-04 H.S.

### PRÈS BD MAILLOT

Nécess. 142 m<sup>2</sup>. Gd stand.  
400 m<sup>2</sup> jds + bns locaux.  
Exclusif MGN 43-57-71-65.

## locations

### Paris

Jeune couple  
cherche appartement  
2 pièces à Paris  
ou très proche banlieue  
avec  
Tél. à MURTE  
au 44-44-71-81  
de 11 h à 18 h.

### bureaux

### Locations

**BOULOGNE**  
Méro M-Sembat  
4 pièces, 102 m<sup>2</sup>  
Superbe m<sup>2</sup> 45 m<sup>2</sup>, 3 chbres.  
Livraison immédiate.  
Prix : 2 370 000 F.

### BOULEVARD

47-58-07-17.

### BAGNEUX PISCINE

Petit budget. Grande piscine.  
65 m<sup>2</sup>, 650 000 F.  
PARFAIT ÉTAT.  
43-35-82-82.

### 94

**Val-de-Marne**  
RER FONTENAY-S/BOIS  
Rénovation de charmes.  
**234 et 5 P.**  
en duplex. Px moyen.  
**10 000 F le m<sup>2</sup>.**  
Ritournes sur mesure.  
Le peintre : 42-45-11-06.

### appartements

**achats**  
Recherche 2 à 4 p. PARIS, préf.  
5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>.  
12<sup>e</sup>, au, ou sans travaux. PNE  
CHART. chez notaire.  
48-73-48-07, même soir.

## locations

### non meublées

### demandes

### Paris

Jeune couple  
cherche appartement  
2 pièces à Paris  
ou très proche banlieue  
avec  
Tél. à MURTE  
au 44-44-71-81  
de 11 h à 18 h.

### bureaux

### Locations

**VOTRE SIÈGE SOCIAL**  
**DOMICILIATIONS**  
et tous services. 43-56-17-50.

### automobiles

### plus de 16 CV

**A VENDRE A REGRETS !**  
**JAGUAR V 12**  
**SOVEREIGN N.E. 5.3 L**  
Mod. 1985. 128 000 km.  
Excel. état. Car. beige.  
Prix Argus à débattre.  
Tél. : (1) 40-78-08-07.  
de 9 heures à 19 heures.  
vend. à vendredi.  
Tél. : (1) 39-07-98-27 le soir.

### DEMANDES

**D'EMPLOIS**  
J.H. 28 ans, technicien public.  
cité, 8 ans d'exp., supports.  
d'écriture d'art. 12 ans d'exp.  
régionale ou support. Étude  
toutes propositions.  
Tél. : 48-58-54-04.

## Le Monde

Édité par la SARL Le Monde  
Deux de la société  
ont été à compter du  
10 décembre 1994  
Capital social :  
620 000 F  
Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les rédacteurs du Monde »  
« Association Hubert-Beuve-Méry »  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde  
Le Monde-Entreprises,  
M. Jacques Lesourne, gérant.

## Le Monde

Jacques Lesourne, président  
Michel Cros, directeur général  
Philippe Dupuis, directeur  
15-17, rue de Colonne-Pierre-Aria  
75002 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 46-42-72-72  
Tél. MONDIPUS 634 128 F  
Tél. : 46-42-72-72. Société filiale  
de la SARL Le Monde et Média et Média Europe SA.

## Le Monde

**TELEMATIQUE**  
Composés 36-15 - Tapes LEMONDE  
ou 36-15 - Tapes LM

## Le Monde

Impression  
de « Le Monde »  
12, rue de Colonne-Pierre-Aria  
75002 PARIS CEDEX 15

**RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :**  
15, RUE FAUGUÈRE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 40-65-25-99  
Tél. : 206.806F  
**ADMINISTRATION :**  
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 40-65-30-10  
Tél. : 261.311F  
Reproduction interdite de tout article  
sans accord avec l'Administration  
Consommation paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395-2037  
Renseignements sur les microfilms et Index du Monde au (1) 40-65-29-33

## ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 40-65-30-10

| TARIF  | FRANCE  | SUISSE-BELGIQUE<br>LUXEMBOURG-PAYS-BAS | AUTRES PAYS<br>Valeurs normales<br>y compris CEE selon |
|--------|---------|--|--|
| 3 mois | 468 F   | 572 F                                  | 790 F  |
| 6 mois | 898 F   | 1 123 F                                | 1 560 F  |
| 1 an   | 1 620 F | 2 066 F                                | 2 960 F  |

## ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre  
règlement à l'adresse ci-dessus  
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à  
formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur  
nouveau numéro d'abonnement.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

PP. Paris RP 201 MON 01

3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐  
Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Localité : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



## ÉCONOMIE

Les divergences entre la CEE et les États-Unis sur les échanges internationaux

GATT :  
l'heure des choix

La passe ou ça casse : l'accumulation de litiges euro-américains est telle, avec comme derniers aléas les subventions à Airbus et la guerre du soja, que faute d'un accord d'ensemble au GATT, une guerre commerciale transatlantique paraît hautement probable.

L'idée de conclure l'Uruguay Round au printemps, de parvenir, comme l'exprime joliment un collaborateur de M. Jacques Delors, président de la Commission européenne, « à enfoncer la réforme de la politique agricole commune (PAC) et un accord au GATT » réside donc sur une lettre récemment adressée par le président George Bush à M. Delors, eussent-ils été son contenu, prouve que ce souci d'aller de l'avant est présent aussi outre-Atlantique. Le voyage du chancelier Kohl ce week-end à Washington, à la croisée des chemins de la paix ou de la guerre commerciale, revêt donc une particulière importance.

Deux scénarios sont possibles pour cette rencontre. MM. Bush et Baker, voulant passer en force, exercent une vive pression sur le chancelier pour qu'il place la France en position minoritaire au sein de la CEE et l'oblige à accepter une réduction substantielle des exportations de céréales subventionnées. M. Kohl n'a pas les mêmes intérêts agricoles que la France. Une partie de son opinion prêche pour une conclusion rapide de l'Uruguay Round et il veut éviter que celui-ci vienne encombrer le Sommet des Sept en juillet à Munich. Le chancelier pourrait être tenté. Mais ce serait mettre à l'épreuve la complicité franco-allemande. On peut aussi imaginer un scénario plus astringent. M. Kohl expliquant aux Américains que s'ils veulent échapper au guépier du GATT il leur faut accepter de conclure avec la CEE un *deal* équitable, tenant compte, pour l'agriculture, des demandes des Douze (rééquilibrage des importations européennes de céréales, engagements de leur part aussi en matière d'exportation et de maîtrise de la production). Un tel discours peut-il être entendu par Washington ? Les derniers épisodes, et en particulier les manipulations grossières des panels du GATT, inspirées par les Américains, ne portent pas à l'optimisme.

Après ces pantalonades juridiques, il sera nécessaire de faire le ménage dans l'organisation genevoise. Les États-Unis ont-ils franché eux-mêmes ? L'attitude de M. James Baker à l'égard de l'Europe, de même que son discours prononcé à Berlin en 1990, prête toujours à des interprétations contradictoires : volonté d'hégémonie ou recherche d'un partenariat ? Il serait bon de savoir à quoi s'en tenir.

PHILIPPE LEMAITRE

La FNSEA : « La CEE ridiculise ». — La condamnation par le GATT du dispositif européen d'organisation du marché des oléagineux, déjà largement démantelé en début de campagne afin de se conformer aux exigences d'un précédent panel d'experts, confirme avec éclat toutes les craintes et les avertissements lancés depuis plusieurs mois par les agriculteurs européens, à l'indépendance de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) dans un communiqué. Elle illustre la volonté américaine d'hégémonie sur l'échiquier agricole mondial et fait perdre toute crédibilité à l'institution du GATT qui a la prétention de réguler par le droit le commerce mondial. L'organisation présidée par M. Raymond Lacombe coopte « l'extraordinaire naïveté d'une Communauté européenne ridiculisée ».

## La négociation euro-américaine sur la limitation des subventions à Airbus n'a pas progressé

Les pourparlers euro-américains, mardi 17 et mercredi 18 mars à Bruxelles, sur la limitation des aides fournies par les pouvoirs publics européens aux constructeurs d'Airbus et sur la façon d'essayer la concurrence internationale des avions civils, n'ont guère donné de résultats. Un nouveau rendez-vous a été pris pour la semaine prochaine.

BRUXELLES  
(Communautés européennes)

de notre correspondant

En cas d'échec des pourparlers euro-américains sur les subventions à Airbus, il est à craindre que les États-Unis portent le problème devant le GATT (l'organisation qui régit le commerce mondial) en demandant la constitution d'un *panel*, c'est-à-dire d'une instance d'arbitrage. Mais la Communauté, échaudée par les conclusions d'un précédent panel

convoqué par les Américains au sujet de la garantie de change donnée par l'Allemagne à Deutsche Airbus (« invariablement, des fautes à l'état pur et simple », commente à propos de ces conclusions un expert qui n'est pourtant ni allemand ni français !), n'a apparemment, cette fois, pas l'intention de se laisser faire. Elle pourrait ainsi s'opposer à la convocation d'un panel sur la base du *mode des subventions* du GATT et n'accepter un arbitrage que fondé sur le *code des avions civils* plus adapté au problème traité et plus ouvert à ses thèses.

Les divergences entre Européens et Américains portent notamment sur le plafond auquel il convient de fixer les avances remboursables accordées aux constructeurs (en l'occurrence aux partenaires d'Airbus-Industrie) par les pouvoirs publics. Les seconds n'ont pas voulu décoller de 25 % alors que les Européens ne semblaient pas prêts à descendre en dessous de 35 %. Il y a aussi désaccord sur les

taux d'intérêt auxquels devraient être assujetties ces avances. « L'écart est important : ce que préconisent les Américains reviendrait à plus que doubler les frais financiers supportés à ce titre par les constructeurs européens », explique un participant.

Le camp communautaireiste pour que des disciplines équivalentes s'appliquent au soutien indirect. Il s'agit de celui dont bénéficie des constructeurs comme Boeing, en particulier sur le plan technologique, du fait de programmes de recherche-développement financés par le budget fédéral et exécutés par des agences comme la NASA qui leur en communiquent ensuite les résultats. La Commission européenne qui mène ces pourparlers a présenté une proposition détaillée dans ce sens. Les Américains acceptent le principe, mais ce sont plus d'accord dès lors qu'on rentre dans le détail des disciplines auxquelles seraient soumis ces avantages indirects.

Ph. L.

Le rapport du Haut conseil du secteur public

## L'Etat doit « clarifier » les modalités d'ouverture du capital des entreprises qu'il contrôle

Le Haut conseil du secteur public a présenté à la presse, mercredi 18 mars, les conclusions de son quatrième rapport et ses recommandations pour améliorer le fonctionnement des entreprises publiques. Matignon vient de charger son président, le député socialiste Michel Charzat, d'élaborer des propositions sur l'ouverture du capital des entreprises publiques et la réforme de leurs instances dirigeantes.

Le rapport dresse d'abord un état des lieux du secteur public en 1991. Son champ avait été réduit par les privatisations en 1987 et 1988. Pas moins de 1 100 entreprises (sociétés de premier rang et cascades de filiales en dépendant) employant 300 000 salariés avaient alors été sorties de son giron. Par un curieux phénomène de dilution, le secteur public a pratiquement regagné ses proportions de 1986, du moins en ce qui concerne les effectifs. Il emploie en effet 1 800 000 salariés contre 1 837 000 à la veille des privatisations, sous l'effet conjugué d'une part d'opérations classiques de filialisation, d'autre part de l'intégration d'organismes comme le Giat (Groupe industriel des armements terrestres), La Poste et France Télécom, jusqu'aux services administratifs. Le rapport cite enfin la reprise par Air

France d'UTA, le retour de Framatome dans le secteur public à la suite de la reconstitution de son actionnariat à la fin de 1990.

Au cours des trois dernières années, le secteur public s'est aussi développé, sous le poids des nécessités. Pour deux raisons. L'état a de plus en plus mal à jouer son rôle d'actionnaire. Bruxelles surveille ses dotations en capital. Ses marges de manœuvre budgétaires sont limitées face aux besoins en fonds propres exprimés par les entreprises dont il détient le contrôle majoritaire. Ensuite, les groupes publics, financiers comme industriels, ne peuvent se tenir à l'écart des grands jeux d'alliances qui modèlent leur secteur et se concrétisent souvent par des opérations en capital. Le Haut conseil en prend acte. D'accord sur le principe d'ouverture du capital des entreprises publiques à condition que l'état reste majoritaire, il déplore l'absence d'orientations générales dans la matière. Les procédures doivent être harmonisées et clarifiées pour éviter les incohérences et les désengagements au cas par cas à des seules fins budgétaires.

La deuxième recommandation principale du rapport porte sur le management des entreprises publiques. Le Haut conseil propose de porter à cinq ans (au lieu de trois) la durée du mandat des présidents d'entreprises publiques, une proposition qu'il avait déjà formulée lors de précédents rapports.

L'état actionnaire doit exercer une tutelle plus efficace sur la gestion des entreprises qu'il contrôle, estiment les auteurs du rapport, à l'image de ce qui se passe dans le privé. Cette tutelle, aujourd'hui exercée par dix-huit interlocuteurs différents, pourrait être rassemblée. « Dans tel ou tel secteur, les assurances par exemple, on peut imaginer qu'un holding rassemblant les participations de l'état fasse figure d'interlocuteur unique », explique mercredi M. Charzat.

Le fonctionnement des conseils d'administration doit être amélioré. Deux pistes sont évoquées : une sélectivité accrue dans la désignation des administrateurs, une modification des instances qui pourraient être la formule directeur-conseil de surveillance, un thème cher à Maignon.

C. M.

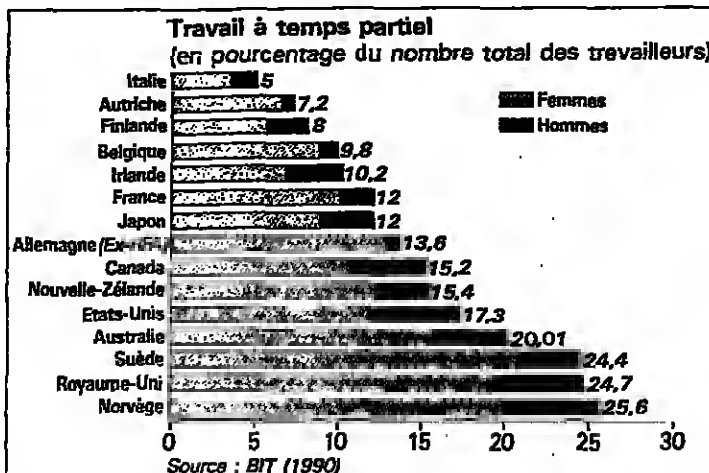
Selon M. Jean Marimbert

## Le développement du travail à temps partiel passe par la discussion collective

Faut-il relancer le travail à temps partiel, qui plafonne en France depuis 1988 ? Auteur d'un nouveau rapport sur le sujet qui lui a été demandé le 20 novembre 1991 par M. Martine Aubry, ministre du travail, M. Jean Marimbert, ancien directeur général de l'ANPE, répond par l'affirmative. Mais, pour autant, ainsi qu'il l'a déclaré le 18 mars en présentant le document, il se montre « sceptique » quant à l'effet sur l'emploi à en attendre. Il note d'ailleurs qu'« aucune évaluation spécifique de

partiel et le textile (6,3 %). Si beaucoup a été fait en matière d'incitation, ces dernières années, et si on est parvenu « à une neutralité en coût salarial », les mesures n'ont pratiquement pas eu d'effet d'entraînement.

Constatant « la persistance d'une demande sociale non satisfaite », tout en soulignant que ceux qui vivent le temps partiel « ne sont pas ceux qui en rêvent », et que l'entreprise demeure très réservée (8,7 % des offres déposées à l'ANPE),



l'effet macro-économique du développement du travail à temps partiel (...) ne paraît exister à ce jour». L'indication est importante, au moment où M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, voudrait inciter à ce type d'emploi et paraît attendre beaucoup dans la lutte contre le chômage.

Comme ses prédécesseurs, M. Marimbert reprend un certain nombre de constats. En regard des pays scandinaves on du nord de l'Europe, la part du travail à temps partiel est faible en France (voir graphique), bien qu'elle ait beaucoup progressé : 6,5 % en 1976, 7 % en 1982 et 11,9 % en 1991. Mais, depuis 1988, on assiste à une stagnation, due semble-t-il à la saturation dans certains secteurs (le tertiaire, dont le commerce de détail avec 17,6 %, et la restauration-hébergement avec 20,8 %), et à une faible diffusion dans d'autres (l'industrie compte 3,8 % de salariés à temps

M. Marimbert croit à la nécessité de son développement, moins pour des raisons économiques que sociales. Ces emplois facilitent l'insertion, pour les chômeurs de longue durée, et correspondent à une tendance plus favorable à la réduction du temps de travail dans l'arbitrage avec le revenu.

Surtout, il note que le thème « a un statut très particulier de phénomène social rampant », les pratiques et la réalité ne coïncidant pas avec les discours « très discrets » de l'état et des partenaires sociaux mis en cause. A preuve, il cite la faiblesse de la négociation collective, sur 108 conventions collectives nationales, 39 seulement traitent du temps partiel, ou que sur 2 431 accords d'entreprise en 1990 sur le temps de travail, 82 incitent le temps partiel. Conclusion de l'auteur : il faut promouvoir et inciter à la négociation, y compris par des encouragements législatifs.

A. Le.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RESULTATS 1991  
Hausse de 7,6 %  
du bénéfice net  
consolidé

Réuni le 17 mars 1992 sous la présidence de Monsieur Yves LYON-CAEN, le Conseil d'Administration du Crédit National a arrêté les comptes sociaux de l'exercice clos le 31 décembre 1991 et pris connaissance des comptes consolidés.

Les résultats consolidés du Groupe Crédit National pour l'exercice 1991 font apparaître une progression de 11,8 % du produit net bancaire, qui s'élève à 2 387 millions de francs. Le résultat d'exploitation avant amortissements et provisions atteint 1 609 millions de francs, en hausse de 5,3 %. Le bénéfice net part du Groupe s'établit à 537 millions de francs, en progression de 7,6 % par rapport à celui de l'exercice précédent (499 millions de francs).

Le Crédit National, maison mère, voit pour sa part son produit net bancaire croître de 7,7 % et atteindre 1 854 millions de francs. Les charges d'exploitation progressant de 7,4 %, le résultat d'exploitation avant amortissements et provisions s'élève à 1 335 millions de francs (+7,7 %). Les dotations aux comptes d'amortissements et de provisions ainsi que les produits et charges exceptionnels étant restés globalement stables, le bénéfice net de l'exercice s'élève à 472 millions de francs, en progression de 10 % sur celui de l'année précédente.

Le Conseil d'Administration a décidé de proposer à l'Assemblée Générale des actionnaires une progression du dividende de 38 francs à 40 francs par action.

## Groupe Crédit National

PRIX, CHOIX, DÉLAIS !

Venez comparer  
avant de commander votre PEUGEOT

Plus vite, moins cher !

NEUBAUER  
vend et loue des PEUGEOT

• 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS ☎ 42.61.15.68 • 179, bd. Haussmann 75008 PARIS ☎ 42.89.55.91  
• 29, bd des Batignolles 75008 PARIS ☎ 42.93.59.52 • 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎ 42.85.54.34

هكذا من الأصل

## FINANCES

La fusion de la Midla  
va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro

La fusion de la Midla et de la Pro va créer la pro



# ÉCONOMIE

## FINANCES

Naissance d'un géant à cheval sur deux continents

## La fusion de la Midland Bank et de la Hongkong and Shanghai va créer la première banque à vocation mondiale

Le rapprochement entre la Midland Bank et la Hongkong and Shanghai Banking Corporation (HSBC) (la *Monde* du 19 mars) est sans précédent. Pour la première fois, deux banques de premier plan, de nationalités et de continents différents, vont fusionner. Une opération complexe où les motivations d'ordre politique sont sans doute aussi importantes que la pure logique économique.

L'union fait la force. Les banques découvrent cette maxime au fur et à mesure que les difficultés de tout ordre les rendent plus vulnérables et plus fragiles. Cet instinct grégaire a déjà conduit au Japon et outre-Atlantique à de nombreux rapprochements de mastodontes comme ceux de Citicorp et de BankAmerica avec Security Pacific. Mais la fusion annoncée entre la Midland Bank et la Hongkong and Shanghai Banking Corporation est d'une tout autre nature. Elle réunit deux établissements qui la géographie et aussi la culture séparent. Le nouvel ensemble ne sera pas seulement la dixième banque du monde et la dixième du troisième d'Europe - devant des établissements français - avec 1 450 milliards de francs de total de bilan (dont 600 milliards pour la Midland), mais la première banque globale réellement mondiale.

Paradoxalement, cette première voit le jour pour des raisons clairement politiques. HSBC, dont l'ac-

tivité à Hongkong est extrêmement rentable - plus de 4 milliards de francs de résultat net en 1991, des réserves estimées à près de 15 milliards de francs - cherche progressivement à se retirer de la colonie britannique avant son retour dans le giron de la Chine en 1997. Le transfert, en avril 1991 à Londres, de la société mère de HSBC, HSBC holding, devenue à cette occasion une société de droit britannique, accorde cette thèse. C'est d'ailleurs HSBC holding qui lancera une offre publique évaluée à près de 30 milliards de francs pour absorber la Midland.

### La partie n'est pas gagnée

Mais il y a aussi un volet non négligeable de politique intérieure anglaise dans cette opération. Selon des analyses, la décision de fusionner a été annoncée, le mardi 17 mars, pour parer à l'éventualité d'une victoire travailliste aux élections britanniques du 9 avril. M. Gordon Brown, le porte-parole travailliste pour le commerce et l'industrie, a d'ailleurs fait part immédiatement des *graves inquiétudes suscitées par cette fusion sur l'avenir des banques en Grande-Bretagne*. Un gouvernement de gauche pourrait fort bien opposer son veto au rachat d'un symbole de la finance britannique par un groupe étranger.

Mais la stratégie du fait accompli ne garantit pas que la partie soit jouée d'avance. Les rapprochements entre banques au-delà des frontières sont extrêmement délicats. La fusion HSBC-Midland est une vieille histoire déjà riche de rebondissements.

HSBC avait acquis, en décembre 1987, après le krach boursier, 14,7 % du capital de la Midland auprès du groupe publicitaire Saatchi and Saatchi, avec l'intention de fusionner. Trois ans plus tard, le projet était officiellement abandonné, avant de ressurgir brutalement cette semaine. La seule autre lune de miel entre deux grandes banques étrangères pourtant plus proches, la belge Générale de banque et la néerlandaise Amro Bank, a duré un été.

Les obstacles se trouvent aussi du côté des autorités monétaires. Le problème posé à la Banque d'Angleterre est sans précédent. Même si le holding de HSBC est de droit anglais, le cœur de l'activité et des profits de la Hongkong and Shanghai se situe dans un territoire appelé à devenir chinois. HSBC s'était d'ailleurs heurtée en 1981 à un refus de la commission britannique des monopoles et des fusions en voulant acheter la Royal Bank of Scotland.

### «Les amis du Nord»

Reste ensuite à résoudre le problème des autorités de Hongkong et de la Chine. Pour rassurer les milieux financiers de l'île et les *«amis du Nord»*, le secrétaire financier du gouvernement de Hongkong, M. Hamish Macleod, a affirmé que la *«HSBC va continuer à jouer un rôle important dans le système financier de Hongkong»*. Ce ne sera pas forcément suffisant. Sur le plan purement économique, les choses seront quant à elles plus simples. HSBC holding va devoir gérer une banque dont 52 % des actifs sont en Europe,

30 % en Asie-Pacifique et 16 % en Amérique. L'essentiel du pouvoir économique - les profits - provient de l'Asie et sera soumis à partir de 1997 à d'éventuelles interférences du gouvernement chinois. Le reste du monde est plus problématique. Les deux plus importantes filiales étrangères acquises de HSBC, la Marine Midland Bank aux États-Unis et la Hongkong Bank en Australie, perdent de l'argent. La Midland Bank est considérée comme un établissement convalescent qui a vraiment besoin de s'adosser à un partenaire puissant. En dépit d'un changement de l'équipe dirigeante, son fonctionnement continue d'être qualifié *«d'un autre âge»* par de nombreux banquiers.

Première banque du monde dans les années 1920-1930, la Midland a vécu une lente décadence qui s'est accélérée dans les années 80. La crise des pays endettés à partir de 1982 a failli lui être fatale. Les risques-pays, essentiellement des dettes du tiers-monde, provisionnées à 55 %, restent énormes, de l'ordre de 1,7 milliard de francs (environ 17 milliards de dollars). Une somme qui représente 73 % des fonds propres de l'établissement anglais. Sur le plan géographique, la complémentarité semble plus évidente. L'implantation de Midland en Europe et sa présence continue sur le marché latino-américain complètent la prédominance de HSBC en Asie du Sud-Est et sa présence sur le marché nord-américain à travers Marine Midland. Faire fonctionner un tel ensemble ne sera pas aisé.

ÉRIC LESER

## TRANSPORTS

### Encombrement aérien

La Commission européenne de l'aviation civile étend son programme à cinq pays de l'Est

Les ministres des transports des vingt-huit pays membres de la Commission européenne de l'aviation civile (CEAC) ont décidé, mardi 17 mars à Londres, d'étendre à cinq anciens pays communistes d'Europe centrale leur programme d'harmonisation et de modernisation du contrôle aérien. La Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie participeront au plan lancé il y a deux ans par la CEAC pour lutter contre l'engorgement et les retards endémiques du transport aérien, a indiqué le secrétaire d'État britannique à l'aviation, lord Brabazon of Tara.

Les pays de la CEAC prévoient d'investir 3,7 milliards de dollars d'ici quatre ans pour moderniser leurs systèmes de navigation aérienne. Les cinq nouveaux membres est-européens recevront 0,5 million d'euros de la Communauté européenne pour les aider dans leurs investissements. Depuis le lancement du programme de la CEAC, une légère amélioration a été enregistrée sur le front des retards.

La Norvège et la Suède ont annoncé qu'elles allaient rejoindre les douze pays membres de l'organisme Eurocontrol, qui coiffent en 1994 un centre unique coordonnant depuis Bruxelles la gestion des trafics en provenance de ces États européens. En France, le ministre de la défense a indiqué, mercredi 18 mars, qu'il avait accepté de faciliter l'écoulement du trafic aérien commercial en permettant l'ouverture des zones militaires au cours de douze week-ends les plus chargés de l'année.

## Federal Express abandonne les livraisons intra-européennes

La messagerie américaine Federal Express a annoncé, mardi 17 mars, qu'elle abandonnait le marché des livraisons intra-européennes en raison de sa rentabilité insuffisante. Cette décision, effective en mai, devrait entraîner la suppression de 6 600 emplois sur 9 200 dans ses bureaux européens, dont le nombre sera ramené de 125 à 19. Le réseau britannique de FedEx sera vendu à la société nationale Securicor Omega Express pour environ 70 millions de francs.

La société française Chronoservice, qui emploie environ 450 personnes, sera rachetée par la société australienne TNT Express Worldwide pour quelque 338 millions de francs. Cette dernière sous-traitera aussi pour le compte de FedEx les livraisons des États-Unis vers dix pays européens.

## COMMUNICATION

Le quotidien madrilène *«El Sol»* suspend sa parution. - Le quotidien madrilène *El Sol* a suspendu sa parution pour une durée indéterminée, a indiqué le groupe Celsa qui le contrôle. Lancé il y a deux ans, *El Sol* tire à 100 000 exemplaires, et cherche à attirer de nouveaux actionnaires espagnols et étrangers.

La chaîne culturelle européenne pourrait retarder sa diffusion terrestre en France. - La chaîne culturelle européenne, baptisée *«Arte»*, qui doit succéder à la SEPT à partir du 30 mai, pourrait dans un premier temps n'être diffusée que sur les réseaux câblés français et allemands. Ses partenaires ont en effet accepté un report éventuel à septembre de son démarrage sur un réseau hertzien terrestre français, délai qui permettrait de connaître le sort de La Cinq. Arte prévoyait en effet de diffuser sur un réseau couvrant vingt-deux villes, mais pourrait aussi occuper le réseau actuel de La Cinq.

M. Yvon Gattaz soutient un projet de chaîne consacrée à la formation professionnelle pour succéder à La Cinq. - M. Yvon Gattaz, président d'honneur du CNPF, souhaite qu'une chaîne consacrée à la formation professionnelle puisse naître en cas de disparition de La Cinq. Le projet TV 92, qu'il soutient avec M. Jean-François Minne (la *Monde* du 28 juin 1990), mêlerait information, formation et insertion pour les jeunes.

# CARNET DU Monde

## Décès

M. François Bertin, le docteur et M. Jacques Bertin, Agnès et Jérôme, M. Patrice Bertin, M. Catherine Bertin, son épouse, ses enfants et petits-enfants, M. et M. Georges Didon-Raspont, M. Jacques Didon-Raspont, ses beaux-frères, M. Elisabeth Bertin, sa sœur, M. Renaud Bertin, son neveu, Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

M. François BERTIN, officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, médaille de la Résistance, croix de guerre 1939-1945 avec palmes, secrétaire de la Commission nationale de la médaille de la Résistance française,

survenu à Paris le 18 mars 1992, dans sa quatre-vingt-huitième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 23 mars, à 11 heures, en l'église Saint-Louis-des-Invalides.

Cet avis tient lieu de faire-part.

13, avenue Emile-Laurent, 75012 Paris, 24, rue de Verneuil, 75007 Paris, 37, rue Gros, 75016 Paris, 18, place de la Carrière, 54000 Nancy.

- Ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont la tristesse d'annoncer la mort de

M. Lucien BREUIL, le 3 mars 1992, dans sa quatre-vingt-dix-septième année.

75006 Paris.

- Son pèlerinage sur la terre étant achevé, le Seigneur a accueilli près de Lui Sa fidèle servante,

Yvonne CAREME, née CADELL, tertiaire de Saint-Dominique,

le 17 mars 1992, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Aussi grande soit notre peine, c'est dans la paix, l'espérance et l'action de grâce que vous êtes invités à vous unir à sa famille le samedi 21 mars, à 10 h 30, en l'église de Virey-le-Grand (Seine-et-Marne), sa paroisse.

Son épouse, Pierre Careme, Ses enfants, Anne-Marie et Jean Gilles, à Besançon, Geneviève et Pierre Lobez, à Boulogne-sur-Mer, Bernard et Odile Careme, à Magny-sur-Tille, Jean-Marie et Claude Careme, à Besançon, Bernadette (Sœur Dominique, bénédictine), Clotilde et Michel Carrandic, à Noisiel, François-Dominique, à Agencourt, Francis Ngumakow, prêtre africain, à Bostongou, Ses petits-enfants, Ses arrière-petits-enfants.

Par la communion fréquente et la prière du chapelet, Yvonne nous laisse l'exemple d'une vie vécue dans la foi du Christ vivant et le don d'elle-même à toute sa famille.

Plus que des fleurs, elle a souhaité que des dons soient faits en faveur des enfants pauvres d'Afrique par l'intermédiaire de la fondation Kimpanzou.

71100 Abbaye de Venizès.

- M. Jean Richer, M. et M. Laurent Richer, M. et M. Daniel Richer, M. et M. Nicolas Richer, Emmanuel, Marc, Olivier et Marie-Anne, M. Lucien Richer et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Jean RICHER, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, professeur honoraire de l'université de Nice, président fondateur de la société Gérard de Nerval, ancien député à Rava-Ruska,

survenu à Nice le 21 février 1992.

Une messe sera célébrée le samedi 28 mars, à 12 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Elyon, 66, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16.

**Pompes Funèbres Marbrerie**  
**CAHEN & C<sup>ie</sup>**  
43-20-74-52  
MINITEL par le 11

## On nous prie d'annoncer le décès de

M. François CHAVANE, officier de la Légion d'honneur, survenu le 11 mars 1992.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 14 mars, en l'église d'Aisey-le-Richecourt (Haute-Saône).

Une messe à sa mémoire sera célébrée le lundi 23 mars prochain, à 18 heures, en l'église de la Madeleine à Paris.

- Andrée Duval, sa femme, Rami et Marie-Christine Duval, Yves et Javotte Duval, ses enfants, Sophie, Solange, Mathilde, Suzanne, ses petites-filles, ont la tristesse de faire part du décès de

André DUVAL, agrégé de lettres, ancien élève de l'ENS,

survenu le 17 mars 1992.

Selon la volonté du défunt, l'incinération aura lieu au Père-Lachaise. On se réunira au monument crématoire le mardi 24 mars, à 15 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

30, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris.

- Le président et les secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences ont la profonde tristesse de faire part du décès, le 13 mars 1992, de leur confrère,

Jean WYART, membre de l'Académie, professeur à l'université Paris-VI, animateur pendant de longues années de la cristallographie française. (Le Monde du 18 mars.)

## Anniversaires

- Il y a deux ans mourait

Antoine PINGAUD.

«La mort d'autrui est plus qu'un malheur : un scandale qui ne se raconte pas.»

- Le 20 mars 1989, disparaissait

France POUMIRAU.

Nous pensons à elle.

«Tout sentiment passé dans une histoire devient léger et vaste infiniment.»

Rainer Maria Rilke.

- Que tous ceux qui l'aimaient se joignent à nous, dans le lumineux souvenir de

Valérie QUENNESSEN,

disparue il y a trois ans le 19 mars.

Marie, Stéphanie, Elsa-Louise, Jean-Louis, Antoine et François, Et tous ceux que sa mémoire console.

## Messes anniversaires

- Il y a un an, disparaissait

M. Joseph RAYBAUD, sénateur, maire de Levens.

En cet anniversaire, un office religieux sera célébré le samedi 21 mars, à 17 heures, à l'église paroissiale de Levens (Alpes-Maritimes), en présence de sa famille et du conseil municipal.

## Soutenances de thèses

- Erwan Vallier soutiendra sa thèse de doctorat : «Centes des formes vernaculaires et administratives des toponymes paroissiaux en Bretagne», le 21 mars 1992, à 14 h 30, à l'université Rennes-II de Haute-Bretagne, amphithéâtre de Montana.

- Yves-Michel Ergal soutiendra sa thèse de doctorat en littérature comparée : «De l'œuvre à l'invisible à l'œuvre à l'œuvre : Marcel Proust et James Joyce», le samedi 28 mars 1992, à 14 h 30, amphithéâtre Descartes, université Paris-IV, Sorbonne, 47, rue des Ecoles, Paris-5.

**SOLDES**  
Tous les jours  
du lundi 16 mars  
au vendredi 20 mars  
inclus.  
9 h à 12 h / 14 h à 18 h.  
  
**HERMÈS**  
PARIS  
24, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS 8<sup>e</sup>  
PRÊT-À-PORTER, MAROQUINERIE, CARRÉS, CRAVATES, GANTS, CHAUSSURES, ÉPONGE.

Après la décision du Conseil des Bourses de valeurs

## La réglementation boursière rendra obligatoire l'OPA à 100 %

Comme prévu, le Conseil des Bourses de valeurs (CBV), réuni mercredi 18 mars, a décidé de modifier son règlement général pour y introduire l'obligation de lancer une offre publique d'achat (OPA) sur 100 % du capital d'une entreprise et non plus sur les deux tiers.

Les seuils de déclenchement des offres publiques obligatoires (33,3 %, 50 % et accroissement de participation de plus de 2 % par an entre ces deux niveaux) seront maintenus. En revanche, deux procédures vont être établies : OPA normale sur 100 % du capital et OPA simplifiée aux

modalités plus souples lorsque l'initiateur détient déjà plus de 50 % du capital de la société visée. L'offre révélera la forme d'une garantie de revêtir la proposition du CNPF d'une cession différée (la *Monde* du 19 mars) grâce à la mise en place d'options de vente à terme. Ces demandes seront examinées alors au cas par cas.

Enfin, le CBV souhaite que soit introduite dans la loi l'obligation de faire une offre publique de retrait (OPR) en cas de succès d'une OPA à 100 %.

## INDICATEURS

### GRANDE-BRETAGNE

• Augmentation de 0,4 % des ventes de détail en février. - Les ventes de détail en Grande-Bretagne ont enregistré une progression de 0,4 % en février par rapport à janvier. Cette hausse, plus importante que prévu, donne un espoir de redressement de la consommation après plus d'un an et demi de ralentissement. Sur douze mois, la progression des ventes de détail est de 1,5 %, a indiqué l'Office central de statistiques (CSO). Le secteur où les ventes ont le plus progressé est celui des équipements ménagers (+3 % au cours du trimestre décembre-février par rapport à septembre-novembre).

### FRANCE

• Production industrielle : progression en janvier. - La production industrielle a progressé en France en janvier de 1,9 % par rapport à décembre, passant sur la base 100 en 1985 de l'indice 112,3 à l'indice 114,4. Par rapport à janvier 1991, la progression est de 0,3 %. La production industrielle a ainsi retrouvé un assez haut niveau sans égaler le pic de juillet-août 1990 qui était de 115,1. Dans l'industrie manufacturière, qui ne tient pas compte de la production d'énergie, l'indice passe de 109,3 en décembre à 112,2 en janvier (+2,7 %). Sur un an (janvier 1992 comparé à janvier 1991), la hausse n'est que de 0,2 %. Le plus notable est la progression enregistrée en janvier par rapport à la moyenne du quatrième trimestre 1991 : +1 %. Amélioration particulièrement nette dans l'automobile et les biens d'équipement ménagers (+3,2 % par rapport au quatrième trimestre 1991).

## TABLES D'AFFAIRES

### DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

PAVILLON MONTISOUR 45-88-38-52 20, rue Gazan, 14<sup>e</sup> T.L.J. Parking

PAVILLON EUROPÉEN 60-11-17-17 Park. 5, r. Gal-de-Gaulle, Massy (91) F. ann. midi, dim.

Sous sa verrière 1900, en bordure du parc Revend, goûtez les joies d'une cuisine raffinée. Carte, menu à 255 F. Salon particulier de 12 à 40 personnes.

Sous sa verrière moderne, en bordure du plan d'eau, goûtez la cuisine classique imaginative au dîner. Carte, menu à 230 F. Salons de 10 à 100 pers. Climat.



## VIE DES ENTREPRISES

1991, année noire pour le ciment

## La récession nord-américaine a fait chuter de 44 % le bénéfice de Lafarge-Coppée

En présentant lundi 16 mars, les résultats pour 1991 du groupe qu'il préside, M. Bertrand Collomb n'a pas caché que l'année écoulée avait été une année noire pour Lafarge-Coppée. Le chiffre d'affaires (31,6 milliards) a reculé de 2,7 %. Par action, le résultat net en 1991 est très sensiblement inférieur à ce qu'il était en 1990.

En revanche, sur le marché français, le groupe a enregistré des résultats à peu près satisfaisants et, dans les pays en voie d'industrialisation (Maroc, Brésil, Turquie, Venezuela), les activités cimentières se sont développées avec profit. La biochimie constitue aussi ce que M. Collomb appelle « un secteur de bonne capacité de résistance » : des projets sont en cours au Vietnam.

« La situation financière du groupe reste cependant solide », a précisé le président de Lafarge-Coppée. Les investissements industriels ont été maintenus à un niveau élevé l'an dernier (4,9 milliards, dont 1,9 en acquisitions externes en Tchecoslovaquie, au Maroc en Turquie notamment). « Nous continuerons à faire en 1992 des acquisitions, pour 1 à 1,5 milliard mais en étant très sélectifs », a ajouté M. Collomb. Le groupe poursuivra la modernisation de sa cimenterie dans l'ex-RDA, à Karsdorf, l'extension de l'usine de plâtre britannique de Bristol et celle d'une installation en Italie.

Le seul secteur qui n'est pas en recul dans le groupe est celui de la recherche. Lafarge y a consacré 400 millions de francs en 1991 au lieu de 364 millions l'année précédente.

F. Gr.

## CHIFFRES ET MOUVEMENTS

## NOMINATION

Matra Transports : M. Frédéric d'Allest prend la présidence. — M. Jean-Pierre Weiss, qui a démissionné de ses fonctions de président de Matra Transports, sera remplacé par le directeur général du groupe Matra, M. Frédéric d'Allest. Cette décision devrait être entérinée par le conseil d'administration de Matra Transports, mardi 24 mars. Ce changement intervient après que la filiale du groupe Matra ait connu certaines difficultés en 1991, le projet sur l'extension du réseau du VAL de Lille et sur le métro automatique à Bordeaux et Rennes avançant moins vite que prévu.

## RÉSULTATS

Crédit national : un résultat net consolidé en hausse de 7,6 % en 1991. — Le produit net bancaire du groupe Crédit national, spécialiste du financement à moyen et long terme des entreprises, a augmenté de 11,8 % à 2,4 milliards de francs et le résultat d'exploitation, avant amortissement et provisions, a atteint 1,6 milliard de francs, en hausse de 5,3 %. L'encours des prêts à la clientèle a progressé de 9 % à 97,5 milliards de francs. L'objectif de M. Yves Lyon-Caen, président du Crédit national, est de faire passer la rentabilité des fonds propres de 10 % en 1991 à 15 % d'ici à deux à trois ans.

Esso SAF : forte hausse du résultat grâce à la branche raffinage-distribution. — Le groupe Esso SAF a enregistré en 1991 « le meilleur résultat de son histoire » avec un bénéfice net consolidé de 850 millions de francs (en baisse de 61,2 %), a indiqué mercredi 18 mars son président PDG, M. Jean Verre. La performance provient en grande partie de l'activité raffinage-distribution qui, bénéficiant d'excellentes marges (140 francs par tonne), a dégagé un

résultat courant de 1,34 milliard de francs, à comparer à 529 millions l'exercice antérieur. « Le taux d'utilisation des deux raffineries du groupe pratiquement de 99 % pendant toute l'année », a expliqué le PDG du groupe. Conséquence de ces « résultats satisfaisants », le groupe devrait distribuer un dividende net de 50 francs par action au titre de l'exercice 1991, contre 25 francs pour 1990.

## CAPITAL

RMO Jone l'ouverture. — Le groupe grenoblois RMO, numéro cinq du travail temporaire en France, a annoncé mardi 17 mars l'ouverture prochaine de son capital à un établissement financier installé au Luxembourg, dont il n'a pas dévoilé l'identité. Cet investisseur, représenté par un intermédiaire, la société FD conseil international Ltd, devrait apporter 150 millions de francs à RMO SA, dont 50 millions en prise de participation directe et 100 millions de prêt personnel à M. Marc Brailon, PDG et jusqu'alors unique actionnaire de la société. Cette solution s'accorde au nouveau partenariat qu'une minorité de 25 %. Elle permet à l'entrepreneur dauphinois, qui a repossé les offres de rachat de plusieurs groupes concurrents, de conserver les rênes de la société qu'il a fondée en 1964 et dont la situation financière s'est fortement dégradée en 1991, avec une perte de 50 millions de francs, pour un chiffre d'affaires de deux milliards de francs. Après avoir cédé ses filiales périphériques, fermé 21 de ses 237 agences, ramené ses effectifs de 800 à 660 personnes et réduit son sponsoring sportif, le groupe espère terminer l'exercice 1992 sur un résultat positif de 10 à 20 millions de francs. — (Corresp.)

## TECHNOLOGIE

France Télécom peut rendre son service de téléphone par satellite dans

les avions. — France Télécom peut désormais commercialiser auprès des compagnies aériennes effectuant des longs courriers un service de téléphone par satellite. Ce système, baptisé Satellite Aircom, doit être expérimenté à la mi-92 sur la liaison Paris-Tokyo d'Air France. Il est mis en place par la Société internationale de télécommunications aéronautiques (SITA), en association avec trois opérateurs de télécommunications, France Télécom, Télé-globe (Canada) et OTC (Australie), qui se partagent, par zone géographique, l'installation et l'exploitation des infrastructures nécessaires. Quelque treize compagnies aériennes ont déjà adhéré à Satellite Aircom : Lufthansa, SAS, Thai International, Air New Zealand, Austrian Airlines, Cathay Pacific, China Airlines, Finnair, Japan Airlines, Lufthansa, SAS, Swissair et UTA. Les coups de téléphone qui seront passés dans le cadre de Satellite Aircom devraient coûter entre 8 et 10 dollars (45 et 55 francs) la minute, le paiement s'effectuant par carte de crédit internationale.

## SANCTION

Dunlop à l'amende. — La Commission européenne a décidé, mercredi 18 mars, d'infliger une amende de cinq millions d'euros (35 millions de francs) à la société britannique Dunlop Slazenger, pour pratiques déloyales à l'égard de ses concurrents. A la suite d'une plainte de la société britannique Newitt, Dunlop a été reconnue coupable d'avoir empêché cette firme d'exporter ses produits (des balles de tennis et de squash) en Europe, grâce à son réseau de distributeurs exclusifs. BTR, le conglomérat britannique dont Dunlop est une filiale, a décidé de faire appel de cette décision.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## Crédit Mutuel

la banque à qui parler

## FCP CM SECURITE

Soucieux d'offrir à leur clientèle une gamme plus rationnelle d'OPCVM (SICAV et FCP) les conseils d'administration de la SICAV GESTION MONETAIRE et de la SOCIÉTÉ DE GESTION du CREDIT MUTUEL (SGCM) ont décidé le principe du projet suivant :

Absorption de la SICAV GESTION MONETAIRE par le FCP CM SECURITE qui prendra la dénomination de

## CREDIT MUTUEL MONETAIRE

Sous réserve de l'agrément préalable de la Commission des Opérations de Bourse et de l'approbation par l'Assemblée Générale Extraordinaire de la SICAV qui se tiendra le 22 avril 1992 ou à défaut de quorum le 12 mai 1992, la date de l'opération est fixée au 13 mai 1992.

En vue de la réalisation de cette opération, les souscriptions et rachats des OPCVM concernés seront suspendus :

- du jeudi 7 mai à 12 heures au mercredi 13 mai 1992 inclus pour la SICAV ;
- du jeudi 7 mai au soir au mercredi 13 mai 1992 inclus pour le FCP.

Compte tenu de la parité d'échange déterminée le 12 mai 1992, il sera remis à l'actionnaire de la SICAV absorbée un nombre de parts du fonds absorbant exprimé en millièmes de parts et arrondi au millième supérieur correspondant à la valeur liquidative globale des actions de SICAV. La S.G.C.M. prendra en charge la soulaie résultant enfin que la valeur liquidative du fonds absorbant n'en soit pas affectée.

Les porteurs de parts de FCP et actionnaires qui ne souhaiteraient pas participer à l'opération, pourront obtenir aux conditions habituelles, c'est-à-dire sans frais, le rachat de leurs titres. Une lettre d'information a été adressée à chaque actionnaire de la SICAV GESTION MONETAIRE.

Par ailleurs, à compter de la date de fusion la disposition suivante entrera en vigueur :

- Élargissement de l'assiette de calcul des frais de gestion aux parts ou actions d'OPCVM détenues en portefeuille.

## MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 18 mars

## Retournement de tendance

Après avoir entamé la séance mercredi 18 mars sur une note relativement optimiste et un gain de 0,08 % qui s'est rapidement accentué pour atteindre 0,80 %, la Bourse de Paris a fini par être affectée par la baisse du Matif et le fragilisé des marchés de taux. Tout au long de l'après-midi, l'indice CAC 40 a oscillé de perdre du terrain pour finir à 0,79 % en clôture à 1 628,18 points.

La hausse de Wall Street mardi soir et l'optimisme sur la reprise de la croissance américaine n'ont finalement pas eu beaucoup d'effet sur la Bourse de Paris. Même l'annonce de la progression de 1,8 % en janvier de la production industrielle française, accueillie avec déception des marchés de taux. Les opérateurs avaient en effet vu dans la hausse de la croissance d'une hausse des taux allemands.

Du côté des valeurs, Pechiney International a enregistré une forte hausse de 4 % dans un volume de transactions important de 786 000 titres. Le marché a suivi ainsi la décision du ministre de l'Énergie d'autoriser la cession des activités aluminium de Pechiney International à Pechiney. Après la publication de l'annonce, le titre a haussé de 52,4 % de son résultat net en 1991, l'action gagne 7,4 % avec 115 000 échanges. L'indice du côté des hausses, Euro Dividend poursuit son avance et s'adjuge 0,8 % dans un marché de 1,2 million de titres. Le titre continue à bénéficier de son entrée, à partir du jeudi 18 mars, dans la composition de l'indice CAC. En revanche, l'indice de la santé et de la beauté a perdu 3,9 % à 1 545 F dans l'attente d'un règlement négocié de la santé et de la beauté.

NEW-YORK, 18 mars

## Stabilité

Après avoir évolué irrégulièrement, Wall Street a clôturé, mercredi 18 mars, sur une note quasi stable, l'indice Dow Jones a gagné 1,79 point (-0,05 %) à 3 254,25 points. Les investisseurs restent prudents, attendant de connaître les résultats des entreprises américaines qui seront publiés vers la mi-avril. Quelques 150 millions d'actions ont été échangées contre 187 millions la veille. Le nombre de titres en hausse a dépassé celui des valeurs en baisse dans un rapport de neuf contre huit : 507 contre 304. De plus, 518 titres sont demeurés inchangés.

L'arrivée à expiration vendredi d'options liées à des indices boursiers à terme (les fameux « trois sorcières ») a incité également les investisseurs à la prudence. Les investisseurs ont approché la publication, mercredi, d'une étude de la Réserve fédérale (Fed) indiquant que l'économie américaine donne des signes de reprise dans plusieurs secteurs d'activité.

| VALEURS             | Cours du 17 mars | Cours du 18 mars |
|---------------------|------------------|------------------|
| Alcoa               | 71 1/2           | 70 3/4           |
| ATI                 | 39               | 38 3/8           |
| Boeing              | 45 1/4           | 45 1/2           |
| Chrysler            | 24 1/4           | 24 1/4           |
| Dow Chemical        | 45 1/8           | 45 1/8           |
| Eastman Kodak       | 40 3/8           | 40 3/8           |
| Exxon               | 56 1/8           | 56 1/8           |
| Ford                | 38 1/8           | 38               |
| General Electric    | 75 5/8           | 75 1/2           |
| General Motors      | 31 3/4           | 31 3/4           |
| Goodyear            | 62 1/8           | 62 1/4           |
| IBM                 | 84 1/8           | 84 1/8           |
| Intel               | 80 1/4           | 80 1/8           |
| Johnson & Johnson   | 71 1/2           | 71 1/2           |
| Kimberly-Clark      | 57 1/8           | 56 5/8           |
| Merck & Co.         | 52 1/8           | 52 1/4           |
| United Technologies | 25 1/8           | 25 1/8           |
| United Tech.        | 52 1/8           | 52 1/4           |
| Windsor             | 19 1/2           | 19 1/4           |
| Xerox Corp.         | 78 1/8           | 77               |

LONDRES, 18 mars

## Nouvelle baisse

L'ambiance a été de courte durée et n'aura duré qu'une journée. Dès mercredi 18 mars, les valeurs ont subi de nouveau des dépréciations, effectées par la publication de deux sondages donnant une avance de cinq points aux travaillistes à trois semaines des élections générales. A la clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs perdait 28,5 points (-1 %) à 2 484,7, son niveau le plus bas depuis le fin décembre 1991, accusant ses pertes au fin de séance.

Le volume des échanges a été élevé à 446,5 millions de titres contre 447,0 millions la veille. La hausse de 0,4 % des ventes du début en février, meilleure que prévue, n'a pas réussi à redynamiser le marché, qui attend d'autres statistiques économiques portant notamment sur le chômage.

TOKYO, 19 mars

## Relance

La Bourse de Tokyo s'est redressée, jeudi 19 mars, dans un marché actif et a terminé la séance en forte hausse. L'indice Nikkei des valeurs vedettes finissait au-dessus de la barre psychologique des 20 000 points pour la première fois depuis lundi. A la clôture, le Nikkei gagnait 420,78 points (2,13 %) à 20 186,09 points.

Les perspectives d'une baisse du taux d'économie et le soutien public en faveur de l'activité économique ont permis au Keiretsu Cho de se reprendre confiance. Mais ce soutien est aussi une réaction technique après la succession de baisses.

| VALEURS            | Cours du 18 mars | Cours du 19 mars |
|--------------------|------------------|------------------|
| Arist              | 404              | 410              |
| Bridgestone        | 1 090            | 1 101            |
| Canon              | 1 250            | 1 280            |
| Fuji Xerox         | 1 150            | 1 200            |
| Honda Motor        | 1 480            | 1 520            |
| Marubishi Electric | 1 250            | 1 310            |
| Marubishi Heavy    | 670              | 680              |
| Sony Corp.         | 3 350            | 3 430            |
| Toyota Motor       | 1 320            | 1 350            |

## PARIS :

## Second marché

| VALEURS                | Cours préc. | Dernier cours | VALEURS              | Cours préc. | Dernier cours |
|------------------------|-------------|---------------|----------------------|-------------|---------------|
| Alcatel Cables         | 4200        | 4200          | Immob. H&R           | 1244        | 1216          |
| Amatel Associes        | 270         | 270           | Interim. Computer    | 151         | 151           |
| B.A.C.                 | 70          | 72 20 o       | LP&M                 | 88          | 88            |
| Bouygues               | 780         | 780           | Locam                | 78 10       | 70 50 o       |
| Bouygues               | 355         | 357           | Mare Comm.           | 132         | 134           |
| Bouygues               | 250         | 250           | Mor                  | 181 40      | 181 40        |
| C.A.I. de Fr. (C.C.I.) | 900         | 900           | Publ. F&P            | 422 80      | 423           |
| Cabotage               | 384         | 384           | Rhone-Alp. Eci (L.)  | 325         | 325           |
| Cadif                  | 828         | 840           | Select Invest (L.)   | 81 60       | 81 60         |
| C.E.G.E.P.             | 175         | 175           | Sarbo                | 324         | 324           |
| C.F.P.A.               | 278 20      | 278 20        | Sopra                | 325         | 325           |
| C.I.M.M.               | 1020        | 1025          | TFI                  | 386         | 383           |
| Codacur                | 230         | 230           | Thermador H. (L.)    | 342         | 342           |
| Conforama              | 1042        | 1042          | Unilog               | 235         | 235           |
| Crest                  | 215         | 215           | Viel et Cie          | 100         | 100           |
| Dauphin                | 325         | 325           | Y. St-Laurent Group. | 867         | 867           |
| Delmas                 | 1040        | 1040          |                      |             |               |
| Demachy Worms Co.      | 345         | 345           |                      |             |               |
| Demachy                | 1028        | 1028          |                      |             |               |
| Deville                | 224         | 224           |                      |             |               |
| Dolac                  | 105 30      | 116 d         |                      |             |               |
| Edison Bedford         | 200         | 200           |                      |             |               |
| Europ. Propriété       | 237         | 230           |                      |             |               |
| Fraser                 | 119         | 119           |                      |             |               |
| G.F.F. (Group. Fon.)   | 117 80      | 117 80        |                      |             |               |
| G.L.M.                 | 370 50      | 370 50        |                      |             |               |
| Gravographe            | 189 90      | 189 90        |                      |             |               |
| Gummi                  | 880         | 880           |                      |             |               |
| I.C.C.                 | 132         | 132           |                      |             |               |
| Klarna                 | 87          | 87            |                      |             |               |

## LA BOURSE SUR MINITEL

36-15 TAPEZ LE MONDE

## MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 18 mars 1992  
Nombre de contrats estimés : 125 070

| COURS     | Mars 92 | Juin 92 | Sept. 92 |
|-----------|---------|---------|----------|
| Dernier   | 106,44  | 107,96  | 108,26   |
| Précédent | 106,78  | 108,50  | 108,38   |

## Options sur notionnel

| PRIX D'EXERCICE | OPTIONS D'ACHAT | OPTIONS DE VENTE |
|-----------------|-----------------|------------------|
|                 | Juin 92         | Sept. 92         |
| 108             | 0,72            | 1,48             |
|                 | 0,76            | 0,93             |

## CAC 40 A TERME

(MATIF)

Volume : 11 438

| COURS     | Mars  | Avril    | Mai      |
|-----------|-------|----------|----------|
| Dernier   | 1 539 | 1 559    | 1 566    |
| Précédent | 1 539 | 1 575,50 | 1 582,50 |

## CHANGES

Dollar : 5,6225 F

A Paris, le dollar se redressait à 5,6225 francs au cours des premiers échanges interbancaires jeudi 19 mars, contre 5,6070 francs au cours de la veille. Il avait clôturé à 5,6125 francs mercredi à New-York.

FRANCFORT 18 mars 19 mars

Dollar (en DM) 1,6480 1,6390

TOKYO 18 mars 19 mars

Dollar (en yen) 133,29 132,55

MARCHÉ MONÉTAIRE (officiels privés)

Paris (19 mars) 97/8 - 10 %

New-York (18 mars) 3/4 %

## BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91)

17 mars 18 mars

Valeurs françaises 111,40 111

Valeurs étrangères 101,80 103,30

(SBF, base 100 : 31-12-81)

Indice général CAC 52,71 52,45

(SBF, base 1000 : 31-12-87)

Indice CAC 40 1943,59 1928,18

NEW-YORK (indice Dow Jones)

17 mars 18 mars

Industrielles 3 256,04 3 254,25

LONDRES (indice Financial Times)

17 mars 18 mars

100 valeurs 2 491,28 2 464,78

30 valeurs 1 940,80 1 925,80

Bourses d'Europe 116 121,30

Fonds d'Etat 86,40 86,20

FRANCFORT

17 mars 18 mars

Dax 1 730,87 1 732,18

TOKYO

18 mars 19 mars

Nikkei Dow Jones 19 764 20 185

Indice général 1 488 1 451

## MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| S. E.U.               | COURS COMPTANT |        | COURS TERME TROIS MOIS |        |
|-----------------------|----------------|--------|------------------------|--------|
|                       | Demandé        | Offert | Demandé                | Offert |
| Yen (100)             | 5,6350         | 5,6380 | 5,7165                 | 5,7225 |
| Yen (100)             | 4,2450         | 4,2550 | 4,3012                 | 4,3106 |
| Yen (100)             | 6,9400         | 6,9450 | 6,9773                 | 6,9776 |
| Deutschmark           | 3,3954         | 3,3998 | 3,3980                 | 3,4040 |
| Franc suisse          | 3,7496         | 3,7535 | 3,7537                 | 3,7706 |
| Lire italienne (1000) | 4,5118         | 4,5153 | 4,4850                 | 4,4960 |
| Livre sterling        | 9,7020         | 9,7100 | 9,6800                 | 9,7030 |
| Franc (100)           | 5,3673         | 5,3753 | 5,3346                 | 5,3476 |

## TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

| S. E.U.               | UN MOIS  |         | TROIS MOIS |          | SIX MOIS |         |
|-----------------------|----------|---------|------------|----------|----------|---------|
|                       | Demandé  | Offert  | Demandé    | Offert   | Demandé  | Offert  |
| Yen (100)             | 4 1/4    | 4 3/8   | 4 1/4      | 4 3/8    | 4 1/2    | 4 5/8   |
| Yen (100)             | 5 1/8    | 5 1/4   | 4 3/4      | 4 5/8    | 4 3/4    | 4 5/8   |
| Deutschmark           | 10       | 10 1/8  | 10 1/8     | 10 1/8   | 10 1/8   | 10 1/4  |
| Franc suisse          | 9 5/8    | 9 3/4   | 9 5/8      | 9 3/4    | 9 5/8    | 9 3/4   |
| Lire italienne (1000) | 8 5/16   | 8 11/16 | 8 7/16     | 8 9/16   | 8 7/16   | 8 9/16  |
| Livre sterling        | 11 15/16 | 12 3/16 | 11 15/16   | 12 3/16  | 11 15/16 | 12 3/16 |
| Franc (100)           | 10 3/4   | 10 7/8  | 10 11/16   | 10 13/16 | 10 3/4   | 10 7/8  |
| FRANCFRANCAIS         | 12 5/16  | 12 5/16 | 12 1/2     | 12 1/2   | 12 1/2   | 12 1/2  |
|                       | 10       | 10 1/8  | 10 1/16    | 10 3/16  | 10       | 10 1/8  |

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

Le Monde-RM

ENTREPRISES

à 22h15 sur RTL

Jeudi 19 mars :

Jean Verre,

PDG du groupe pétrolier Esso.

Vendredi 20 mars :

Jean Dionnet

PDG de VPS



BOURSE DU 19 MARS

| Réglement mensuel |           |         |       |          |           |         |        |          |           |
|-------------------|-----------|---------|-------|----------|-----------|---------|--------|----------|-----------|
| VALEURS           |           |         |       |          | VALEURS   |         |        |          |           |
| Comptant          | Précédent | Dernier | %     | Comptant | Précédent | Dernier | %      | Comptant | Précédent |
| 4300              | 4375      | 4375    | 0.00  | 220      | 210 10    | 210 10  | + 3.18 | 220      | 210 10    |
| 840               | 880       | 880     | 0.00  | 350      | 357 30    | 357 30  | 0.00   | 350      | 357 30    |
| 1245              | 1374      | 1374    | 0.00  | 480      | 480       | 480     | 0.00   | 480      | 480       |
| 1480              | 1612      | 1612    | 0.00  | 610      | 610       | 610     | 0.00   | 610      | 610       |
| 1715              | 1847      | 1847    | 0.00  | 740      | 740       | 740     | 0.00   | 740      | 740       |
| 2000              | 2132      | 2132    | 0.00  | 870      | 870       | 870     | 0.00   | 870      | 870       |
| 2285              | 2417      | 2417    | 0.00  | 1000     | 1000      | 1000    | 0.00   | 1000     | 1000      |
| 2570              | 2704      | 2704    | 0.00  | 1130     | 1130      | 1130    | 0.00   | 1130     | 1130      |
| 2855              | 2939      | 2939    | 0.00  | 1260     | 1260      | 1260    | 0.00   | 1260     | 1260      |
| 3140              | 3268      | 3268    | 0.00  | 1390     | 1390      | 1390    | 0.00   | 1390     | 1390      |
| 3425              | 3400      | 3400    | -0.07 | 1520     | 1520      | 1520    | 0.00   | 1520     | 1520      |
| 3710              | 3710      | 3710    | 0.00  | 1650     | 1650      | 1650    | 0.00   | 1650     | 1650      |
| 4000              | 4000      | 4000    | 0.00  | 1780     | 1780      | 1780    | 0.00   | 1780     | 1780      |
| 4285              | 4285      | 4285    | 0.00  | 1910     | 1910      | 1910    | 0.00   | 1910     | 1910      |
| 4570              | 4570      | 4570    | 0.00  | 2040     | 2040      | 2040    | 0.00   | 2040     | 2040      |
| 4855              | 4855      | 4855    | 0.00  | 2170     | 2170      | 2170    | 0.00   | 2170     | 2170      |
| 5140              | 5140      | 5140    | 0.00  | 2300     | 2300      | 2300    | 0.00   | 2300     | 2300      |
| 5425              | 5425      | 5425    | 0.00  | 2430     | 2430      | 2430    | 0.00   | 2430     | 2430      |
| 5710              | 5710      | 5710    | 0.00  | 2560     | 2560      | 2560    | 0.00   | 2560     | 2560      |
| 6000              | 6000      | 6000    | 0.00  | 2690     | 2690      | 2690    | 0.00   | 2690     | 2690      |
| 6285              | 6285      | 6285    | 0.00  | 2820     | 2820      | 2820    | 0.00   | 2820     | 2820      |
| 6570              | 6570      | 6570    | 0.00  | 2950     | 2950      | 2950    | 0.00   | 2950     | 2950      |
| 6855              | 6855      | 6855    | 0.00  | 3080     | 3080      | 3080    | 0.00   | 3080     | 3080      |
| 7140              | 7140      | 7140    | 0.00  | 3210     | 3210      | 3210    | 0.00   | 3210     | 3210      |
| 7425              | 7425      | 7425    | 0.00  | 3340     | 3340      | 3340    | 0.00   | 3340     | 3340      |
| 7710              | 7710      | 7710    | 0.00  | 3470     | 3470      | 3470    | 0.00   | 3470     | 3470      |
| 8000              | 8000      | 8000    | 0.00  | 3600     | 3600      | 3600    | 0.00   | 3600     | 3600      |
| 8285              | 8285      | 8285    | 0.00  | 3730     | 3730      | 3730    | 0.00   | 3730     | 3730      |
| 8570              | 8570      | 8570    | 0.00  | 3860     | 3860      | 3860    | 0.00   | 3860     | 3860      |
| 8855              | 8855      | 8855    | 0.00  | 3990     | 3990      | 3990    | 0.00   | 3990     | 3990      |
| 9140              | 9140      | 9140    | 0.00  | 4120     | 4120      | 4120    | 0.00   | 4120     | 4120      |
| 9425              | 9425      | 9425    | 0.00  | 4250     | 4250      | 4250    | 0.00   | 4250     | 4250      |
| 9710              | 9710      | 9710    | 0.00  | 4380     | 4380      | 4380    | 0.00   | 4380     | 4380      |
| 10000             | 10000     | 10000   | 0.00  | 4510     | 4510      | 4510    | 0.00   | 4510     | 4510      |
| 10285             | 10285     | 10285   | 0.00  | 4640     | 4640      | 4640    | 0.00   | 4640     | 4640      |
| 10570             | 10570     | 10570   | 0.00  | 4770     | 4770      | 4770    | 0.00   | 4770     | 4770      |
| 10855             | 10855     | 10855   | 0.00  | 4900     | 4900      | 4900    | 0.00   | 4900     | 4900      |
| 11140             | 11140     | 11140   | 0.00  | 5030     | 5030      | 5030    | 0.00   | 5030     | 5030      |
| 11425             | 11425     | 11425   | 0.00  | 5160     | 5160      | 5160    | 0.00   | 5160     | 5160      |
| 11710             | 11710     | 11710   | 0.00  | 5290     | 5290      | 5290    | 0.00   | 5290     | 5290      |
| 12000             | 12000     | 12000   | 0.00  | 5420     | 5420      | 5420    | 0.00   | 5420     | 5420      |
| 12285             | 12285     | 12285   | 0.00  | 5550     | 5550      | 5550    | 0.00   | 5550     | 5550      |
| 12570             | 12570     | 12570   | 0.00  | 5680     | 5680      | 5680    | 0.00   | 5680     | 5680      |
| 12855             | 12855     | 12855   | 0.00  | 5810     | 5810      | 5810    | 0.00   | 5810     | 5810      |
| 13140             | 13140     | 13140   | 0.00  | 5940     | 5940      | 5940    | 0.00   | 5940     | 5940      |
| 13425             | 13425     | 13425   | 0.00  | 6070     | 6070      | 6070    | 0.00   | 6070     | 6070      |
| 13710             | 13710     | 13710   | 0.00  | 6200     | 6200      | 6200    | 0.00   | 6200     | 6200      |
| 14000             | 14000     | 14000   | 0.00  | 6330     | 6330      | 6330    | 0.00   | 6330     | 6330      |
| 14285             | 14285     | 14285   | 0.00  | 6460     | 6460      | 6460    | 0.00   | 6460     | 6460      |
| 14570             | 14570     | 14570   | 0.00  | 6590     | 6590      | 6590    | 0.00   | 6590     | 6590      |
| 14855             | 14855     | 14855   | 0.00  | 6720     | 6720      | 6720    | 0.00   | 6720     | 6720      |
| 15140             | 15140     | 15140   | 0.00  | 6850     | 6850      | 6850    | 0.00   | 6850     | 6850      |
| 15425             | 15425     | 15425   | 0.00  | 6980     | 6980      | 6980    | 0.00   | 6980     | 6980      |
| 15710             | 15710     | 15710   | 0.00  | 7110     | 7110      | 7110    | 0.00   | 7110     | 7110      |
| 16000             | 16000     | 16000   | 0.00  | 7240     | 7240      | 7240    | 0.00   | 7240     | 7240      |
| 16285             | 16285     | 16285   | 0.00  | 7370     | 7370      | 7370    | 0.00   | 7370     | 7370      |
| 16570             | 16570     | 16570   | 0.00  | 7500     | 7500      | 7500    | 0.00   | 7500     | 7500      |
| 16855             | 16855     | 16855   | 0.00  | 7630     | 7630      | 7630    | 0.00   | 7630     | 7630      |
| 17140             | 17140     | 17140   | 0.00  | 7760     | 7760      | 7760    | 0.00   | 7760     | 7760      |
| 17425             | 17425     | 17425   | 0.00  | 7890     | 7890      | 7890    | 0.00   | 7890     | 7890      |
| 17710             | 17710     | 17710   | 0.00  | 8020     | 8020      | 8020    | 0.00   | 8020     | 8020      |
| 18000             | 18000     | 18000   | 0.00  | 8150     | 8150      | 8150    | 0.00   | 8150     | 8150      |
| 18285             | 18285     | 18285   | 0.00  | 8280     | 8280      | 8280    | 0.00   | 8280     | 8280      |
| 18570             | 18570     | 18570   | 0.00  | 8410     | 8410      | 8410    | 0.00   | 8410     | 8410      |
| 18855             | 18855     | 18855   | 0.00  | 8540     | 8540      | 8540    | 0.00   | 8540     | 8540      |
| 19140             | 19140     | 19140   | 0.00  | 8670     | 8670      | 8670    | 0.00   | 8670     | 8670      |
| 19425             | 19425     | 19425   | 0.00  | 8800     | 8800      | 8800    | 0.00   | 8800     | 8800      |
| 19710             | 19710     | 19710   | 0.00  | 8930     | 8930      | 8930    | 0.00   | 8930     | 8930      |
| 20000             | 20000     | 20000   | 0.00  | 9060     | 9060      | 9060    | 0.00   | 9060     | 9060      |
| 20285             | 20285     | 20285   | 0.00  | 9190     | 9190      | 9190    | 0.00   | 9190     | 9190      |
| 20570             | 20570     | 20570   | 0.00  | 9320     | 9320      | 9320    | 0.00   | 9320     | 9320      |
| 20855             | 20855     | 20855   | 0.00  | 9450     | 9450      | 9450    | 0.00   | 9450     | 9450      |
| 21140             | 21140     | 21140   | 0.00  | 9580     | 9580      | 9580    | 0.00   | 9580     | 9580      |
| 21425             | 21425     | 21425   | 0.00  | 9710     | 9710      | 9710    | 0.00   | 9710     | 9710      |
| 21710             | 21710     | 21710   | 0.00  | 9840     | 9840      | 9840    | 0.00   | 9840     | 9840      |
| 22000             | 22000     | 22000   | 0.00  | 9970     | 9970      | 9970    | 0.00   | 9970     | 9970      |
| 22285             | 22285     | 22285   | 0.00  | 10100    | 10100     | 10100   | 0.00   | 10100    | 10100     |
| 22570             | 22570     | 22570   | 0.00  | 10230    | 10230     | 10230   | 0.00   | 10230    | 10230     |
| 22855             | 22855     | 22855   | 0.00  | 10360    | 10360     | 10360   | 0.00   | 10360    | 10360     |
| 23140             | 23140     | 23140   | 0.00  | 10490    | 10490     | 10490   | 0.00   | 10490    | 10490     |
| 23425             | 23425     | 23425   | 0.00  | 10620    | 10620     | 10620   | 0.00   | 10620    | 10620     |
| 23710             | 23710     | 23710   | 0.00  | 10750    | 10750     | 10750   | 0.00   | 10750    | 10750     |
| 24000             | 24000     | 24000   | 0.00  | 10880    | 10880     | 10880   | 0.00   | 10880    | 10880     |
| 24285             | 24285     | 24285   | 0.00  | 11010    | 11010     | 11010   | 0.00   | 11010    | 11010     |
| 24570             | 24570     | 24570   | 0.00  | 11140    | 11140     | 11140   | 0.00   | 11140    | 11140     |
| 24855             | 24855     | 24855   | 0.00  | 11270    | 11270     | 11270   | 0.00   | 11270    | 11270     |
| 25140             | 25140     | 25140   | 0.00  | 11400    | 11400     | 11400   | 0.00   | 11400    | 11400     |
| 25425             | 25425     | 25425   | 0.00  | 11530    | 11530     | 11530   | 0.00   | 11530    | 11530     |
| 25710             | 25710     | 25710   | 0.00  | 11660    | 11660     | 11660   | 0.00   | 11660    | 11660     |
| 26000             | 26000     | 26000   | 0.00  | 11790    | 11790     | 11790   | 0.00   | 11790    | 11790     |
| 26285             | 26285     | 26285   | 0.00  | 11920    | 11920     | 11920   | 0.00   | 11920    | 11920     |
| 26570             | 26570     | 26570   | 0.00  | 12050    | 12050     | 12050   | 0.00   | 12050    | 12050     |
| 26855             | 26855     | 26855   | 0.00  | 12180    | 12180     | 12180   | 0.00   | 12180    | 12180     |
| 27140             | 27140     | 27140   | 0.00  | 12310    | 12310     | 12310   | 0.00   | 12310    | 12310     |
| 27425             | 27425     | 27425   | 0.00  | 12440    | 12440     | 12440   | 0.00   | 12440    | 12440     |
| 27710             | 27710     | 27710   | 0.00  | 12570    | 12570     | 12570   | 0.00   | 12570    | 12570     |
| 28000             | 28000     | 28000   | 0.00  | 12700    | 12700     | 12700   | 0.00   | 12700    | 12700     |
| 28285             | 28285     | 28285   | 0.00  | 12830    | 12830     | 12830   | 0.00   | 12830    | 12830     |
| 28570             | 28570     | 28570   | 0.00  | 12960    | 12960     | 12960   | 0.00   | 12960    | 12960     |
| 28855             | 28855     | 28855   | 0.00  | 13090    | 13090     | 13090   | 0.00   | 13090    | 13090     |
| 29140             | 29140     | 29140   | 0.00  | 13220    | 13220     | 13220   | 0.00   | 13220    | 13220     |
| 29425             | 29425     | 29425   | 0.00  | 13350    | 13350     | 13350   | 0.00   | 13350    | 13350     |
| 29710             | 29710     | 29710   | 0.00  | 13480    | 13480     | 13480   | 0.00   | 13480    | 13480     |
| 30000             | 30000     | 30000   | 0.00  | 13610    | 13610     | 13610   | 0.00   | 13610    | 13610     |
| 30285             | 30285     | 30285   | 0.00  | 13740    | 13740     | 13740   | 0.00   | 13740    | 13740     |
| 30570             | 30570     | 30570   | 0.00  | 13870    | 13870     | 13870   | 0.00   | 13870    | 13870     |
| 30855             | 30855     | 30855   | 0.00  | 14000    | 14000     | 14000   | 0.00   | 14000    | 14000     |
| 31140             | 31140     | 31140   | 0.00  | 14130    | 14130     | 14130   | 0.00   | 14130    | 14130     |
| 31425             | 31425     | 31425   | 0.00  | 14260    | 14260     | 14260   | 0.00   | 14260    | 14260     |
| 31710             | 31710     | 31710   | 0.00  | 14390    | 14390     | 14390   | 0.00   | 14390    | 14390     |
| 32000             | 32000     | 32000   | 0.00  | 14520    | 14520     | 14520   | 0.00   | 14520    | 14520     |
| 32285             | 32285     | 32285   | 0.00  | 14650    | 14650     | 14650   | 0.00   | 14650    | 14650     |
| 32570             | 32570     | 32570   | 0.00  | 14780    | 14780     | 14780   | 0.00   | 14780    | 14780     |
| 32855             | 32855     | 32855   | 0.00  | 14910    | 14910     | 14910   | 0.00   | 14910    | 14910     |
| 33140             | 33140     | 33140   | 0.00  | 15040    | 15040     | 15040   | 0      |          |           |



## EXPOSITIONS

## Centre Georges-Pompidou

**Places** Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

**CUBISMES TCHÉQUES, 1910-1925.** Galerie du CCI. Jusqu'au 17 mai.

**LE GESTE ET LE REGARD, ENFANTS ET UNE COLOMBE.** Atelier des milles. Jusqu'au 13 avril.

**LOUIS I. KAHN, LE MONDE DE L'ARCHITECTE.** Grande Galerie. Jusqu'au 4 mai.

**WOLFGANG LAIB.** Musée d'art moderne. Jusqu'au 13 avril.

**MISSION PHOTOGRAPHIQUE TRANS-MANCHE.** Galerie du Forum. Jusqu'au 24 mai.

**FRANÇOIS MORELLET.** Dessins 1947-1961. Cabinet d'art graphique, 4 étages. Jusqu'au 24 mars.

**MOBOU D'AFFICHE.** Galerie des brèves CCI. Jusqu'au 20 avril.

**REGARD MULTIPLE.** Acquisitions de la Société des amis du Musée national d'art moderne. Galerie contemporaine. Jusqu'au 12 avril.

**GEORGES ROUAULT.** Première période 1903-1920. Grande Galerie. Entrée : 32 F. Jusqu'au 4 mai.

**CLAUDE RUTAU.** Galeries contemporaines. Entrée : 16 F. Jusqu'au 12 avril.

## Musée d'Orsay

Quai Anatole-Franco (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 8 h à 18 h. Fermé le lundi.

**ARCHITECTURES DE SPECTACLE.** Exposition-dossier. Jusqu'au 31 mai.

**ARTS INCOHÉRENTS, ACADEMIE DU DÉRISOIRE (1882-1893).** Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 31 mai.

**LE GABARIT DU CHAT NOIR.** Exposition-dossier. Jusqu'au 24 mai.

**PHOTOGRAPHIES DE LOIE FULLER.** Exposition-dossier. Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 31 mai.

**UN AMI DE TOULOUSE-LAUTREC : MAXIME OETHOMAS.** Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 24 mai.

## Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.l.j. sf mar. de 10 h à 22 h.

**ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES SCULPTURES (1988-1991).** Hall Napoléon. Entrée : 35 F (compréhension l'accès à l'exposition Clodion). Du 20 mars au 29 juin.

**CLODION, SCULPTEUR (1738-1814).** Hall Napoléon. Entrée : 35 F. Du 20 mars au 29 juin.

**SOUVENIRS DE VOYAGES : AUTOGRAPHES ET DESSINS DE FRANÇAIS DU XIXE.** Exposition. Entrée : 31 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 18 mai.

## Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-51-27). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mar. jusqu'à 20 h 30. Sam. et dim. jusqu'à 19 h.

**ALBERTO GIACOMETTI.** Entrée : 40 F. Jusqu'à 22 mars.

## Grand Palais

Av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. G. Eiffel.

**JACQUES-HENRI LARTIGUE A L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913.** Rivegauche (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. et mar. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 avril.

**SALON DU LOUVRE (44-13-17-17).** T.l.j. sf lun. de 9 h 30 à 19 h 30, sam., mar. jusqu'à 22 h 30. Entrée : 45 F. Du 20 mars au 25 mars.

**TOULOUSE-LAUTREC.** Galeries nationales (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mar. jusqu'à 22 h. Réservé billets au 46.04.36.25. (de 11 h à 18 h, par mail 3015 Louvre et Fnac). Entrée : 60 F. Jusqu'au 1er juin.

## Cité des sciences et de l'industrie

30, av. Cornavin (40-45-30-00). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h.

**APRÈS L'ÉTOILE.** Espace Claude-Bernard. Entrée : 45 F (billet pass.). Jusqu'au 10 mai.

**ART. PHOTO. IMAGES.** Espace

## Galerie nationale du Jeu de Paume

Place de la Concorde (42-60-58-48). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30.

**ELLSWORTH KELLY, LES ANNÉES FRANÇAISES 1948-1954.** SUZANNE LAFONT. Galeries nationales du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai.

**ARTHUR PELECHIAN, FILMS.** Galeries nationales du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Du 20 mars au 6 avril.

## MUSÉES

**300 MINI-ALMANACHS REFLETS DE LA SOCIÉTÉ.** De la mode et du graphique de 1980 à 1990. Musée de la Poésie, salle 15, 34, bd du Vaugirard (43-20-15-30). T.l.j. sf dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 16 avril.

**ARGENT D'ARGENTINE.** Argentier des XVII, XIX et XX siècles. Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (40-46-58-65). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h, mar. jusqu'à 21 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 10 mai.

**MARCEL BOVIB, RÉTROSPECTIVE.** Musée du patrimoine photographique. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-58-53). T.l.j. sf mar. de 8 h 45 à 17 h. Jusqu'au 24 mai.

**YVES BRAYER ET PARIS.** Donation de Yves Brayer. Musée Carnavalet, 2, étages, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. et rés. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Du 24 mars au 10 mai.

**LES CONCOURS D'AFFICHES VERS 1900.** Byrron, l'affiche imaginaire. Musée de la publicité, Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 3 mars.

**PEFRO PICARDI.** Pavillon des arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai.

**GEORGES FRANJOU, CINÉASTE.** Maison de la Ville, 30, av. Cornavin, CCI (42-40-27-28). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h. Projection de courts métrages. Jusqu'au 29 avril.

**HOMMAGE À VÉRONIQUE WIRBEL.** Et présentation de la Donation Yanval. Musée national des arts africains et océaniques, 293, av. de la Grande-Gallie (43-43-14-54). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F, 13 F (dim.). Jusqu'au 4 mai.

**PASCAL KERN.** Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-58-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 6 avril.

**RENÉ LALIQUE.** Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h, dim. de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 5 avril.

**LES LAUTREC DE LAUTREC.** Bibliothèque nationale, Galeries Meneart et Mazza, 1, rue Vivienne (47-03-81-10). T.l.j. sf lun. de 10 h à 20 h. Entrée : 30 F. Avec un billet du Grand Palais. Confr. 26 mars à 18 h 30. Jusqu'au 31 mai.

**LA MARCHE À L'ÉTOILE.** Musée des arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 24 mai.

**FERNAND MICHAUD.** Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 2, rue d'Anjou (47-03-81-10). T.l.j. sf mar. et mar. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 avril.

**MODIGLIANI ET LES ATELIERS DE MONTMARTRE.** Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-81-11). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 20 avril.

**LES MOLECULES GÉANTES SE DÉCHAÎNENT.** Palais de la Découverte, salle 53, av. Franklin-Roosevelt (40-74-80-00). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 8 h 30 à 18 h, dim. de 10 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 20 avril.

**PAQUEBOTS DE LÉGENDE.** Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 40 F. Jusqu'au 29 mars.

**RICHARD PARKES BONINGTON.** Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours

## Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

l'année de 10 h à 17 h 40, mar. jusqu'à 20 h 30. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mai.

**PHOTOGRAPHIE ET SCULPTURE.** Centre national de la photographie, palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-58-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 8 avril.

**PORTRAITS DE COUR.** Conservatoire national des arts et métiers, bibliothèque, 2, rue de la Harpe (47-23-58-53). T.l.j. sf mar. de 12 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 30 avril.

**LES SEUILS DE LA VILLE, PARIS DES FORTS AU PÉRIE.** Pavillon de l'Assemblée, 21, boulevard Morland (42-78-33-97). T.l.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 26 avril.

**FRANCESCO SMALTO.** La passion d'un métier, 30 ans de mode masculine. Classe nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (44-81-20-00). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 12 avril.

**LE SPORT ET LES LOISIRS ILLUSTRÉS PAR LES JOUETS.** Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 4 octobre.

**TREASORS OF L'ABBAYE ROYALE DE FONTENAUD.** Archives nationales, 80, rue de France-Bourgeois (40-27-40-00). T.l.j. sf mar. de 15 h 45 à 17 h 45. Entrée : 12 F. (dim. B. F.). Jusqu'au 18 mai.

## CENTRES CULTURELS

**MARINA ABRAMOVIC, PIERRE MATTHEY ET L'ÉTANG, CLAUDE VISEUX.** Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). T.l.j. sf mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 22 mars.

**GHAOIA AMER, THOMAS HIRSCHORN.** Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.l.j. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 19 avril.

**ART ET BASKET-BALL.** Espace information jeunesse et sports, 25, boulevard Bourdon. T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30. Du 24 mars au 11 avril.

**ARTISTES CONTEMPORAINS POUR L'ANNIVERSAIRE D'ANNISTY INTERNATIONAL.** Fondation nationale des arts, hôtel des arts, 11, rue Berryer (42-56-71-71). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 21 mars.

**ARTISTES DE LA GALERIE ANTON MEIER, GENEVE.** Centre culturel suisse, 38, rue de France-Bourgeois (42-60-34-57). T.l.j. sf lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 22 mars.

**SERGE BENOIT.** Centre culturel d'animation du 14, 20, avenue Marcel-Sangnier (45-39-88-11). T.l.j. sf sam. et dim. de 15 h à 20 h. Du 24 mars au 14 avril.

**FRÉDÉRIQUE BERCHAUD.** Centre d'animation et de loisirs Valmy, 24, rue Rochechouart (48-78-20-12). T.l.j. sf dim. de 14 h à 20 h. Jusqu'au 27 mars.

**CHEFS-D'ŒUVRE DE GOODWOOD.** COLLECTIONS DU JEU DE PAUME DE RICHMOND, CUC D'AUBIGNY, Fondation Miro Bismarck, 34, av. de New York (47-23-58-53). T.l.j. sf dim. de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 21 mars.

**LARRY CLARK.** Espace photographique de Paris, nouveau Forum des Halles, place Cuvier (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 mars.

**COLLECTION CAISSE DES DÉPÔTS 1952.** Le changement : une édition des acquisitions 1952-1989. Caisse des dépôts et consignations, 58, rue Jacob (40-49-54-63). T.l.j. sf sam., dim. et lun. de 10 h à 18 h 15. Jusqu'au 30 mai.

**LES EXTREMES SE TOUCHENT.** SCULPTURES CONTEMPORAINES ET TABLEAUX DU XIXE SIECLE DU MUSÉE BOYMAN VAN BUENINGEN DE ROTTERDAM. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-06-99-99). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 29 mars.

**PAUL HANIKER, OIX ANS D'ART NOUVEAU.** Centre Valérie-Brunelles à Paris, Beaumont, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-28-18). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 juin.

**HAUTE TENSION, MASSIMILIANO FUSKAS.** Institut français d'architecture, 8 bis, rue de Tournon (46-33-90-38). T.l.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 26 avril.

**IL ÉTAIT UNE FOIS...** Livres illustrés pour enfants d'hier et d'aujourd'hui. Centre culturel suédois, hôtel de Marie de Lorraine, 12, rue de la Harpe (42-71-28-18). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Du 19 mars au 18 avril.

**ERLING JOHANSSON, SONG LING ZENG.** Cité internationale des arts, 11, rue de la Harpe (42-71-28-18). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Du 20 mars au 30 mars.

**LARS JONSSON.** Eaux et oiseaux. Centre culturel suédois, hôtel de Marie de Lorraine, 12, rue de la Harpe (42-71-28-18). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 18 avril.

**WOJTEK KORSAK.** Institut polonais, 11, rue Jean-Goujon (42-26-10-87). Lun. mar. jeu., ven. de 12 h à 18 h, mar. de 12 h à 18 h. Du 20 mars au 3 avril.

**« LE MONDE » ET LA LITTÉRATURE.** Bateau « Piroscopie » à Paris, 10 h à 19 h 30, sam. jusqu'à 22 h. Du 21 mars au 26 mars.

**PEINTRES POLONAIS DE L'ÉCOLE DE VARSOVIE.** 11, rue Jean-Goujon (42-26-10-87). T.l.j. sf sam. et dim. de 12 h à 19 h, mar. de 12 h à 20 h. Du 18 mars au 18 avril.

**BERNARD QUENIAUX, ANTOINE REY.** Guy Le Meaux, Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine. T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 29 mars.

**MDHAMMED RACIM.** Institut du

monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Rencontres-débats autour de la guerre d'Algérie, les 19, 20 et 26 mars. Jusqu'au 28 mars.

**ROBERT RYMAN.** Rann Espace d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-60-22-88). T.l.j. sf dim., lun., mar. de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 mars.

**SALON DU MARS.** Esplanade du champ de Mars, place Joffre - face à l'École militaire (43-87-04-65). T.l.j. sf dim. de 10 h à 20 h. Entrée : 45 F. Du 24 mars au 30 mars.

**ARTHUR UNGER.** Paris Art Center, 36, rue Faubourg (42-22-39-47). T.l.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 28 mars.

**ANNE VIGNAL.** Espace Keller, 25, rue Keller (48-06-31-14). T.l.j. sf dim. de 11 h à 19 h, lun. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 5 avril.

## GALERIES

**40 ANNÉES D'ÉDITION.** Galerie Denise René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 12 avril.

**ALBINET.** Galerie Kristal, 50, rue Mazurine (43-28-32-37). Du 19 mars au 14 avril.

**YOLANDE ARDISSONE.** Galerie Welly Findlay, 2, av. Matignon (42-26-70-74). Jusqu'au 7 avril.

**ARMAN.** Archéologie du futur, Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Du 21 mars au 9 mai.

**L'ARRIÈRE-PAYS.** Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Du 21 mars au 30 mars.

**AUBREY.** YOO SUN TAI, Galerie Lavignes-Bastille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'au 4 avril.

**EDWARD BARRAN.** Galerie Claudine Lustman, 111, rue Quincampoix (42-60-34-57). Jusqu'au 18 avril.

**BLAUSSAT.** Galerie d'art de la place Beauvau, 84, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-65-86-98). Jusqu'au 4 avril.

**PHILIPPE BONNET.** Galerie Coard, 12, rue Jacques-Callot (43-26-99-73). Du 19 mars au 18 avril.

**BOUGIE.** COURMES, OEBRE, SINGIER, ZAO WOU-KI, Galerie Lecomte-Frélet, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-74-02-30). Jusqu'au 11 avril.

**SOPHIE BOURSAT.** Galerie Aline Vidal, 10, rue Bonaparte (43-26-06-88). Jusqu'au 18 avril.

**PASCAL BRILLANT.** Galerie Praz-Delavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-80). Jusqu'au 11 avril.

**MARK BRUSSE.** Galerie Michel Vidale, 10, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-26-22-37). Jusqu'au 30 mars.

**GIANNI BURATTINI.** Galerie Githarc Ballant, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 18 avril.

**Galerie Polaris.** 25, rue Michel-le-Comte (42-72-21-27). Du 19 mars au 18 avril.

**MICHELLE BURLIS.** Galerie Caroline Corra, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 21 mars.

**CARLOS CABEZA.** Galerie Mostri Basile, 23, rue Saint-Hippolyte (43-93-83-84). Du 19 mars au 18 avril.

**BERTRAND CANARD.** Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Du 20 mars au 11 avril.

**AGUSTIN CARDENAS.** JGM Galerie, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-26-12-05). Du 21 mars au 30 mars.

**CARNAVAL.** Galerie Chasseuse rive gauche, 33, av. de la Bourdonnais (45-55-49-17). Du 19 mars au 28 avril.

**BRUNO CECOBELLI.** Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Père (42-78-03-10). Du 19 mars au 18 mai.

**CHO TAÏK HO.** Galerie Pierre Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'au 28 mars.

**CHU TEH-CHUN.** Galerie Arlette Gimey, 13, rue de Seine (46-34-71-90). Du 19 mars au 28 mars.

**CLAYETTE.** LEB CARAVELLES DE CLAYETTE COLOMB. Galerie Prodom, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au 21 mai.

**COSTIS.** GALEIS J. et J. Oenguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-84). Du 19 mars au 18 avril.

**COLETTE DEBLÉ.** Galerie Ares, 10, rue de Picardie (42-72-88-55). Jusqu'au 28 mars.

**OEUSCHERE.** Galerie Philippe Frégnac, 50, rue Jacob (42-80-55-51). Jusqu'au 3 avril.

**HELENE DELPRAT.** Galerie Meeght, hôtel Le Rebours, 12, rue Saint-Merri (42-76-43-44). Jusqu'au 3 avril.

**ERIK DE TARRAGN.** Galerie Lucien Durand, 19, rue Mesziers (43-26-25-35). Du 18 mars au 18 avril.

**ROSITA DEVEZ-SANCHO.** Galerie Vélizy, 5, rue de la Cite-Cœur (42-67-88-53). Jusqu'au 30 avril.

**GU DEXIN, HUANG YONGPING.** ZHANG PELI, Galerie Arnaud Lafabre, 30, rue Mazurine (43-26-50-67). Jusqu'au 28 mars.

**LYDIA DONA.** Galerie des Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 30 avril.

**ERHARD.** Galerie Samegra, 82, rue Jacob (42-86-85-19). Jusqu'au 4 avril.

**ETIENNE-MARTIN.** Galerie Arcueil, B. av. Matignon (42-98-18-18). Du 19 mars au 2 mai.

**FERRERES NAIVES.** Galerie Naïf et Primitif, 33, rue de la Gare (42-22-38-15). Jusqu'au 16 avril.

**SERGIO FERRARIELLO, JEAN-CHARLES BLAIS.** Galerie Yvon Lambar, 108, rue de la Vierge-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 7 avril.

**MARC FERRUD.** Galerie Pascal Gobert, 60, rue Quincampoix (45-55-49-17). Du 19 mars au 18 avril.

**FLOCH.** Galerie Pél et Cie, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 9 mai.

**RALPH GIBSON.** Galerie Antoine Candou, 3, passage Saint-Sébastien (43-38-75-51). Jusqu'au 18 avril.

**J. GDOPE.** Galerie Karsten Greve, 5, rue Debellemme (42-77-19-37). Jusqu'au 30 mars.

**CHARLES GUILLAUD.** Galerie Ror-Volmar, 6, rue des Miromesnil (42-66-69-80). Jusqu'au 4 avril.

**SOONJA HAN.** Galerie Lella Mordoch, 77, rue des Archives (42-78-08-35). Jusqu'au 22 mars.

**HOMMAGE À GERMAINE RICHIER.** Galerie Odeum-Cazaux, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-82-58). Jusqu'au 18 avril.

**HUANG YONG PING.** Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 28 mars.

**SIMONE HUBRY.** Henry Bussière, 15, rue des Tournelles (42-72-50-37). Du 19 mars au 25 avril.

**ANNE ITZYKSON.** Galerie Caplain-Matignon, 29, av. Matignon (42-65-04-63). Du 24 mars au 18 avril.

**BORO IVANDIC.** Galerie d'art internationale, 6, rue Jean-Farrand (45-48-84-28). Jusqu'au 28 mars.

**JOUEUNE.** Galerie Guigné, 89, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-68-65-38). Du 19 mars au 2 mai.

**IDA KARSKYA.** La Petite Galerie, 35-37, rue de Seine (43-28-37-51). Jusqu'au 28 mars.

**ELLSWORTH KELLY.** Galerie Tampon, 4, avenue Marceau (47-20-15-02). Jusqu'au 18 avril.

**JIRI KOLAR.** Galerie Icy Brschot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 11 avril.

**LUIS LEMOS.** Galerie Vidal - Saint-Phille, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 2 avril.

**MORICE LIPSI.** Sculptures et dessins, Galerie Michel Vidale, 10, rue Quincampoix (48-87-02-08). Jusqu'au 22 mars.

**LUTZ.** Sculptures. Galerie Prazzen Fitoussi, 25, rue Guénégaud (46-34-77-61). Du 19 mars au 18 mai.

**MATY.** Galerie Arcueil, 8, av. Matignon (42-95-15-16). Jusqu'au 4 avril.

**JEROME MESNAGER.** Galerie Ioff Jean-François Roudillon, 3 bis, rue de Beaux-Arts (46-33-18-80). Du 20 mars au 8 mai.

**MISE A FEU.** Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-67-60-65). Du 19 mars au 17 mai.

**FRANCE MITROFANOFF.** Galerie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-48). Du 19 mars au 18 avril.

**LE MOIS DU MONOTYPE.** Galerie Alerte, 8, rue de Courcelles (48-04-00-14). Du 19 mars au 11 avril.

**MORANDI.** Galerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 2 mai.

**MALCOLM MORLEY.** Galerie Montepari, 31, rue Mazurine (43-54-85-30). Jusqu'au 28 mars.

**CHUCK NANNY.** Galerie Jousse-Sagun, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 18 avril.

**NIMOS.** Galerie Marie de Holmsky, 80, rue Bonaparte (43-29-08-90). Du 19 mars au 18 avril.

**NUNZI, PIZZI CANNELLA, TRELLE.** Galerie Di Miro, 6, rue des Beaux-Arts (43-54-10-88). Jusqu'au 4 avril.

**YVES OPPENHEIM.** Galerie Ourand-Ossery, 28, rue de Lappe (43-54-73-48). Jusqu'au 4 avril.

**ALFONSO OSSORIO (1915-1990).** Galerie Zabratka, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 11 avril.

**PAGAVA, SZENES, VIEIRA DA SILVA.** Galerie Jacob, 25, rue Jacob (45-55-49-17). Jusqu'au 18 avril.

**MARC PAILLON.** Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 18 avril.

**STEVEN PARRINO.** Galerie Sylvane Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Du 21 mars au 30 mars.

**MALGORZATA PASZKO.** Galerie Martine Oueval, 86, rue du Faubourg Saint-Honoré (40-07-04-77). Du 18 mars au 10 avril.

**LOULOU PICASSO.** Le malentendu. Galerie du Jour Agnès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 28 mars.

**JOAN HERNANDEZ PUJAN.** Galerie Renée Xipell, 108, rue Vieille-du-Temple (40-27-05-65). Jusqu'au 11 avril.

**LAUREN PERRIERO.** Galerie Danco, Galerie Agathe Gallier, 8, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 21 mars.

**DANIEL PONTORREAU.** Galerie Patricia Dorfmann & Laurent Roux, 39, rue de Charonne (47-00-36-69). Du 21 mars au 8 mai.

**ARNULF RAINER.** Galerie Theddeus Ropac, 7, rue Debellemme (42-72-99-00). Jusqu'au 2 mai.

**LUITH REIL.** Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 18 avril.

**REINHOLD.** Galerie Ariel, 140, bd Hausmann (45-62-13-08). Jusqu'au 20 mars.

**JEAN-MAXIME RELANGE.** Galerie Jean Tour, 88, quai de l'Hôtel-de-Ville (40-27-06-68). Du 19 mars au 18 avril.

**DEBORAH REMINGTON.** Galerie Darthe Spayer, 8, rue Jacques-Callot (43-54-73-48). Jusqu'au 20 avril.

**ANTOINETTE REY.** Galerie Vieille du Temple, 23, rue Vieille-du-Temple (40-29-97-62). Jusqu'au 21 mars.

**PIERRE ROUX.** Galerie Vandôme, 23, rue Jacob (43-28-25-17). Jusqu'au 11 avril.

**JEAN-CLAUDE RUGGIERO.** Galerie de Paris 8, rue du Pont-de-Lodi (43-26-42-83). Du 18 mars au 11 avril.

**RUTJER RUHLE.** Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-28-91-10). Jusqu'au 28 mars.

**MARIE SALLANTIN.** Galerie Nicole Ferry, 67, quai des Grands-Augustins (46-33-62-45). Du 18 mars au 29 avril.

**JAN SAUDEK.** Galerie Thierry Salvador, 8, avenue Descazes (46-62-35-58). Jusqu'au 28 mars.

**CLAUDE SIMON.** Galerie Adrian Mesgith, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 28 mars.

**FRANÇOISE STAAR.** Galerie Sylvie Bruley, 27, rue de l'Université (40-15-00-63). Du 18 mars au 18 avril.

**BEAT STREUL.** Galerie Anne de Villepoix, 11, rue des Tournelles (42-76-32-24). Du 19 mars au 18 avril.

**EMILIO TADINI.** Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 4 avril.

**DOMINIQUE THINOT.** Galerie Philippe Gand, 8, rue Saint-Merri (48-04-90-71). Du 19 mars au 25 avril.

**DANIEL TREMBLAY.** Galerie Fardeh-Caroli, 77, rue des Archives (42-78-08-35). Jusqu'au 22 mars.

**GEORGES VAN HAARDT, JEAN-PAUL JAPPÉ.** Galerie Véronique Smaghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40). Jusqu'au 4 avril.

**YARMILA VESOVIC.** Galerie Anna Blanc, 158, galerie de Valois, jardins du Palais-Royal (42-88-94-82). Jusqu'au 28 mars.

**DAN WELL.** Galerie Henri de Toulouse Lautrec, 9, rue de la Montagne-d'Aulais (45-57-70-47). Jusqu'au 29 mars.

**ZAD WOU-KI.** Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-95-37-88). Jusqu'au 18 avril.

**ZUSH.** Oeuvres et peintures. A. 8. Galeries, 24, rue Keller (48-06-90-90). Jusqu'au 29 mars.

## PÉRIPHÉRIE

**ABLON-SUR-SEINE.** Jasmine Couty. Centre culturel d'Abblon-sur-Seine, 7, av. A-Duru (45-97-53-11). T.l.j. de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h. Du 24 mars au 2 avril.

**AULNAY-SOUS-BOIS.** Daniel Sander. Espace Jacques Prévert, 134, rue Anatole-Franco (48-68-00-22). Du mar. au sam. de 13 h 30 à 20 h 30, dim. de 13 h 30 à 17 h 30. Jusqu'au 29 mars.

**BIÈVRES.**







En rendant publics leurs programmes pour les élections du 9 avril

## Travailleurs et conservateurs britanniques jouent la prudence

Les programmes des travailleurs et des conservateurs pour les élections du 9 avril, présentés le mercredi 18 mars, ont bien des points communs s'agissant de l'amélioration des services publics. Mais ce qui frappe le plus dans chaque «manifeste», c'est le non-dit...

LONDRES

de notre correspondant

Qui en doute ? Conservateurs ou travailleurs, s'ils sont reconduits ou arrivent au pouvoir, mettront en œuvre toute leur énergie, et les ressources des contribuables britanniques, pour améliorer les secteurs (qui vont assez mal) de l'éducation, de la santé, des transports, du logement, de la famille et, bien entendu, de l'emploi et de la criminalité.

Au siège du Parti travailliste, mercredi 18 mars, M. Neil Kinnock, le chef du Labour, a reconnu que, dans le document intitulé *Il est temps de remettre la Grande-Bretagne au travail*, le mot «socialisme» ne figure pas une seule fois. Il s'est rattrapé en assurant que son parti, son programme et lui-même s'appuient sur les valeurs du «socialisme démocratique». Une heure plus tard, dans les locaux du parti Tory, M. John Major présentait le *Meilleur avenir pour la Grande-Bretagne*. M. Chris Patten, le président du parti, a répondu en un quart de seconde lorsqu'on lui demandait où trouver une petite référence à M. Thatcher : «page 4» et... nulle part ailleurs. M. Major a expliqué, plus tard, qu'il existait, entre son illustre prédécesseur et lui-même, une sorte de continuité naturelle mais sur tout pas un bouleversement ou un changement d'orientation.

### Sans aspérités idéologiques

Conservateurs et travailleurs jouent, dans cette élection, sur les «marges» (comme en témoignent de façon persistante, les sondages). Il n'est donc pas question de perdre quelques points pour une phrase maladroite. M. Kinnock entend confirmer que son parti ne présente plus guère d'aspérités idéologiques. M. Major veut tout au plus «consolider» les acquis du «thatcherisme» en y apportant bien sûr sa marque : la promotion d'une société «sans classes», qui donnerait à chacun les

«mêmes opportunités». Il y aura, tout au plus, une ampleur différente par rapport au libéralisme conquérant de la Dame de fer, mais les grands thèmes sont toujours là : privatisations, réduction du pouvoir syndical, respect de la loi et de l'ordre, poursuite du programme de défense nucléaire, méfiance vis-à-vis de l'intégration européenne. Et les vertus cardinales restent immuables : «Choix, propriété, opportunité et responsabilité». La dérégulation de l'économie va donc se poursuivre, mais à un rythme plus lent.

Le manifeste conservateur pêche sans doute par un souci de trop bien faire : tout est passé en revue, des dizaines de petites réformes sectorielles sont annoncées, au détriment d'idées neuves. Les conservateurs estiment que la crise économique actuelle, qui nuit à leurs chances électorales, prendra fin avec le retour de la confiance, laquelle sera renforcée par la victoire électorale de leur parti.

Autre ton dans le manifeste électoral des travailleurs : l'accent est mis sur le «nouveau départ» qui attend la Grande-Bretagne avec le

Labour, à partir de l'héritage des-treize ans de gouvernement conservateurs. Le Parti travailliste, régné par les impulsions successives de son chef, n'a plus grand-chose à voir avec celui de 1987 : c'est aujourd'hui un gouvernement avec lequel «le monde des affaires peut faire des affaires» qui est proposé, et qui délivre aux syndicats un message simple : «Nous devons vivre dans un environnement compétitif», ce qui rend «impossibles» des augmentations de salaire «excessives», ainsi que le retour au pouvoir syndical dans l'entreprise.

Bien entendu, il n'est pas question de nationalisation, tout au plus de la restauration d'un «contrôle public» sur l'électricité et l'eau. Cet aggrégement est particulièrement sensible dans le domaine de la défense et du nucléaire. En 1987, la position du Labour tenait à un engagement : «Tous les armements nucléaires seront abandonnés; les armes nucléaires américaines devront être retirées après consultation». Cinq ans plus tard, autre version : «Le Labour conservera la capacité nucléaire de la Grande-Bretagne.

avec un nombre de têtes nucléaires non supérieur au total actuel». Le lancement, tant controversé, d'un quatrième sous-marin équipé de missiles Trident n'est pas même remis en question, simplement le gouvernement mettra en balance le coût de l'arrêt du programme et celui de sa continuation. L'ancien ancrage à gauche du Labour est brièvement rappelé par quelques promesses emblématiques, comme la signature des dispositions sociales du traité de Maastricht et l'instauration d'un salaire minimum. Le manifeste travailliste se distingue aussi de celui des Tories par le chapitre des réformes constitutionnelles : la Chambre des lords serait transformée en un Sénat élu, le mandat du Parlement serait strictement limité.

Toute la question est de savoir si les programmes de chaque parti, à force d'avoir été «lissés», vont avoir le moindre impact sur l'opinion, ou si, comme le prétend M. Paddy Ashdown, le chef de file des démocrates libéraux, conservateurs et travailleurs n'ont «échoué au test de l'espoir».

LAURENT ZECCHINI

Lors d'une conférence sur l'automobile à Francfort

## M. Jacques Calvet se prononce contre la ratification du traité de Maastricht

FRANCFORT

correspondance

Le PDG de PSA Peugeot-Citroën, M. Jacques Calvet, s'est déclaré franchement opposé, mercredi 18 mars à Francfort, à la ratification du traité de Maastricht. «Je ne suis pas favorable à la ratification parce que, dans sa forme actuelle, le traité est insuffisant et il sous-entend une conception fédéraliste de l'Europe qui pourrait dissuader certains pays, comme la Grande-Bretagne, de s'y rallier», a-t-il affirmé. Selon lui, les accords de Maastricht ne règlent aucun problème actuel de la France mais risquent de servir de prétexte en devenant «l'alpha et l'oméga pour tous les problèmes que les gouvernements n'auront pas su régler».

M. Calvet prenait la parole dans le cadre d'une conférence sur l'industrie automobile européenne face à l'offensive japonaise, organisée par

la Commerzbank, la société franco-allemande de Francfort, et le Club des affaires de la Hesse. Devant une assemblée fort nombreuse de banquiers et d'hommes d'affaires allemands peu habitués à entendre des attaques aussi virulentes contre le Japon, il a répété son opposition aux accords entre la CEE et le Japon, conclus à Bruxelles le 31 juillet 1991, qu'il a qualifié de «déséquilibrés», dans la mesure où aucune réciprocité n'a été exigée des Japonais sur le volume des importations de voitures européennes. «Les Européens ont été ridicules dans cette négociation, non pas parce que nous sommes de mauvais négociateurs, mais parce que nous faisons l'erreur de vouloir appliquer l'acte unique sans avoir défini, au préalable, son corollaire qui est une politique extérieure commune», a-t-il souligné.

C. H. M.

Accord entre la Banque Worms et le conseil général des Bouches-du-Rhône

## Une promesse de vente des Chantiers de La Ciotat est signée

MARSEILLE

de notre correspondant régional

La Banque Worms et le conseil général des Bouches-du-Rhône ont signé, mercredi 18 mars, une promesse de vente, ferme et définitive, de l'outillage public des anciens Chantiers navals de La Ciotat. Le montant de la transaction est de 16 millions de francs, hors taxes, comprenant le prix de cession proprement dit, de 10 millions de francs - celui payé par la Banque Worms en août 1989 - majoré des intérêts et de frais divers.

Cet accord doit être entériné par un vote du futur conseil général. La réouverture des anciens chantiers - fermés depuis cinq ans après la liquidation, en février 1987, de l'ex-société Normed - est cependant loin d'être acquise. Le groupe amé-

ricano-suédois Lexmar, qui avait tenté, sans succès, pendant dix-huit mois, jusqu'en février 1991, d'imposer un plan de reprise, est toujours sur les rangs. Mais il devra trouver des partenaires industriels et financiers susceptibles de l'épauler au sein d'une nouvelle société d'exploitation.

D'autre part, les anciens cadres, techniciens et ouvriers de l'ex-Normed se sont dispersés et une grande partie des huit cents emplois à créer dans un premier temps - deux mille à terme - ne pourront pas être pourvus sur place. Il restera, enfin, à vérifier la compétitivité de La Ciotat par rapport aux chantiers

d'Extrême-Orient. Que le projet de réanimation des chantiers aboutisse ou non, l'assemblée départementale pourra librement disposer des 27 hectares du domaine public maritime sur lesquels s'étendent les anciens chantiers. Si le plan Lexmar se révélait irréalisable, elle aurait donc la possibilité de créer une zone d'activités correspondant à ses objectifs de développement industriel et faisant échec, politiquement, aux projets de diversification économique de la municipalité (UDF) de La Ciotat.

GUY PORTE

Condamnée par la justice new-yorkaise

## La «reine des garces» va quitter ses palaces pour la prison

Le milliardaire de l'hôtellerie Leona Helmsley va devoir quitter ses palaces cinq étoiles pour la prison. Malgré ses pleurs, la justice new-yorkaise l'a condamnée mercredi 18 mars à quatre ans d'incarcération pour avoir volé le fisc d'un peu plus de 1 million de dollars (5,6 millions de francs). Visage fardé disparaissant sous une épaisse couche de maquillage, arrogante même lorsqu'elle cherchait à émouvoir, cette femme de soixante et onze ans dont le nom ornait les façades de quelques-uns des plus beaux hôtels de l'hôtellerie américaine, était devenue malgré elle depuis trois ans une star des médias, qui l'ont affublée du surnom peu reluisant de «reine des garces».

Après moult appels et un recours infructueux devant la

Cour suprême, la justice n'a fait que confirmer mercredi un premier jugement de 1989, tout en atténuant quelque peu le montant des amendes et des sommes à restituer.

Leona, qui avait conquis un empire de 5 milliards de dollars en passant la baguette au doigt du magnat de l'hôtellerie et de l'immobilier Harry Helmsley, devenu sénile, avait fraudé le fisc dans des proportions rarement vues, même aux États-Unis. «Il n'y a que les petites gens qui paient leurs impôts», avait-elle coutume de dire.

Sa dureté envers son personnel, qu'elle licenciait par caprice, et son avarice ont fait l'objet d'une série télévisée intitulée tout simplement «La reine des garces». - (AFP)

■ **INCULPATION DE PATRICK SABATIER** - L'animateur de télévision Patrick Sabatier a été inculpé, mercredi 18 mars, par M. Claude Linsis, juge d'instruction au tribunal de Paris, de complicité d'escroquerie, complicité de tentatives d'escroquerie, complicité d'exercice illégal de la médecine. Il est reproché à l'animateur vedette d'avoir reçu dans une émission, «Si on se disait tout», diffusée par TF1 le 28 décembre 1990, un guérisseur, M. Philippe Guez, actuellement recherché par la justice.

■ **ALLEMAGNE** : un demandeur d'asile roumain battu à mort. - De jeunes Allemands ont battu à mort un Roumain de dix-huit ans au cours d'une expédition punitive dans un foyer pour demandeurs d'asile près de Rostock, a-t-on appris mercredi 18 mars auprès de la police.

■ **ÉQUATEUR** : une visite surprise du général Pinochet qualifiée de «malvenue». - L'arrivée surprise, mercredi 18 mars à Quito, du général Augusto Pinochet, commandant en chef des forces armées chiliennes depuis la fin du régime dictatorial qu'il dirigeait, a suscité l'irritation du gouvernement équatorien, qui a aussitôt fait savoir que sa présence «n'était pas la bienvenue», même dans le cadre d'une «visite privée».

BOURSE DE PARIS

Matinée du 19 mars

Attentisme

Le marché était dans l'expectative jeudi matin, l'indice CAC 40 se maintenant à + 0,07 % après avoir ouvert sur une note nulle.

## SOMMAIRE

### ÉTRANGER

Musulmans, Serbes et Croates sont parvenus à un accord sur l'évacuation de la Bosnie-Herzégovine 2. Les réactions après l'attentat contre l'ambassade d'Israël à Buenos Aires 2 et 3. Le premier ministre israélien sera élu au suffrage universel en avril 1992. Les résultats des élections en Afrique du Sud 4. Afghanistan : des moudjahidins sont entrés dans la plus grande ville du nord 5. L'Algérie a la deuxième mémoire : quatrième volet de notre enquête 5.

### POLITIQUE

La préparation des élections régionales et cantonales 8 et 7.

### SOCIÉTÉ

Carrefour du développement : les défenseurs de M. Chailar demandent le renvoi du procès 8. Six ans de bataille juridique : à Nancy, l'honneur perdu de Gérard Martin 8. Football : la qualification de Monaco en Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe 9.

### CULTURE

Cinéma : la Vie de bohème, d'Aki Kaurismäki 10. Les Nerfs à vif, de Martin Scorsese et Bugsy, de Barry Levinson 10. Théâtre : l'avant-programme du Festival d'Avignon 17. Musiques : Gaëlle Benjamin à l'Opéra-Bastille 17.

### LIVRES • IDÉES

■ Robert Darnton sur l'histoire littéraire • Le feuilleton de Michel

Braudeau : Daniel Pennac • La chronique de François Bott : Racine • Edition : l'étoile du Minuit, Julliard éditeur modama, Flammarion ou le bon usage de la crise • Douleurs d'Algérie • Jean Daniel au riva d'un écrivain • Dans l'ombre de Max Weber • D'autres mondes par Nicole Zand : Cass Monahan... 11 à 16.

### ÉCONOMIE

La négociation euro-américaine sur les subventions à Airbus 18. Le rapport Marimbert sur le travail à temps partiel 18. Un avis du Haut Conseil du secteur public : l'Etat doit «clarifier» les modalités d'ouverture du capital des entreprises publiques 18. Naissance d'une banque à vocation mondiale 18. La vie des entreprises 20.

### Services

Abonnements 5. Annonces classées 17. Carnet 19. Loto 9. Marchés financiers 20-21. Météorologie 23. Mots croisés 9. Radio-télévision 23. Spectacles 22.

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM.

Ce numéro comprend un supplément «Spécial Salon du livre» folioté de 1 à XXIV.

Le numéro du «Monde» daté 19 mars 1992 a été tiré à 498 912 exemplaires.

Sur 7 000 m<sup>2</sup>, au centre de la capitale

## L'architecte Jean Nouvel signera l'antenne parisienne de la Fondation Cartier

Pour son dixième anniversaire, la Fondation Cartier, implantée à Jony-en-Josas (Yvelines) depuis 1984, veut s'offrir une antenne parisienne. Elle sera signée Jean Nouvel et s'élèvera dans le haut du boulevard Raspail, à la place de l'ancien Centre américain. Pour l'architecte, ce sera «son bâtiment le plus important depuis la construction de l'Institut du monde arabe». La compagnie d'assurances GAN a acheté le terrain et financera la construction de l'immeuble

(7 000 m<sup>2</sup>), que le joaillier louera pour des bureaux. La Fondation y disposera d'un espace d'exposition de 900 m<sup>2</sup>. Une demande de permis de construire a été déposée le 24 décembre. Une réponse devrait être donnée dans la première quinzaine de mai, indique-t-on à la mairie de Paris. Les protestations des riverains avaient fait capoter un premier projet immobilier du GAN, qui sacrifiait trop l'espace vert (le Monde du 7 février 1989). Celui-ci s'étendrait dorénavant sur 4 000 m<sup>2</sup> alors que le plan d'occupation des sols (POS) en exige 3 300.

Si l'avis de la municipalité est favorable, le bâtiment, «très sobre et transparent», - trois façades en verre destinées à mettre en valeur le site boisé, orné du chêne planté par Chateaubriand, - devrait être livré dans deux ans.

**MODE, SOYONS "REALISTES"**

► Le luxe au prix du luxe, c'est inabordable... Le luxe aux prix Rodin, vous pouvez vous le permettre. Quelques précisions utiles :

► Le luxe, depuis 30F le mètre, ou plus, si vous le souhaitez vraiment.

► La mode, depuis 30F le mètre (et parfois moins encore).

**RODIN**

36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

**LE LIVRE DU JOUR MARABOUT**

**TESTER ET ENRICHIR SON VOCABULAIRE**

42 F

مكتبة من الكتب















1967

Un mois après sa création, « le Monde des livres » ouvre sur V de Thomas Pynchon, lu par Yves Berger (1<sup>er</sup> mars), puis à l'interrogatoire sur « la roman américain », avec Philip Roth, Bernard Malamud, Saul Bellow, William Goyan, Nelson Algren, Claude Simon, André Maurois, Claude Roy, Alain Robbe-Grillet (8 mars). Le Don paraît en français. Nabokov s'explique : « Pourquoi j'écris » (22 novembre). Aragon parle de *Blanche ou l'oubli*. Sollers le commente : « Une science de l'anomalie » (13 mars). Le premier roman de Rezvani, *Les Années lumière* (25 octobre). Lea cent ans des *Chants de Maldoror*, et l'essai de Marcelin Pleynet (1<sup>er</sup> novembre). Un entretien avec Marguerite Duras à propos de *L'Amante anglaise* : « C'est l'incertitude qui est le mal mortel. Il faudrait pouvoir se revêtir des autres, pénétrer dans le monde clos où ils ont leurs raisons » (29 mars). « Retour à Freud » : Marthe Robert, « Trauire Fraud » (8 février), contre Jean Leplancha et J. B. Pontal, « Connaître Freud avant de le traduire » (1<sup>er</sup> mars). Les *Œuvres*



Destouches, vieux guérisseur (Le Clézio)

## En feuilletant quelque mille

par Valérie Cadet

complètes de Nietzsche antreprises chez Gallimard sous la direction de Michel Foucault (entretien) et Gilles Deleuze (24 mai). Soucieux de l'actualité, « le Monde des livres » a des initiatives plus ou moins heureuses. « Les poètes américains et la guerre du Vietnam »... D'Allan Ginsberg aux lettres de soldats... involontairement cocasse (5 juillet).

Quelques livres pour l'année : les *Antimémoires*, d'André Malraux ; *Nouveau recueil*, de Francis Ponge ; *Petersbourg*, d'André Gide ; Z. de Vassili Vassilikos ; la *Marge*, d'André Pieyre de Mandiargues (Goncourt) ; *Lettrines*, de Julian Gracq ; la *Trêve*, de Primo Levi ; début des *Œuvres complètes*

de Reverdy chez Flammarion : *L'Extase maternelle*, de J.-M. G. Le Clézio.

1968

Faibleton « prémonitoire » de Pierre-Henri Simon : *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, de Raoul Vaneigem et la *Société du spectacle*, de Guy Debord : « Il est difficile de vanter la fête d'une façon plus ennuyeuse que ne le font nos situationnistes bardés de sociologie. N'importe ! Leur témoignage n'est pas vide : je le crois même important »... (14 février). Certes, « Révolution de Mai »,

26 avril 1967

### Claude Simon la vision d'un peintre

Tout, chez Claude Simon, passe par les sens, si bien qu'à part quelques excellents dialogues qui ont la vérité des propos enregistrés sur le vif, tout se ramène à des descriptions : des objets, des paysages, des scènes dont sont rendus simultanément les bruits, les odeurs, les qualités tactiles, la lumière qui les baigne, l'atmosphère. À la limite, à cause de tant d'impressions sensorielles superposées, on pourrait dire que Claude Simon ne décrit pas mais qu'il fait exister. L'œil, pourtant, prédomine. La vie, saisie immédiatement ou rappelée à la mémoire, tend à se transformer en tableau, tandis que le tableau, lui, s'anime, comme si on entraînait dedans. Le monde, en effet, n'est pas seulement vu en direct ou à travers le prisme du souvenir. Une place très grande est accordée à toutes ses représentations figurées : peintures, photographies, cartes postales, timbres, billets de banque, auxquels s'ajoutent encore toutes sortes d'images fugitives : reflets, taches de soleil, ombres chinoises.

Variaées donc dans leur nature, les descriptions se font aussi dans leur forme. Les tableaux qui passent devant nos yeux sont tantôt réalistes, tantôt géométriques, jouant sur l'enchevêtrement des lignes et des plans, tantôt fantasmagoriques. Et cette diversité ne va pas sans raison. Ainsi c'est seulement dans les scènes vécues

ou revécues, chargées d'affectivité, qu'apparaît le fantastique. Hommes, femmes, objets, sont alors métamorphosés en insectes, en bêtes féroces, en entités mythologiques, déformations qui trahissent l'âme du poète, ce qu'il aime et ce qu'il déteste, et sa vision du monde. Si bien qu'au centre de sa œuvre se trouve un homme. Les « représentations du monde » sont décrites au contraire avec un réalisme minutieux. C'est que l'imagination joue avec elles d'une autre manière. Le narrateur évoque à partir d'elles ce qu'il n'a ni connu ni vécu. Barcelone en temps de paix, heureuse, opulente, mais déjà menacée par l'orage, ressuscite d'après une aquarelle : la bohème parisienne de Charles, sa rencontre avec le jeune modèle, d'après une vieille photographie ; la vie des parents enfin, d'après une collection de cartes postales. Ces cartes postales jouent un rôle très important dans *Histoire* (Ed. de Minuit) et disparaissent un peu partout. Car, par ces « lucarnes rectangulaires », « la vaste terre bigarrée » s'introduit dans le livre, qui, sans elles, se déroulerait dans le cadre étroit de la vieille demeure familiale et de ses alentours. Le narrateur les décrit avec un soin maniaque, enregistrant les moindres détails, s'attachant aux timbres d'affranchissement, à la manière dont ils sont collés, parfois retournant la carte et transcrivant le message qu'elle avait apporté.

Ces cartes postales réelles s'incorporent comme des collages au livre, qui ne peut être lui-même qu'un gigantesque collage. Le morcellement de la vision, du récit, comme des matériaux, est la grande loi d'*Histoire*, et qui n'est pas gratuite. Par ce procédé, l'auteur parvient à nous donner l'impression de contiguité, de

coexistence, mais aussi de chaos que lui imposent le vie de sa conscience, sensations, souvenirs, imaginations superposées, et le spectacle du monde. D'où la présentation en apparence incohérente du passé, du présent, des lieux, des époques, des destins, des personnages. A une vision de la mère mourante succède aussi bien une scène de la guerre d'Espagne ou des ennées de collège que la description du restaurant où déjeune le narrateur et l'enregistrement d'un bavardage de femmes. On passe ainsi de Barcelone à Paris, des pyramides au lac Léman, de l'amour à la mort. Avec insistance, certains souvenirs reviennent, s'enrichissent à chaque retour et créent à travers le livre des leitmotivs.

Ces fragments si divers qui se rapportent le plus souvent à des « il » ou des « elle » indéterminés égarant un moment puis s'éclaircissent comme une image qui, d'abord floue, se met au point peu à peu. La fiction paraît ne se faire que par association sensorielle ou verbale, selon les jeux de la mémoire et du langage. Mais l'ordre imposé à ce chaos vient aussi d'ailleurs. Commandé par une recherche de l'antithèse, par une volonté de rapprochement, de regroupement — associations d'idées souvent à la limite de l'apparence — quelques grands thèmes qui pourraient servir de titres aux différents chapitres : l'argent, le mariage, le travail, le politique, etc.

L'argent est un thème capital. Un des chapitres se déroule dans une banque, décrite fantastiquement comme le ventre du veau d'or ou du Minotaure grec. L'argent est honni par le narrateur, qui en manque et qui sacrifie au monstre des parties de son bien, mais en même temps il le fascine parce qu'il est, comme l'écriture, la dernière transformation abstraite du monde, l'absorption en une valeur de portée universelle, des données, des actions, des efforts incommensurables.

Or cette absorption du particulier au général c'est bien ce que tente *Histoire*, qui, sans cesse, part de l'expérience d'un homme, ses souvenirs d'enfance, ses histoires d'adolescence, ses engagements politiques, ses embarras financiers, pour tisser le trame essentielle de la vie humaine.

Mais une autre constante, plus marquée encore, se révèle dans le phrasé de Rilke placée en exergue : « Cela nous submerge. Nous l'organisons. Cela tombe en morceaux. Nous l'organisons de nouveau et tombons nous-mêmes en morceaux. » Ce phrasé continué du chaos à l'organisation, puis de l'organisation à la dislocation, Claude Simon le voit dans tout : les fruits de l'été qui se dessèchent dans l'alambic, la floque

de lumière qui se fragmente en pastilles, pour se réunir ensuite en flaque de lumière, l'activité des hommes qui s'achève en débris : il faut remarquer l'importance accordée à ces cimetières de ferraille, tes d'ordures, chamiens ou sédiments géologiques. Au niveau de l'homme tout se fait et se défait également : les propriétés se démantèlent, la vieillesse ronge les corps et les coeurs, la pensée s'atomise quand l'homme s'endort, l'amour meurt. Je voudrais signaler au lecteur l'admirable chapitre où Claude Simon, en décrivant presque uniquement les plis du drap qui recouvre un couple dissocié, parvient à nous donner non seulement l'idée mais la sensation de cette désunion, lignes parallèles, fossés qui se creusent, etc., jusqu'au moment où dans une sorte d'apothéose finale les deux époux se métamorphosent en gisants de marbre, toute communication, toute communion entre eux, devenues désormais interdites.

Mais cette défile quasi générale est compensée par l'œuvre qui s'élabore à partir d'elle. Cette vie d'homme tombée en fragments chaotiques dans la mémoire, cette « vaste terre bigarrée » morcelée en cartes postales, les voilà qui reprennent et se recomposent dans un ordre tout différent et qui n'est pas celui du réalisme psychologique auquel nous faisons illusion précédemment. S'il en donne l'illusion, le levier est ailleurs.

« Un livre total », peut-être dense, peut-être lourd, parfois excessif dans son insistance à utiliser ses procédés, mais d'une exceptionnelle unité car tout y harmonise : le projet, la vision, la phrase. Elle est ici plus longue, plus libre de syntaxe et plus concrète que jamais. Comme s'il voulait, avec une ardeur furieuse, qu'à la limite les mots deviennent des choses, Claude Simon enregistre au maximum tous les éléments logiques du discours, entassant noms, adjectifs, verbes, intégrant sans transition paroles, bribes de dialogues. Il y a pourtant des coupes dans ce texte, d'abondants paragraphes, des mejuclées à défaut de points et il y a des chapitres. Mais on dirait que, malgré ces pauses, le livre n'est au fond qu'une immense phrase, une phrase de création du monde, où peu à peu la lumière monte des ténèbres tandis que la vie et l'homme émergent du chaos.

Jacqueline Piatier

## Le roman

La littérature a quelque et elle sait le dire en

par Josyane Savigneau



u commencement était Jacqueline Piatier... L'œuvre de livres. Mais aussi la passion des écrivains. La conviction que le geste littéraire, périlleux, provisoire parfois, des artistes, a toujours été le rempart le plus solide contre la barbarie. Et l'idée que le journalisme littéraire n'est pas condamné à se vautrer dans ce lieu commun : le dénigrement radoteur de son époque.

« Le Monde des livres » est né de cela, et tous ses collaborateurs, tous ses animateurs, de Bertrand Poirot-Delpech à Michel Braudeau, de François Bott à Pierre Lepape et Patrick Kéchichian portent la « marque » de Jacqueline Piatier, qu'ils aient ou non travaillé avec elle : une curiosité, une volonté d'informer. Etre journaliste avant d'être censeur ou encenseur. Se savoir éphémère, se vouloir accueillant. On pourrait s'y voir que la réitération d'une profession de foi, un amour immortel, très *Monde*, de la déclaration d'intention. Elles sont dans les quelques mille deux cent cinquante numéros du « Monde des livres ».

La leçon de Jacqueline Piatier, c'est celle de l'indépendance et du droit, pour chacun des membres de l'équipe, à défendre les écrivains qu'il aime, à encourager ceux qu'il pense découvrir, à leurs débuts. Elle-même, sans se soucier des rumeurs, des accusations d'« aveuglement », des soupçons de « manipulation », a soutenu sans relâche ceux qui la séduisaient, en tout premier lieu les auteurs dits du nouveau roman. Avec Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, elle était toujours au rendez-vous. Claude Simon a reçu le prix Nobel en 1985. Jacqueline Piatier n'a pas fait de triomphe à bon marché. Et si le Nobel était revenu à un écrivain français pour lequel elle n'aurait pas de penchant, elle n'aurait certainement pas pris la plume pour dire, comme certains à propos de

Simoo, qu'il y avait là une bonte pour la France. Car elle a toujours cherché — et appris aux autres — à ne pas faire de son goût personnel le seul critère d'évaluation d'une œuvre.

« Il est trop tôt pour ne pas se tromper lourdement », relevait Bertrand Poirot-Delpech, en 1975 dans un de ces « bilans » dont le *Monde* a le secret... Les journaux sont là pour servir à l'histoire et non pour prophétiser ce qu'elle retiendra d'eux. Tous les espoirs sont permis. Certes. Et tous les espoirs demeurent. « Est-il si certain que la fiction française périt et végète ? », s'interrogeait-on dans ces colonnes il y a quelques années. « Le Monde des livres » a clairement répondu non. Et il aura raison contre ceux qui, fussent-ils « nomenclaturistes » de la critique ou professeurs au Collège de France, croient qu'il suffit de ce plus rien lire de ce qui se publie pour affirmer la fin de la littérature française (1).

Il ne s'agit nullement ici de dire que « le Monde des livres » a eu constamment raison depuis vingt-cinq ans, qu'il n'a rien écrit de risible, de faux, voire de sot. Mais de témoigner de la conviction d'une équipe — dans ses oppositions et sa diversité — de ses élans, jusque dans le reproche qu'elle se fait, avec Bertrand Poirot-Delpech, d'avoir été parfois « moins séduisante de justesse que de séduction fugace ».

Bertrand Poirot-Delpech vaudrait une longue étude à lui seul. Dix-sept ans de règne sur le feuillet... Si on réunissait ses chroniques, ses volumes, il y faudrait plus de trois mille pages (2). Les attaques contre lui n'ont pas manqué : suspect de complaisance à l'égard des académiciens (pour entrer, dans la lignée des feuilletonistes du *Monde*, à l'Académie française, où il fut élu en 1986), il était trop même temps suspect d'aimer trop Sartre, Aragon ou Genet, de peoer trop à gauche pour apprécier le « beau style », ou au contraire de trop admirer Céline pour être « vraiment » de gauche... La confusion passée, les rancœurs et les jalousies éteintes, il reste des textes, des bonheurs, des découvertes dont il n'y a pas à rougir.

« Poirot », comme on dit volontiers au *Monde* (sauf Jacqueline Piatier qui a définitivement choisi « Delpech »), a remarqué Hervé Guibert bien avant que les hasards sinistres de la maladie n'attirent sur lui l'attention des vaurours. Il a distingué Danièle Sallenave et François Weyergaonc très tôt, a encouragé Jean-Philippe Toussaint à son tout début, Jean Echenoz et son *Chénopée* avant que les jurés Médicis ou le courroux ne suivent les écrivains, dont Le Clézio et Modiano, qui atteignent aujourd'hui la maturité et émergent de leur génération. Il a considéré, ce qui était son droit, que le feuillet du *Monde* relevait d'une tradition et se devait d'analyser « les ombres », les valeurs consacrées — pas toujours pour les meilleures raisons. Il a estimé, ce qui est une évidence, qu'« on ne saurait décevoir la création et la lecture sans rappeler que la littérature se vit, à tout moment, dans son histoire ».

## JEAN-CLAUDE LAMY RENÉ JULLIARD

« René Julliard s'est imposé, aux côtés de Gaston Gallimard et de Bernard Grasset, comme un des trois grands du livre français, faisant de sa maison « le phare de la jeune littérature » »

ROBERT SOULA - FRANCE-SOIR



«... Jean-Claude Lamy a réuni une prodigieuse quantité de témoignages qui transforment son ouvrage en un document sur la vie littéraire de notre temps...»

JEAN CHALON LE FIGARO LITTÉRAIRE

JULLIARD

BIBLIOTHÈQUE DES ARCHIVES DE PHILOSOPHIE 52

**PHILOSOPHIE ET VIOLENCE**

SENS ET INTENTION DE LA PHILOSOPHIE D'ERIC WEIL

par MARCELO PERINE

Traduit du brésilien par JEAN-MICHEL RUÉE

La question constitutive de la philosophie

328 pages 276 FF

BEAUCHESSNE

22, rue des Saints-Pères - 75007 PARIS

Nicolas Saudray

**LES ORANGES DE YALTA**

ROMAN

Comment Hitler gagna la guerre !

BALLAND



# quelque mille deux cent cinquante numéros

et Jasyane Savigneau

« événements de Mai », selon ce qu'on en pense. Dès le 1<sup>er</sup> juin, « Quand les étudiants chantent leur révolution », et le 22, les trois premiers essais sur Mai. Le petit livre-mémoire de 68 : *Les Murs ont le parole...* « Le pouvoir sur ta vie, tu le tiens de toi-même »... « Philippe Sollers, mandarin ou révolutionnaire ? » (13 juillet) ; « Que lisent les révolutionnaires de Mai ? » (de Lénine à René Char) (6 juillet) ; « La révolte de Mai dans les textes » : Michel de Certeau, Henri Lefebvre, Alain Touraine (24 août).

Encore une séquelle de la « querelle de la nouvelle critique » qui, en 1964-1965, opposa Roland Barthes, le novateur, à un

maître de la tradition universitaire, Raymond Picard, lequel reçut du *Monde* un soutien inattendu. Quand paraît *Nouvelle critique et art moderne*, de Pierre Dax, le *Monde* titre : « Un tourment important », mais donne la parole à Picard, attaqué par Daix (28 février).

A l'étranger, la renaissance de la littérature tchécoslovaque : « Une génération qui entre en scène », avec le *Plaisanterie*, de Milan Kundera (9 novembre). Le fin d'une longue censure soviétique : « Boulgakov ressuscité ». Le *Maître at Marguerite* paraît en français (6 juillet).

Quelques livres pour l'année : *L'Œuvre au noir*, de Marguerite Yourcenar (paru le

13 mai, Femina) ; les *Poésias* d'Alvaro de Campos, de Fernando Pessoa ; *Warrant*, de Menz'ie ; *L'Homme et l'enfant*, d'Ademov ; *L'Aveu*, d'Arthur London ; *Mensonges et sortilèges*, d'Ella Morente ; *Auto-de-fé*, d'Elias Canetti ; la *Deltallaria*, de Joseph Delteil ; *Belle du seigneur*, d'Albert Cohen ; *Cantans de solitude*, de Gabriel Garcia Marquez ; *L'Homme unidimensionnel*, de Herbert Marcuse ; le *Placa de l'Etoile*, de Patrick Modiano.

1969

La sortie du dernier inédit de Céline, *Rigodon* (15 février) : « Enfer et gloire de Louis-Ferdinand Céline », avec, notamment, un texte de J.-M. G. Le Clézio. « Comment peut-on écrire autrement ? » : « On ne peut pas ne pas lire Céline (...) Céline ne s'est ouvert au langage que pour cela : exécuter (...) Dastouches, vieux guérisseur, tu es peut-être celui qui saura ouvrir nos paniers. » Aux Etats-Unis, polémique autour des *Confessions de Nat Turner*, de William Styron, traduit en français par

Maurice-Edgar Coindreau (1<sup>er</sup> mars). Après dix-neuf années de censure, on peut enfin lire *Sexus* de Henry Miller (4 janvier).

Les premiers pas de l'homme sur la lune sont célébrés par « Poètes et romanciers devant Apollo 11 » (19 juillet). Sur terre, on rend visite à Alexandra David-Néel, « Une vieille dame pleine de projets », à cent un ans (2 août). On découvre Walter Benjamin à l'occasion de la sortie des *Morceaux choisis* aux « Lettres Nouvelles » de Maurice Nadeau (31 mai). Encore et toujours la censure... « L'érotisme et la littérature » (7 juin). On repère du « Surréalisme aujourd'hui » (4 octobre). On fête les quatre-vingt-cinq ans de Heidegger (27 septembre) ; et on célèbre l'apport considérable de Noam Chomsky à la linguistique (25 octobre). Sans oublier le début d'un interminable « serpent de mer » avec « Et si l'on supprimait les prix... littéraires » (22 novembre) : polémiques, défenses, attaques (29 novembre), Alain Bosquet, « Un défenseur acharné », et Dominique Rolin (ex-juré Femina, exclue en 1965 pour ses propos trop libéraux), « Une opposition véhémente ».

## le roman vivant

chose à dire sur le monde, France aussi bien qu'ailleurs

ce que, désormais, réaffirme chaque semaine François Bot dans sa chronique, systématiquement consacrée à l'histoire littéraire. Qu'il est donc indispensable, pour parler des talents neufs, de repérer de Mauriac, de Bataille, d'Artaud, de Queneau, de Morand, de Cioran ou de Gracq.

Bien sûr, en relisant la première rétrospective, en 1977, de « dix ans de lecture » dans « Le Monde des livres », on se dit qu'Yves Navarre, Pierre-Jean Rémy et René-Victor Pilhes ont moins « bousculé les habitudes » qu'on ce le croyait ; que Michel Tournier est peut-être un peu moins « dominant » qu'on ne le pensait ; que ceux qu'on « attendait », Jean Duvet, Tony Duvert, ne sont pas encore vraiment venus. Mais, depuis, d'autres sont arrivés et chacun a trouvé, au *Monde*, un lecteur, un critique : de Michel Rio à Philippe Djian, de Marie Redonnet à Ance Garréta, de Régine Detambel à Marie NDiaye, de Pierre Michon à Emmanuel Carrère, de Anio Ernaux à Floreence Delay, de Jean-Marc Roberts à Patrick Dreves.

Lorsqu'on voit vivre, au quotidien, un journal, on le croit souvent soumis à l'occasionnel, aux coups de cœur, aux détestations spontanées, bref à une sorte d'irrationalité. Mais quand on regarde vingt-cinq ans de son existence, apparaissent une cohérence, des lignes de force, une politique. Alors, voici quelques éléments pour une logique.

D'abord Tahar Ben Jelloun. Au tout début de sa carrière était le *Monde*. Il y écrivait, jeune Marocain inconnu, dès les années 70, et na y paraît sur son avenir. Il est devenu un écrivain reconnu (prix Goncourt 1987).

Avant même la création du supplément littéraire, le *Monde* — comme tous les autres journaux — avait relevé l'irruption d'un jeune homme, qu'un disait déjà trop doué, sur la scène littéraire : Philippe Sollers. Mais, après 1983, quand Sollers a changé de mode de narration, imposant qu'on délaisse la classification convenue d'« avant-garde » et ouvrant la porte à la sous-évaluation de son projet littéraire, « le Monde des livres » ne s'est pas laissé aller à cette facilité. Son « entreprise

exemplaire » a été défendue par Jacqueline Piatier et reconnue, dans l'agacement et l'affrontement parfois, par Bertrand Poirot-Delpech.

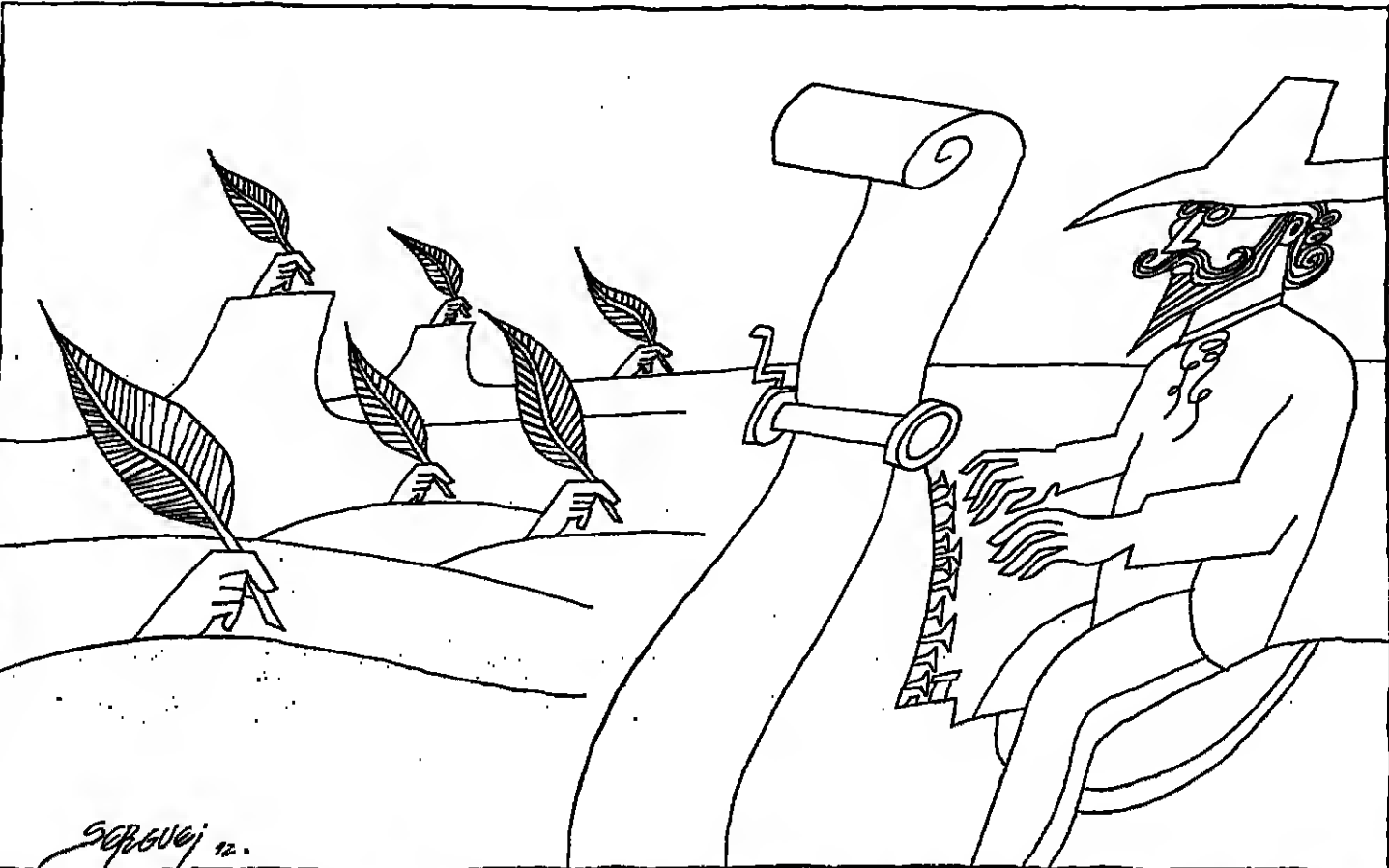
De même, dès le début des années 70, alors qu'Hector Bianciotti était encore un écrivain de langue espagnole (Argentin) vivant en France, « le Monde des livres » — singulièrement Françoise Wagener — a porté une attention toute particulière à son travail. Quand, en 1985, il a abandonné sa langue maternelle et publié *Sans la miséricorde du Christ* (prix Femina), un titre occupait toute la première page le jour même de la sortie du livre : « Hector Bianciotti, écrivain français ». N'était-il pas évident pour le supplément littéraire du *Monde*, ooo seulement d'accueillir, mais de solliciter la collaboration régulière de ces deux écrivains ? On peut le penser.

Enfin, en 1982, quand Bertrand Poirot-Delpech mentionne, parmi les jeunes auteurs, des « nouveaux venus très prometteurs », il place au premier rang d'entre eux Michel Braudeau, qui lui succédera sept ans plus tard... Michel Braudeau, qui, comme ses prédécesseurs, a le goût de la découverte. Qui n'a pas peur de ternir sa propre image d'écrivain en défendant les romanciers de sa génération. Qui aime rendre hommage à ses aînés, spontanément, vite, sans attendre qu'ils grolent sous les honneurs ou s'effondrent de vieillesse.

On objectera sans doute qu'il y a dans la mise à jour de notre histoire, de sa logique souterraine, une volonté d'autocélébration. C'est faux. Plutôt le simple plaisir d'un constat joyeux : vingt-cinq ans de vie et de conflits, de colères et de rires.

On insistera pourtant, sur le thème : « On peut tout faire dire, après coup, à un journal, tout rélier, tout rouscanner. Tout et rien. » Pas si sûr, même si cela dérange ceux qui ne veulent pas avoir de comptes à rendre...

Quoi qu'il en soit, ces quelques exemples ne se veulent qu'une preuve supplémentaire de l'intérêt passionné que l'on garde, ici, pour la littérature en train de se faire. « Le Monde des livres » n'oublie pas cette phrase de Proust, préfacant Morand : « Un nouvel écrivain est souvent difficile à comprendre,



parce qu'il unit les choses par des rapports nouveaux. » Et ce craint pas de pêcher par excès d'admiration. Car, d'enthousiasmes en injustices, d'erreurs en intuitions, se ralliant à cette phrase de Raoul Vaneigem que citait un jour Bertrand Poirot-Delpech — « Plutôt les détonnements du créateur que la cohérence du chef », — ce journal a été fidèle à la défense des écrivains français, toujours nécessaire et sans rapport avec un éventuel chauvinisme ni une ignorance de la multiplicité des cultures.

Ici, l'on croit que le roman a quelque chose à dire sur le monde et qu'aujourd'hui, en France, il sait le dire — aussi bien qu'ailleurs. « En soulignant l'enrichissement intérieur et le surcroît d'autonomie que procure le roman, écrivait encore Bertrand Poirot-Delpech le 6 janvier 1978, je ne défends pas une boutique menacée. J'aimerais faire partager un luxe. » Le plaisir de ce luxe ne nous a pas quittés. ■

(1) Lire « A walk in the desert », un article, décalant de banalité, de Marc Fumaroli, dans le *Times Literary Supplement* du 14 février.

(2) En 1982 un choix a été publié sous le titre *Feuilletons 1972-1982*, chez Gallimard.

6 septembre 1991

## La fête à Paris

Pour *Festivité locale* (Gallimard), ce texte bref, alerte et gai, qui marque ses débuts en littérature, David di Nota aurait pu reprendre le si beau titre français du livre de Hemingway, *Paris est une fête*. Cet « enfant de 68 » — pas au sens où l'on entend habituellement, mais parce qu'il est né le 27 décembre 1968, — ce jeune homme de vingt-deux ans, fait preuve d'une étonnante agilité, d'une belle énergie et d'un dynamisme qui tranche sur les styles et les propos un peu ternes de bien des auteurs — plus confirmés — de cette rentrée. David di Nota évite quasiment tous les écueils du premier roman. Seule son aisance lui vaut quelques facilités, ici et là, mais laissons lui jusqu'au deuxième livre pour l'attendre au tournant de la rigueur.

Il faut le lire avec enthousiasme, comme il écrit, entrer dans Paris avec lui, suivre son pas vif pour parcourir cette ville unique, absolue, radicale : « Car il n'est pas question d'aller à la

campagne. A bas le vert. Eloge des axes rouges. » Il y a longtemps qu'un jeune écrivain n'avait pas si bien parlé de Paris, cité magique, secrète, rebelle, à jamais interdite à ceux qui n'aiment pas ses nuits. « Cette ville est sans excuse, elle se fait bien qu'on l'aime, elle joue très bien toute seule. (...) Elle est heureuse une fois qu'on est bien tous deux à fait morts devant sa beauté rigoureuse, bleu sombre dans la nuit, beauté qui n'est qu'un pigre, une absence de complaisance. » « Elle n'accepte pas l'amour, elle ne veut pas de baise, elle déjoue tous les firs. On est toujours définitivement en elle ou bien alors absolument ailleurs. »

*Festivité locale* n'est pas seulement une promenade urbaine. La ville, personnage essentiel, va de pair avec l'autre héroïne du récit, Sophie, « toujours gale d'être en vie », imprévue et imprévisible, chez qui « personne n'habitera jamais » et dont la phrase favorite est « Laisse-moi tranquille. » Il excelle dans le croquis, dans la suggestion, ce narrateur qui parle d'outre-tombe, qui fait se succéder tableaux et scènes insolites, comiques — la bagarre avec celui qui veut devenir « l'Amant en Titre, le Soupirant Officiel, non Limogéable, de

notre Sophie nationale » — ou terribles — la visite au père qui se laisse mourir. On est heureusement surpris du sens du jeu que possède déjà David di Nota, mais aussi de la justesse de ses observations, de sa maturité, dans l'affrontement avec le père notamment.

Et puis, comment ne pas porter un intérêt immédiat à quelqu'un qui affirme : « J'écris parce que je suis heureux ? » Contre ceux qui épuisent cette fin de vingtième siècle par leur amour immodéré de la dépression, contre ceux pour qui un romancier ne saurait être qu'un individu souffrant, et son œuvre du chagrin mis en mots, lisez David di Nota, ce jeune homme très doué qui devrait avoir un bel avenir devant lui.

A condition qu'il sache déjà que, contre la morbidité ambiante, contre le « parti de la mort », qui a toujours eu, selon le mot de Vaneigem, « le plus grand respect pour le malheur », bref, contre tous et presque, il lui faudra « tenir », pour s'affirmer comme l'écrivain singulier qu'il peut être. Il serait bon de l'encourager dès ce premier livre. Une manière de lui souhaiter bonne chance.

Jo. S.

PIERO DELLA FRANCESCA  
Essai  
54 ill. coul. 176 p. 198 F.

PIET MONDRIAN  
Essai  
54 ill. coul. 176 p. 198 F.



BERNARD-HENRI  
LÉVY



RÉGIS DEBRAY

Collection  
« Les Voies du Sud »



BERNARD-HENRI  
LÉVY

LA MAISON UN DIMANCHE

Roman. 88 p. 59 F.

QUAND LE FURET S'ENDORT

Roman. 232 p. 79 F.

LE SECRETE DE RENE DORLINDE

Roman. 160 p. 59 F.

LE PURGATORIO

Roman. 368 p. 120 F.



PIERRE BOUTANG



# LE MONDE 25 ANS



Sartre : tête-à-tête avec Flaubert

► Quelques livres pour l'année : *Archéologie du savoir*, de Michel Foucault; *Figures II*, de Gérard Genette; *la Dispersion*, de Serge Doubrovsky (premier roman); *Le Vif du sujet*, d'Edgar Morin; *l'Effroi*, de Claude Ferrag; *Printemps au parking*, de Christèle Rochefort; *Moi je*, premier volume de l'autobiographie de Claude Roy; *Papillon*, d'Henri Charrière; *les Allumettes suédoises*, de Robert Sabatier.

## 1970

L'évent-garde tourmente le monde : questions à Tel Quel et à *Chenga*, la revue dissidente de Jean-Pierre Faye (10 janvier). *S/Z*, de Roland Barthes, lu et mal lu (9 mai). Denis Hollier présente les *Œuvres complètes* de Georges Bataille (20 juin). « *Aleluia* Robbe-Grillet est-il un écrivain révolutionnaire ? » (30 octobre). Eugène Ionesco, lui, est à l'Académie française (24 janvier).

L'autre culture, la contre-culture, « nouvelle avant-garde », la drogue préoccupent aussi le monde et le Monde (6 juin et 12 septembre). « L'utopie est une catégorie philosophique de

notre siècle », affirme le penseur marxiste Ernst Bloch dans un grand entretien (30 octobre).

Du côté de l'Amérique, on a le choix entre un écrivain, Philip Roth. *Portnoy et son complexe* (25 juillet), et un auteur à succès, Erich Segel, *Love Story* (19 septembre).

Quelques livres pour l'année : *L'Entretien infini*, de Maurice Blanchot; *Temps zéro*, d'Italo Calvino; *Chien blanc*, de Romain Gary; *la Folie en tête*, de Jules Roy; *Eden, Eden*, de Pierre Guyotat; *Ni Marx, ni Jésus*, de Jean-François Revel; *C'était cela notre amour*, de Marie Susini; *le Roi des Aulnes*, de Michel Tournier (Goncourt).

## 1971

Une année Sertre, avec la sortie de son étude sur Flaubert. *l'Idiot de la famille* (7 avril). Long entretien avec Michel Contat et Michel Rybalka : si les Mots sont l'adieu de Sartre à la littérature, *l'Idiot de la famille* est-il son retour à la littérature ? « C'est la question même que me posent tout le temps mes amis gauchistes.

Dans la mesure où le Flaubert est un roman, il est en accord avec ce que j'écrivais auparavant, mais dans la mesure où j'essaie de donner une méthode plus ou moins révolutionnaire parce qu'elle est marxiste, il est en liaison avec mes nouveaux problèmes. » (14 avril).

Une année latino-américaine : « Octavio Paz ou la tentation de l'universel » (15 janvier); Cortazar sur *Paradiso* de José Lezama Lima (2 avril); entretien avec Pablo Neruda, nommé ambassadeur du Chili à Paris par le gouvernement Allende (30 avril).

Une année pour le féminisme : à propos de la sortie en français de *la Politique du mâle*, de Kate Millet, entretien et analyses; une conclusion prémonitrice de Merthe Robert à son article « Freud contre les femmes ou une femme contre Freud » : « De là [erreur sur Freud], l'erreur de tout féminisme militant et, si l'on peut dire, sa mauvaise foi inconsciente : se trompant d'ennemi, il abandonne la femme aux profondeurs dangereuses où la mère « pré-œdipienne » règne toujours dans l'angoisse, de sorte que, sous couvert de l'émancipation, il la frustre de ce qui est, pour les deux sexes, la première et peut-être

## La solitude du feuilletoniste

« Dites donc, vous qui êtes d'abord un écrivain de lire tout le temps tous ces livres, ça ne vous empêche pas d'écrire ? »

par Michel Braudeau

Le premier livre que j'ai vraiment aimé d'amour, que j'ai annoté, recopié, relu, avec ferveur et dévotion, c'est *le Rouge et le Noir*. Un « Classique Garnier », à couverture jaune qui, ma foi, a plutôt bien supporté le choc, puisqu'il est encore en un seul morceau. Je ne sais pourquoi exactement ce livre me fit plus d'effet que *Le pays où l'on n'arrive jamais* ou *le Grand Meaulme*. J'avais treize ans, j'étais fasciné par Julien Sorel, je me prenais pour lui, sans voir le côté déplaisant du personnage. Peut-être était-ce à cause de la passion de Julien pour la lecture, passion maudite. « Julien lisait. Rien n'était plus onirique au vieux Sorel », est-il écrit au chapitre IV, intitulé « Un père et un fils ». Au chapitre suivant, le père fait une scène à son fils et le traite de

« chien de lisard ». Personne ne me reprochait de lire, certes, c'est de très mauvaise foi que je me considérais comme un chien de lisard. Mon père aurait simplement souhaité que je fasse un peu de sport. Même un tout petit peu.

Rien à faire. Une enfance à plat ventre à lire *le Journal de Mickey*. Une adolescence allongée à lire Stendhal et les classiques. A présent, des journées à lire les modernes. Finalement, ça ne change pas beaucoup, sinon qu'il faut donner son avis de lecteur chaque semaine, signaler les livres nouvelles, les navires en perdition aussi. La métaphore marine convie particulièrement à ce rôle de vigie qui est celui du feuilletoniste du Monde. Mon illustre prédécesseur, Bertrand Poirot-Delpech, a traversé l'Atlantique à la voile il n'y a pas si longtemps. Et dans les nouveaux locaux du journal, rue Falguière, il occupe un bureau élevé, étroit, qu'il appelle souvent « la duette ». Il est vrai que certains jours, sur l'océan des livres

imprimés, on se sent à bord d'un noble paquebot, avec Conrad et Nabokov devisant dans le fumoir des premières classes, d'autres où l'on se croit sur le radeau de *la Méduse*, le plus souvent embarqué sur le *Pourquoi pas ?* dont on connaît la carrière intrépide et le sort funeste.

« Vous verrez, n'avait dit le capitaine Poirot, retour d'une course lointaine, dans la pénombre d'un bistro rue des Italiens, vous verrez, le feuilleton, c'est beaucoup de travail, beaucoup de solitude, et si tôt fini, ça revient. » Et plissant son œil bleu (c'est une image, bien sûr, il a bleus deux yeux bleus) dans son beau visage hâlé, il avait ajouté : « Et puis, il faut savoir qu'au bout de tout ça... il y a l'Académie », comme on signale au novice qui s'aventure dans le détroit de Messine les positions de Charybde et de Scylla. Perspective de désolation au bout d'une onde amère.

En effet, j'ai vu. C'est beaucoup de travail, parce qu'on reçoit des tonnes de livres éminemment dési-

rables, que l'on met de côté, en piles séparées, le temps d'ouvrir les autres colis, jusqu'à ce que la bonne polonaise ne vienne tout flanquer par terre en alignant les chéris et les rebuts au même régime, entre le frigo et la machine à laver. Parce qu'on ne feuillette pas un livre que l'on traite, qu'on en relève les coquilles avec plus de soin souvent que ne l'a fait l'éditeur. Parce que, une fois le ou les livres choisis, lus, il faut les digérer, laisser reposer la pâte et écrire. Ecrire, c'est vite dit.

Pour la solitude, le capitaine Poirot a encore raison. C'est un travail d'ermite. On ne lit pas n'importe où, il faut du calme, du papier, un peu de confort pour se laisser glisser dans le livre des autres. Et tous ces privilèges sont ceux de la solitude.

Il y a quelque chose de paradoxal, de réconfortant dans le fait d'exercer ce tout à fait à l'âge adulte ce qui dans la jeunesse passait pour un plaisir solitaire. Mais une fois les premiers bords tirés, on se fait à l'air vif du large. On ne pourrait plus respirer ailleurs, à vrai dire. Commence alors la période où les autres s'habituent plus ou moins à vous et s'interrogent sur votre durée, sur le temps qu'ils auront à composer avec votre caractère. Longtemps. Et leur inquiétude ou leur malignité prennent souvent la forme d'une seule question : « Dites donc, vous qui êtes d'abord un écrivain, de lire tout le temps tous ces livres, ça ne vous empêche pas d'écrire ? » Eh bien non, ça d'empêche pas ! On peut même dire que cela aide beaucoup, d'être sans arrêt dans le flux de l'écriture des autres, que l'on n'en a jamais assez, d'eux, de leurs nouvelles, de leurs envies. Un très vif critique littéraire, au jugement fin, exigeant, Julien Gracq, qui se trouve être aussi un grand écrivain, a déjà balayé ce faux débat en indiquant un de ses plus beaux livres *En lisant en écrivant*. Sans virgule. Parce que lire et écrire c'est presque tout un, c'est en tout cas jouer dans la même pièce.

De toute façon, les gens que quelque chose empêche d'écrire n'ont pas grand-chose à dire ou pas assez de courage. Des femmes ont écrit des livres, la nuit, dans la cuisine, en élevant trois enfants. Des gens « débordés » ont écrit. André Gide vivant sur l'argente de maman ne trouvait rien à écrire au début. Il avait tout le temps, ne manquait de rien. Il manquait de feu. Soljenitsyne, lui, a écrit sur des bouts de papier volés, a écrit de mémoire des milliers de pages dans les camps du Goulag.

Le bonheur de lire, de se baigner dans la fontaine des autres, d'entendre leurs voix mêlées, c'est un puissant réconfort, pour tout écrivain non jaloux ni peureux du talent d'autrui. C'est au contraire la confirmation que l'on n'est pas seul, qu'il y a de la vie autour de soi, dans un ancien fleuve de mots qui ressemble de plus en plus à une petite rivière, mais où l'on peut encore se plonger et dériver. Une rivière qui se tarirait sûrement si l'on n'avait plus soif d'elle.

## Un grand Marelier

par Bertrand Poirot-Delpech

### M

arelier n'est pas à sa place, dans nos Lettres. Plutôt crever devrait l'y mettre, enfin. Parce qu'il se tient à l'écart des comédies parisiennes, on oublie Marelier après chaque publication, bien que ses livres touchent au cœur le petit nombre des fervents de vraie littérature.

Dès le coup d'essai de *Maurissure*, ce fut un coup de maître. Nous sommes quelques-uns à nous souvenir de la pudeur rigoureuse avec laquelle le jeune Marelier évoquait ses vacances à Pomichet et l'amour pour une mère fantasque aux jupes pastel. Un ton s'affirmait, une voix.

On attendait Marelier au second livre, bien entendu. Ce fut une injuste curée. Celle gênait trop de monde, ces *Erreurs du siècle* où un ancien collabo et un ex-stalinien ruminaient leurs fourvoiements, au cœur de Cévennes geôles d'odeurs et invitait tendrement à « vivre quand même ».

L'essai qui suivit, *Une chance inouïe*, traitait de la fin des idéologies et se lisait comme un roman. « Important et important », ont dit les publicités, reprenant un de ses articles. Je n'ai rien à y changer. Marelier demeurait le pion à bien des penseurs de l'après-gauchisme.

Et Dieu, dans tout ça ? fit justement sensation. On sut gré à un homme aussi effacé de raconter sa conversion religieuse, au couvent des bénédictines le jour où sa cousine Pauline, aperçue dans *Maurissure*, prenait le voile. La gravité n'excitait pas, chez Marelier, un humour décapant, et salubre en nos temps d'arnips. Sans parler de son écriture, où Barthes sut déceler un grain entre l'orgue et le semoule, quelque chose comme le tapioca.

N'ayant pas craint de se reconnaître à la fois dans Solers, Joubert, Frank, Lesage, Guégan, Chamfort et Besson, Marelier a été consacré par les historiens de la littérature contemporaine comme Brenner, bien qu'il ne publie pas chez Grasset, et Boudelot, bien qu'il ne connaisse personne à l'Académie. D'autres, limiers des marges, ont parlé d'un mixte de Joyce et Céline, d'Azaul, Nabu, Bataille et Pleyne.

Hélas, vinrent les Hommes de

peu ! L'intelligentsia élit boudier cette trilogie, à raison de son succès public. La Rive Gauche n'apprécie guère les gros tirages, suivis de films à forts budgets. C'était pourtant tout le siècle des petites gens qui revivait à travers la sage des Merastier (les Marelier eux-mêmes ?), de l'oncle tué en 1915 à la tante folle, des fiancés de Munich aux égarés de 68. De cette galerie de personnages hauts en couleur, comment ne pas distinguer le fier Pichaud, emblématique des sans-voix au cœur immense !

L'on dernier le *Journal de Marelier*, qui couvre les années 70, nous sortait des sentiers battus en nous faisant voyager du Luxembourg aux Tuileries via la rue Bonaparte. Un écrivain y affirmait sa haute idée de lui-même en même temps qu'il croquait à belles dents ses contemporains. Une lecture qui vous modifie, dont on ne sortait pas indemne.

Marelier était-il de droite (par le style à la cravache), ou de gauche (par l'obsession du partage) ? Le débat a agité les revues plusieurs mois durant, et a fait l'objet d'un colloque à Cerisy, où Marelier eut le fraîcheur de battre tous les participants au ping-pong. On dit que l'Hermès préparait un cahier sur lui ; mais quand ?

Plutôt crever va faire grincer bien des dents. Marelier y tourne le dos aux prudences dont pâtit la production contemporaine. Au lieu de se masquer derrière une fiction, comme tant de feueurs, il met enfin ses tripes sur la table, et les tripes de ses proches, avec une précision qui est l'honneur et l'avenir de la nouvelle génération. Déjà des esprits chagrins, dévolés dans leur masquisme à privée, profitent de l'ordre moral revenu pour saisir la justice ; comme si la littérature relevait des tribunaux !

Un grand Marelier ! Et que l'on rapproche de *Chateaubriand*, le premier roman d'une nommée Sybille, ravissante, l'autre soir, à « Caractères », dans sa petite robe à pois. Sybille, qui raconte ses vacances à Pomichet, dispose déjà d'un timbre de voix qui n'est qu'à elle. On se ressemble de plus loin : Sybille ne serait autre que la fille de Marelier...

NB : Marelier n'existe pas. Mais tous les écrivains de cette critique sont tiraillés de mes propres feuilletons. Un métier pas facile !

PAÏS • ROVE • MADRID • BERLIN • PRAGUE • BUDAPEST • ZAGREB • SAINT PETERSBOURG

# LETTRE INTERNATIONALE

**N° 32 VIENT DE PARAÎTRE - 60 F**

### AU SOMMAIRE

**LIRE OU NE PAS LIRE**  
Les lecteurs d'aujourd'hui seront-ils les moins de demain ?  
Dimitrova, Flusser, Howe, Huston, Joyce, Magris, Meri, Nadas, Rios...

**UN RECIT POUR PAQUES - GUSTAW HERLING**

**1492, OU LES AUTRES**  
Les yeux bleus de Christophe Colomb...  
Koning, Simpson, Steenhuis, Usloir Pietri...

**LE DISCOURS A STOCKHOLM - NADINE GORDIMER**

**La première revue intellectuelle européenne**

**Salon du Livre - Stand K4**

A RETROUVER OU À PHOTOCOPIER AVEC VOTRE ARGUMENT À LETTRE INTERNATIONALE :  
18 RUE SAINT PIERRE 75002 PARIS FRANCE - TEL : 33 (1) 42 36 55 53 FAX : 33 (1) 42 33 83 24

Tarif abonnement France : 1 an 200 F 2 ans 380 F 3 ans 540 F  
Pour les abonnements à l'étranger, nous contacter.

☐ Je suis abonné à Lettre Internationale ☐ Je souhaite recevoir une documentation

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Cod. Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Profession \_\_\_\_\_

Mode de règlement : ☐ par chèque à l'ordre de Lettre Internationale ☐ par mandat postal CCP Paris 812598 ☐ par carte bancaire

Pour s'abonner aux éditions étrangères, nous contacter

## 3617 ELECTRE

**TOUTES LES RÉFÉRENCES DE 350 000 LIVRES**

Classée par auteur, titre et sujet 350 000 livres disponibles en langue française, avec résumé du contenu. Mise à jour permanente.

Un service du Cercle de la Librairie

هكذا من الأصيل



«Quand un vieillard meurt,  
c'est une bibliothèque  
qui brûle.»



AMADOU HAMPÂTÉ BÂ  
AUTEUR D'AMKOULLEL, *L'ENFANT PEUL*

# ACTES SUD

ACCUEILLIR LA MÉMOIRE ET LA CRÉATION  
PAR DES LIVRES DU MONDE ENTIER

LES REFERENCES  
50 000 L'AN



► la seule chance de liberté (2 avril). Pour le centenaire de Valéry, Denis de Rougemont (29 octobre). Barthes et Lévi-Strauss sur Jakobson (16 octobre).

Quelques livres pour l'année : *Cœur de chien*, de Boulgakov; *la Relation critique*, de Jean Starobinski; *De la Chine*, de Maria-Antonietta Macciocchi; *la Perte et le Fracas*, de Maurice Clavel; *la Fabrique du pré*, de Francis Ponge; *les Jeux de l'esprit*, de Pierre Boule; *l'Homme nu*, de Claude Lévi-Strauss; *le Sac du palais d'été*, de Pierre-Jean Remy (Renaudot); *la Maison des Atlantes*, d'Angelo Rinaldi (Femina); *les Bâtisseurs*, de Jacques Laurent (Goncourt).

Le feuilletoniste Pierre-Henri Simon doit prendre sa retraite. Il vient de rédiger son dernier article, « Lettre à mes lecteurs », quand il meurt subitement (22 septembre). Bertrand Poirot-Delpech débute avec *Mille Aujour-d'hui*, de Rezvani (29 septembre). Gilles Delaune et Félix Guattari publient *l'Anti-Édipe*. Le débat s'engage. François Châtelet.



« La machine désirante fonctionne, soyez-en sûr » : l'Anti-Édipe de Deleuze et Guattari

Kostas Axelos, Rafaël Pividal, Cyrille Koupernik et André Green : « L'enarchisme psychanalytique a maintenant sa marque codée, née du flanc gauche de Lacan. La machine désirante fonctionne, soyez-en sûr, pour l'Édipe » (28 avril).

L'Ulysse de Joyce a cinquante ans (23 juin), tandis que se développent la littérature sauvage, l'édition « underground », la « cut-up » de William Burroughs (25 février). A l'occasion de *Perturbation*, Thomas Bernhard retrace son itinéraire (14 avril), et Saul Bellow la sien, quand sort en français la *Plaine de M. Sammler* (20 octobre). Martha Robert s'explique sur la traduction des *Let- tres* à Felice de Kafka (7 avril), et, enfin, plus de trente ans après sa mort, on découvre Ossip Mandelstam (31 mars).

Quelques livres pour l'année : *La Violence et le Sacré*, de René Girard; *Tout compte fait*, de Simone de Beauvoir; *Cobra*, de Saverio Sardu; *la Causa des peuples*, de Jean-Edem Hallier; *Louons maintenant les grands hommes*, de James Agee; *les Hommes de la liberté* (t. 1), de Claude Mannon; *le Vent de la nuit*, de Michel del Castillo.

1973 Là quand? Lacan tou- jours, avec la publica- tion des *Séminaires* (5 avril). Reich, Mser- cuse, « penseurs de la nouvelle gsucha » (6 décembre), et « Jac- ques Derrida, le déconstructeur » (14 juin).

La seconde guerre mondiale na finira jamais : *la France de Vichy*, de Robert Paxton (17 février) relance la polémique (22 mars et 17 mai).

Quand on rend visite à Ernst Jünger, il répond à Thomas Mann l'accusant d'avoir été « parmi les bourreaux » : « Mann avait beau- jeu de juger. Il avait pris la poudre d'escam- pette (...) Notez que j'aurais eu de bonnes raisons pour être nazi. J'ai été dès le départ contre cette diffamation de l'Allemagne qu'est le traité de Versailles (tout Hitler y est inscrit). Mais ces gens-là ne me plaisaient pas. » (22 février).

La France découvre William Carlos Wil- liams, l'un des idoles de la Beat Generation (5 juillet), ainsi que *le Seigneur des anneaux*, de Tolkien (18 janvier), qui meurt en septem- bre. C'est le centenaire de Péguy (11 jan- vier), celui de Jarry (6 septembre), et

par Patrick Kéchichian

Depuis sa créa- tion, « le Monde des livres » n'a cessé, sous des formes diverses, de prêter une attention soutenue et d'accorder une place importante, nécessaire, à la poésie. En cela, il se fait l'écho d'un genre littéraire qu'auteurs et éditeurs maintiennent bien vivant et multiple; d'un genre ouïement mineur, nullement en perte de vitesse quel qu'on dise ou qu'on veuille, par commodité, laisser croire. Mais allons au-delà de ce constat en forme de *leitmotiv* pour poser certaines questions.

Au regard de son audience réduite, la poésie a-t-elle une place légitime dans le supplément litté- raire d'un quotidien? Et si oui, laquelle? Avant de tenter de répon- dre à ces questions, il faut en résoudre une autre : pourquoi ce problème de place se pose-t-il davantage, et même uniquement, pour la poésie, et moins, ou pas du tout, pour le roman par exemple, l'histoire ou les sciences humaines?

Audience limitée donc, stable probablement, au cours des deux ou trois décennies qui nous occupent. A l'intérieur de ces limites, le soupçon se vérifie souvent que les poètes, au mieux, ne se lisent et ne se commentent, ne se congratulent et ne se haïssent qu'entre eux. Et out- re, rien n'est plus malaisé que d'amener à la poésie un lecteur qui n'y trouve aucun intérêt ou plaisir, un lecteur pour lequel la poésie ne répond pas déjà à sa curiosité, sa sensibilité et son désir littéraire. Le roman en revanche est toujours susceptible d'aller chercher même le non-lecteur jusque dans sa paresse. On peut, avec un roman, exciter la curiosité, qu'elle soit, ou non, bien placée, solliciter l'atten- tion, l'obéissance. C'est d'emblée beaucoup plus difficile, pour ne pas dire impossible, avec un livre de poèmes : on ne convaincra que les convaincus; on ne fera entrer dans le domaine poétique que ceux qui y résident déjà, ou qui aiment par- fois à s'y promener.

La situation de la poésie est faite de paradoxes divers; en elle coexis- tent, souvent de manière conflic- tuelle, des extrêmes opposés : pau- vreté et aristocratie; rareté et pro- lité; mesquinerie et hauteur; intellectualisme et épaulement incontrôlé; logorrhée verbale et irrépressible tentation du silence... Quant à la situation du poète lui- même, elle n'est guère moins pa- radoxale : solitaire et évide de recon- naissance; assuré dans le même instant de sa propre valeur et de l'incertitude générale, de l'aveugle- ment, qui empêchent cette valeur d'être universellement reconnue... Si on ne s'improvise pas écrivain, on est poète comme naturellement, par le vertu de quelques bouts, rimés ou non, de poésie, par la pro- pension très répandue à pousser vers la feuille blanche le moindre nuage mental, la moindre éclaircie sentimentale.

Placé devant cette série de contradictions, le critique peut être tenté de baisser les bras et la plume, de rejoindre la troupe des mauvais anges prompts à annoncer la mort ou le naufrage de la poésie — Marianne Alphant, dans *Libéra- tion*, le 12 janvier 1989, n'avait-elle pas parlé, joliment mis en peu facilement, du « Radeau des muses »? Lecteur, avoat d'être informateur, le chroniqueur, à par- tir de la subjectivité qui est la sienne, des goûts et des choix qui

NICOLAS GUILBERT

place suffisante, « le Monde des livres » transgresse, pour ainsi dire, les lois d'un marché aux limites la grande édition se voit souvent — mais pas toujours — contrainte d'obéir; lois que la petite ou la moyenne édition subissent et affrontent, avec leurs moyens limi- tés, leur courage, leur pugnacité. Il ne revient pas au supplément litté- raire d'un quotidien d'assurer la survie d'un genre qui serait menacé — il l'est moins qu'on le pense ou qu'on le dit souvent — ou encore de militer abstraitement pour sa pro-

En s'efforçant depuis vingt-cinq ans d'accorder à la poésie une

15 novembre 1967

Jacques Roubaud est né

Une certaine souveraineté du ton, qui d'emblée assourdit ou frappe de futilité la plupart des voix alentour; la sensibilité première de la ressource, et d'une œuvre dont on ne cessera de découvrir, de plus en plus profondes, les significations et les harmoniques; l'ouverture large d'une musique incroyablement variée, mais une; la science la plus accomplie du langage et la virtuosité la plus étincelante, contenues et fondues dans le feu clair d'une vraie pensée, cristalline de rigueur. Le ridicule ici serait de grindre le ridicule, d'attermoyer, de trop peser les mots, d'hésiter à dire ce qui est : qu'un grand poète est là avec Jacques Roubaud.

Eperdes dans le monde, cent peut-être des meilleures têtes de la science moderne savaient qu'en Jacques Roubaud la France possédait un des espoirs de la mathématique actuelle. Se thèse sur les algèbres discrètes l'avait placé, aux yeux des spécialistes, dans ce commando d'évent-garde de la recherche pure qui, à parts de vue des profanes, s'enfoncent dans les terres inconnues de l'esprit. Les praticiens de la langue d'oc savaient parfois qu'entre ses cours et ses séminaires aux facultés de Rennes, puis à Dijon, ce scientifique était devenu un des très rares érudits sérieux, en ce qui concerne les troubadours, et le

troubadours. Un petit nombre de linguistes savaient que Nicolas Chomsky a peu de disciples plus prometteurs que Roubaud. Une poignée d'orientalistes avaient vu se lever modestement sur leur horizon un jeune mathématicien qui employait ses moments perdus à maîtriser le japonais littéraire du huitième siècle et à traduire des *tanaka* réponses intraduisibles jusqu'à lui. La secte très fermée des joueurs de go, le jeu d'échecs japonais, saluait en Jacques Roubaud un des rares maîtres occidentaux d'un art où la mathématique en l'Orient corrégeait leurs faiblesses.

La suite de poèmes organisés, à laquelle il a donné pour titre le signe mathématique figurant la relation d'appartenance dans la théorie des ensembles, apparaît comme un événement poétique aussi important que le furent en leur temps la publication de *Connaissance de l'Est*, d'*Anabase*, de *Capitale de la douleur* ou des premiers textes d'Yves Bonnefoy. Seule, depuis quelques années, quelques poèmes peu connus de Michel Butor (le pense, notamment, à sa « chanson du moine à M. Nhu », *Dans les flammes*) et les grands moments de Michel Deguy approchent de cela.

Si je confesse que je n'ai pas l'ambition, après seulement quatre lectures, d'avoir déchiffré et compris toutes les lectures possibles d'*Éclaircissements*, un lecteur futur de Roubaud risque de reculer, effrayé, devant la complexité et la difficulté d'accès de ce *De natura rerum* hominisé 1967. Rien de plus ouvert, cependant, que cette poésie ouverte, de plus limpide que ces textes dont les niveaux

de signification s'échelonnent, au-delà du premier abord, sur trois ou quatre épaisseurs. Jacques Roubaud parle avec l'évidence de l'innocence, le frémissement du premier jet et de premier jeu de l'émotion. Il y a dans ce livre la superbe froideur d'esprit d'un jeune Méphisto du verbe. Mais c'est un sang-froid second : celui qui fait durer le plaisir, prolonge le pressentiment de la sensibilité, s'émousse au lecteur des surprises sans fin, et sur joies de la découverte immédiate ajoute les délices d'un labyrinthe caché.

Je recommanderai donc à l'amatour de poésie d'aborder ce avec une naïveté tranquille. Il découvrirait plus tard les structures insensibles de l'ouvrage, ses projets formels. Il s'apercevra peut-être que les chemins de cette épopée du destin humain se cristallisent autour de signes mathématiques, é figurant la relation d'appartenance, l'*Être-au-Monde* — le signe du couple, qui domine une séquence de poèmes d'émour magnifiques. — « T'le « tau de Hilbert », symbolisant ici la choix, Être-ou-ne-pas-Être, et signalant l'irruption de la mort dans la réflexion sur l'être, etc. Puis le lecteur provoqué découvrir une autre architecture du livre, fondée sur la dialectique interne du sonnet, les sonnets en prose et en vers, de toutes sortes, s'organisant eux-mêmes en « sonnets de sonnets ».

Il sera libre de suivre ensuite le « déplacement » de chaque unité sur le modèle des pions noirs et blancs d'une certaine partie de go. Il pourra lire l'ensemble en

utilisant plusieurs itinéraires, en changeant de grille, en découvrant des correspondances thématiques et formelles, des équilibres d'échos, des pièges de miroir qui feront les beaux jours et les belles nuits des exégètes, de la nouvelle « Nouvelle critique », des détectives de l'intellect.

Meis, évent d'être un ingénieur de poèmes, de la grande race des maîtres dont il se réclame, Gongora, Mallarmé, E. E. Cummings et les grands poètes médiévaux de l'Occident. Jacques Roubaud est un homme vivant, intensément vivant. Je ne sais rien de plus jallissant, de plus violemment élégant que l'attaque de son œuvre, cet essor d'un jeune « Tête d'or » mathématicien qui a les yeux de l'âme plus grande que le ventre de la vie, cet élan vers la prise de possession du monde, l'impénétrable, l'impossédable univers, qui débute par une triomphante litanie de « J'appartiens », et se brise sur un échantillon de révolte faustienne et juvénile : « Comment disais-je ? Il y a des cendres que je ne suis pas des roues que je n'ai pas tournées des carrés où je n'ai pas été angles comment disais-je il y a des yeux par lesquels je n'ai pas vu des foules sans moi se sont jetées sur des pierres des vérités sans moi ont trouvé le bout de leur chaîne. »

De même, avant d'être les signes composés d'une philosophie de l'émour, qu'on peut aisément déduire peu à peu de leur suite, les poèmes enroulés de la seconde séquence de l'ouvrage

pages : de la jeune poésie soviéti- que (mai 1967) à la poésie maro- caine (décembre 1971), hébraïque (mai 1973) ou même européenne (juin 1979); des jeunes poètes fran- çais (août 1967) aux poètes mau- dits (mars 1972), en passant, dès le 1<sup>er</sup> juin 1968, par les poètes du mouvement de mai; d'une enquête — déjà! — sur la situation du poète, due à Alain Bosquet qui tint long- temps le rubrique poésie ou *Monde*, à une autre sur les revues de poésie (avril 1977). C'était aussi le temps des dossiers consacrés à un seul auteur : les grands Français bien sûr, de leur vivant — Michaux (février 1967), Char (janvier 1969), Saint-John Perse (décembre 1972), Ponge (mai 1979) — ou certains poètes étrangers essentiels, Nelly Sachs pour ne citer qu'elle (mai 1970). Ce fut enfin les entretiens dans lesquels (comme André du Bouchet répondant à Monique Petitloo en mai 1979) les auteurs réputés difficiles donnaient accès à leur univers poétique.

A partir du début des années 80, la logique des grands dossiers ou des ensembles sur un paysage poé- tique donot a fait place, en fonc- tion de l'actualité éditoriale, à des visions plus partielles. Cette évolu- tion, liée à celle des habitudes de lecture de journaux, n'a pas fait régresser notablement la présence globale de la poésie. Si l'on devait évaluer l'espace qui lui est consa- cré, depuis une dizaine d'années, par rapport aux autres rubriques littéraires, on constaterait probabie- ment qu'il est resté constant, et que la poésie — actuelle, française, étrangère ou ancienne — reste pré- sente ! Ce qui est bien le moins pour un genre littéraire décidément vivant.

sont rire, cri, blessure, incandescence de joie ou brume d'angoisse sourde. Et le grand coup de *dague* soumois qui ouvre la quatrième partie, la brusque déchirure de la mort d'un être aimé, survient avec l'irréparable violence d'un coup de théâtre à la fois charnel et métaphysique :

tu es saut dans la mort tu ne  
verras pas  
mois les jours, rompre la fête  
illusoire  
l'amour s'abriter, fléchir la  
mémoire  
le silence cerner de son court  
compas  
la petite forêt ouverte à nos pas  
sauf et mort je suis enfin prêt  
à te croire  
mon frère enserré dans le air  
lourd noir  
dont tu te raidis, hier, dont tu  
nous frappas

Quand on a terminé de recevoir le ruissellement d'eaux vives de ce livre, on peut, on doit, on veut reprendre, en décrypter les énigmes secondes, en savourer les intentions dérobées, en extraire la richesse de pensée. Ce mathématicien met le langage de la science au service de la science du langage. Il faudra demain de cette science analyser la démarche. Je ne voulais aujourd'hui que courir, le cœur battant, su guichet du télegraphe et câbler partout vers qui l'aima, à l'attention des smarte du haut verbe : « POÉSIE PAS MORTE. STOP. JACQUES ROUBAUD EST NÉ. »

Claude Roy

هكذا من الأصل



La quand ? Lacan toujours, avec la publication des *Séminaires* (15 avril), Reich, Marcuse, penseurs de la structure, et le *Jac* (14 juin). Le mondial ne finira *po*, de Robert Paxton *po* (22 mars et

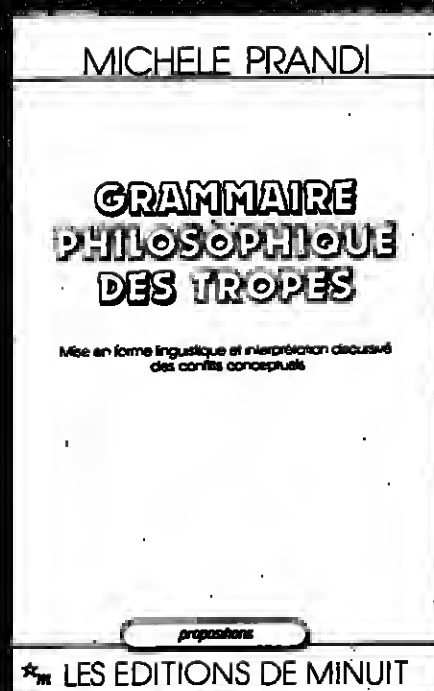
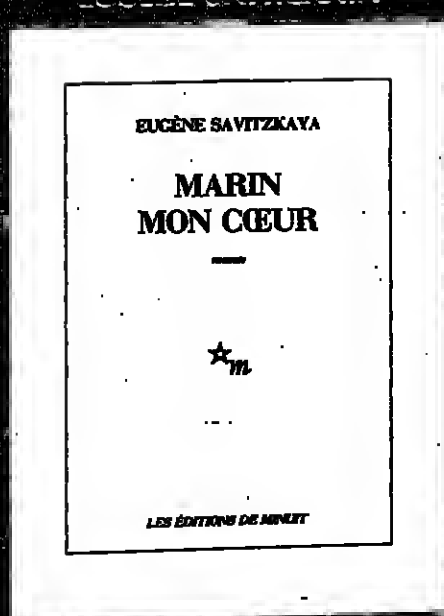
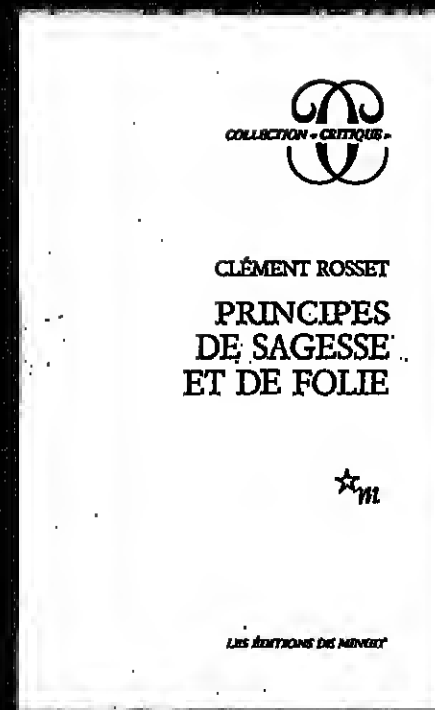
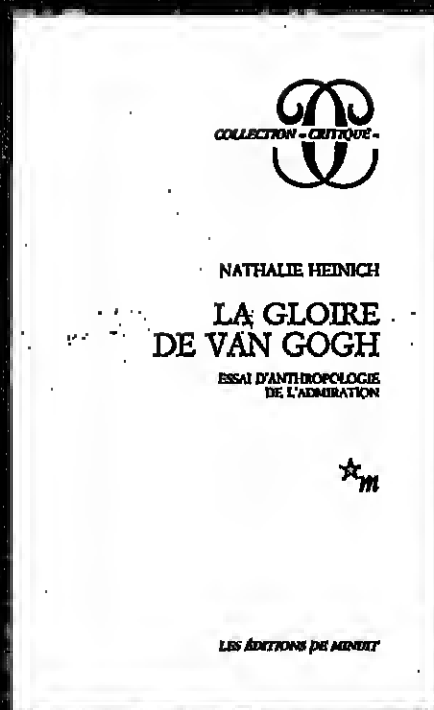
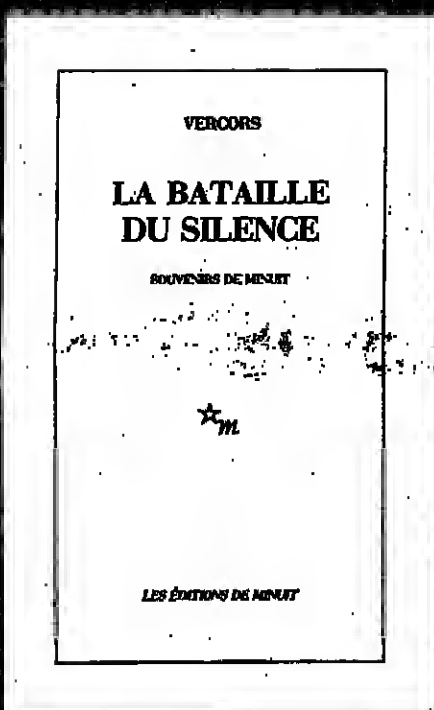
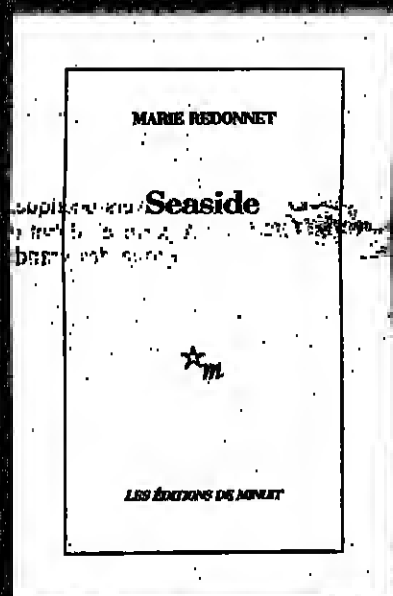
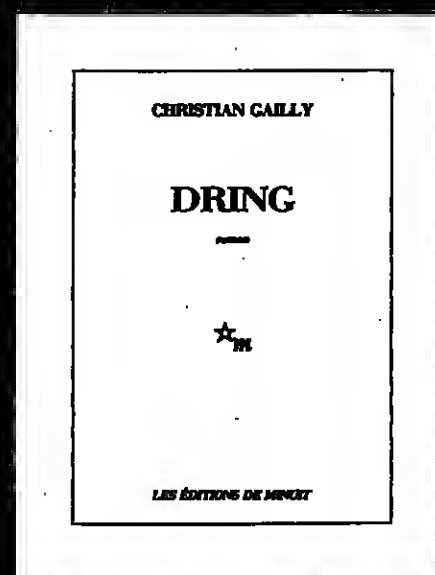
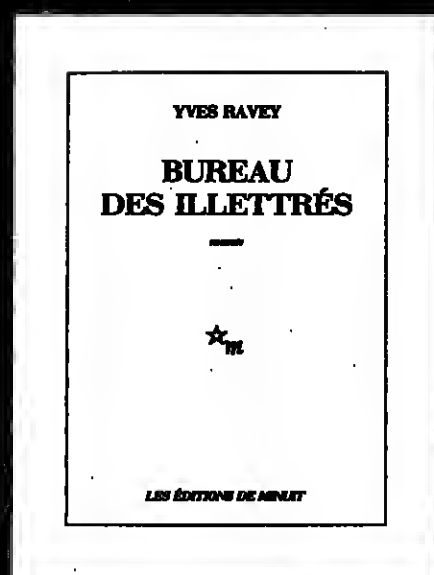
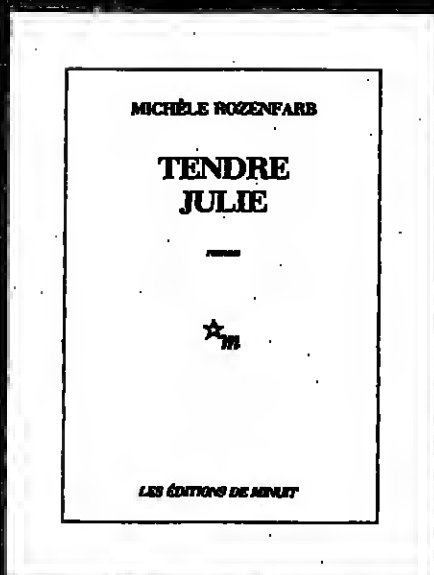
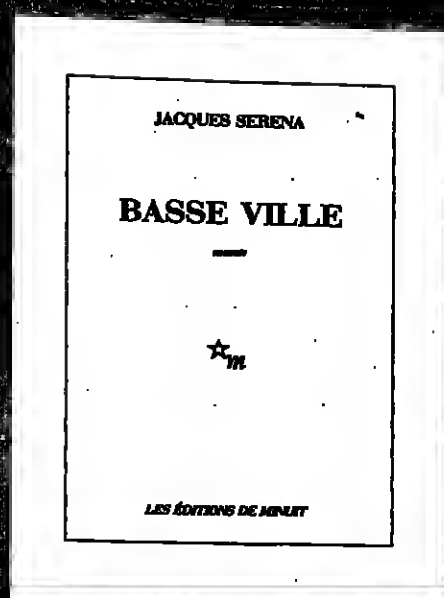
Le chanteur William Carlos Williams, l'un des idoles de la Beat Generation, est mort le 15 janvier. Il meurt en septembre, centenaire de Péguy (11 janvier 1898-15 septembre), et

[illegible]

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
84

[illegible]

**Trade Run!**





# LE MONDE DES LIVRES

► « La gloire de Raymond Roussel » (22 mars). On publie *Monsieur Proust*, de Céleste Albetet... Il est urgent de relire le *Recherches* (4 octobre).

Quelques livres pour l'année : *L'Ancien régime*, de Pierre Goubert; *Moi, Pierre Rivière...*, présenté par Michel Foucault; *Lettre au vieil homme*, de Dominique Rolin; *La Terrasse des Bernardini*, de Suzanne Prou (Reneudot); *André Malraux*, de Jean Lacouture; *Le Temps qui reste*, de Jean Daniel; *Histoire de la philosophie* (t. 1), de François Châtelet; *Mystique*, de Joël Bouquet; *Les Reconnaissances*, de William Gaddis.

## 1974

Une bombe : *l'Archipel du Gouleg*, de Soljanitane « poème et somme de l'univers totalitaire » (1<sup>er</sup> février, 24 mai et 21 juin). « Alors le Chine » ? Un texte de Barthes après son voyage en Chine (24 mai). Et l'Amérique latine ? Un débat autour de « Régis Debray et la révolution latino-américaine » (1<sup>er</sup> mars). Si la bande dessinée est « Une littérature pour demain » (1<sup>er</sup> novembre), alors « Dea

intellectuels pour quoi faire ? » de Barthes à Yourcenar, treize d'entre eux répondent (15 novembre). Heureusement, Aragon est toujours là pour dire, à propos de *Théâtre/Roman* : « Le malheur n'est pas plus obligatoire que le bonheur » (29 mars). Malraux aussi, avec *Le Tête d'obsidienne*, et Picasso : « Tous les peintres ont tenté



Aragon : « Le malheur n'est pas plus obligatoire que le bonheur »

d'approfondir leur art, lui seul a tenté d'en changer » (15 mars). Quelques livres pour l'année : *Les Ecrits politiques*, de Gramsci; *L'Homme aux rats*, de Freud; *Glissements progressifs du plaisir*, d'Alain Robbe-Grillet; le début des *Œuvres complètes* de René Crevel, chez Jean-Jacques Pauvert; le début du *Temps immobile*, de Claude Mauriac; le début de *La Vieillesse*, de Pascal Lainé (Goncourt); *Lewis Carroll, une vie*, de Jean Gattégno.

## 1975

Qui est le mystérieux Emile Ajar, auquel on attribue le Goncourt pour le *Vie devant soi* ? Jacqueline Piattier, déjà, devine Romain Gary, mais doit publier son démenti (28 novembre). « Tout ceci doit être considéré comme dit par un personnage de roman », écrit Barthes dans *Barthes par Roland Barthes* (14 février). On débute autour de Louis Althusser sur « Marx et ses héritiers » (24 janvier), et les *Frustrés*, la BD de Claire Bretécher, fait le « une » sous le titre : « La gauche est-elle maso ? » (21 novembre). Et le Monde des livres ? Le « Nouveau roman américain » : l'Homme

soleil, de John Gardner, et les Varts Champs de moutarde de l'Afghanistan, de Harry Matthews, traduit par Georges Perec (31 janvier).

Quelques livres pour l'année : *Surveiller et punir*, de Michel Foucault; *Les Bonnes intentions*, d'Alain Bosquet; *Ville triste*, de Patrick Modiano; *Les Mots pour le dire*, de Marie Cardinal; *Le Cheval d'orgueil*, de Pierre Jakez Hélias; *Acid Test*, de Tom Wolfe; *La Paille et le Grain*, de François Mitterrand.

## 1976

« Le médiévisme à la DUBY », quand paraît le *Temps des cathédrales et Saint Bernard*, l'art cistercien : avec Jean Lacouture, Emmanuel Le Roy Ladurie et André Farmigier (26 novembre). Quand les États-Unis ont deux cents ans (et six pages, 11 juin), Raymond Aron repense Clausewitz : *Penser la guerre* (t. 1) (26 février). Michel Leiris s'explique sur le dernier volume de la *Régie du jeu* (30 janvier). Et Milan Kundera sur la Valse aux adieux : « Le romancier envie toujours le boxeur ou le révolutionnaire » (23 janvier).

4 mars 1983

## Le retour de Bove

Ce qui est surprenant dans le cas d'Emmanuel Bove, dont le Monde avait signalé le retour en 1977, à propos de la rédaction de deux de ses livres *Mes amis* et *Armand*, ce n'est pas qu'il réapparaisse après de longues années de purgatoire, c'est que, écrivain coté de son temps (l'entre-deux-guerres), admiré, célébré par Rilke, Colette, Jean Cassou, vivant de sa plume (la *Coalition* connaît dix-sept éditions), il ait pendant trente ans été occulté, effacé, gommé des histoires, des dictionnaires, des mémoires.

On peut — on doit — s'interroger sur les raisons d'une telle mésaventure. Contemporain de Malraux, Aragon, Cocteau, Michaux, Giono, Mauriac, il semble qu'il n'ait appartenu à aucun cénacle, aucune coterie, aucun salon. Il n'a obtenu aucun des grands prix littéraires qui, durant ces années-là, sont allés à

des gens aussi évanescents que Gojon, Villetard, Bonnard, Duhoureaux, Silvestre, Balde ou Dunois. Peut-être n'a-t-il, à aucun moment, été cité ?

Écrivain antifasciste (il collabore à *Marianne* et *Vendredi*), on ne le voit sur aucune estrade, aucune photo. Son nom ne figure au bas d'aucune proclamation, d'aucune pétition. S'il participe à des manifestations, ce n'est qu'au sein de la foule, jamais en tête. Opposé au nazisme, il se réfugie en Afrique du Nord. Il n'en profite pas pour faire du « résistancialisme » à bon compte. Revenu en France en 1945, alors que tant d'autres, à plus ou moins juste titre, se font valoir, il meurt. Tant de discrétion et de délicatesse ne pouvaient conduire qu'au silence.

Mais la véritable raison de l'ostracisme dont il a été frappé, je crois que c'est dans son œuvre qu'il faut la chercher. Souvenons-nous. L'avant-dernière guerre, c'est l'époque des combats et de l'espoir, c'est celle des « lendemains qui chantent ». Malraux est le peintre des combats. Giono est le chanteur de l'optimisme, de la « joie qui demeure ». Céline pourrait

s'inscrire en faux. Mais, très vite, il se rallie à l'extrême droite. De droite ou de gauche, que ce soit à propos de la guerre d'Espagne, du front populaire ou du nazisme, les écrivains s'engagent, débattent, prennent parti : d'Aragon à Bernanos, de Mauriac à Drieu la Rochelle et à Montherlant. Rien de tel pour Emmanuel Bove.

C'est peu de dire que son œuvre va à contre-courant de l'histoire. Elle l'ignore. Christian Dotremont a raison, dans sa préface à *Armand*, d'en faire le précurseur du nouveau roman et de Beckett de s'être reconnu dans Bove. Il y a plus d'un point commun entre ce dernier et les tenants de l'« antithéâtre », ne serait-ce que leur condition d'apatride. Beckett : irlandais, Ionesco : roumain, Adamov : russe, Arrabal : espagnol, Bove : russe. Ce sont tous des déracinés, des rejetés de l'histoire, les sont sans passé, sans mémoire, sans origine, sans espoir, sans références, sans culture. Ils vivent leur condition humaine dans sa nudité originelle. C'est ce qui retient déjà à la lecture des précédentes rééditions de Bove : des êtres dénués, sans souvenirs, sans attaches, essayant maladroitement d'en acquérir, mais se faisant les artisans de leur propre échec, à la recherche d'une identité, d'un amour, mais les détruisant s'ils se présentent ; des êtres frileux, sans autres élan que velléitaires, rêvant leur vie plutôt que de la vivre.

On retrouve ces traits dans des livres qui viennent d'être réédités, aidés par la réimpression. Le premier, *Henri Duchemin et ses ombres* (Flammarion), est un recueil de nouvelles. Elles frappent par l'univers de chien mouillé, de solitude, de détresse morale et physique qui leur est commun. Les personnages de Bove sont des épaues, des veines, des exclus de la société de consommation (déjà !). Ils rêvent d'être riches non pour la puissance que cela confère, mais pour pouvoir dépenser, satisfaire leurs envies. Ce ne sont pas des clochards. Ils n'ont pas l'indifférence orgueilleuse de ces derniers. Ce sont des pauvres. Leurs chaussures prennent l'eau. Leurs poches sont trouées. Leurs cheveux débordent sur leurs cols grasseux. Ils habitent des chambres sans feu, des logements sans confort d'où ils s'échappent pour une déambulation sans but ni fin, de restaurants médiocres en cafés louches, à la recherche d'un peu de chaleur animale, ils ont des gestes d'insecte blessé, inattendus et désaccordés. Ils sont sans situation sociale et ils n'en cherchent pas. Ils survivent comme après un cataclysme. Ou bien, s'ils sont à l'aise, s'ils sont dévotement par exemple, s'ils sont mariés, ils se montrent d'une jalousie si tatillon, si constante, si appliquée, ils sont si convaincus que le malheur ne peut que fondre sur eux qu'effectivement il se produit. Ils le craignent ou ils l'appellent ? Le héros de Bove vit sa solitude comme une fatalité, une malédiction ou un vice.

C'est également le cas du héros de *Journal écrit en hiver* (Flammarion), roman qui mérite de figurer parmi les chefs-d'œuvre du désaccord conjugal, au même titre que *La Danse de mort*, de Strindberg. Roger Grandjean est marié. Mal marié, semble-t-il. Sa femme l'aurait épousé sans amour. Elle est très belle. Toutes les femmes sont belles, chez Bove (elles font partie de ce désir de luxe, de beauté, de richesse qui habite

ses personnages), mais coquettes, frivoles, indépendantes, menteuses. Elles s'obsèdent des après-midi, ou des nuits entières, laissant le jaloux à sa ruminération soupçonneuse. Mais si c'était de lui que venait cette affabulation trompeuse ? S'il la souhaitait plus qu'il ne la redoutait ? Si elle n'était que la projection de son désir ? Roger Grandjean fait partie de ces gens qui, dans la jeune fille la plus élanée, voient la mégère qu'elle deviendra, dans l'épouse la plus attentionnée la Gorgone la plus machélevéque. « Chaque fois que j'ai aimé une femme », dit-il, « c'était un supplice pour moi de penser qu'un jour elle appartenait à un autre. »

Roger Grandjean est un tortionnaire de lui-même autant que d'autrui. Sa femme reçoit-elle des orchidées, il lui fait une scène violente. Mais le lendemain, ayant mal dormi, il se repent de ses reproches. Il a oublié la cause. Il ne voit plus que l'effet. Il enjoint à sa femme de partir, mais, si elle fait mine de lui obéir, il l'accuse de vouloir le quitter.

Roger Grandjean pourrait, devrait être codieux. Mais il ne l'est pas tant sont grandes sa sincérité, sa vérité, tant est aiguë sa lucidité. Chez lui la bassesse s'accompagne toujours d'un effort vers la grandeur. Ne nous y trompons pas. Cette incommunicabilité maledroite, mi-danse, mi-prise de catch, c'est celle du couple. Cet effort incessant, masochiste, pour retrouver la liberté de la solitude, c'est celui de la larve qui essaye de s'extraire de la gelée pour devenir cet sphère dont la vie ne dure qu'un instant. Cette pantomime, c'est celle de la mort.

*Journal écrit en hiver* tranche sur les œuvres précédentes de Bove, déjà connues, par une texture plus serrée de l'écriture, une attention minutieuse, à la Proust. C'est du roman d'analyse, psychologique si l'on veut, avec cette différence que le romancier ne se conduit pas en Dieu autoritaire qui définit et étiquette ses personnages. Il ne fait qu'en proposer des interprétations, immédiatement contrédites ou corrigées par d'autres.

Bove appartient à la grande littérature parce qu'il pose des questions sans réponse.

Paul Morelle

## Cures de

La vocation d'un supplément consacré aux livres est aussi de réparer les négligences de la « postérité »

par François Boff



Au dix-septième siècle, tout le monde faisait des maximes et des portraits. A Paris comme dans les provinces éloignées, c'était une distraction de salon. C'était le jeu que préféraient les Français, avec la Fronde, la galanterie, les médisances de la cour et les querelles théologiques. Les champions du genre furent M<sup>re</sup> de Sablé, La Rochefoucauld, La Bruyère. Rétz mit des maximes dans ses *Mémoires*, et Boileau dans ses œuvres diverses. Il y eut aussi Pascal, mais il écrivait loin des autres, à cause de ses tourments. On demandait à ces réflexions morales d'être séduisantes, même si elles offraient une sombre image de la société. Même renforcée, la vérité devait avoir du charme et de l'esprit. Fontenelle transporte la tradition au siècle des Lumières. Vauvenargues, M<sup>re</sup> du Deffand (dans ses missives) et Chamfort la poursuivirent. Joubert s'aventura au dix-neuvième siècle, mais il était déjà démodé. La fête se terminait. Il s'était trompé d'heure ou d'époque.

Le genre connut alors les chagrins de la désuétude. Le malheur d'être obsolète. Il précipita bien avant le petit commerce, malgré les maximes presque clandestines que Balzac introduisait dans *Le Comédien* humain. Malgré Jules Renard ensuite, et malgré Valéry... « Le Monde des livres » s'est souvent préoccupé de réhabiliter les

espèces menacées : la littérature épistolaire, le journal intime et la maxime ou l'éphorisme. Pour ce qui concerne la tradition moraliste, elle était non seulement une des meilleures de notre littérature, mais elle a été reprise, depuis 1945, par quelques auteurs de très bonne compagnie. Je veux dire Cioran, Scutenaire et Perros. Il faut les recommander à toutes les personnes qui détestent le bavardage. Notre époque téléphone, commente, discute, dispute, cancanne, ragote et rabâche. Et cela donne la migraine. Cioran, Scutenaire et Perros nous reposent. Leurs maximes ou leurs aphorismes renforcent davantage de philosophie que la plupart des longs discours.

« Lorsque d'une maxime je considère la cité, il me semble tout aussi honorable d'y être sacrés que souteneur », écrivait Cioran dans ses *Syllogismes de l'omerté*. Et Scutenaire affirmait, dans le troisième volume de *Mes inscriptions* : « L'existence de Dieu ne regarde que lui. » Quant à Perros, dans ses *Papiers collés II*, il observait que « De Gaulle, c'était l'inauguration de la France tous les jours. » L'art du bref et le métier de déconcerter...

L'Histoire nous fait faire quelquefois des cures de lyrisme ou d'enthousiasme. Il y a, en outre, les cures de réajustement (mais elles se confondent souvent avec les précédentes), les cures thermales et les cures de silence au bord de la mer, en décembre. Les moralistes nous invitent à des cures de persévérance. Elles sont parmi les plus bénéfiques, parce qu'elles lavent l'esprit. Il change d'air. Il échappe à la monotonie des raisonnements habituels et de l'opinion commune. Scutenaire dénigrerait les gens qui pensaient et disaient la même chose que lui. Cela rendait la vie très ennuyeuse.

La vocation du « Monde des livres » n'est pas seulement de découvrir les œuvres nouvelles. C'est aussi de redécouvrir des œuvres anciennes qui ne méritent pas d'être oubliées. Réparer, en quelque sorte, les négligences de la « postérité ». Car il ne faut pas croire nécessairement à l'excellente réputation de celle-ci. Jadis, au lycée nous avions appris qu'elle faisait le même métier que Saint Louis, c'est-à-dire rendre la justice. Mais la postérité n'est pas plus équitable ni moins faillible que les rois de France. Elle a des absences de mémoire et souffre parfois de cécité, comme n'importe qui. Certes, Stendhal peut se louer de ses services. Elle lui a donné le public et l'affection qu'il avait espérés quand les Français de 1830 et 1840 ne montraient que de la froideur à son égard... Mais d'autres écri-

# ROMANS

Collection dirigée par Fanchita Gonzalez Batlle

Julien et moi

Il y aura donc toujours une romancière anglaise pour nous étonner ! Anita Brookner s'inscrit brillamment dans cette puissante tradition anglaise où les femmes emploient la plume avec une épatante vitalité !

Françoise Giroud

Du même auteur

- ◆ Lewis Percy
- ◆ Regardes moi

DANS LA MÊME COLLECTION

- ◆ Paolo Barbaro, *Retour à Ufanaia*
- ◆ John Broderick, *Le parfum de l'argent*
- ◆ John Broderick, *Le phénix*
- ◆ Carla Cerati, *La mannequin*
- ◆ Alicia Dujovne Osin, *Muradon c'est moi*
- ◆ Per Aene Erkelius, *Le photographe*
- ◆ Ludwik Flasz, *Le chirographe*
- ◆ Lesley Glaister, *Tu honoreras ton père*
- ◆ Rosa Liksom, *Nuits paradisi*
- ◆ Frank Ronan, *Les hommes qui ont aimé Evelyn Cusson*
- ◆ Rodolfo Walsh, *Les métiers tennistes*

À paraître

- ◆ Frank Ronan, *Pluie in Eden*
- ◆ Paul Watkins, *Avant le coup de vent (Avril)*

LA DÉCOUVERTE

## A découvrir sur le stand n° C 36 :

- ◆ Jacques de BOURBON BUSSET, de l'Académie française  
*Foi jurée, esprit libre*
- ◆ André FROSSARD, de l'Académie française  
*Les grands bergers*
- ◆ Georges HOURDIN,  
*Dieu m'a eu... mais je me débats encore*
- ◆ Jean MESNARD,  
*Œuvres complètes de Pascal, Tome IV*
- ◆ Nicolas PIGASSE,  
*Lettre d'un jeune à son Église*

## DESCLÉE DE BROUWER

« Pour moi, la littérature est une aventure... »

Un ouvrage rare dans la collection

## Questions internationales

L'ordre mondial relâché

244 p. 1992

244 p. 1992

STAND E 61

هكذا من الأصيل



John Gardner, et les Verts Champ...  
de l'Afghanistan, de Hany M...  
souten par Georges Perec (31 jan...  
les livres pour l'année. Surveiller et...  
Michel Foucault, les Bonnes Inten...  
Jean Baudrillard, Villa triste, de Patrice...  
les Mots pour le dire, de Marie Car...  
Cheval d'orgueil, de Pierre Jaks...  
telle Yael, de Tomi Voigt, la Paix et...  
de François Mitterrand.

76 « Le médievisme a la...  
Duby », quand parait...  
le Temps des cathé...  
drales et Saint Bar...  
nard, l'an est en...  
en Lacouture, Emmanuel Le Roy...  
et André Fierman, 26 novembre...  
à 11 ans. Raymond Aron repense...  
Penser la guerre (t. I)...  
Michel Lenoir explique sur le...  
système de la Régie du jeu (30 jan...  
Mikael Kundera sur la Valse aux...  
Le roman et son rôle toujours le...  
à la révolutionnaire, 23 janvier.

Maurice Nadeau publie *Trans-Atlantiques* at le *Journal de Gombrowicz*, alors que Denoël envisage de supprimer sa collection « Lattres nouvelles » (21 mai et 11 juin). Encore le censure et toujours les héritiers, à propos des *Écrits* de Laure, le compagne de Georges Bataille, publiés chez Pauvert : « Je pense que ce qui est écrit doit être communiqué », écrivait Laure à Michel Leiris (14 mai). Le livre est-il un produit comme un autre ? La bataille des prix et du discount commence (25 juin et 23 juillet). Quelques livres pour l'année : les *Derniers Rois de Thulé*, de Jean Mistauria ; le *Jardin des délices*, de Joyce Carol Oates ; *Cookpit*, de Jerzy Kosinski ; les *Flamboyants*, de Patrick Grainville (Goncourt) ; les *États du désert*, de Marc Chiodenko (Médicis).

1977 A Paris, en province, au moins vingt éditeurs nouveaux en moins de cinq ans... l'émour des livres, une grande enquête (4 mars). Ces femmes qui éditent des femmes... les collections de femmes (18 novembre). « Nouveaux » philo-

sophes... « Jeunes philosophes contre la gauche ? » ; après le *Cuisinier et le mangeur d'hommes*, d'André Glucksmann (1975), et l'Ange, de Christian Jambet et Guy Lardreau (1976), voici le *Barbare à visage humain*, de Bernard-Henri Lévy, et *Contre la nouvelle philosophie*, de François Aubrel et Xavier Delcourt (27 mai et 3 juin). Écrivains de toujours... Une visite de Borges à Paris (29 avril) ; le succès du Turbot, de Günter Grass en Allemagne (traduit en France en 1979) (7 octobre) ; la mort de Nabokov et un texte de l'éditeur de *Lolita*, Maurice Girodias (15 juillet).

Les raffinements de l'amour et l'amour du raffinement : *Fragments d'un discours amoureux*, de Barthes ; « Les exceptions multiples des vocables s'additionnent comme autant de contacts corporels. Les carences elles-mêmes se font caresses », écrit Bertrand Poirot-Delpech. La fête des sens tourne à la fête du sens jamais épuisé. (8 avril).

Quelques livres pour l'année : le *Traité des saisons*, d'Hector Bianciotti (Médicis étranger) ; *Contes de la folie ordinaire*, de Charles Bukowski ; le *Storia*, d'Elsa Morante ; la

début de la *Méthode*, d'Edgar Morin ; les *Heuteurs béantes*, d'Alexandre Zinoviev ; *Louisiane*, de Maurice Denzère.

1978

La faute à Voltaire ou la faute à Rousseau ? Deux cents ans après... avec Roland Barthes. René Pomeau, Jean Starobinski, Michel Tournier (7 avril). Roger Caillois meurt, alors que trois de ses livres viennent de paraître (8 décembre). Alain Robbe-Grillet sa commente lui-même, alors que paraissent *Souvenirs du Triangle d'or* et *Un régicide* (22 septembre). Moins disert, « Yves Bonnefoy au secret du poème » (8 décembre). Gertrude Stein, toujours actuelle (19 mai). Marilyn French et ses *Toilettes pour femme* : cinq cents pages pour un succès (21 juillet). « Comment en finir avec la violence », un entretien avec René Girard (8 septembre).

Quelques livres pour l'année : la *Méditerranée*, de Fernand Braudel ; *Rue des boutiques obscures*, de Modiano (Goncourt) ; le *Vie mode d'emploi*, de Perec (Médicis) ; *Diane Lanster*, de Jean-Didier Wolfromm

(Interallié) ; l'*Etoile rose*, de Dominique Farnandez ; le *Pavillon des enfants fous*, de Valérie Vélaz ; le début du *Journal* de Charles Juliet ; le *Maris-Marraine*, d'Hortense Dufour ; les *Fils de Freud* sont fatigués, de Catherine Clément ; l'*Établi*, de Robert Linhart.

Nabokov : mort d'un enchanteur



HORST TAPE

Cures de

paradoxe



5 février 1988

Chamfort 1988

Voici l'auteur le plus actuel, car, selon l'avis de son récent biographe et de beaucoup d'autres, c'est le meilleur destructeur de la « civilisation du faux ». Il fait le métier de démasquer, et l'on devine qu'il a de l'ouvrage lorsqu'on mesure la fortune que connaissent l'art de se travestir et la mise en scène de soi. Notre homme a pris le temps d'être éverté, car c'est un « sauvage » qui ne cesse d'observer la société. Personne, sans doute, n'a mieux réfléchi sur les mœurs et les comportements politiques. Il faut le consulter si l'on désire en savoir davantage sur le charlatanisme qui résulte nécessairement des compétitions électorales. Lisant l'œuvre salubre de ce penseur, Jean Cocteau disait : « Tout s'écrit la veille. »

Pourtant, vous ne le rencontrerez dans aucun des lieux où les gens viennent se montrer. Il a disparu depuis belle lurette : depuis le 13 avril 1794... Il s'agit, en effet, de Nicolas Chamfort, sur lequel Claude Aumaud publie, chez Laffont, un livre aussi complet que passionnant. Nous avons de la chance avec la dix-huitième édition. Après la biographie de M. du Delfand par Benoît Craven, voici encore un portrait de cette époque tellement séduisante, qui était « partagée, selon Claude Aumaud, entre le désir et la peur de la profondeur ».

Chamfort naît en 1740, à Clermont-Ferrand. Voltaire approche de la cinquantaine et Rousseau n'est pas éloigné de ses trente ans. Mirabeau et Talleyrand ne verront le jour qu'en 1749 et 1754. Chamfort entretiendra des relations avec tout le monde, sauf (peut-être) avec Bernis, le futur cardinal, qui porte sa jeunesse, en 1740, comme le laissez-passer de toutes les ambitions. Quant à Vauvenargues, il va mourir sept ans plus tard. Chamfort et lui n'auront pas même le temps de s'adresser un salut. Un moraliste ouvre le siècle. Un autre va le fermer.

Pour ressusciter son personnage, Claude Aumaud s'est dérobé à la

querelle théorique où s'enferment les biographes et les biophiles, les premiers assurant que la vie n'explique pas l'œuvre, et les seconds disant le contraire. Dans le cas de Chamfort, l'écrit régent le vécu autant qu'il s'en inspire. Allez savoir ensuite qui mène le jeu ! La cause et la conséquence, le coupable et la victime s'entremêlent trop souvent... Le livre majeur de Chamfort - ses maximes, ses anecdotes, ses caractères - resta ignoré de ses contemporains. Ils ne connaissaient que sa conversation. Nous-mêmes, nous avons lu ses maximes en méconnaissant sa vie. Dès lors, on se félicite que Claude Aumaud le tire de l'obscurité, nous faisant découvrir intimement cet homme qui collectionnait tous les paradoxes : misanthrope et mondain, pessimiste et révolutionnaire, aristocrate et républicain, séducteur et rigoriste.

C'est un mystère de naître. Male,

quand on doute de ses origines, de ses parents, c'est un double secret que l'on porte. Lorsqu'elles se révèlent trop romanesques, les circonstances de la naissance ne peuvent être que cruelles. Jusqu'à l'âge de sept ans, Chamfort se croyait le fils d'une épicière de Clermont-Ferrand. Par une indiscretion de sa mère adoptive, le jeune garçon apprend qu'il est en vérité l'enfant illégitime d'un chanoine et d'une aristocrate, Jacqueline de Vinzelles. Dès ce jour, il sera formé à l'école du ressentiment. A l'âge où les autres s'abandonnent à leurs rêveries puériles, Chamfort est déjà revenu de tout. Il se dédommagera de sa condition de bâtard en la confirmant : il deviendra une sorte d'« agent double », écharné toujours à désavouer l'un de ses multiples visages. Voilà pourquoi il conjuguera, mieux que personne, l'audace des commencements et la mélancolie des époques finissantes. C'est en l'exaspérant

qu'il résoudra sa crise d'identité. Né de rien, Nicolas voudra naître de lui-même, par les vertus de l'écriture et de l'intelligence. Après s'être donné son nom de littérature et de guerre (Chamfort), il ira dans les salons se venger avec ses traits d'esprit. Blessé par les inégalités sociales, il usera de l'« ironie » comme d'« un remède », en prenant soin de « tenir tout le monde poliment à une grande distance ». Claude Aumaud remarque justement que, s'il n'avait été façonné par l'urbanité de son époque, Chamfort eût préfiguré des « barbares » comme Nietzsche ou Rimbaud. Malgré ses tourments, cet étrange « joker » qui fréquentait les princes et les philosophes, sans véritable permis de séjour, était un « virtuose » de la conversation, pratiquant l'irrespect sous les dehors les plus civils.

François Bott

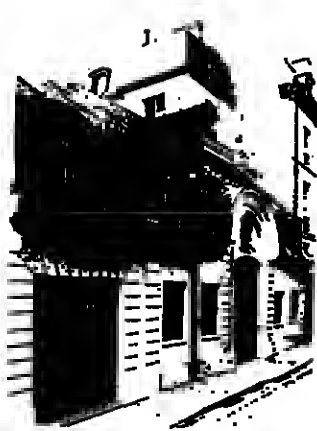
centre national des  
**Lettres**

BOURSES

SUBVENTIONS

PRETS

Favorise  
la création,  
la production,  
la diffusion  
de livres et  
publications



STAND N° F50 - SALON DU LIVRE - GRAND PALAIS

HOTEL D'AVEJAN  
53, RUE DE VERNEUIL  
75007 PARIS  
TEL. 49 54 68 68  
FAX. 45 49 10 31



Presses de la  
Fondation Nationale  
des Sciences Politiques

Un nouveau titre  
dans la collection  
**Questions  
internationales**

**L'ordre mondial  
relâché  
sens et puissance  
après la guerre froide.**

**Zaki Latfi**

264 p. 147 F

**STAND E 61**

27, RUE D'ANTIGUILLE  
PARIS 75001 TEL. 45 39 50 21

Un nouveau titre  
dans la collection  
**Amphithéâtre**

**Le monde  
espaces et systèmes**

**M-F. Durand  
J. Lévy  
D. Retailly**

568 p. 196 F

**STAND E 61**

PRESES DE LA  
FONDATION NATIONALE  
DES SCIENCES POLITIQUES  
& DALLOZ





# Le Monde DES LIVRES

## La victoire de Sagan

De la plus vieille histoire du monde, Sagan tire un « gros » roman, ironique et tendre. Peut-être son meilleur livre...

Il faut un certain courage pour consacrer, en 1977, trois cents pages à l'amour. Et sans un grain d'érudition ! Sans la plus modeste dévotion sexuelle ! Elle, Béatrice Velmont, actrice célèbre, fait plus figure d'ogresse que de sirène. Aux approches de la quarantaine, elle met les bouchées doubles, attirant d'anciens amants à tenter de nouveau sa conquête. Lui, Edouard Matigrasse, trente-cinq ans, répudié cinq années plus tôt, se lance tête baissée dans cette « mission impossible ». Auteur d'avant-garde, il doit à ses succès récents un décalage qui lui donne des couleurs, mais sous lequel pâlissent toujours un héros de Musset. Autour d'eux, le Tout-Paris pour arbitrer le combat, pour le laisser avorter.

Premier coup de sang : nos champions s'affrontent à égalité, impatients de savoir les délices d'un match nul. Les rounds suivants ravivent ceux qui préfèrent le Boulevard à l'avant-garde. Béatrice marque d'avant plus de points qu'elle n'en perd. Nature, pas médiocratie et par goût. Edouard, sans illusion sur son sort, est prêt à tout subir pour retarder le coup de grâce. Tant de maladresse désarmait-elle la sorcière ? Et, désarmée, séduira-t-elle encore ? Réduite à pareille envenime, cette éducation sentimentale prête à sourire. Sagan ne nous l'interdit pas, bien au contraire. Elle nous montre l'exemple, élan de l'œil aux passages conventionnels : « C'est de la félicité, du roman de genre... » Et puis après ? La loi du genre l'exige. Dira-t-on qu'il y a à quel point malheureux la servir tout en la brochant ? L'ambiguïté peut-être, mais un contraste, un minimum de relief qui sauve de la platitude. Que l'auteur et ses personnages se regardent, se jugent, se signalent mutuellement leurs pécchés ne les empêche ni d'être ni de vivre. Et même lorsque la paresse incite Sagan à bâcler l'ouvrage, nous attendons patiemment le retour de l'inspiration en comptant les clichés comme on compte les moutons avant d'endormir.

### Les cadeaux-surprises

Qu'importe ces creux de vague ? Qui nous a jamais révélé la magie du théâtre, travail, vocation et raison d'être des héros, avec une ferveur aussi contagieuse ? Chaque page contient un cadeau-surprise : l'apparition d'une toile de Magritte, les roucoulements d'un air d'opéra, le goût exact du café qu'on boit sur les autoroutes. L'humour tient la lyrique à l'écart, le litte au mot juste, à ces accords parfaits qui cloient les chapitres. De même, une lumière aiguë presque cruelle, éclaire Edouard et Béatrice, si romantiques soient-ils, et condamne leur passion à s'épanouir devant des « frustrations » que ne renferme pas Claire Bretecher. Mais les vaines hésitations, elle vole droit au but, pour son bonheur et pour le nôtre.

GABRIELLE ROLIN.  
12 LIT DEFAY, Flammarion, 306 pages, 43 F.

## Rencontre avec Birgitta Trotzig

Les paraboles à la Bernanos d'une grande romancière suédoise.

BIRGITTA Trotzig est une des meilleures romancières suédoises, sinon la meilleure. Après le Destin, la Ville et le Nier, le Reine et l'Accusation paraît aujourd'hui son roman le plus important, la Maladie. C'est l'histoire du simple d'esprit Elle, sujet à des crises d'épilepsie, pris entre l'adoration du père, qui lui inculque durement l'Ordre et la Pureté, et sa recherche — à travers toutes les femmes — pathétique et instinctive de la mère disparue peu après sa naissance. Soumise, étonnée, il est au moment de ses crises saisi par la violence

### « Je vais leur montrer à tous ces satisfaits »

Pensez-vous que sous dire quelques mots de ses origines littéraires, du moment où vous avez commencé à écrire, de vos lectures à ce moment-là ?

J'ai commencé à écrire très tôt, mais cela n'a rien à faire avec mes lectures. La lecture et l'écriture sont deux choses parallèles qui ne se touchent guère. Tout ce que je sais, c'est que j'ai découvert la poésie moderne à l'âge de quatorze ans, au moment où j'ai commencé à lire la poétesse finlandaise Edith Södergren. Cela m'a donné un choc terrible.

Puis j'ai lu les auteurs du groupe des « cinq jeunes » avec Arthur Lundkvist et Harry Martinson, et Walt Whitman, Rimbaud, les romantiques allemands, Hölderlin surtout. Le premier choc a été les poètes. Les réels viennent de plus loin, des contes que je lisais quand j'étais petite, en particulier les contes d'Andersen, et j'en suis en quelque sorte restée là. Plus tard, j'ai lu Dostoevski.

Vous considérez votre premier livre comme une suite de poèmes ?

Je crois que je considère tout ce que j'écris comme des suites de poèmes ou comme de grands poèmes avec plusieurs compositions.

Pour votre deuxième livre, le Destin, vous avez choisi un sujet historique.

Il est devenu. J'avais besoin d'une guerre, ce n'est pas ce que j'ai choisi le dix-septième siècle.

« LA MALADIE », de Birgitta Trotzig. Traduit de suédois par Jeanne Guérin, Gallimard, coll. « Du monde entier », 220 p., 43 F.

### Nouveautés

« Jean Duché retrouve son humour et son allégresse pour présenter à sa manière les dieux de l'Olympe et les héros antiques. C'est la mythologie racontée à l'adulte (Laffont).

« Sous le titre la Nuit d'Autun, Janine Bouillon nous livre son témoignage sur l'Europe de la guerre et de l'après-guerre (Calmann-Lévy).

« Après le parti communiste, André Harris et Alita de Sedouy succèdent les Patrons (Le Seuil).

« Yves Navarre, dans son septième roman, narre avec gravité une histoire d'amour entre deux hommes : le Petit galopin de nos corps (Laffont).

« Manes Sperber poursuit sa « autobiographie ». Aujourd'hui, d'intelligence déployée largement ses ailes, franchit les frontières de l'introversion et s'élève au-dessus des miravides pour affronter la mort, la maladie, la solitude. Respectueuse des distances qu'impose la pudeur, alléguant les désespoirs d'un soupçon de naïveté, et renouant avec vaines hésitations, elle vole droit au but, pour son bonheur et pour le nôtre.

GABRIELLE ROLIN.  
12 LIT DEFAY, Flammarion, 306 pages, 43 F.

que lui inspire la loi de l'Empereur, puissance tyrannique qu'il renouveau aussi bien chez le psychiatre que dans le feu qui se répand sur le monde. Et c'est au moment où l'Empereur s'empare de son âme qu'il tue la femme qui l'a accompagné, pour être finalement livré par son père à la Justice, au monde implacable de l'Ordre.

Pierre Emmanuel a salué Birgitta Trotzig dans sa préface à l'Accusation où il dit entre autres : « Nous sommes ici dans l'incommunicable, dans l'imprévisible — aussi longtemps que nous esquivons de nous saisir de cette réalité autrement qu'en la prenant sur nous. Cette réalité est la condition humaine dans son fond, l'insécurité radicale de l'être une fois né et qui pourtant n'est pas encore né. » — C.G. B.



Portrait de BIRGITTA TROTZIG.

point où cette problématique s'inscrit dans le paysage.

C'est cela, c'est là que ces problèmes s'expriment, c'est là qu'en quelque sorte le paysage se forme. Mais il n'y a pas que la campagne. Dans mon dernier livre, Au temps de l'Empereur, il y a aussi la grande ville, de même que dans la Maladie.

Et partout la ville apparaît comme un piège. L'humanité est-elle un piège ?

Non, c'est la ville qui est l'appareil, la grande machine, pas l'humanité. La ville est le contraire de l'humanité, si on veut la voir symboliquement ; elle est tendue vers l'humanité, elle tombe dans un piège, construit par ses mauvaises tendances.

Et le travail de la langue ?

On voit devant soi des personnages dans un paysage, et il semble que le travail de la langue soit clair. C'est tout.

Propos recueillis par C.G. BJURSTROM.  
(Lire la suite page 14.)

L'homme est donc le

## Un Péguy « resitué »



Copyright Opéra Mundi New-York Book Review.

« Un important cahier de l'Herne » arroche Péguy au XIX<sup>e</sup> siècle et le rapproche de Moreuse et de Marcel Duchamp.

En prenant l'initiative de consacrer à un Cahier de l'Herne à Péguy, Jean Bastaire mérite une fois de plus la reconnaissance de tous ceux qui aiment ou travaillent à Péguy. Avec Ezra Pound, Mao Tse-toung, René Char, Gracq, Michaux, Beckett, Soljenitsyne, Péguy se trouve dans une compagnie où on ne l'attendait plus. Cet « intitulé » caractéristique se trouve donc ici parfaitement « réalisé ». Le cahier, avec ses bibliographies renouvelées, la publication de textes ceptaux de

Péguy théâtraux ou introuvables, la collection des hommages célébrés (de 1900 à 1961) vaut donc d'abord comme le manuel par excellence mis à jour et irremplaçable des études péguyistes.

Jacques Viard avait fondamentalement résolu le péguyisme avec ses deux livres : Philosophie de l'Herne et l'Édition des Œuvres posthumes de Péguy (1961). Un colloque sur l'esprit républicain lui permit, en 1970, de dévoiler l'ampleur et l'unité profonde de sa vision : le socialisme de Péguy n'avait pas été une création isolée. Il était celui de ces « religieux républicains » français qui avaient nourri et exalté son enfance. Péguy était le dernier homme du dix-neuvième siècle. Plus encore que la contribution de Viard à l'histoire des relations de Jaurès et de Péguy, l'étude de Mme Julie Sabiani, l'Amour de la création nationale, apparaît ici comme l'expression véritablement parfaite de cette école : Pierre Leroux, Michelet, George Sand. C'est le milieu évoqué par l'exposition actuelle de Sand à la Nationale.

La place en l'honneur que l'Herne a réservée à l'étude de Roger Dadoun, enseignant à l'université de Paris-VIII (Vincennes), lui confère certainement valeur de manifeste. En introduisant ce cahier de l'Herne dans de bien vieilles murailles, M. Bastaire prend la responsabilité d'un nouveau péguyisme. Péguy avait fait de la critique du monde moderne, universellement praxi-tutionnel, un acte de sa pensée. Dadoun met cette découverte sous le signe de Moreuse : l'homme moderne de Péguy, c'était déjà l'homme universel, le monde moderne de Péguy, c'était déjà le monde moderne.

Faisant une nouvelle lecture de l'œuvre de Péguy à partir de l'école dite de Francfort, Dadoun établit donc, textes en main, que chez Péguy la culture entre l'admirable passion nationale et la réalité de l'imaginaire, la puissance de créativité du langage, sa matérialité libérée du despotisme de la signification, n'était qu'apparence. A ce qui perçoit ailleurs est un d'effacement a'est ici que la fleur de la jeune raison. L'écriture de Péguy, comme sa découverte du monde, était convulsive, étonnante et rebelle, « organique ». Bien plus significative que la référence à Wilhelm Reich et à

son vitalisme érotique, nous semble ici la référence, vraiment tut-guarante à l'œuvre littéraire et graphique de Marcel Duchamp.

Dadoun ne cite pas Walter Benjamin, grand lecteur de Péguy, à qui l'on doit la belle définition de ce génie : « Une immense mélancolie maîtrisée. » Et (surtout) il force beaucoup les choses pour considérer le Péguy espérances (quel titre pour un péguyiste ?) d'Ernst Bloch comme un poème (possible) du Mystère de la deuxième vertu ?

PIE DUPOUY.  
(1) Paris, 1977, 404 pages, 96 F.

Le nouveau roman de  
**YVES NAVARRE**  
Le petit galopin de nos corps

## Fragments d'un discours amoureux de ROLAND BARTHES

par Bertrand Poirot-Delpech

ROLAND BARTHES fait penser à un enfant drôlet qui démontre les révolutions de l'esprit d'y surprendre la secret du Temps. Au lieu de se fier aux mots comme on lit l'heure, voici vingt-cinq ans qu'il cherche sous leurs définitions changeantes le Degré zéro de l'écriture (1953) : à partir d'observations sociales — Mythologie (1957), Système de la mode (1967), l'Empire des signes (1970), — de grandes relectures — Michélet par lui-même (1964), Sur Racine (1963), S/Z (Balzac, 1970), Sade-Fourier-Loyola (1971) — ou de ses propres sensations — le Plaisir du texte (1973), Roland Barthes par Barthes (1975). Supplément spécialisé à ce dernier livre, Fragments d'un discours amoureux met en lien quelques souvenirs intimes et littéraires de l'auteur sur la culture du cœur (1).

Il y fait presque de l'audace, de nos jours. Depuis l'exploitation commerciale du sexe, c'est le sentiment qui passe pour obscène, et son évocation pour un scandale. Sade choque moins que Nous Deux. Votre voisin vous plaint d'une panne corporelle, non d'une panne de l'âme. Les enfants récitent en classe ce qui se passe sous la ceinture, mais rougissent de ce qu'ils nomment, en l'exclamant, « l'amour ». Il y a moins d'une fois de même couleur Denis de Rougemont. La morale chrétienne offrait les extases de la sublimation, en échange de ces contraintes. Maintenant, le freudo-marxisme ambiant soupçonne tout sentimentalisme des complexes petits-bourgeois...

En vérité, il faut remonter au Banquet, de Platon, pour trouver un système de société occidentale qui fasse sa place à l'amour. Les amoureux d'Europe ont presque toujours été abandonnés par leur culture à un sort tragique ou risible, sans modèle au diapason de leur état.

Or cet état, c'est un fait, loin de rendre les couples libres et joyeux comme la nature dont il les submerge, les laisse sans voix, plus que jamais condamnés. Tout se passe comme si le cœur se moquait des paroles. — « La joie n'a nul besoin de trace », nous dit Nietzsche — ou s'il les défie. L'expression « je t'aime » ne cache-t-elle pas un manque ? Freud et Gluck, pour ne citer qu'eux, souffraient de ne pouvoir « exprimer » leurs sentiments. « L'amour est muet », disait Novalis ; seule la poésie le fait parler.

Et encore ! Pour Barthes, l'effusion lyrique rend mal compte de ce qui s'appareille chez lui à une « puissance sèche ». Le concept d'amour ne peut s'appréhender que par surprise, à travers un trébuchement romanesque. Or le littéraire théorique à laquelle il se consacre abolit l'imaginaire et la projection innocente dans un personnage. Tant qu'il voit l'« imaginaire à l'œuvre », il préfère que ce soit à l'extérieur même du langage. Entre l'obsession maniaque de la passion et les glissements pervers de l'écriture, il y a longtemps qu'il a choisi. Ce sont les mots qu'il aime. L'amour.

Les Fragments d'un discours amoureux ne se valent ni une histoire d'amour ni une philosophie de l'amour. Comme dans le Plaisir du texte et Barthes par Barthes, il s'agit de notules — quatre-vingt, de quatre à cinq pages chacune — où, à propos de moments et d'expressions propres à l'amour, se mêlent du coq à l'âne une exégèse de Werther, des citations de philosophes — Platon, Nietzsche, — des explications de psychanalystes — Freud, Lacan, — des conversations d'amis — J.-L. Bouttes, S. Serdy, Ph. Sollers, F. Wahl, — des rumeurs de la ville — chansons de Piaf, affiches de Coluche, — des préceptes de nos et des bribes d'interrogations romanesques ou autobiographiques.

Les textes sont classés par ordre alphabétique de leurs titres initiaux, pour en rendre plus aisément les bons usages du savoir et d'encourager notre envie d'actualité d'y chercher une thèse organisée. De fait, nous sautons sans lien didactique de l'« abime » au « vouloir-savoir » et d'une curiosité étymologique à une observation intimiste.

(Lire la suite page 14.)  
(1) Fragments d'un discours amoureux, de Roland Barthes, le Seuil, collection « Tel quel », 228 pages, 42 F.

## Le Monde

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH

TH



# TROIS PSYCHIATRES

Jacques Lacan, Harold Searles, Thomas Szasz : tous les trois, psychiatres de formation, ont été plus ou moins durablement marqués par la psychanalyse. Tous les trois ont également écrit des ouvrages, souvent controversés, mais qui, d'une manière ou d'une autre, ont modifié le regard que nous portons sur Freud, sur la psychanalyse, sur la psychiatrie.

Sur bien des plans, ils s'opposent, et ce pourrait être un jeu de société, après les avoir lus, de se demander lequel d'entre eux on choisirait comme thérapeute. Et pour quelles raisons.

Seul Freud, et à la rigueur sa fille Anna, pouvait se dire « freudien » sans ridicule. Ce qui caractérise peut-être Szasz, comme Lacan ou Searles, c'est d'avoir suivi leur voie, sans se soucier d'une quelconque orthodoxie. Leurs livres sont le reflet de leur itinéraire personnel et non des modes, même si parfois ils ont contribué à les susciter.

## Le pessimisme de Lacan

De Cornélius Castoriadis à François George, en passant par des analystes chevronnés comme André Green ou Didier Anzieu, les critiques n'ont pas été ménagées à Jacques Lacan, de son vivant. Elles concernaient aussi bien sa pratique des séances à temps variable que sa théorie du langage, son style, voire sa personne. Lacan divise le monde analytique : on était pour ou contre avec la même passion. Il ne laissait jamais indifférent et, en dépit de toutes les réserves qu'il suscitait, force est de reconnaître que, pour le meilleur comme pour le pire, il a marqué du sceau de sa forte personnalité le mouvement psychanalytique français.

Le séminaire de Lacan sur les psychoses, dans l'édition établie par Jacques-Alain Miller, est un véritable feu d'artifice. Conscrit à la paranoïa et, plus précisément, à un commentaire des *Mémoires* du président Schreber, il permet de saisir presque à vif le génie de Lacan et de comprendre la fascination qu'il a exercée sur son public. Ce séminaire se tenait en 1955, à Sainte-Anne. En lisant Lacan, on s'aperçoit que la paranoïa a toujours été au centre de ses intérêts. Depuis l'époque surréaliste où il partageait l'enthousiasme de Salvador Dali pour la méthode « paranoïaque critique », la table de médication était d'actualité. De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité.

Si, pour Freud, la patrie de la psychanalyse était la névrose (les névroses humaines et la psychiatrie lui apparaissent comme des territoires à coloniser), la patrie de Lacan était, incontestablement, la paranoïa : c'est à partir d'elle qu'il a entrepris d'investir la psychanalyse.

Pour Bergson, comme pour Bion, il y a dans le délire quelque chose d'irréductible que l'intelligence est, par définition, destinée à manquer. C'est là, selon Lacan, un préjugé dangereux. Car, de deux choses l'une : ou le délire n'appartient à aucun

degré à notre domaine, à nous analystes, c'est-à-dire à rien à faire avec l'inconscient... ou bien il relève de l'inconscient. Un inconscient dont Lacan ne cesse de répéter qu'il est, dans son fond, structuré, trami, tissé de langage.

Reconnaissons-le : on éprouve un certain malaise à voir le langage du langage occuper toute la place. Peut-être pourrait-on adresser à Lacan la reproche que Clorance fait à Valéry, à savoir qu'il a succédé à l'émotion et au despotisme du mot, et qu'il est le symptôme d'une nation de grammairiens.



Dessin de CAGNAT.

A vrai dire, c'est souvent lorsque Lacan vagabonde dans des théories que son talent de rhétoricien se manifeste avec le plus d'éclat. On peut d'ailleurs se demander jusqu'à quel point la théorie, en psychanalyse ou en psychiatrie, n'est pas une tentative désespérée de justification, utile cependant parce qu'elle rassure et valorise le thérapeute et qu'elle constitue un garde-fou. Je la comparerais à un cercueil qu'il faut laisser flotter au fil de l'eau sans chercher à servir ce qu'il contient. « Toute théorie est grise et l'ordre responsable de la vie recouvert sans cesse », disait Freud après Goethe. Paradoxalement, cette réflexion n'est inspirée par Lacan : il sait bien qu'il n'est pas

d'exercice plus déconcertant pour l'attention scientifique que de prendre connaissance, dans un bref laps de temps, des points de vue développés en psychanalyse par divers auteurs sur les mêmes sujets. Dès qu'interviennent les contradictions y sont aussi flagrantes que les permanences. Cette observation, à la portée de chacun, suffit à montrer que la psychanalyse n'est pas, ne peut pas être scientifique, au sens traditionnel du terme. Elle autorise à peu près tous les discours — Dieu et Freud savent, par exemple, combien ceux de Lacan et de Searles diffèrent ! — en les soumettant néanmoins, sans semblant d'ironie, à une exigence fondamentale : ouvrir, comme dit Lacan, les yeux sur cette évidence qu'il n'y a rien de plus rationnel que la réalité humaine.

« Si vous croyez avoir un moi bien adapté, ajoutez-y l'incertitude, l'ambiguïté, l'indétermination, l'incertitude, qui soit négative, reconnaissez ce qu'il y a à faire et ce qu'il y a à ne pas faire, tenir compte des réalités, il n'y a plus qu'à vous enlever loin d'ici. » Le plus loin possible.

Celui qui se défend contre la folie se condamne par là même à ne pas la comprendre. Lacan rappelle à ce propos une question toute bête, toute simple, mais de grande portée, du président Schreber à son psychiatre : « Est-ce que vous n'avez pas peur de temps en temps de devenir fou ? » Commentaire de Lacan : « Mais c'est ce que tout à fait vrai (...). Ne sommes-nous pas, psychanalystes, que le sujet humain est essentiellement quelque chose qui se met dans le psychisme de ne pas prendre au sérieux la plus grande part de son discours intérieur ? (...) C'est pourquoi l'analyse humaine pour beaucoup, et sans même qu'il se le dise, la tâche de nous conduire à nous commettre à prendre les choses trop au sérieux. »

ROLAND JACCARD.

(Lire la suite page 15.)

## L'humanisme de Searles

HAROLD SEARLES est un humaniste : selon lui, la psychanalyse n'a aucune valeur si elle ne nous aide pas à percevoir les sentiments, les émotions, les angoisses, les délires — aussi dangereux ou monstrueux soient-ils — de nos semblables ; il faut que le patient et son thérapeute parviennent à une certaine harmonisation de leurs personnalités respectives.

Longtemps, Harold Searles a travaillé à Chesham Lodge, une clinique psychanalytique près de Washington, où l'on accueille des malades mentaux graves. Aujourd'hui, il forme des analystes à Washington. Son livre le plus méconnu : *Effort pour rendre l'autre fou* (éd. Gallimard) l'a placé au premier rang de ces psychanalystes américains dont les super-théorèmes français, avec une morgue détestable, se passent volontiers. Ils leur reprochent leur indigence théorique, leur idéologie du mot, l'absence tout sur l'empathie et leur inextinguible naïveté.

On aimerait pourtant que ces concepts prennent le temps de lire et de méditer le dernier livre d'Harold Searles : *Le Contre-transfert*. Ce qu'il y a d'essentiellement psychanalytique, à mon sens, dans cet ouvrage, c'est la manière dont l'auteur s'engage continuellement dans l'exploration de sa propre vie intérieure pour aider ses patients. Fortement influencé par Harry Stack Sullivan (1892-1949), dont l'œuvre immense n'a jamais été traduite en français, Searles soutient que le sentiment d'identité personnelle de l'analyste constitue sa source la plus sûre d'informations concernant ses malades.

Quand il parle des schizo-

nes — le terme aux Etats-Unis a une extension beaucoup plus large qu'en Europe — ce n'est jamais pour se poser en thérapeute tout-puissant (ou simplement tout-puissant), mais pour raconter une relation où deux individus tentent de se séparer mutuellement.

« Selon moi, écrit Searles, le patient est malade parce que et dans la mesure où ses tendances psychopathologiques ont subi des excursions telles qu'elles sont restées insaisissables ou même non reconnues, et que par conséquent s'y sont mêlées des composantes particulièrement fortes de haine, d'ennui et de compétition. »

La contribution théorique de Searles pourrait sommairement se résumer ainsi : plus un patient est malade, plus il est nécessaire, pour son traitement, qu'il devienne, et qu'il soit implicitement reconnu comme un thérapeute pour son analyse. C'est même une nécessité absolue pour qu'il ne puisse se soigner : si « guérir » ses propres parents.

Position profondément humaniste. Elle tranche avec celle de la plupart des auteurs qui voient dans les schizoïdes des parasites et mécanismes totalement existentiels de tendances thérapeutiques, conscientes ou inconscientes, chez leurs malades. On trouve également chez Searles des pages étonnantes sur sa propre analyse, ses craintes de devenir fou et, surtout, sur la gratitude qu'il éprouve à l'égard de ses patients. Voilà ce qu'on chercherait en vain chez Szasz ou Lacan.

R. J.

(Lire la suite page 15.)

## L'insolence de Szasz

LIRE Thomas Szasz, pour un psychiatre ou un psychanalyste, c'est prendre le risque d'être constamment remis en cause dans son identité professionnelle. En revanche, pour le lecteur simplement curieux de l'histoire de la psychiatrie, de Szasz à Freud, c'est d'assurer quelques heures de lecture joyeusement robotisée.

Le *Mythe de la psychothérapie* achève l'entreprise de démythification de la psychiatrie commencée il y a plus de vingt ans avec le *Mythe de la maladie mentale* et poursuivie avec des ouvrages (Fabrique de la folie, Idéologie et Folie, La Loi, La Liberté et la Psychiatrie, La Raison de la drogue) qui commencent aux Etats-Unis un retentissement comparable à celui de Michel Foucault en France. Professeur de psychiatrie à l'université de New-York, Thomas Szasz n'a pas cessé de jeter le discrédit sur la psychiatrie, en tant que discipline pseudo-médicale et instrument d'asservissement moral ou politique.

La verve polémique de Szasz — n'oublions pas qu'il a écrit un essai, encore inédit en français, sur le satanisme vénérolo, Karl Kraus — l'a amené peu à peu à des simplifications, voire à des outrances, qui risquent fort de le discréditer à son tour. Ainsi, dans son dernier livre, le *Mythe de la psychothérapie*, la maladie mentale est décrite en termes de simulation : le psychiatre imitant le rôle du médecin, le consultant celui du malade, leur dialogue ne peut être que celui de deux individus cherchant à abuser l'un de l'autre.

Quant à la guérison, elle dépend, en dernier ressort, de la « volonté » qu'a le « patient » de rester malade ou de s'en sortir.

Si tel était le cas, la psychiatrie serait bien évidemment l'une des plus belles supercheries de notre siècle.

Dans l'éthique de la psychanalyse, écrit en 1965, Szasz évaluait encore positivement l'apport de Freud : dans le *Mythe de la psychothérapie*, le ton change : les cent pages consacrées au maître de Vienne tournent au réquisitoire, dont ce bref passage donne une pâle idée : « Toute la science de Freud consiste en fait à se servir d'un érotisme médical pour dérouter impunément son mépris pour l'individu, et son traitement n'est qu'un moyen de le réduire à sa merci. »

On peut ne pas souscrire à certaines analyses vitrioliques de Szasz — c'est mon cas — tout en prenant un réel plaisir à le lire. Car, outre qu'on ne s'ennuie jamais en sa compagnie, il faut bien admettre que l'irrespect avec lequel il parle des pères fondateurs de la psychiatrie et de la psychanalyse tranche heureusement avec les discours convenus, tantôt érudits, tantôt mélioristes, mais toujours compassés, de leurs disciples.

Ainsi, concernant la rupture entre Freud et Adler, Szasz la traite non comme une controverse scientifique, mais comme un combat pour la gloire et l'argent. Freud se comportant comme les premiers magnats de l'industrie américaine. « Si Freud avait été le détenteur des droits de Coca-Cola, écrit-il, il y a de fortes chances pour qu'il n'ait jamais cherché à goûter Pepsi-Cola. Il aurait surtout cherché à s'assurer que seul son produit puisse porter le label d'origine. »

R. J.

(Lire la suite page 15.)

## le feuilleton

« L'Elève d'Aristote », de Roger Nimier

### La statue idéale de la jeunesse

J'ai pas mal connu Nimier, vers 1960. Nous avons mis Rouen en émoi, Blondie s'élevait. Nous nous sommes battus dans la neige, avec ou sans raison je ne sais plus. Une nuit, il m'a appelé, il se croyait malade du cœur, comme son ami Hecquet, un avocat qui portait la robe à la tapon d'une soutane, et qui ne s'est jamais déshabillé de sa vie. Nimier m'a conduit sur des hauteurs : à Meudon, écouter le musiquette de Céline, et le silence de Marcel Aymé, é Montmartre. Il parlait sans lever les yeux, ni bouger sa bouche boudée. Il était question des adjectifs, dont on abuse toujours, et des cylindres ou des sautes d'amis, dont il n'y a jamais assez. Il était de ces brutes désarmantes qui vous diraient des horreurs et se feraient haïr plutôt que de se sentir aimés, idéal décrié même (mon œil).

Trêve d'anecdotes, cas machins de vieux. Nimier Roger est né en 1925. Il a perdu son père jeune : un coup à ne jamais grandir tout à fait, demandez à Mauriac, Sartre, Barthes et tant d'autres. Un gage de précocité, aussi. Après un détour par l'Allemagne agonisante, il a conquis Paris à la hussarde, en sept livres et quelques autres bruyantes. Les *Epaves*, *Parlons*, *le Hussard bleu*, les *Enfants tristes* : autant d'histoires de bons jeunes gens rêvant de grandeur, contre une époque qui avait son compte d'héroïsme. Tandis que s'élevait l'engagement sur fond de centisme chrétien, il a remis en honneur le nihilisme dont on n'a les styles drus, et ses champions quelque peu fourvoyés, Montherlant, Morand, Jouve, Jouve.

Après le demi-échec d'*Histoire d'un amour* (1963), Nimier a observé le silence que lui conseillait Chardonne. De nouveaux romans paraissent-ils sortis de cette pause ? Un arbre de l'autoroute de l'Ouest, en 1962, a décidé qu'on n'en saurait rien. Seul le critique s'est manifesté durant ces huit dernières années. Ce sont ses articles d'ailleurs, disséminés entre *Opéra*, *Arts*, le *N.R.F.* et le *Bulletin de Paris*, qu'un universitaire auteur d'une thèse sur Nimier, Marc Dambre, a réunis sous le titre : *L'Elève d'Aristote*.

par Bertrand Poirot-Delpech

A placer entre le *Grand Espagnol* (1950) et *Journées de lecture* (1965), ce recueil survole toute l'histoire littéraire, avec une prédilection pour Alexandre et César, le Versailles de Louis XIV (un texte que devraient lire tous les lycéens qui abordent le classicisme, ou qu'on trinoble au château), Mme de Sévigné, Joubert, Stendhal, Marmontel. Traités avec l'insolence que permettent le vrai érudition et, parfois, l'amitié, les contemporains préférés sont, outre les rescapés de l'épuration dont Nimier a abrégé la quarantaine, Melançon, Paulhan, Giono, Marcel Aymé, Laumond. Si on en doutait encore, *L'Elève d'Aristote* montre qu'en parlant des autres les critiques les plus distants parlent d'abord d'eux-mêmes. Le style des grands moralistes qu'effleure Nimier n'exclut l'aveu qu'en apparence. Impassible n'est pas français. Les généralités les plus glorieuses sient le conditionnel, quand elles ne le croient pas. En écrivant que Mme de la Mole est « désirable comme l'est parfois l'ennemi », Nimier renseigne moins sur Mathilde ou Stendhal, que sur lui, et autant que les témoins rassemblés, toujours par Dambre, dans les *Cahiers Nimier* n° 2.

Une légende que se le dit, avec ces lectures. Cinquante en paroles, l'enfant terrible des littéraires l'était exceptionnellement par écrit. On ne se rebâtit, comme rosserie dont il eût gagné à s'abstenir, que celle envers Camus : « Nous ne ferons pas la guerre avec ses poumons. » Vis-à-vis de Simone Weil et de Saint-Exupéry, fourrés dans le même sac « spiritualistes », se hargne d'apparence à celle de ses maîtres Bermanos et Boutang, Cruyants, Nimier ? Plutôt pitié de ralligiosité, comme Joubert, mais à coup sûr monarchiste farouche, élitiste abominant les révolutions, les républiques, les urnes, et autres inventions de barbus médiocres qui vous font l'égal, voyez-vous ça, de votre épiscier.

Il y a des conformismes qu'aucune singularité ne brise. Lui veut un roi et l'ordre ne peut qu'abandonner les réticences du surréalisme ou du traudisme. Nimier n'y manque pas. Au reste, est-ce une nation incarnée dans un monarque qu'il regrette, ou n'est-ce pas plutôt une bonne classe de seconde avec profs et élèves à qui s'affronter ? On est frappé à la fois, comme naguère, de l'écouleur, de ce que lui revient naturellement les souvenirs, rites et plébiscitaires de l'âge scolaire. Il compare sans cesse les auteurs à des lycéens — l'éleve Gohineau, le potache Aragon, — leurs œuvres à des copies, la critique à des bulletins trimestriels. Le lycée garde l'âme d'une société où, contrairement à celle des adultes, la force se mesure dans la grâce et le gré. (Lire la suite page 15.)

## «Un livre de sagesse»

« Quel que soit votre problème, votre souci, votre ambition, Vialatte a réponse à tout »  
GABRIELLE ROLIN « LE MONDE »

ALEXANDRE  
VIALATTE  
ALMANACH  
DES QUATRE SAISONS  
Julliard



1979

« Pierre Bourdieu analyste de la distinction », par Jacques Laury; « Où est-il question de l'art? », par François Châtelet (12 octobre). Où an est la critique littéraire, quinze ans après le querelle de la Nouvelle critique? Todorov... Bekhtine... (27 avril).

La mort d'Herbert Marcuse: Marek Hafer, François Châtelet, Jean Duvignaud et Jean Marabini (3 août). André Brink et Nadine Gordimer, deux romanciers contre l'apartheid (6 juillet). A Paris, Pa Kin s'entretient avec Pierre-Jean Rémy à propos de la sortie de son roman, *Famille* (18 mai). Henry Miller a quatre-vingt-huit ans: « Moi, je n'avais pas encore commencé à vivre à quarante-cinq ans. C'est curieux, non? » (13 juillet).

Quelques livres pour l'année: *Œuvres complètes de Joël Bousquet*, chez Albin Michel; *le Pouvoir intellectuel en France*, de Régis Debray; *Survivre*, de Bruno Bettelheim; *De la séduction*, de Jean Baudrillard; *Terra nostra*,

de Carlos Fuentes; *le Livre du rire et de l'ou-bli*, de Kundera; *Pélagie-la-charrette*, d'Antoine Maillé (Goncourt); *Affaires étrangères*, de Jean-Marc Roberts (Renaudot); *la Nuit zoologique*, de Claude Durand (Médicis); *Mars*, de Fritz Zorn.

1980

Hommage à Roland Barthes, mort accidentellement: « Au fond, ce n'est pas à la critique professionnelle que ce sensualisme érudit aura apporté le plus, mais à la lecture tout court, ce mystère suprême » (28 mars). Sartre meurt aussi (18 avril), cent ans après Flaubert: « Je lisais l'Education sentimentale à haute voix... si fort que je faisais vibrer les murs » (Kafka). (25 avril). Apollinaire, lui, aurait eu cent ans: textes d'Alberto Savinio, de Michel Décaudin et... Léo Ferré (29 août). « La Clézio dans le désert », avec *Désert*, « cette tranche d'histoire écrite comme une chanson de geste » (23 mai). « L'excusable » Fin de siècle de Jean-Edam Hallier (19 septembre). « Je est un autre »: les recherches sur l'autobiographie, de Philippe Lejeune (22 août). « La voix

narquoise et pathétique » de Tchikaya U'Tamsi (10 octobre).

Quelques livres pour l'année: *la Tante Julia et le scribouillard*, de Mario Vargas Llosa; *Testament d'un poète juif assassiné*, d'Elie Wiesel; *Faux mouvement*, de Peter Handke; *Kolyma*, de Varlam Chalamov; *la Mente-vrai*, d'Aragon; *La dernière fête de l'Empire*, d'Angelo Rinaldi; *Solde*, de Bernard Frank; *Cabine-portraits*, de Jean-Luc Benoziglio (Médicis); *les Portes de Gubbio*, de Deniale Salenave (Renaudot); la biographie de Victor Hugo, par Hubert Juin; *Maîtres du temps*, de Vladimir Volkoff.

1981

Les derniers volumes de la Mer de la fertilité de Mishima (2 janvier), tandis que Marguerite Yourcenar, reçue à l'Académie française, publie son essai sur Mishima. Jean d'Ormesson, l'artisan de l'élection de Yourcenar, publie *Dieu, sa vie, son œuvre*. On redécouvre « Armand Robin, le réfractaire » (7 août). « Un écrivain de l'instant rare est né », Jean-Marie Lacleve-tine (6 mars). Huit ans après H. Soliers

revient avec *Paradis*, « une superbe « fitra-rie » » (30 janvier). Romain Gary se suicide. C'était bien lui, Emile Ajar (2 et 10 juillet). *Le Voyage et Mort à crédit* de Céline sortent dans « la Pléiade », alors qu'apparaît en Italie une édition clandestine de *Bagatelles pour un*



Mishima: la tentation du vide

26 août 1983

Bruno Schulz  
juif de Galicie

Il est des destins qui sont à eux seuls des tragédies exemplaires, comme s'ils soufflaient à ceux qui les subissent le synopsis de leurs créations littéraires. Il est des œuvres qui n'ont pas le sort qu'elles méritent et qui risquent d'être ignorées à jamais sans l'aide incomparable de grands critiques et éditeurs qui sont souvent de véritables « redresseurs de torts » de l'histoire... Maurice Nadeau est un de ces discrets justiciers (qui ne sont jamais des chasseurs de primes !). Il a joué un rôle essentiel dans la connaissance que nous avons en France de grands écrivains méconnus. C'est lui qui — après avoir révélé Malcolm Lowry et bien avant de nous avoir fait connaître G. B. Edwards (*Sarnia*) — fut le premier à publier en France Bruno Schulz, en 1961, sur la recommandation d'un critique polonais, Arthur Sandauer: celui-ci avait de faire découvrir à ses

compatriotes l'écrivain, mort depuis dix-huit ans. Une heureuse réédition, cette année, chez Denoël, devrait enfin faire sortir de l'oubli et de l'ignorance ce météore nommé Bruno Schulz, qui est un des plus grands écrivains polonais du vingtième siècle (avec Gombrowicz et Witkiewicz). Né en 1892 dans un bourg de Galicie, Drohobycz, tué par la Gestapo d'un coup de revolver dans la nuque, dans une rue de sa ville natale, le 19 novembre 1942, Bruno Schulz, admirateur de Kafka — il a traduit en polonais le *Procès* en 1936 —, admiré de Gombrowicz et de Witkiewicz, est resté toute sa vie un provincial au margé. « Non que Bruno Schulz ait été un écrivain maudit », remarque Maurice Nadeau. « Ce sont plutôt les temps qui étaient maudits: la guerre, d'occupations, de la dégradation, de fluctuations de frontières et de changements de régime. Né Autrichien, il a vécu Polonais et est mort juif, manquant l'occasion de devenir Russe. » En effet, Schulz n'aura pour ainsi dire jamais quitté Drohobycz, sauf en se rendant parfois dans la capitale galicienne — Lemberg, Lwów, — qui relevait de la couronne impériale et royale » de

François-Joseph avant de devenir polonaise en 1918, soviétique en 1945. Son père, Jacob Schulz, le héros de beaucoup de ses récits, était un marchand de drap aisé, qui dirigeait la grande boutique de la place, au-dessous de l'appartement familial où régnait « le » bon, cette Adèle qui faisait verser des larmes de concupiscence au père comme au fils ! Bruno est le cadet, il fera des études d'architecture, puis, quand la famille sera ruinée, après la mort du père, enseignera, jusqu'à sa mort, le dessin au collège de la ville. Bruno Schulz, au fait, est devenu écrivain par hasard: il commence par écrire à un ami gravement malade, pour le tenir au courant de la vie dans sa petite ville. Puis il prend de plus en plus goût à ce qu'il racontait, au lieu d'être toutes envoyées, les lettres devenant des manuscrits qu'il garda dans des tiroirs secrets. Grâce à une amie écrivain, éblouie par l'audace artistique de ce petit homme timide, Schulz publie à Versovia, en 1934, les *Boutiques de cannelle*, puis, en 1937, la *Sensation d'un croque-mort*, repris aujourd'hui chez Denoël. Ces deux volumes constituent tout ce qu'on connaît

de son œuvre écrite (un roman polonaise en 1918, soviétique en 1945). Son père, Jacob Schulz, le héros de beaucoup de ses récits, était un marchand de drap aisé, qui dirigeait la grande boutique de la place, au-dessous de l'appartement familial où régnait « le » bon, cette Adèle qui faisait verser des larmes de concupiscence au père comme au fils ! Bruno est le cadet, il fera des études d'architecture, puis, quand la famille sera ruinée, après la mort du père, enseignera, jusqu'à sa mort, le dessin au collège de la ville. Bruno Schulz, au fait, est devenu écrivain par hasard: il commence par écrire à un ami gravement malade, pour le tenir au courant de la vie dans sa petite ville. Puis il prend de plus en plus goût à ce qu'il racontait, au lieu d'être toutes envoyées, les lettres devenant des manuscrits qu'il garda dans des tiroirs secrets. Grâce à une amie écrivain, éblouie par l'audace artistique de ce petit homme timide, Schulz publie à Versovia, en 1934, les *Boutiques de cannelle*, puis, en 1937, la *Sensation d'un croque-mort*, repris aujourd'hui chez Denoël. Ces deux volumes constituent tout ce qu'on connaît

de son œuvre écrite (un roman polonaise en 1918, soviétique en 1945). Son père, Jacob Schulz, le héros de beaucoup de ses récits, était un marchand de drap aisé, qui dirigeait la grande boutique de la place, au-dessous de l'appartement familial où régnait « le » bon, cette Adèle qui faisait verser des larmes de concupiscence au père comme au fils ! Bruno est le cadet, il fera des études d'architecture, puis, quand la famille sera ruinée, après la mort du père, enseignera, jusqu'à sa mort, le dessin au collège de la ville. Bruno Schulz, au fait, est devenu écrivain par hasard: il commence par écrire à un ami gravement malade, pour le tenir au courant de la vie dans sa petite ville. Puis il prend de plus en plus goût à ce qu'il racontait, au lieu d'être toutes envoyées, les lettres devenant des manuscrits qu'il garda dans des tiroirs secrets. Grâce à une amie écrivain, éblouie par l'audace artistique de ce petit homme timide, Schulz publie à Versovia, en 1934, les *Boutiques de cannelle*, puis, en 1937, la *Sensation d'un croque-mort*, repris aujourd'hui chez Denoël. Ces deux volumes constituent tout ce qu'on connaît

## Ces lettres

En littérature étrangère, est surtout marqué par

par Nicole Zand



Le monde tel qu'il s'écrit ! Une sorte de tourisme (intellectuel) ou d'initiation (presque amoureuse) dans un fauteuil, qui permet, en quelque sorte, une libre circulation des hommes, des livres, des idées. Le problème, finalement, n'est pas de savoir si on lit ou non des livres étrangers, mais de chercher à connaître l'« ailleurs », sans oublier les cultures dont la langue nous est moins accessible — la Chine, le Japon, l'Inde, les littératures arabes ou africaines, toutes les « petites » langues. Afin de rapetisser le monde.

pour un auteur pornographique américain ! Tandis qu'une partie de la littérature se réfugie dans l'Université pour suivre à la trace notre Nouveau roman et se livrer à une littérature de recherche, le roman américain, dans une proportion importante va bientôt se confondre avec la sociologie et la politique: Oscar Lewis et son magnétophone marqueront une date dans l'utilisation du document plus ou moins brut dans la littérature, avec des grands romanciers qui se sont reportés le temps d'un livre, tel Truman Capote, puis Norman Mailer qui, après nous avoir demandé ce que son pays faisait au Vietnam, va nous faire approcher au plus près de la chaise électrique.

William Styron, d'écrivain sudiste à ses débuts, va se mettre à étudier les racines du mouvement noir, puis l'Holocauste vu d'un œil américain. Mais, dans sa maison de Nouvelle-Angleterre, Updike-Rabbit poursuit son œuvre de patiente et talentueuse dissection de la société américaine sans se plier aux modes: mouvement des Noirs, des Indiens, *Women's Lib*, traumatisme vietnamien, apologie du kenodysme, dédicace de Wall Street, produits manufacturés dans les « ateliers d'écriture ».

Les écrivains ont souvent été des voyageurs, afin de mieux rendre compte de leur monde. Lawrence Durrell, avec Joyce, Miller, Beckett, Amado et bien d'autres, allait longtemps laisser des traces avec son *Quotidien d'Alexandrie*, comme un avant-poste de toute une série de littérateurs qui allaient de nouveau choisir de vivre en France, ou en Italie, pour l'inspiration et le mieux-vivre. Toute une série de bourtoyeurs de l'écriture qui préféraient être ailleurs, délibérément, refusant de se confondre avec leur pays d'origine.

Bien avant ce qu'on a appelé la « fin des idéologies » on avait pu lire les écrits de ces exilés volontaires qui, refusant la voie engagée d'un Heinrich Böll, d'un Günther Grass, s'étaient mis en congé de leur société ou de leur pays: tel Peter Handke sans attendre le penalty, tel Von Rezzori depuis longtemps hors de sa Bukovine natale, tel Nabokov devenu comme un papillon attiré par l'Europe. Tel aussi Thomas Bernhard, la grande révélation de ce quart de siècle, exilé au cœur de l'Autriche comme dans un fort imprenable.

Longtemps ignorée, la littérature de langue allemande finissait de régler ses comptes avec la génération des pères, dont elle ne voulait plus rien savoir. A la révolte des années 60 avait succédé la fascination pour le voisin de l'Est, qui parlait le même langage, et qui, malgré le manque de liberté, malgré la censure, retrouvait une tradition vécue de la culture germanique. Peut-être même à cause de la privation de liberté qui forçait à plus de pri-

Jean Jaurès • Jean-Noël Jeanneney

Ils sont  
présents  
à l'Imprimerie  
Nationale

AGRICOL PEROIGUIER  
& MAURICE AGULHON,  
BENJAMIN CONSTANT  
& RENÉ-JEAN DUPUY,  
VAUBAN &  
EMMANUEL LE ROY LAURIE,  
LOUIS XIV  
& PIERRE GOUBERT,  
ZOLA &  
JEAN-DENIS BREDIN...  
TOUS ACTEURS  
DE L'HISTOIRE.  
TOUS RÉUNIS  
DANS UNE COLLECTION  
D'UN CARACTÈRE UNIQUE.

Acteurs de l'Histoire

IMPRIMERIE NATIONALE  
Éditions

On a pris l'habitude de penser qu'on fait à présent une plus grande place aux traductions étrangères qu'autrefois. Parce que les auteurs, lovés pour des lancements publicitaires, des colloques universitaires ou « grand spectacle », voyagent volontiers et se moquent davantage... Parce que la politique des éditeurs consiste souvent à se précipiter sur les bons coups ou les best-sellers des autres pays dans l'espoir, souvent trompé, de toucher le jackpot... Parce que les agents, scouts et autres intermédiaires, s'ingénient à créer des ondes de désir matérialisées par des à-valoir sonnants et trebuchants de plus en plus exorbitants... Parce que la politique de traduction, officielle tout autant que privée, s'intensifie un peu partout tant en quantité qu'en qualité. Parce que, finalement, la curiosité n'a jamais été un défaut.

Les livres nous arrivent par vagues. Grandes invasions. Grandes découvertes... Au cours du quart de siècle qui vient de s'écouler, les grandes langues, les grands pays se sont trouvés en concurrence avec des littératures de pays dont on ne soupçonnait pas l'existence.

Les romanciers américains avaient été la grande découverte de l'après-guerre et, en 1962, au moment où meurt William Faulkner, on peut dire que la France avait terminé sa période de reconstruction et à peu près rattrapé son retard: avec les grands livres du cycle de Yoknapatawpha de Faulkner par exemple (déjà traduits avant guerre grâce à Maurice-Edgar Coindreau), tout autant qu'avec le « génération perdue » et le souvenir d'une autre après-guerre: le parfum d'écadent, nostalgique, presque tchékhevien, d'un Scott Fitzgerald; le parfum scandaleux d'un Henry Miller et de ses *Tropiques* pudiquement censurés, ou d'un Nabokov inconnu jusque-là, jusqu'à *Lolita*, sauf de très rares lecteurs, et pris ici, par l'effet d'une méprise tout à fait cocasse,

Nicole Zand

هكذا من الضمير



# LE MONDE 25 ANS

ner, et les Vents Champs  
ghanistan, de Hany Mar,  
Georges Peres (31 jan-  
v.

de l'année. Surveiller et  
ucault, les Bonnes inten-  
et. Vite trise, de Patrick  
curie dure, de Marie Car-  
arguel, de Pierre Jakes  
Tom Witte, la Paile et  
Nitterland.

de médiocrisme à la  
Duby» quand parait  
le Temps des cathé-  
drales en Saint Bar-  
nard l'art cistercen-  
ne Emmanuel Le Roy  
Ladurie, 26 novembre,  
a ont deux cents ans let  
Raymond Aron repense  
se: la guerre (11)  
L'Enfer, s'explique sur le  
la Règle du jeu (30 jan-  
viers) sur la Valse aux  
inter, envoie toujours le  
carnage, 23 janvier.

massacre (16 octobre). Le retour de Merleau-  
Ponty vingt ans après sa mort; un entretien  
avec Claude Lefort (2 mai). Paris propose son  
du livre bat son plein (12 mai).

Quelques livres pour l'année: les *Géorgi-  
ques*, de Claude Simon; *Si par une nuit d'hiv-  
er un voyageur*, d'Italo Calvino; *le Choix de  
Sophie*, de William Styron; *Tristesse et  
beauté*, de Kawabata; *le Jour de la com-  
tesse*, de David Shehar (Médicis étranger);  
*l'Empire des nuages*, de François-Olivier Rou-  
seau (Médicis); *le Spectateur engagé*, de  
Raymond Aron; *l'Idéologie française*, de  
Bernard-Henri Lévy.

**1982** La traduction de *Fin-  
negen's Wake* de  
Joyce sort en fran-  
çaise; son traducteur  
s'explique (3 et  
10 décembre). Peter Handke s'explique  
aussi, à propos de *Lent Retour* (5 novembre). Des  
rééditions de Joseph Roth (5 novembre) et le  
début de Conrad en « Pléiade » (28 mai).  
Jacques Roubaud, après le mort de Georges

Peres: « Peres travaillait sur les lettres, sur  
leur présence, leur absence, sur leur ordre,  
sur leurs désordres, sur leurs formes, leurs  
retours, leurs énigmes » (12 mars). Alain  
Robbe-Grillet écrit sur « Le comique de  
Robert Pinget » (16 avril). Dix ans après la  
mort de Montherlant, la biographie de Sipirot,  
*Montherlant sans masque* (3 septembre).  
Sartre en « Pléiade » (22 janvier). Francis  
Ponge, Grand prix national de la poésie  
(1<sup>er</sup> janvier). Alain Finkelkraut commente  
*Ethique et Infini*, d'Emmanuel Lévinas



Nathalie Sarraute:  
retracer l'enfance

(4 juin). Quelques livres pour l'année: *Ce que  
parler veut dire*, de Pierre Bourdieu; *le Nom  
de la rose*, d'Umberto Eco; *les Châteaux de la  
subversion*, d'Annie Le Brun; *Histoire d'une  
vie*, d'Elias Canetti; *le Bouc émissaire*, de  
René Girard; *Dans la main de l'ange*, de  
Dominique Fernandez (Goncourt); *l'Enfer et  
Cie*, de Jean-François Josselin (Médicis); *la  
Bicyclette bleue*, de Régine Deforges.

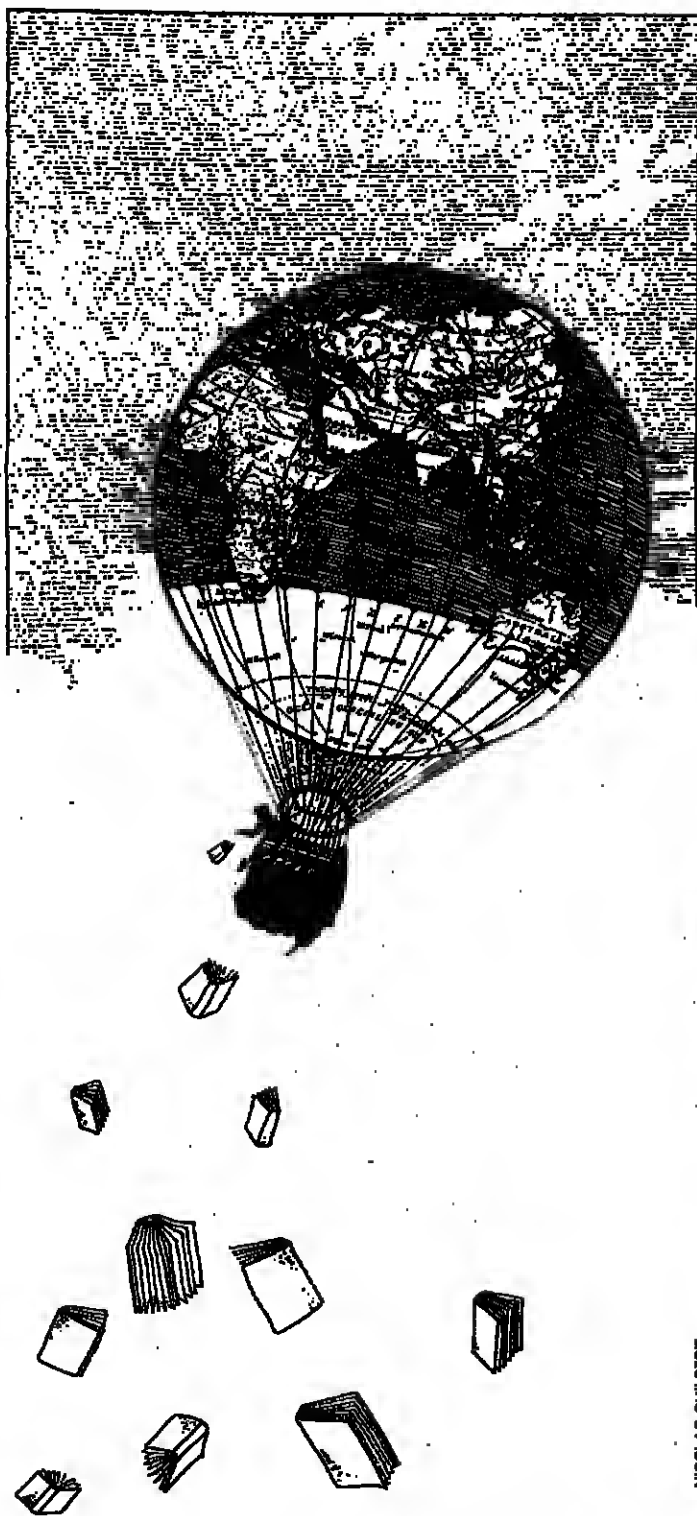
**1983** Encore une année  
Sertre, trois ans  
après sa mort: *Carn-  
ets de la drôle de  
guerre*, *Cahiers pour  
une morale* (1<sup>er</sup> avril); *Lettres au Castor*  
(23 septembre). Jean Echenoz et *Cherokee*  
(Médicis) (2 septembre), tandis qu'on redé-  
couvre Paul Gadenne (4 février), Louis Cala-  
ferte (25 février), Emmanuel Bove (4 mars),  
Pierre Bettecourt (18 mars), Jude Stefan  
(17 juin). On réédite la *Confession anonyme*  
de Suzanne Lilar (9 septembre), et François-  
Marie Benier trace un « antiportrait » de  
Nathalie Sarraute, au moment où paraît  
*Enfance* (15 avril). C'en est fini de *Tel Quel*.  
Sollers quitte le Seuil pour Gallimard, crée

une nouvelle revue, *l'Infini*, et change de  
manière, avec un gros roman à succès et à  
polémique, *Femmes*. « une hénorme  
machine de guerre » — que défend Jacqueline  
Pieret, — sur les relations entre les hommes  
et les femmes, et sur une génération intellec-  
tuelle (4 février). On entre dans une période  
de commémorations avec l'ennéa Stendhal  
(8 avril). Kafka est dans « La Pléiade »,  
Marthe Robert parle, et Alexandra Zinoviev  
explique « les kaffailleries moscovites » (8  
juillet). Des écrivains contre l'épartheid: 8  
Brink, Goytisolo, Leiris, Jabès, Butor, Corta-  
zar (18 novembre), et dix écrivains « face à la  
gloire », de Maurice Blanchot à Claude Simon  
(22 juillet).

Quelques livres pour l'année: *Vie et destin*,  
de Vassili Grossman; *la Loi humaine*, de Rez-  
van; *Frère François*, de Julien Green; *Emilie*,  
*Emilie*, d'Elisabeth Badinter; *la Radeau de la  
Méduse*, de François Weyergans; René Char  
dans « La Pléiade »; *la Force majeure*, de  
Clément Rosset; *la Migrateur*, d'Henri Tho-  
mas; *les Egards*, de Frédéric Tristan (Gon-  
court); *le Mémoire d'Abraham*, de Merck  
Heiter; le *Beckett*, d'Alfred Simon, et le *Rim-  
baud*, d'Enid Starkie.

## es de d'ailleurs

ce dernier quart de siècle  
l'émergence des « petites » langues



NICOLAS GUILBERT

dence, et en même temps à  
plus de rigueur. Mais que deven-  
tent les écrivains dissidents lors-  
qu'il n'y a plus de dictature?...  
l'Espagne, isolée depuis tant d'an-  
nées franquistes, nous fait assister  
à une véritable renaissance. Alors  
que, comme parallèlement, on  
constatait la fin du « boom latino-  
américain »: l'inspiration se taris-  
sait peu à peu, tandis que pour les  
exilés de Paris ou de Barcelone, il  
était possible de revenir chez eux.  
Au cours des années 70-80, des  
textes arrivaient, de plus en plus  
nombreux, des « démocraties  
populaires », qui, pourtant, à tra-  
vers tant d'auteurs ancrés à leur  
terroir, comme Hrabal, Kundera,  
Konwicki, Konrad ou Andric,  
auraient dû nous apprendre à dis-  
tinguer la Slovaquie, la Slavonie, la

Slovénie, la Galice et la Galicie, la  
Lettonie et la Lituanie, toutes ces  
« tribus » que nous avions enter-  
rées et dont nous ne savons que  
faire.  
La Russie, de son côté, tentait de  
sortir de l'isolement, faisant surgir  
de la neige et des camps, après le  
terrible *Vertige* d'Evguenia Guinz-  
bourg, toute une série d'auteurs  
qui tentaient de se faire entendre,  
de « dissidents » qui se racontaient  
à mots couverts, inlassablement,  
à la suite d'un Pasternak nobélisé  
malgré Moscou, ou d'un Boulga-  
kov, exhumé. Jusqu'à cette succe-  
sion de déflagrations soljénitsy-  
niennes qui, lentement, allaient  
fissurer le régime sans qu'il en eût  
vraiment conscience, au point de  
ne plus oser utiliser le mot « archi-  
pels ».

2 juillet 1971

### L'esprit encyclopédique de Soljénitsyne

Le nouveau roman de Soljénitsyne,  
auquel il travaillait depuis 1969,  
*Août 14*, vient de paraître à Paris,  
en russe, aux Éditions Ymca Press.  
C'est la première édition originale.  
*Août 14* retrace principalement du  
début de la première guerre  
mondiale et de la malheureuse  
offensive russe en Prusse-Orientale.  
Il s'agit vraisemblablement du  
premier volet d'une œuvre pleine et  
vaste.

Toute traditionnelle que soit son  
écriture, elle est d'une qualité  
exceptionnelle: Soljénitsyne manie  
le russe comme peu de ses  
contemporains. Il joue sur tous les  
registres de la langue et descend  
jusqu'à ses tréfonds pour en faire  
survir, au besoin, des tonalités  
inédites. Archaismes, expressions  
dialectales, termes techniques,  
vocabulaire technique, n'ont pas  
pour lui de secret; et ce n'est pas  
un hasard si, dans le camp, ses  
codétenus voyaient cet homme  
taciturne penché sur un volume du  
Dol (1).

*Août 14* a été conçu ou projeté par  
Soljénitsyne à dix-huit ans, en  
1936, au moment de son bachelier,  
et réalisé en 1969-1970 après les  
années de guerre, de déportation,  
de maladie, de travail créateur,  
d'obscurité et de gloire. On plonge  
dans le fouillis de ce roman comme  
si l'on vivait la première lecture de  
*la Comédie humaine*: il paraît  
presque impossible, dans le cadre  
d'un article, de rendre compte de la  
richesse étourdissante des trames  
narratives, des intrigues, des  
réflexions, des personnages que  
l'auteur campe devant nous avec la  
prodigalité d'un grand seigneur du  
verbe. Il ne s'agit pourtant que de  
reconstituer le vie du pays pendant  
à peu près une semaine du mois  
d'août 1914, quand éclate la guerre  
russe-allemande. Il s'agit aussi et  
surtout de retracer à tous les  
niveaux (en commençant par le  
grand état-major général et en  
terminant par les petites  
détachements) les péripéties de la  
malheureuse campagne de  
Prusse-Orientale qui, inaugurée par  
une offensive russe mal préparée,  
aboutit à une débâcle. Cette  
campagne devait déterminer,  
d'après Soljénitsyne, la défaite  
militaire et les autres malheurs qui  
allaient s'abattre plus tard sur sa  
patrie.

Une remarque peut-être mineure,  
mais combien caractéristique de la  
méthode de travail de Soljénitsyne,  
qui, un jour, n'hésita pas à mettre  
les écrivains en garde contre « une  
imagination par trop débridée »: si  
le *Pavillon des cancéreux* frappe par  
l'étendue des connaissances  
médicales qui s'y étalent, si le  
*Premier Cercle* nous révèle un  
Soljénitsyne familiarisé avec la  
physique, les mathématiques et la  
technologie, l'auteur d'*Août 14*  
apparaît comme un historien, voire  
un théoricien militaire chevronné. Il  
est évident que, si sa propre  
expérience d'officier au front y est  
pour quelque chose, le principal est  
dû à des études sérieuses. Le grand  
écrivain se présente ainsi comme  
l'un des très rares esprits  
encyclopédiques de notre temps.  
Mais il va de soi que ces  
compétences n'interviennent que  
pour servir l'œuvre littéraire.  
L'image récente d'une Russie qui, à  
la veille de la première guerre  
mondiale, s'industrialise et  
s'enrichit à un rythme vertigineux,  
mais dont les institutions étatiques  
sont incapables de s'adapter aux  
exigences de l'époque, à plus forte  
raison à la conduite d'une guerre  
moderne, émerge à travers ses  
paysages, ses usines, ses  
universités, ses écoles, ses  
états-majors, ses bureaux et ses  
femmes.

Qui ne rencontre-t-on pas dans  
cette galerie de personnages hauts  
de couleur, dont chacun,  
conformément au « polyphonisme »  
proclamé par l'écrivain, devient, à  
tour de rôle et pour un laps de  
temps, le héros du roman: un  
paysan ukrainien savoureux,  
nouveau riche, multimillionnaire,  
devenu d'un coup à ses propres  
enfants qu'il a fait instruire; de  
jeunes garçons se voulant  
antissémites mais qui, au moment  
du danger national, mus par un  
instinct profond, s'engagent dans  
l'armée comme volontaires;  
d'autres endocorinés, semblables à  
nos gauchistes, « fils à papa » qui se  
gargarisent sans fin avec le mot  
mystique de « révolutionnaire »;  
appelant la défaite de leur propre  
pays (« Plus ça va mal, mieux ça  
va ») et restent sourds à la voix de  
leurs parents, persuadés que toute  
« révolution » signifie d'abord ruine  
et misère; généraux et officiers  
lâches ou héroïques, bornés ou  
brillants, arrivistes ou  
désintéressés.

L'amour le plus profond de  
l'écrivain va aux simples soldats, à  
ces paysans souvent illettrés  
arrachés à leur famille, proches de  
la terre, qui supportent avec  
patience le plus lourd fardeau des  
événements. Ils sont capables non  
seulement de dévouement et

d'héroïsme, mais aussi, parfois,  
d'improvisation et d'une prise de  
conscience rapide, d'une saisie  
globale de la réalité... C'est dans  
des centaines d'ivan Denisovitch  
avant la lettre, parmi lesquels se  
profilent plusieurs figures  
puissantes, dignes de légende, que  
s'incarne le mieux le génie  
national...

Les scènes de batailles, de  
retraites, d'attaques, de charges de  
cavalerie, sont de la main d'un  
grand peintre. Il y a la séquence  
inoubliable vouée à l'humble  
souffrance des chevaux harassés,  
blessés, évanouis sur un champ de  
bataille abandonné par les hommes.  
La souffrance, quelle qu'elle soit et  
où qu'elle frappe, apparaît comme  
un leitmotiv de l'œuvre  
soljénitsynienne.

*Août 14* — avec ses six cents  
pages, serrées sans aucun temps  
mort — ne constitue probablement  
que le premier volume (« le premier  
nouveau », dit Soljénitsyne) d'un cycle  
qui, on le présume, devra traiter  
des phases ultérieures de la  
première guerre mondiale, peut-être  
de la révolution et de la guerre  
civile.

Peut-on, à la lumière du livre,  
dégager quelques éléments de la  
philosophie, de la *Weltanschauung*  
(« vision du monde ») de l'homme  
et du créateur? En dehors même de

la brève postface où l'auteur se  
moque de l'interdiction moscovite  
d'écrire le mot « Dieu » avec une  
majuscule dans un pays où l'on en  
occulte trois au KGB (initiales de la  
police politique), ce qui frappe en  
premier lieu, c'est une profonde foi  
religieuse, probablement conforme  
à la spiritualité de l'Eglise  
orthodoxe. Les réflexions  
conscientes à la prière, à ce qu'elle  
apporte à l'âme et à l'économie de  
l'univers, sont parmi les plus belles.  
A cette foi s'ajoutent le  
patriotisme, l'amour viscéral mais  
lucide de la terre, de l'histoire et de  
l'homme russes. Dans sa postface  
déjà citée, Soljénitsyne constate  
que son roman ne peut  
actuellement être publié dans sa  
patrie autrement que par *samizdat*,  
à cause de l'intervention d'une  
censure « dont les raisons restent  
incompréhensibles au bon sens ».  
Pourquoi incompréhensibles? En  
privant une œuvre nationale de  
cette envergure de la masse de ses  
lecteurs les plus « légitimes »,  
l'administration soviétique reste  
fidèle à son rôle de toujours.

Piotr Rawicz

(1) Le dictionnaire du russe comparable  
au Littré.

ÉRASME

COLLOQUES

ILS SONT  
VIVANTS

À L'IMPRIMERIE  
NATIONALE

LA SALAMANDRE

ÉRASME, CAVAFY, BLOK,  
MICHEL-ANGE, DONNE,  
OMAR KHAYYAM, ZHONG YONG...

LA SALAMANDRE FAIT RENAITRE  
ET VIVRE LEURS TEXTES

PAR LA BEAUTÉ DE LA LETTRE,  
LA CLARTÉ DE LA MISE EN PAGES,  
LE RELIEF DE LA TYPOGRAPHIE,  
LA SIMPLE VERTU D'UN STYLE.

POUR UN PLAISIR  
D'UN CARACTÈRE UNIQUE.

IMPRIMERIE NATIONALE

Éditions



1984

Le centenaire de Bechard (29 juin); le mort de Michel Foucault, et la sortie des tomes 2 et 3 de *L'Histoire de la sexualité* (22 juin). Sous la direction de Michel Serres, le début du corpus des œuvres de philosophie en langue française, chez Fayard (28 septembre). Erich Fried est à Paris (2 novembre); Jorge Amado aussi: « Les choses que j'ai vécues, je ne les renierai pas. Mais si j'écrivais mes Mémoires, je perdrais des amis de toute ma vie » (14 septembre). Milan Kundera publie *L'insoutenable Légèreté de l'être* et une nouvelle traduction de *La Pléiade* (27 janvier). Annie Ernaux se voit reconnaître avec la *Place*, qui obtiendra le Renaudot. Elle met en exergue cette phrase de Jean Genet: « Je hasarde une explication: écrire, c'est la dernière recours quand on a trahi. » (3 février). C'est le centenaire de Chardonne, « La grande tradition du moralisme à la française ». « Cette peinture de l'âme typiquement française vaut pour les époques paisibles » (13 janvier).



Adieu Jankélévitch

Quelques livres pour l'année: *L'Amant* de Marguerite Duras (Goncourt); *De Gaulle*, par Lacouture, et Gaston Gallimard, par Pierre Assolonne; *Philosophie politique*, t.1, de Luc Ferry; le *Mythe d'Icare*, d'André Comte-Sponville; *Rimbaud en Abyssinie*, d'Alain Borer; *Vies minuscules*, de Pierre Michon; *Avec mon meilleur souvenir*, de Françoise Sagan; le *Sourire du chat*, de François Maspéro; l'*Été 36*, de Bertrand Poirot-Delpech; *Naissance*, de Ludovic Janvier; les *Tablettes de bois d'Aprononia Avitia*, de Pascal Quignard; les *Jumeaux de Black Hill*, de Bruce Chatwin; la *Maladie humaine*, de Ferdinando Camon; *Araceli*, d'Elsa Morente (Médicis étranger).

1985

Un petit éditeur, Solin, publie le *Tournant*, de Kleus Menn (12 janvier). La critique remarque William Boyd avec *Comme neige ou soleil* (8 février). Leonardo Sciascia parle (31 mai); Alberto Moravia aussi: « Le sexe, c'est la plus grande conquête de l'écrivain. » (5 juillet) Heinrich Böll et Italo Calvino meurent

(19 juillet et 20 septembre). La Chercheuse d'or, de J.-M. G. Le Clézio: « Il y a des peuples qui se passent de chaussures et pas de contes » (15 février); « Le retour au bercail de Philippe Sollers », avec un roman autobiographique, *Portrait du joueur* (18 janvier); Alain Robbe-Grillet joue aussi à « en revenir »; le *Miroir qui revient* (18 janvier). Hector Bianciotti choisit d'écrire dans sa langue d'adoption, le français: *Sans la miséricorde du Christ* (Femina) (30 août).

Le premier volume de *L'Histoire de la vie privée*: Michel Winock et Philippe Ariès (22 avril). « L'éternel enquêteur », Georges Dumézil, e quatre-vingt-sept ans (12 avril). Vladimir Jankélévitch est mort (28 juin).

Quelques livres pour l'année: *Naissance d'une passion*, de Michel Braudeau (Médicis); les *Noces barbares*, de Yann Queffelec (Goncourt); les *Jungles pensives*, de Michel Rio; *Quartier perdu*, de Patrick Modiano; le *réal est un crime parfait*, Monsieur Black, de Jacques Bellefroid; le *Chagrin des Belges*, de Hugo Claus; l'*Habitude d'être*, de Flannery O'Connor; *Jim Ping Mei*, dans « La Pléiade »; les *Cinq sens*, de Michel Serres (Médicis essai).

4 octobre 1991

## Rembrandt chef d'entreprise

Le hasard bien ménagé qui assure la publication simultanée chez Gallimard des traductions françaises du livre classique de Francis Haskell, *Mécènes et peintres. Etude sur les rapports de l'art et de la société au temps du baroque italien*, et de l'*Atelier de Rembrandt. La liberté, la peinture et l'argent*, de Svetlana Alpers (publié en anglais il y a trois ans) est riche, d'enseignements. Il manifeste, d'abord, deux manières de penser l'inscription des artistes et des œuvres au sein de la culture qui est la leur. A l'empirisme et au scepticisme du professeur d'Oxford, qui fait large place au caprice, aux personnalités, aux circonstances, et qui doute de l'existence de quelque loi générale que ce soit, Svetlana Alpers oppose, à trente ans de distance, une démarche qui jongle avec les disciplines (comme on le fait, à Berkeley, dans la revue *Representations*, dont elle est l'une des animatrices), qui multiplie les rapprochements eudémoniques, qui articule les particularités internes des œuvres avec la logique spécifique qui e organisé leur production.

Le rapprochement des deux ouvrages permet, aussi, de dessiner l'aspect du dix-septième siècle qui pouvait occuper. La partie se joue entre trois pôles: la corporation, le patronage et le marché. Francis Haskell et, après lui, Roberto Zappari, à propos de Carrache, soulignent comment l'acceptation du lien de clientèle, de la protection d'un mécène ou de la dépendance à l'égard des commanditaires est dene la Rome baroque le moyen le plus ordinaire permettant aux artistes d'échapper aux réglementations des communautés de métier et de distinguer leur art des professions « viles et mécaniques ».

Svetlana Alpers montre qu'il est une autre voie, certes étroite et risquée, mais qui peut libérer le peintre non seulement des tracasseries de la corporation, mais aussi des servitudes du patronage. Cette stratégie s'appuie sur deux réalités: l'une toute matérielle (l'atelier), l'autre abstraite (le marché). Ce qui les unit est une même question: quels sont les mécanismes qui peuvent légitimement fixer le valeur de la peinture?

Rembrandt refuse les critères qui déterminaient traditionnellement le prix des tableaux, faisant dépendre leur valeur soit du coût des matériaux employés, soit de l'illusion de réalité créée par l'artiste, soit du temps passé à la réalisation de l'œuvre. La valeur qu'il produit est d'un tout autre ordre, proprement picturale en ce qu'elle réside dans la manière, le métier, la main du peintre. La préférence de Rembrandt pour le style rugueux, sa technique particulière, qui, contre le goût de la cour, travaille le couleur en pâte épaisse, parfois avec le couteau ou même avec les doigts, comme s'il s'agissait d'un matériau à modeler, manifestent dans la façon de peindre l'autonomie assignée à la valeur picturale.

Pour Rembrandt, cette valeur, « d'ordre représentational », écrit Svetlana Alpers, est tout à fait susceptible d'une équivalence monétaire. C'est même celle-ci qui, bien plus que les distinctions académiques, doit être reconnue comme le principe fondamental d'évaluation et de hiérarchisation des œuvres — et des peintres. Le statut de l'artiste est en raison directe de la valeur marchande de ses œuvres, fixée par le libre jeu du marché et non pas par les règlements corporatifs ou par les normes traditionnelles qui dictaient les conditions de rémunération des peintres.

Dans un pays où existe un large marché des œuvres peintes — plus large, en tout cas, que dans l'Italie contemporaine, — Rembrandt est le premier qui s'efforce de « trouver une place pour la peinture dans le cadre des mécanismes du marché capitaliste alors en plein développement » (...).

Le marché devient une alternative ou un mécanisme, à ses contraintes et à ses humiliations. Refusant les séductions des cours comme les écueils d'une carrière publique, Rembrandt est avant tout homme d'atelier. C'est dene ce lieu, séparé de l'habitation domestique, mais à distance de la famille, qu'il transmet son savoir et qu'il construit son autorité. L'atelier est un lieu théâtral où des scènes représentées réellement par les élèves et les modèles nus en acteurs ou fictivement dans l'esprit du peintre permettent de briser avec les conventions anciennes et les références canoniques. Le travail du modèle, de l'artiste lui-même quand il est son propre modèle, ou du client

portraité, soumis lui aussi aux pratiques de l'atelier, est ainsi identifié à un jeu de théâtre dont le peintre est l'ordonnateur. Même si l'atelier de Rembrandt n'est pas, comme celui de Rubens, une véritable manufacture à produire et reproduire des tableaux sans signature, résultats d'une stricte division du travail, il reste quelque peu paradoxal que le peintre considéré comme l'inventeur de l'individualité dans l'art ait été, avant tout, un chef d'entreprise rompu à la logique marchande. Pour Svetlana Alpers, il n'y a pas là contradiction.

La conception de l'individu libre, propriétaire de sa personne au sens où l'entend Locke, et celle du libre marché, seul principe reconnu pour l'évaluation des œuvres, s'étayent l'une l'autre. Plus que d'autres peintres, Rembrandt a multiplié les autoportraits (une cinquantaine de tableaux, vingt gravures, une dizaine de dessins), et sur cette prise de possession du moi propre il a construit la valeur spécifique de ses œuvres. « Ses œuvres sont des marchandises qui se distinguent des autres parce qu'elles s'identifient comme étant les siennes », et, en les fabriquant, il se transforme lui-même en marchandise: « de là la formule brillante qui résume l'argument du livre: « Rembrandt était un entrepreneur du moi. »

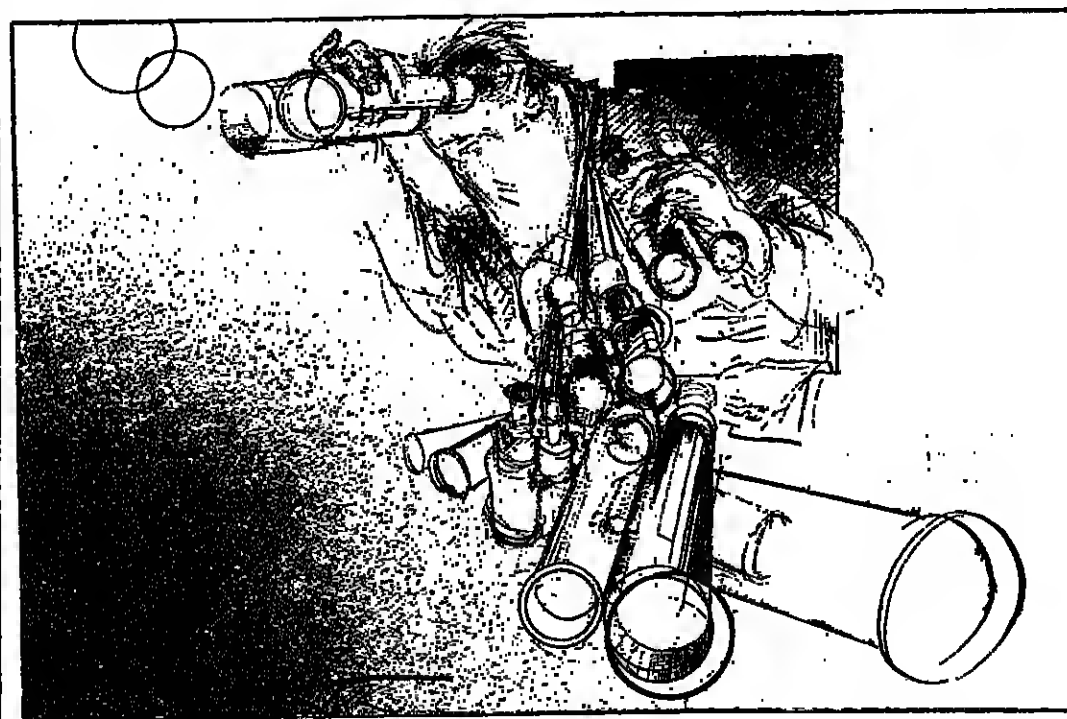
L'ouvrage s'ouvre et se clôt sur un autre paradoxe: l'œuvre de Rembrandt, qui peut être tenue comme l'expression extrême de la singularité individuelle en peinture — par la place qu'elle fait aux autoportraits, par le traitement spécifique de la couleur, par une manière de travailler qui refuse la collaboration avec des assistants, — fait l'objet aujourd'hui de nombreux doute quant à l'authenticité de plusieurs tableaux. Pour Svetlana Alpers, c'est dans la pratique même de Rembrandt que ces incertitudes s'enracinent: la copie de ses propres œuvres et même de ses autoportraits, devenu ainsi bizzarrement des « autoportraits non autographes », est, en effet, l'une des clés de voûte de son enseignement. La prolifération des œuvres d'après Rembrandt, produites pour nombre d'entre elles dans son atelier même, vient ainsi menacer l'identité individuelle qui fonde l'œuvre et qui lui assure, tout ensemble, son statut existentiel (déployé dans la prise de possession du moi propre) et sa valeur sur le marché (dépendante d'un style et d'une manière immédiatement reconnaissables). Résoudre la contradiction oblige à tirer les conséquences extrêmes de la centralité de l'atelier et à désigner Rembrandt comme un « artiste dont l'entreprise ne saurait être réduite à son œuvre autographe ».

La conclusion comme la démarche pourront effaroucher ceux qui considèrent l'œuvre d'art comme un mystère unique créé par un génie sans attaches. Contre cette représentation qui universalise une idéologie esthétique née au dix-neuvième siècle (et souvent anachroniquement appliquée à Rembrandt), le livre de Svetlana Alpers démontre, avec une remarquable agilité, que rendre raison des caractéristiques formelles et de la signification d'une œuvre suppose de restituer les logiques et les pratiques de tous ordres (marchandes, pédagogiques, ecclésiastiques, etc.) qui gouvernent les conditions de sa production et de sa circulation.

Roger Chartier

# Les aléas de l'histoire

Les historiens ont d'abord affirmé leur statut scientifique avant de mettre en cause l'hégémonie de l'école des « Annales »



par Pierre Lepape

Dans « Le Monde des livres » du 25 février 1977, Emmanuel Le Roy Ladurie a été chargé d'écrire un court bilan de ce qui s'est passé dans le domaine du livre d'histoire depuis la création du supplément, dix ans auparavant. « *Historien professionnel et journaliste occasionnel* », comme il se qualifie lui-même, Le Roy Ladurie, qui collabore régulièrement depuis 1969, articule son article, intitulé « Place à la sociologie », autour de l'explosion de l'histoire sociale. « *Sociale au sens de sociologie, bien entendu. Puisque aussi bien, en ce secteur, la discipline historique s'est mise à l'école des autres sciences humaines.* » Et l'historien énumère les nouveaux territoires conquis par cette histoire sociale, les nouvelles méthodes utilisées — notamment le développement de l'histoire quantitative, — les nouvelles approches autorisées par la géographie historique, la psychanalyse et la réflexion sur la science même de l'histoire.

Par modestie sans doute, l'historien, qui n'oublie pas de faire référence à « quelques monstres sacrés de la profession: Braudel, Chenu, Duby... », omet de citer trois ouvrages importants. Ils ont tous trois paru dans la collection « Bibliothèque des histoires », créée en 1972 chez Gallimard par Pierre Nora: *Le Territoire de l'historien*, de Le Roy Ladurie (1973), *Faire de l'histoire* — en trois volumes intitulés *Nouveaux problèmes*, *Nouvelles approches*, *Nouveaux objets*, — publié sous la direction de Pierre Nora et de Jacques Le Goff (1974); enfin *Montaillou, village occitan*, de 1294 à 1324 (1975), de Le Roy Ladurie encore, dont l'immense succès auprès du public fait date: la « nouvelle histoire », héritière des *Annales*, créée en 1929 par Marc

Bloch et Lucien Febvre, s'impose sur le marché éditorial, que l'on croyait jusqu'alors réservé à la classique et répétitive histoire-événement. L'histoire qui se lit rejoint l'histoire qui se fait.

Foin de la fausse modestie, « Le Monde des livres » n'a pas attendu le triomphe de *Montaillou* pour indiquer l'existence de « nouvelles voies pour la recherche historique »: c'est le titre d'une double page parue le 25 janvier 1969. Jacques Le Goff y fustige « l'histoire de grande consommation, de documentation souvent médiocre, de probabilité presque toujours dépassée ou perversive », y rend hommage à la vitalité de l'histoire traditionnelle, celle de l'Ecole des chartes par exemple, qui engrange les documents et ravaille en abondance cette avant-garde de la recherche qui exploite et développe l'héritage de Bloch et de Febvre. Le Roy Ladurie y parle de l'essor de l'histoire quantitative; Jean-Claude Gardin évoque les apports de la linguistique à l'histoire, Guy Herzlich parle de la révolution apportée par l'informatique dans la critique des textes.

Est-ce à dire que « Le Monde des livres », disposant de nombreuses longueurs d'avance sur le goût général du public, va désormais caracoler en solitaire sur les cimes de l'histoire sociale? Ce serait mal connaître ce qu'est un journal, mal apprécier aussi la problématique qu'affronte un supplément littéraire qui doit à la fois, pour ses lecteurs, être un miroir de ce qui se publie et un guide indiquant ce qui lui paraît le plus riche, le plus novateur, le plus utile au déchiffrement du monde.

Rien d'étonnant donc si, jusqu'au début des années 80, une sorte de division intellectuelle du travail s'exprime dans le supplément, au risque, calculé, de l'incohérence. Aux uns le « petite » histoire et aux autres le « grande ». Fernand Braudel et Alain Decaux peuvent cohabiter dans une même page; un entretien avec Michel de

Certeau peut voisiner un compte-rendu de *La Fayette* du duc de Castries. Refus de choisir? Pas vraiment: les pionniers occupent des espaces beaucoup plus importants que les fermiers; mais refus d'éliminer, certainement.

Le changement qui apparaît progressivement au début des années 80 réside moins dans un rétrécissement des choix opérés — le « petite » histoire s'étiole avant de disparaître presque complètement — que dans une modification du statut du livre d'histoire. Peu ou prou, celui-ci appartenait jusqu'alors à la littérature. La chance éditoriale de la « nouvelle » histoire est d'avoir été portée par des savants qui étaient aussi d'excellents écrivains. Mais cette coquetterie d'un public nouveau ecomplie, l'histoire entend bien desserrer les liens séculaires qui l'attachent à la littérature et affirmer son statut scientifique. Cette exigence accompagne une remise en cause de l'hégémonie de l'école des *Annales* sur la recherche historique française et une réintroduction dans le champ éditorial de travaux étrangers jusqu'alors trop négligés.

Les pages du « Monde des livres » consacrées à l'histoire sont évidemment le lieu, civilisé mais pugnace, de ces nouveaux débats qui se déroulent désormais exclusivement entre historiens professionnels et dans lesquels s'affrontent moins des idéologies de l'histoire — on est loin des batailles rangées qui opposaient marxistes et non-marxistes — que des philosophies de la connaissance et des options épistémologiques. Il n'y a pas une nouvelle « nouvelle histoire », mais bien une floraison de nouveaux problèmes, de nouvelles approches, de nouveaux objets. *Faire de l'histoire*, l'ouvrage dirigé par Le Goff et Nora, mériterait, moins de vingt ans après sa parution, d'être récrit.

## science humaines

Le mensuel de référence

AU SOMMAIRE

- LA RENCONTRE DES CULTURES
- LA THEORIE DU CHAOS ET LES SCIENCES HUMAINES
- ENTRETIEN AVEC JACQUES LE GOFF

EN KIOSQUE 28 F

Science Humaines n° 139 - 1992 - 110 pages - 28 F

هكذا من الفصل



1986

Une nouvelle génération d'écrivains astallamands : Christa Wolf, Christoph Hein, Thorsten Bockar (25 avril). Un entretien avec Ismail Kadaré : « Mon attitude d'écrivain, c'est de dépeindre » (23 mai). Le débat sur la nouvelle version d'Etra et temps, de Haidaggar : « Peut-on traduire Haidaggar ? » (12 décembre). Le troisième volume de Temps et récit, de Paul Ricoeur, le Temps raconté (7 février et 21 novembre). L'Identité de la France, de Fernand Braudel, mort en 1985 (28 mars). « Daniel Boulanger le magicien », portrait d'un écrivain : cent scénarios-dialogues ; plus de cinq cents nouvelles, et encore beaucoup de romans à venir (3 janvier). Quelques livres pour l'année : *Qualque chose noir*, de Jacques Roubaud ; *la Vie Ripolin*, de Jean Vautrin ; *Voyage à Rodrigues*, de J.-M. G. Le Clézio ; *Cours d'amour pendant la nuit*, de Florence Delay ; *Mes parents*, d'Hervé Guibert ; *Sphinx*, d'Anne Garréta ; *l'Enfer*, de René Belletto (Femina) ; *la Grand Cahier*, d'Agota Kristof ; *Léon l'Africain*,



Kundera : de Prague à Paris

d'Amin Maelout ; *l'Art du roman*, de Milan Kundera ; *Exercices d'admiration*, de Cloran ; *Un capitaine amoureux*, de Jean Genet ; *Biologie des passions*, de Jean-Didier Vincent ; *le Sexe et la mort*, de Jacques Ruffin ; *le Parfum*, de Patrick Süskind ; *Couleur du temps*, d'Umberto Eco ; *Milena*, de Margareta Buber-Neumann ; *Vivre*, de Milena Jesenska ; *Obituaire*, de Gontcharov ; *Regardez-moi*, d'Anita Brookner.

1987

« Quand ils révalent à la révolution », *Génération*, t. 1, d'Hamon et Rotman (13 mars). Gilles Lipovetsky prend la mode au sérieux, dans *l'Empire et l'éphémère*. Pour : Roland Jaccard, « Le tragique de la légèreté » ; contre : Alain Finkielkraut, « Un militant de l'inaffectance » (13 novembre). « *Entre est une école d'incertitude* », dit Joseph Brodsky, Nobel 1987 (18 décembre). Pour William Maxwell, écrivain américain méconnu, « il y aura toujours sur terre quelques individus pervers pour lire encore » (13 juillet). Primo Levi se suicide le 11 avril.

6 novembre 1975

## Gens de Montailou

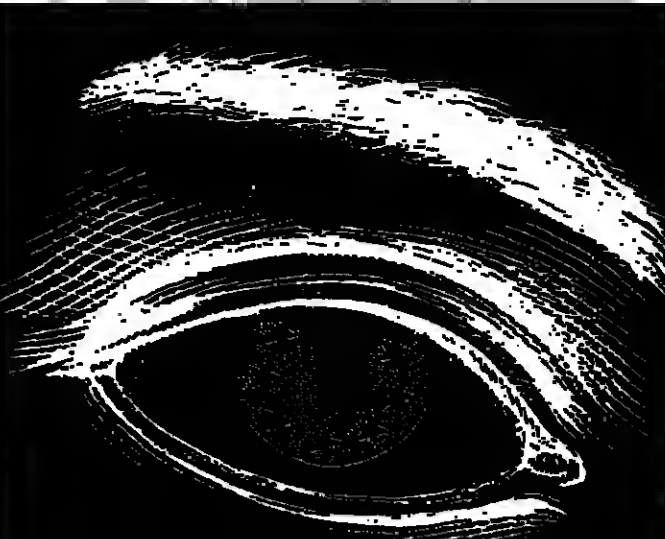
Des interrogatoires d'une famille médoisienne recueillis au magnétophone et superbement menés, recoupés, mis en forme et en perspective par le sociologue américain Oscar Lewis, est sorti, ces derniers années, un chef-d'œuvre : *Les Enfants de Sanchez*. Ce document extraordinaire sur la civilisation de la pauvreté égale en puissance, en vérité, un roman de Zola. Au quatorzième siècle, un petit village du comté de Foix, dans l'Ariège, a été aussitôt d'une manière aussi minutieuse. Un évêque de Pamiers, Jacques Fournier, bientôt appelé à être pape en Avignon sous le nom de Benoît XII, mène l'enquête de 1317 à 1324. A Montailou vivent deux cent cinquante personnes environ. Plus d'une trentaine comparèrent, et quelques-uns du village voisin, Prades, qui forme avec Montailou le pays d'Aillon, six aux sources de l'Hers : « Un beau plateau entouré de pâturages et de forêts ». L'inquisiteur est habile à la question et les paysans parlent... Ils racontent trente ans de leur vie journalière : la maison qu'ils habitent, leurs dévotions avec le voisin, leur formation avec le voisin, la rencontre qu'ils font aux champs de ces « bons-hommes » (les cathares) qui parcourent le pays en « hérétiques » les moribonds, les veillées auxquelles ils assistent. Des scribes diligents notent, rédigent, soumettent leur compte rendu d'audience aux accusés, recopient en latin. Et ces confessions — deux volumes sur quatre — échappent à la faux du temps. La bibliothèque vaticane les engrange. En 1965, un

érudit, J. Davenny, les publie dans le tome latin. Dix ans plus tard, un historien que nos lecteurs connaissent bien, Emmanuel Le Roy Ladurie, se saisit de ce document exceptionnel. Il le dépêche, l'examine à la loupe, le tourne, le retourne, le presse en tous sens, interroge ses mots, ses proclamations de foi, ses aventures humaines. Et il en sort ce *Montailou*, village occitan (catalan) qui nous transporte cinq cents ans en arrière, à la limite de la montagne et de la plaine, à la jonction de l'orthodoxie romaine et de l'hérésie cathare, ressuscitant ces humbles que l'histoire ignorait. Jusqu'à ce qu'elle se fasse sociologique, ethnographique, l'histoire était vouée aux hauts faits des princes et des grands, parce que de ceux-là seules les traces, habituellement, demeurent. Récupérant ce courant, l'inoubliable thèse de Pierre Goubert, qui a redonné vie aux paysans du Beauvaisis à travers les registres des paroisses. Le *Montailou* de Le Roy Ladurie se situe dans cette lignée. Mais il exploite un document plus étroit comme base et plus riche sur le plan humain. Les gens de Montailou sont là, ils s'appellent, comme toujours, les Bats, les Clergues, les Maurs, les Maurs... Ils s'entrevoient, ils s'affrontent, ils se dénoncent, ils règnent, ils supportent les coups du destin et de l'inquisition. Un petit peuple fait surface dans l'histoire. Au-delà des Pyrénées, en Catalogne, les émigrés, qui ont emporté le pays à la semaille de leurs bêtes, se retrouvent, se marient entre gens du village. Avec eux tous, l'histoire tend à biter un « mobile » de civilisation rurale au « beau » Moyen Âge, ruinant quelques idées fausses, égarant quelques-uns des rêves qu'on se forge sur le bon vieux temps. Au compte des erreurs, les rapports de domination, le fossé qu'on imagine exister entre nobles et « ignobles ». Tout le monde est paysan à Montailou, avec plus ou moins de

terre, plus ou moins de vaches ou de moutons. Même du côté des seigneurs, la grande propriété n'existe pas. Et cela donne une vie quasiment égalitaire, où de la châteline aux bonnes femmes, on se parle, on s'embrasse, on échange papotages et ustensiles. Une vie libre aussi. Pas question de serfage, même pour les pauvres. Bergers et servantes louent leurs bras ou leurs pieds à qui bon leur semble. Et des premiers Le Roy Ladurie dira qu'ils changent plus facilement de patron que de chemise. On n'en est pas pour autant communautaire. Car la domus ou l'ostel, qui est à la fois la maison et la famille qu'elle abrite, crée à tous les niveaux économiques une liaison verticale très forte dont on ne sort guère. Montailou fonctionne comme un « carapace » de domus. Il n'y a pas de confrérie, encore moins de coopérative. Sinon dans le monde des pères qui, eux, nomades sans être indigents pour autant, se regroupent par suite de la transhumance, dans la cabane en altitude pour une vie collective. Emmanuel Le Roy Ladurie se défend d'avoir fait un livre — de plus — sur les cathares. Pourtant l'hérésie surplombe le village autant que les cathares pyrénéens. Elle l'affine, l'exalte, lui donne âme, aventure, langage, vie et mort. A Montailou, tout tourne autour des « parités ». Qu'ont-ils de différent des autres, les « bons-hommes » ? « Leur chair, leurs os, leur forme, leur figure, sont exactement ceux des autres hommes. Mais ils sont les seuls à tenir les voiles de justice et de vérité qu'ont tenus les apôtres. Ils ne mentent pas. Ils ne prouvent pas le bien d'autrui... » Ce portrait idéal vient évidemment d'un fidèle. Dans la réalité, que traque l'historien, parfois l'image se ternit. A côté des deux frères Autié sans reproche, qui furent notaires à Ax-les-Thermes avant de tout quitter pour assurer le salut de leur âme et sillonner la montagne, Guillaume

Belbaste, autre « parfait » de Catalogne, incarne à merveille un taruffa. Il fera épouser sa concubine, sans doute ancienne, par Pierre le berge, son ami, pour la lui reprendre une semaine plus tard. Ce Pierre, ainsi grugé, est une des plus belles et des plus nettes figures du livre. Un homme libre, ouvert, généreux, toujours par monts et par vaux et content de l'être, disponible aux aventures, aux amours passagères, à l'amitié surtout. Il arrache à son portraitiste cette louange : « Grâce à lui, j'ai rencontré en milieu populaire l'image fragile d'un certain bonheur d'Ancien Régime. » Ainsi, comme un roman, cette monographie villageoise possède ses héros, qui émergent d'une multitude, souvent confuse, de personnages. Le curé de Montailou est l'un d'eux. Qu'ils soient si fameux, cela, ce Pierre Clergue, il est au cœur du village comme une araignée au cœur de sa toile. Il happe ses proies : des femmes d'abord, dont il est grand amoureux ; les adversaires de sa domus ensuite. Représentant de l'Eglise, bien qu'en sympathie avec les hérétiques, il se conduit en agent double au mieux de ses intérêts : il moucharde qui lui nuit, il menace qui le tenté. Il tombera finalement dans les rets de l'évêque Fournier. Mais son inamovibilité mène et Pierre Clergue ne survit qu'à travers ce que ses ouailles en ont dit. Féminines, beaucoup d'entre elles sont passées dans ses bras. L'une au moins en garde bon souvenir : l'ex-châteline de Montailou, Belle et amoureuse, Béatrice de Pierissoles est la grande figure de femme qui éclaire le livre. Deux fois mariée dans la noblesse, parce qu'elle en fait partie. La concubine de classe ne joue à Montailou que dans le mariage. Du moins n'empêche-t-elle pas le flirt avec un régisseur cathare. Ce sera la première aventure de Béatrice qui préfigure Lady Chatterley... Deux fois veuve, deux fois maîtresse de prêtre. Atteinte de « presbytérisme », dira son historien. L'un d'eux, c'est Pierre Clergue, évidemment. L'autre, plus tard, sera le maître d'école de ses filles. En sa brève, l'histoire de cette ultime passion est belle. La qu'en-dira-t-on persécuta les amants. Ils fuient en un curieux diocèse où les prêtres se marient. Là, Béatrice, déjà un peu vieillotte mais ensorcelée, épouse son vicar. Bientôt déshabillés, tous deux se retrouvent dans les prisons de l'inquisition d'où l'évêque de Pamiers les libérera le même jour... Voilà ce que cherie le *Registre d'Inquisition* de Jacques Fournier. On comprend qu'un historien tombe amoureux d'un tel document. Ce qui est arrivé à Emmanuel Le Roy Ladurie, en lui fermant un peu les yeux. L'œuvre passionnée, passionnante, qu'il en tire a pris des proportions démesurées. Romancier inhibé et sociologue exhibé, l'auteur, écrivain-né, joue sur deux tableaux qui l'un l'autre se nuisent. Le savoir de ses archives, il le communique avec bonheur à travers les fragments qu'il traduit et dans un commentaire aisé, brillant, plein de formules et de citations qui risquent d'effrayer le savant. A l'inverse, sur ces reliques vivantes, le professeur au Collège de France a plaqué le trop rigide et pesant questionnaire de l'ethnographie. Les mêmes thèmes passent et repassent. Les recettes se multiplient. Le simple lecteur à la fin se lasse. Avec quel appétit pourtant il avait découvert Montailou, ses paysans, ses bergers, ses servantes, ses « parités », son curé, sa châteline. Tous ces visages hauts en couleur et si présents, il supporte mal qu'ils s'estompent sous une poussière de notations abstraites qui valent moins cher que les passions.

Jacqueline Piatier



Bibliothèque Cosmopolite

## Nouveautés mars 92

Orlando Virginia Woolf

L'exil de la terre Pär Lagerkvist

Tonio Kröger Thomas Mann

Portrait d'un mariage Nigel Nicolson

La partie n'est jamais nulle Iechokas Meras

Paysages après la bataille Juan Goytisolo

Le mobile d'Aurora Erich Hackl

Une fatigue suivi de Promenade sur la grève Hartmut Lange

La maison hantée Alberto Savinio

Le pisseur de copie Muriel Spark

DEPUIS 15 ANS NOUS FAISONS L'EUROPE Pendant la durée de la campagne, un ouvrage de Katherine Mansfield est offert pour l'achat de 3 volumes de la collection.

## Le Monde EDITIONS



♦ COLLECTION "ACTUALITÉ" Enquêtes sur la droite extrême René Monzat Coups de projecteurs sur une zone d'ombre à la charnière des services secrets, des groupes d'extrême droite et des partis « républicains ». Où l'on s'aperçoit que la pire hypothèse est souvent la bonne. 320 pages, 110 F.



♦ "HORS COLLECTION" Nouvelles de la guerre d'Algérie Trente ans après Huit écrivains algériens, huit écrivains français proposent chacun une nouvelle inédite. Des personnalités s'expriment dans des chroniques libres. Cédité avec la revue Nouvelles Nouvelles, 190 pages, 110 F.

### Où va l'État ?

La souveraineté économique et politique en question Sous la direction de René Lenoir et Jacques Lescaze L'État n'est plus adapté à son environnement. Les meilleurs spécialistes s'interrogent sur sa nécessaire mutation, dans un contexte de guerre économique terrible. 396 pages, 140 F.

### Drogues, politique et société

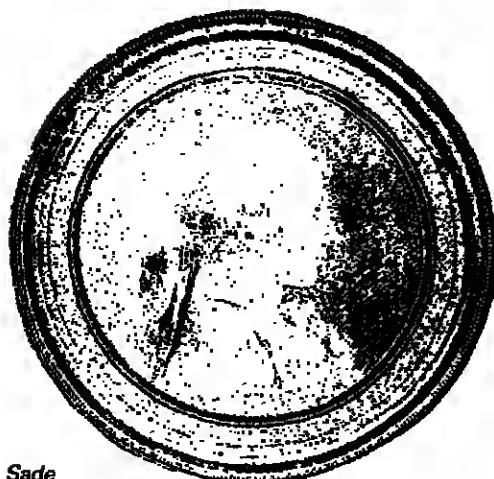
Sous la direction de Alain Ehrenberg et Patrick Mignon Études de terrain et enquêtes socio-historiques, en Europe, aux États-Unis, au Japon, montrent que si nous sommes condamnés à vivre avec les drogues, nous ne sommes pas démunis pour en contrôler l'usage. Cédité avec les Éditions Desclaux 372 pages, 130 F.

### Le douanier se fait la malle

Vingt ans de dessins sur l'Europe Platin 176 pages, 55 F.

EN VENTE EN LIBRAIRIE





Sade

► On publie *Lilith* et le *Système périodique* (17 avril). Sherlock Holmes a cent ans, et son intégrale en « Bouquins ». Une de ses « petites filles », P. D. James : *Un certain goût pour la mort* (3 avril). Jean-Jacques Pauvert publie les *Œuvres complètes* de Sade, et

Annie Le Brun, *Soudain un bloc d'ébène*, Sada (13 février).

Quelques livres pour l'année : la *Nuit sacrée*, de Tahar Ben Jelloun (Goncourt); les *Eblouissements* de Pierre Mertens (Médicis); la *Cœur absolu*, de Philippe Sollers; *Nocturne indien*, d'Antonio Tabucchi (Médicis étranger); la *Galerie des jeux*, de Steven Millhauser; *Précieuse Porte*, de William Goyan; *Une jeunesse viennaise*, d'Arthur Schnitzler; l'*Ancêtre*, de Juen Jose Saer; *Correspondance*, de Jean Rhys; la *Marquise de Bofibar*, de Léo Perutz; *Soleil noir, mélancolie et dépression*, de Julia Kristeva; la *Défaite de la pensée*, d'Alain Finkielkraut; la *Statue intérieure*, de François Jacob; *Théorie de l'agir communicationnel*, de Jürgen Habermas.

La gloire posthume de Marina Tsvetaïeva : une biographie et des publications chez Clémence Hiver (19 février). Des écrivains chinois à Paris : de Hen Shaogong à Liu Xin Wu : « Une certaine continuité avec la littérature traditionnelle »

(3 juin). « Ce sont les pires expériences qui se transmettent le mieux », dit Kasimierz Brandy, dont on publie *Carnets d'exil* (22 janvier). « Portrait de Robbe-Grillet en châtelain », Angélique ou l'enchantement (5 et 12 février). « Une leçon de littérature autobiographique de Michel Leiris » : *A cor et à cri* (19 février).

« Eloge de la parole plurielle » : *Etrangers à nous-mêmes*, de Julia Kristeva (9 décembre). Freud retourné aux PUF (14 avril); le début des *Œuvres complètes* de Simone Weil chez Gallimard (10 juin); *Heidegger et la nazisme*, de Victor Farias, et un long débat (5 février et 6 mai). Le début de l'*Histoire de la population française*, sous la direction de Jacques Dupâquier (11 mars). Michel Deguy règle ses comptes avec Gallimard : le *Comité* (11 mars).

Quelques livres pour l'année : l'*Exposition coloniale*, d'Erik Orsenna (Goncourt); la *Tristesse du cerf-volant*, de Françoise Mallet-Joris; *Trente ans d'amour fou*, de Dominique Rolin; *Maîtres anciens*, de Thomas Bernhard; le *Bûcher des vanités*, de Tom Wolfe; le *Livre de l'intranquillité*, de Fernando Pessoa; *Portugal*, de Miguel Torga.

1989 Queneau en « Pléiade » : « Je naquis au Havre un vingt et un février / en mil neuf cent et trois / ma mère était mercière et mon père marclier : / ils trépassaient de joie » (27 octobre).

Le dernier feuillet de Bertrand Poirot-Delpech : un hommage, Nathalie Sarraute, et une découverte, Françoise Bouillot (22 septembre). Le premier feuillet de Michel Braudeau : *Etude sur la Chartreuse de Parme de Monsieur Beyla*, d'Honoré de Balzac (29 septembre). « L'affaire Rushdie » : une lecture déformée des *Varsats sataniques* et une condamnation à mort pour cause de littérature (10 mars). La mort de Leonardo Sciascia (24 novembre). « Ce livre m'a libéré de toute une partie de ma vie », dit Andréi Bitov, à propos de la *Maison Pouchkine, roman de l'humiliation infinie* (13 janvier). La Révolution, la Révolution, la Révolution et, enfin, le bilan d'un Bicentenaire (8 décembre).

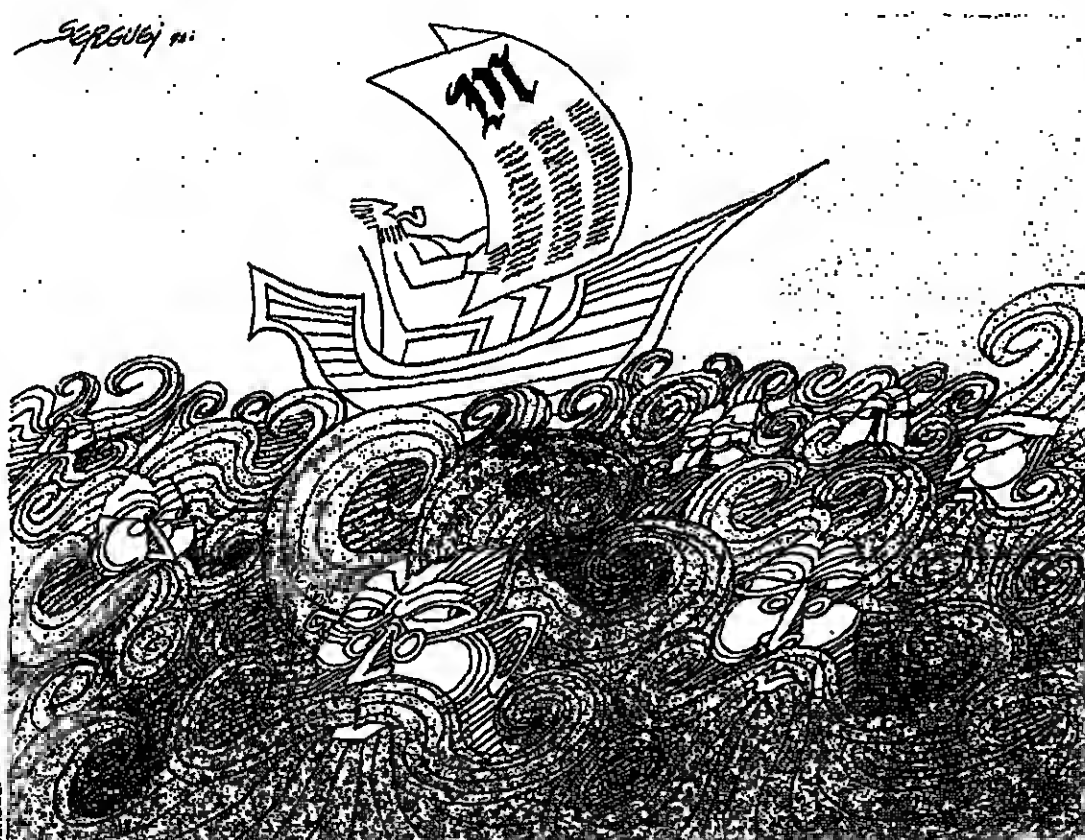
Quelques livres pour l'année : *Panegyrique*, de Guy Debord; l'*Acadie*, de Claude Simon; ►

par Roger-Pol Droit

Cinq feuillets ici. De l'autre côté, vingt-cinq ans de sciences humaines et de philosophie dans « le Monde des livres », suit un bon millier d'articles, en s'en tenant aux principaux. Rétrospective impossible. Il s'est passé — et pensé... — tant de choses en un quart de siècle dans la vie intellectuelle française, les colonnes de ce journal ont résumé, encensé ou ignoré — à tort ou à raison — tant d'ouvrages qu'aucun rapide survol n'en dessinerait jamais une carte d'ensemble à la fois réduite et fidèle. Bref, les remarques suivantes sont quelques notes précaires autour d'une histoire qui reste à écrire. Rien de plus.

Au commencement étaient les structures. Quand, en 1967, naît « le Monde des livres », leur règne est bien établi. Il est encore récent, du moins dans sa diffusion publique. Louis Althusser vient de se faire connaître avec *Pour Marx* et *Lire « le Capital »*, publiés en 1965. Michel Foucault finit d'accéder à la notoriété avec *Les Mots et les Choses*, grand succès de 1966, comme les *Écrits* de Jacques Lacan. Claude Lévi-Strauss livre, en 1967, *Du miel aux cendres*, deuxième volume des *Mythologiques*. S'il existe entre ces penseurs bien des différences et s'ils ne forment pas véritablement une école, la charnière des années 60 aux années 70 demeure dominée par l'omniprésence de modèles et de méthodes empruntés à la linguistique de Saussure et, plus encore, à celle de Jakobson.

L'étonnant est que ces mutations théoriques ne sont plus confinées dans les cercles savants. A côté de la littérature, de l'histoire et des essais, un nouveau secteur se développe dans l'édition. Les sciences humaines prennent place dans la vitrine des librairies et les colonnes du *Monde*. De multiples outils théoriques deviennent familiers à un public plus vaste et plus diversifié qu'auparavant. La philosophie paraît se replier devant les subdi-



visions blindées du marxisme et de la psychanalyse. Sartre, notamment, se retire de l'avant-scène.

Puis vinrent les turbulences. Elles traversent les années 70. Venues de divers côtés, elles tirent à hue et à dia un paysage intellectuel de plus en plus mouvementé. Les modèles linguistiques se modifient : avec Chomsky, la grammaire générative interroge la production des phrases par un sujet. D'autre part, avec notamment Roland Barthes, Algirdas-Julien Greimas,

Julia Kristeva, la recherche étend ses investigations à l'ensemble des systèmes de signes. Avec l'*Anthropologie politique* de Georges Balandier, on découvre que les sociétés inventent continuellement selon un équilibre instable, tandis qu'Alain Touraine éclaire, pour sa part, la *Production de la société*, après que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ont étudié les mécanismes de la *Reproduction*.

C'est aussi le temps des « anti » : antipsychiatrie, avec David Cooper, Ronald Laing,

Thomas Szasz et bien d'autres, qui s'en prennent aux pouvoirs de l'asile; l'*Anti-Édipe* avec Deleuze et Guattari (1972), qui défendent la productivité de l'inconscient contre sa réduction systématique aux petits conflits entre papa-maman-et-moi; anti-autoritaires, les luttes des femmes contre la « phallogocritie » dominante, avec notamment Luce Irigaray.

Sans qu'on le voie aussitôt, la philosophie, de son côté, est en mutation. Derrida commence sa « déconstruction ». Serres

cherche, sous le signe d'Hermès, de nouveaux carrefours. Castoriadis quitte Marx pour rester révolutionnaire et cotame, avec l'*Institution imaginaire de la société* (1975), un parcours majeur. Le marxisme, qui était pour Sartre « la philosophie indépassable de notre temps », qui demeura la grande référence pour la plupart des théoriciens d'après-guerre (qu'ils s'en réclament ou non), est déserté en fort peu d'années.

La lecture de Soljenitsyne, les outrances des « nouveaux philosophes », les pamphlets d'André Glucksmann sont comme des signes visibles et des causes partielles de cette mue considérable. La « démarxisation » de la pensée française est sans doute le phénomène majeur des années 75 à 80. Et Freud, même revu par Lacan, n'a pas succédé à Marx. Si les années 80 paraissent parfois si malaisées à cerner, c'est sans doute qu'il n'y a plus de maître, ni d'école, ni de système qui soit en position d'hégémonie : pas plus qu'il n'y a de préoccupations véritablement dominantes fournissant matière à débats et controverses. Ce qui a changé, d'une manière qui demeure difficile à cerner, c'est sans doute le style du travail théorique autant que ses thèmes de recherche. Il y a plus d'œuvres isolées que de groupes constitués. L'emprise des jargons décroît et la philosophie, que l'on croyait défunte ou moribonde, se révèle proprement florissante.

A côté de grands penseurs poursuivant leur œuvre — tels Emmanuel Levinas, Michel Henry, René Girard, Paul Ricoeur — de nombreux philosophes ont commencé à s'affirmer. Les uns se situent dans la tradition de pensée de la phénoménologie, qui connaît un beau regain avec des auteurs comme Jean-Luc Marion, Jean-François Courtine, Jean-Louis Chrétien.

D'autres, dans le sillage rationnel d'un Gilles-Gaston Granger ou d'un Jacques Bouveresse, se sont engagés dans des recherches apparentées à la philosophie anglo-saxonne, tels Vincent Descombes, Joëlle Proust ou François Recanat. Des scientifiques se mêlent également de philosophie et souvent avec honneur, comme le mathématicien René Thom ou les biologistes Ilya Prigogine ou Henri Atlan. Plusieurs poursuivent en solitaires l'élaboration d'œuvres originales et fort dissemblables, tels, par exemple, André Comte-Sponville, Clément Rosset, François Laruelle. D'autres, enfin, interrogent l'identité de la philosophie occidentale à partir de l'étude de textes qui lui sont étrangers : Christian Jambet pour le domaine iranien, Benny Lévy dans le champ hébraïque, François Jullien pour la tradition chinoise.

Tout compte fait, il se pourrait que nous vivions désormais une période particulièrement féconde, diverse et prometteuse, de création philosophique. Du coup, soit dit en passant, il n'en est que plus révoltant de voir les projets de réforme universitaire en cours organiser la disparition de la philosophie s'ils étaient mis en œuvre sous leur forme actuelle.

Et « le Monde des livres » ? Qu'a-t-il fait, ou omis de faire, au fil des ans dans ce domaine divers et toujours semé d'embûches ? En feuilletant la collection complète, chacun en jugerait diversement. Avec le recul des ans, telle question ou tel auteur pourra toujours paraître surévalué et tel autre sous-estimé. Ici, comme d'ailleurs en d'autres domaines, il est difficile à tout lecteur de faire abstraction de ses penchants, centres d'intérêts ou partis pris.

Resterait à savoir quel est le rôle d'un quotidien dans le domaine de la pensée. Il ne saurait s'ériger en tribunal de la raison, ni rêver d'anticiper au jour le jour les jugements de la postérité. Informer aussi exactement que possible des lectures non spécialisées sur des parutions de qualité doit être son principal, voire son seul, objectif. De semaine en semaine et d'année en année, il ne semble pas qu'on puisse dire que notre hebdomadaire ait failli à cette mission.

autrement

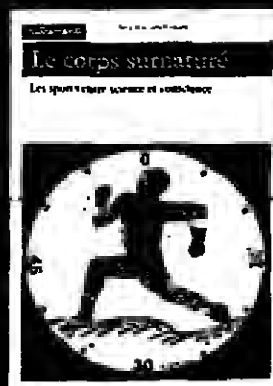
## Aux éditions Autrement :

Collection "Morales"



224 p., 28 F., En librairie

Collection "Sciences en société"



208 p., 120 F., En librairie

Collection "Mémoires"



221 p., 128 F., En librairie

## ROBERT DARNTON

ROBERT DARNTON

DERNIÈRE DANSE SUR LE MUR  
BERLIN : 1989-1990



270 p., 130 F.

ROBERT DARNTON

GENS DE LETTRES  
GENS DU LIVRE



304 p., 140 F.

EDITIONS  
ODILE JACOB



[illegible][illegible]



1990

1991

**« Tous les éditeurs  
sont des charognes »  
... la Correspondance  
de Céline avec la  
NRF, publiée per Gal-**

**FIN**

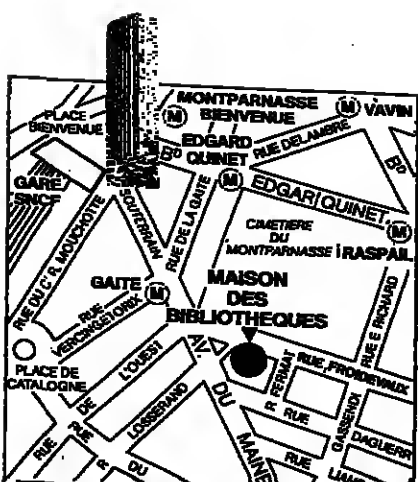
هكذا من الأصيل



# La maison des BIBLIOTHEQUES

61, RUE FROIDEVAUX - PARIS 14<sup>e</sup>

présente en permanence le plus grand choix de  
**BIBLIOTHEQUES JUXTAPERPOSABLES®**  
pouvant former des ensembles à la mesure  
de vos besoins, de votre espace, de votre budget



## A PARIS

61, rue Froidevaux - 75014

"en Montparnasse" (à 300 m de la gare)  
Ouvert le lundi de 14 h à 19 h 30 et  
du mardi au samedi inclus de  
9 h 30 à 19 h 30 sans interruption.  
RER: Denfert-Rochereau-Métro: Denfert-  
Rochereau - Gâté - Edgar-Quinet. Bus: 28-  
38-58-68 - SNCF: Gare Montparnasse.

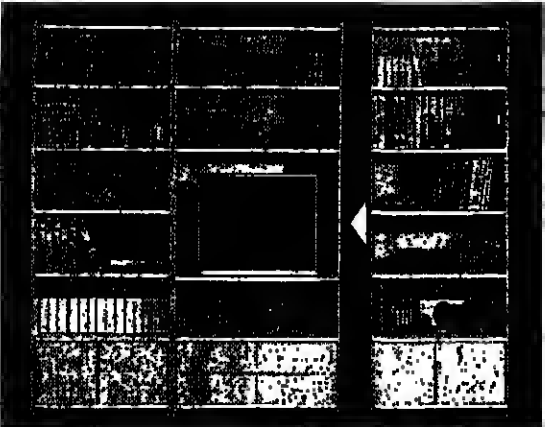
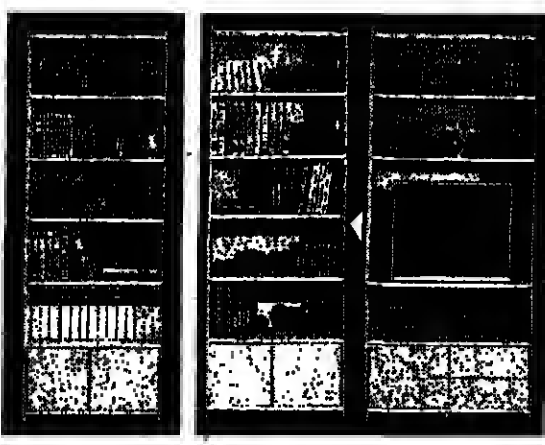
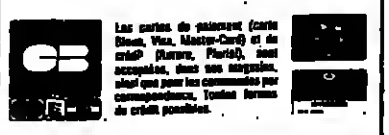
## RÉGION PARISIENNE:

ANPAJON 91290: 13, Route nationale 20 (200 m  
avant la sortie Appajon-centre). Tél.: 64.90.05.47  
VERSAILLES 78000: 64-70, rue des Chantiers.  
Tél.: 39.53.66.09.

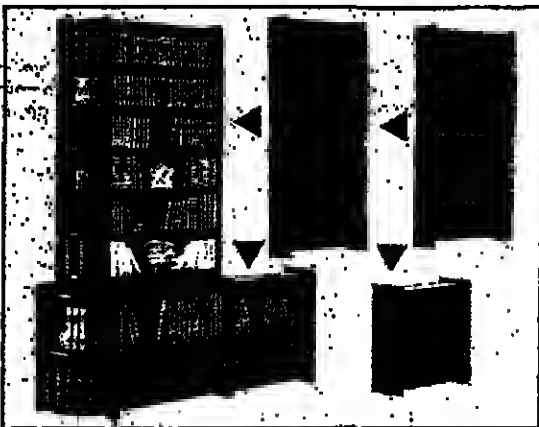
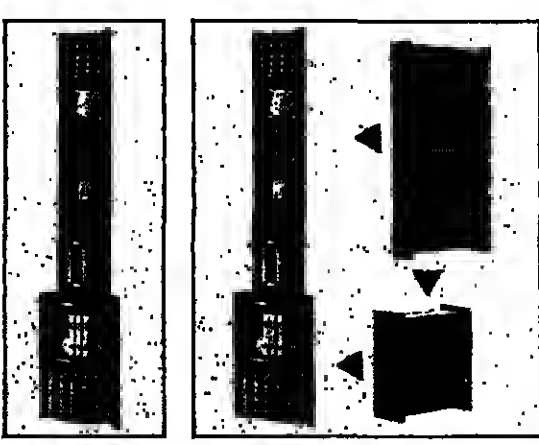
## PROVINCE:

ANGERS 49000: Espace Sarno, 87, avenue du  
Général-Patton. Tél.: 41.48.48.00 - BARRITZ  
64200: 11, rue des Halles. Tél.: 59.24.08.74  
BORDEAUX 33000: 10, rue Buffard.  
Tél.: 56.44.39.42 - BRIVE 19100 (Point Expo):  
30, rue Louis-Létraide. Tél.: 55.74.07.32  
- CLEMONT-FERRAND 63000: 22, rue  
G.-Clémenceau. Tél.: 73.93.97.06 - DIJON  
21000: 100, rue Monge. Tél.: 80.45.02.45  
- NANCY 54000: 88, rue Esquemoise.  
Tél.: 20.55.89.39 - LIMOGES 87000: 57, rue  
Jules-Norac. Tél.: 56.75.15.42 - LYON 69001:  
9, rue de la République (métro Hôtel-de-Ville/  
Louis-Pradel). Tél.: 78.28.38.51 - MARSEILLE  
13000: 109, rue Paradis (métro Estaque).  
Tél.: 91.37.80.54 - MONTPELLIER 34000: 8, rue  
Sérane (près gare). Tél.: 67.58.19.32 - NANCY  
54000: 8, rue Saint-Michel (face St-Epvre).  
Tél.: 83.32.94.84 - NANTES 44000: 16, rue  
Gambetta (près rue Coumbles). Tél.: 40.74.59.35  
- NICE 06000: 2, rue Offenbach.  
Tél.: 93.88.84.55 - PERPIGNAN 66000:  
17, cours Lazare-Escarquiel. Tél.: 68.35.61.54  
- POITIERS 86000: 42, rue du Moulin-à-Vent.  
Tél.: 49.41.68.46 - QUIMPER 29000 (Point  
Expo): 17, av. de la Libération. Tél.: 98.90.63.33  
- RENNES 35000: 59, bd de la Tour-d'Auvergne.  
Tél.: 99.30.58.07 - ROUEN 76000: 43, rue des  
Charrotes. Tél.: 35.71.96.22 - SAINT-ETIENNE  
42100: 40, rue de la Montat. Tél.: 77.25.91.46  
- STRASBOURG 67000: 11, rue des Bouchers.  
Tél.: 88.36.73.78 - TOULOUSE 31000: 1, rue des  
Trois-Renards (près place St-Sernin).  
Tél.: 61.22.92.40 - TOURS 37000: 5, rue Henri-  
Barbusse (près des Halles). Tél.: 47.36.63.66.  
Magasins régionaux ouverts du mardi au samedi inclus.

• CRÉDITS PERSONNALISÉS (après acceptation du dossier)  
• DEVIS GRATUITS • EXPÉDITIONS FRANCO DANS TOUTE  
LA FRANCE • REPRISE EN CAS DE NON CONVIANCE.



PAR SIMPLES  
**JUXTAPPOSITION**  
ET  
**SUPERPOSITION**  
SANS FIXATION MURALE  
DONC  
AISEMENT DEMONTABLES  
DEMEGEABLES A VOLONTÉ  
ET AGRANDISSABLES  
AU FIL DU TEMPS  
ET SUIVANT VOS BESOINS.



Exemples de créations avec la ligne "STANDARD".  
A gauche, bibliothèque de coin salon/salle à manger, en frêne  
clair, composée de 6 éléments juxtaposés. A droite, bibliothèque  
avec TV incorporée et portes coulissantes en partie basse, en ec-  
jou, composée de 10 éléments superposés et juxtaposés. La ligne  
"STANDARD" est la ligne la plus vendue et toujours suivie depuis  
plus de 30 ans.



DEMANDE DE CATALOGUE  
24 H/24 SUR ENREGISTREUR  
☎ (1) 43.20.73.33

## NOUVEAU CATALOGUE GRATUIT

J'aimerais recevoir gratuitement et sans aucun engagement de ma  
part votre catalogue: 92 pages toutes en couleurs, avec photos,  
dimensions, teintes et essences, la contenance et le prix précis de  
chaque modèle. Merci.

COULEUR  
Mme NOM PRÉNOM  
Mlle  
ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

PROFESSION TEL.

Coupon à envoyer à la Maison des Bibliothèques 75680 Paris Cedex 14



**COLLECTION  
U.R.S.S.  
D'HIER À DEMAIN**

*L'état spirituel  
de l'intelligentsia  
soviétique:  
les livres  
qui dérangent,  
les livres  
éternels*

**LES JOURS  
SANS LENDEMAINS**  
  
Boris PASTERNAK  
Traduction de  
André Gide  
1956

**BROS EST RUSSIE**  
  
Valéria KHARLAMOVA  
Traduit  
d'un russe  
LAWRENCE  
1956

**TROIS  
ANNEES D'AMOUR**  
  
Michel REVOLLIN  
Traduit de  
l'anglais  
1956

**A l'évangélisme**  
  
Ilia IAKOVLEVITCH  
1956

**HORAY — Salon du livre — Stand B 44**

# Leur Monde des livres

Ils sont écrivains – romanciers, historien, sociologue ; ils collaborent régulièrement au « Monde des livres » ou ils en sont des lecteurs attentifs. Nous leur avons proposé un exercice difficile : raconter en un feuillet la relation qu'ils entretiennent avec le supplément hebdomadaire, ce qu'il leur donne et ce qu'il leur refuse, ce qui les attire et ce qui les repousse, ce qui est utile à leur création intellectuelle et ce qui serait plus utile encore s'il était fait autrement.

**100.000 LIVRES**  
**EN STOCK**  
**5 CATALOGUES PAR AN**  
**LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE**  
**12585026**  
**9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS**

**J. Clartès**

**Eve de Castro**  
**Ayez pitié du cœur**  
**des hommes**

330 p.  
110 F

**VARIG**  
CINQUELUX  
ALCANTARA

**Eve de Castro**  
**Ayez pitié**  
**du cœur**  
**des hommes**

**Eve de Castro aime les**  
histoires fortes. Son premier  
roman *Ayez pitié du cœur des*  
*hommes* emporte le lecteur  
dans un flot d'émotions, et  
de sensations... une grande  
fresque en Amérique du  
Sud, qui évoque par certains  
côtés Dumas ou Margaret  
Mitchell. **Philippe Vallet**  
**Le Figaro Magazine**

Ce roman passionnant et  
implacable renoue avec brio  
avec la grande tradition du  
"roman romanesque".  
**Gilles Anquetil**  
**Le Nouvel Observateur**

... Ce qui donne au récit des  
lettres de noblesse littéraire,  
c'est un style puissant,  
coloré, des images saisies  
toutes vives dans les forêts  
du rêve. Ah! qu'il est beau  
le mélo de toujours, quand  
il coule ainsi comme  
l'Amazone et raconte la  
souffrance des cœurs purs.  
**Jean David**  
**VSD**

... Une véritable épopée des  
marginaux.  
**Jean Chalon**  
**Le Figaro**

**Eve de Castro**  
**Ayez pitié**  
**du cœur**  
**des hommes**

**Eve de Castro**  
**Ayez pitié**  
**du cœur**  
**des hommes**



**En 25 ans  
croisières**

هكذا من الجهل



## Aujourd'hui

« Le Monde des livres », c'est tout d'abord la service littéraire du Monde, une équipe de huit personnes qui dirige Josyane Savigneau.

Michel Braudeau, le feuilletoniste ;

François Bott, chroniqueur d'histoire littéraire ;

Nicolas Zand, qui tient la chronique de littérature étrangère ;

Alain Jacob, documents ;

Patrick Kéchichian, responsable sciences humaines, actualités, enquêtes ;

Pierre Lapape, responsable de la rubrique « édition », histoire, débats ;

Ghislaine Damaz, qui a remplacé le 1<sup>er</sup> janvier 1992

Simonne Carrier, assistante du « Monde des livres » pendant presque vingt-cinq ans...

Bertrand Audusse et Alain Salles sont les deux secrétaires de rédaction du supplément, assistés par Bruno Boveri et André Nozières.

« Le Monde des livres », c'est aussi — outre les éditoriaux

soignées occasionnellement — plus de cinquante collaborateurs réguliers.

Chroniques mensuelles

Georges Balandier : sociétés ;

Roger-Pol Droit : philosophie ;

Jean-Pierre Rioux : histoire ;

Denis Slakta : via du langage.

Rubriques

Histoire : Roger Chartier ;

Pierre Chuvp ; Jean Plenchais ;

Michel Sol.

Sciences humaines : Fran-

çoise Azouvi ; Christian Del-

campagne ; Pierre Drouin ;

Thomas Ferenzi ; Maurice Ru-

ben Hayoun ; Roland Jaccard ;

Michel Kejman ; Nicole

Lapierre ; Jacques Meunier.

Art : Philippe Degen.

Critique littéraire : Michel

Contat ;

Enquêtes : Bertrand Le Gen-

dre.

Romans policiers : Bertrand

Audusse.

Bande dessinée : Yves-Marie

Labé.

Science-fiction : Jacques

Baudou.

Littératures étrangères :

Vassilis Alexakis ; Gilles Bar-

bedette ; René de Ceccatty ;

Remon Chao ; Bernard Féron ;

Christine Jordis ; Jean-Pierre

Péroncal-Hugoz ; Jean-Louis

Perrier ; Alain Peyraube ;

Philippe Pons ; Jean-Louis de

Ramburee ; Patrick Reynel ;

Edger Reichmann ; Jean-Noël

Schifano ; André Velter.



Un jour de réunion au « Monde des livres ».

Au premier rang, de gauche à droite : Nicolas Guilbert, Sophie Malexis, Marie Lelièvre, Pierre Drouin, Valérie Cadot, Nicole Zand, François Bott, Jacqueline Pietier, Josyane Savigneau, Michel Braudeau, Jean-Noël Pancrazi, Roger-Pol Droit, Denis Slakta.

Au deuxième rang : Jean-Pierre Cagnat, Pierre-Robert Leclercq, Bertrand Poirot-Delpech, Simonne Carrier, Hector Bianciotti, Patrick Kéchichian, Pierre Lapape, Alain Jacob, Sergueï, René de Ceccatty, Philippe Degen.

Au troisième rang : Alain Salles, Ghislaine Damaz, Edgar Reichmann, Florence Noiville, Marion van Renterghem, Georges Balandier, Claire Paulhan.

### Littérature française et

cofonne : Geneviève Bris-

Valérie Cadot, Pierre D-

chline, Pierre Kyr, Pierre-

bert Leclercq, Francis Mar-

mende, Florence Noiville,

Louis Nucera, Jean-Noël Pa-

crazi, Claire Paulhan, Mon-

Patillon, Jacqueline Pi-

etier, Bertrand Poirot-Del-

pech, Raphaële Rérolle, Alain Sal-

les, Marion Van Renterghem.

Beaucoup de ces collabo-

rateurs sont aussi des écrivains.

« Le Monde des livres » fait

per ailleurs appel pour des

articles plus personnels à

Raphaële Rérolle et à Tah-

er Ben Jelloun.

Enfin, « Le Monde des livres »,

dans le logique de ce qu'il a

toujours défendu, la littérature,

est allé à deux écrivains,

de s'attacher à son projet,

d'être dans ses colonnes

« une autre voix » un autre ton

— plus libre, plus polémique

parfois — une fois par mois

pour Philippe Sollers. Deux

fois par mois pour Hector

Bianciotti.

L'équipe du « Monde des

livres » est aussi très attachée

à la qualité iconographique de

son supplément.

Sophie Malexis, Marie Lelièvre

et Cécile Urbain s'occupent de

la recherche photographique,

et quatre dessinateurs régu-

liers ont en charge l'illustration

des articles : Jean-Pierre

Cagnat, depuis 1976 ; Bér-

nice Cleève, dont on a décou-

vert les portraits d'écrivains

dès 1978 ; Sergueï, depuis

1984, et Nicolas Guilbert,

arrivé en 1990.

Ce numéro spécial a été conçu par l'équipe du « Monde

des livres » sous la direction de Josyane Savigneau.

Recherche des documents et préparation des textes :

Valérie Cadot.

Secrétariat de rédaction : Bertrand Audusse et Alain Salles.

Iconographie : Sophie Malexis, Marie Lelièvre

et Cécile Urbain.

Dessinateurs : Jean-Pierre Cagnat, Nicolas Guilbert et Sergueï.

Assistante de rédaction : Ghislaine Damaz.

Publicité : Rued Potou.

La couverture de ce numéro a été réalisée, en collaboration,

par Jean-Pierre Cagnat et Sergueï.

Inscrit dans le quotidien,

ce numéro fait aussi l'objet, pour le Salon du livre,

d'un tiré à part de 50 000 exemplaires.

En 25 ans nos plumes se sont souvent croisées dans les colonnes du Monde.

GALLIMARD

OTTI  
jour

asset





## La Réunion des musées nationaux éditeur des musées

### Des catalogues d'exposition

Toulouse-Lautrec

Toulouse-Lautrec

Musées de Marseille  
Marseille au XIXe siècle

Musée des Arts décoratifs  
René Lalique

### Des guides

Musée de Rouen  
Guide des collections  
XVIe-XVIIe siècles

Musée de Lyon  
Chefs-d'œuvre de la peinture  
italienne et espagnole

### Des inventaires des collections

Porcelaines françaises du Louvre

### Des livres pour enfants



T comme Toulouse-Lautrec

La Réunion des musées nationaux, un fonds de 600 titres sur les collections des musées. Salon du livre, stand D 21  
Catalogue sur demande au (1) 60 06 03 14. Diffusion - Distribution : Le Seuil.

## Relance des réformes Changement de cap

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.

Le ministre de l'Éducation nationale, Louis de Broglie, a annoncé hier, lors d'une conférence de presse, que le gouvernement envisageait de relancer les réformes de l'enseignement supérieur. Il a précisé que le projet de loi sur la réforme de l'enseignement supérieur, actuellement en discussion au Parlement, serait révisé. Le ministre a également annoncé que le gouvernement envisageait de créer de nouvelles universités et de renforcer les liens entre l'enseignement supérieur et la recherche.